



Un Ciel Ensorcelé

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

UN CIEL ENSORCELÉ

TOME 9 DE
L'ANNEAU DU SORCIER

MORGAN RICE



Un CIEL ensorcelé

(Tome 9 de l'Anneau du Sorcier)

Morgan Rice

À propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès n°1 et l'auteur à succès chez USA Today de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, qui compte dix-sept tomes, de la série à succès n°1 SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, qui compte onze tomes (pour l'instant), de la série à succès n°1 LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la nouvelle série d'épopées fantastiques ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier, et des traductions sont disponibles en plus de 25 langues.

[TRANSFORMATION](#) (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), [ARÈNE UN](#) (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et [LA QUÊTE DE HÉROS](#) (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et [LE RÉVEIL DES DRAGONS](#) (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !

Sélection de critiques pour Morgan Rice

« L'Anneau du Sorcier a tous les ingrédients pour un succès immédiat : intrigue, contre-intrigue, mystère, de vaillants chevaliers, des relations s'épanouissant remplies de cœurs brisés, tromperie et trahison. Cela vous tiendra en haleine pour des heures, et conviendra à tous les âges. Recommandé pour les bibliothèques de tous les lecteurs de fantasy. »

--Books and Movie Review, Roberto Mattos

« [Un ouvrage] de fantasy épique et distrayant. »

--KirkusReviews

« Le début de quelque chose de remarquable ici. »

--San Francisco Book Review

« Rempli d'action... L'écriture de Rice est respectable et la prémisse intrigante. »

--PublishersWeekly

« [Un livre de] fantasy entraînant... Seulement le commencement de ce qui promet d'être une série pour jeunes adultes épique. »

--Midwest Book Review

Du même auteur

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Livre n 1)
LE RÉVEIL DU VAILLANT (Livre n 2)
LE POIDS DE L'HONNEUR (Livre n 3)
UNE FORGE DE BRAVOURE (Livre n 4)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HÉROS (Tome 1)
LA MARCHE DES ROIS (Tome 2)
LE DESTIN DES DRAGONS (Tome 3)
UN CRI D'HONNEUR (Tome 4)
UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome 5)
UN PRIX DE COURAGE (Tome 6)
UN RITE D'ÉPÉES (Tome 7)
UNE CONCESSION D'ARMES (Tome 8)
UN CIEL ENSORCELE (Tome 9)
UNE MER DE BOUCLIER (Tome 10)
UN RÈGNE D'ACIER (Tome 11)
UNE TERRE DE FEU (Tome 12)
UNE LOI DE REINES (Tome 13)
UN SERMENT FRATERNEL (Tome 14)
UN RÊVE DE MORTELS (Tome 15)
UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome 16)
LE DON DE BATAILLE (Tome 17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS

ARÉNA UN : LA CHASSE AUX ESCLAVES (Livre n 1)
DEUXIÈME ARÈNE (Livre n 2)

MÉMOIRES D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMÉE (Livre n 1)
AIMÉE (Livre n 2)
TRAHIE (Livre n 3)
PRÉDESTINÉE (Livre n 4)
DÉSIRÉE (Livre n 5)
FIANCÉE (Livre n 6)
VOUÉE (Livre n 7)
TROUVÉE (Livre n 8)
RENÉE (Livre n 9)
ARDEMMENT DÉSIRÉE (Livre n 10)

Télécharger les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





Écoutez L'ANNEAU DU SORCIER en format audio !

Maintenant disponible sur :

[Amazon](#)

[Audible](#)

[iTunes](#)

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi des États-Unis sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé, sous licence, à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres personnes. Si vous voulez partager ce livre avec une tierce personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, vous êtes prié de le renvoyer et d'acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright justdd, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com.

Table des matières

Chapitre un	
Chapitre deux	
Chapitre quatre	
Chapitre cinq	
Chapitre six	
Chapitre sept	
Chapitre huit	
Chapitre neuf	
Chapitre dix	
Chapitre onze	
Chapitre douze	
Chapitre treize	
Chapitre quatorze	
Chapitre quinze	
Chapitre seize	
Chapitre dix-sept	
Chapitre dix-huit	
Chapitre dix-neuf	
Chapitre vingt	
Chapitre vingt-et-un	
Chapitre vingt-deux	
Chapitre vingt-trois	
Chapitre vingt-quatre	
Chapitre vingt-cinq	
Chapitre vingt-six	
Chapitre vingt-sept	
Chapitre vingt-huit	
Chapitre vingt-neuf	
Chapitre trente	

« À nous, rares et heureux privilégiés, nous bande de frères ;
Car quiconque en ce jour verse son sang avec moi
Sera mon frère. »

-- William Shakespeare
Henry IV

Chapitre un

Thor faisait face à Gwendolyn, tenant son épée à son côté, son corps tout entier tremblant. Il regarda tout autour de lui et vit tous les visages le fixant en retour dans un silence stupéfait. Alistair, Erec, Kendrick, Steffen, et une compagnie de ses compatriotes – des gens qu’il avait connus et aimés. Ses gens. Et pourtant il était là, leur faisant face, l’épée la main. Il était du mauvais côté de la bataille.

Finalement, il réalisa.

Le voile enveloppant l’esprit de Thor s’était levé quand les mots d’Alistair avaient résonné à travers lui, l’emplissant de clarté. Il était Thorgrin. Un membre de la Légion. Un membre du Royaume Occidental de l’Anneau. Il n’était pas un soldat de l’Empire. Il n’aimait pas son père. Il aimait tous ces gens.

Plus que tout, il aimait Gwendolyn.

Thor baissa le regard et vit son visage, le regardant fixement avec tant d’amour, ses yeux en larmes. Il fut empli de honte et d’horreur en prenant conscience qu’il lui faisait face, tenant son épée. Ses paumes brûlaient d’humiliation et de regret.

Thor lâcha son arme, la laissant tomber de ses mains. Il fit un pas en avant et l’embrassa. Gwendolyn l’étreignit étroitement en retour et il l’entendit pleurer, sentit ses chaudes larmes coulant dans sa nuque. Thor était accablé par les remords, et il ne pouvait concevoir comment tout cela était arrivé. C’était confus. Tout ce qu’il savait était qu’il était heureux d’être à nouveau lui-même, d’avoir l’esprit clair, et d’être de retour parmi les siens.

« Je t’aime », murmura-t-elle à son oreille. « Et ce pour toujours. »

« Je t’aime avec chaque fibre de mon être », répondit Thor.

Krohn gémit à ses pieds, sautillant et léchant la paume de Thor ; ce dernier se pencha et embrassa son museau.

« Je suis désolé », lui dit Thor, se rappelant lui avoir donné un coup de pied alors que Krohn défendait Gwendolyn.

« Pardonne-moi, s’il te plaît. »

La terre, tremblant violemment il y avait encore quelques instants, redevint finalement calme.

« Thorgrin ! », un cri perçant transperça l’air.

Thor se retourna pour voir Andronicus. Il s’avança dans la clairière, l’air hargneux, son visage rouge de rage. Les deux armées observaient en silence, sidérées, tandis que père et fils s’affrontaient du regard.

« Je te l’ordonne », dit Andronicus. « Tue-les ! Tue-les tous ! Je suis ton père ! Tu m’écoutes à moi, et à moi seul ! »

Mais cette fois-ci, alors que Thor fixait en retour Andronicus, il

sentit quelque chose de différent. Quelque chose avait changé en lui. Thor ne voyait plus Andronicus comme étant son père, comme un membre de sa famille, comme quelqu'un à qui il devait répondre et donner sa vie pour, au lieu de cela il le vit comme un ennemi. Un monstre. Thor ne ressentait plus aucune obligation de se sacrifier pour cet homme. Au contraire, il ressentit une rage dévorante à son encontre. Se tenait là l'homme qui avait commandité l'attaque de Gwendolyn ; c'était l'homme qui avait tué ses compatriotes, qui avait envahi et mis à sac son pays natal, sa patrie ; c'était l'homme qui avait pris le contrôle de son propre esprit, qui l'avait gardé en otage grâce à sa magie noire.

Ce n'était pas l'homme qu'il aimait. Plutôt, il s'agissait de l'homme qu'il voulait tuer plus que toute autre chose sur Terre. Père ou pas.

Thor se sentit soudain empli de rage. Il se baissa, ramassa son épée, et chargea à toute vitesse à travers la clairière, prêt à tuer son père.

Andronicus, l'air stupéfait alors que Thor fonçait vers lui, leva haut son épée, tandis que Thor abattait la sienne à deux mains, de toutes ses forces, visant la tête.

Andronicus leva son énorme hache de combat au dernier moment, la tournant de côté et bloquant le coup avec sa hampe métallique.

Thor ne fléchit pas : il abattit son épée encore et encore, cherchant à tuer, et à chaque fois Andronicus leva sa hache et para. Le grand bruit du métal des deux armes s'entrechoquant résonnait dans les airs, pendant que les deux armées observaient en silence. Des étincelles jaillissaient à chaque coup.

Thor criait et grognait, utilisant toutes ses compétences, dans l'espoir de tuer son père sur place. Il devait le faire, pour lui-même, pour Gwendolyn, pour tous ceux qui avaient souffert, par la main de ce monstre. À chaque coup Thor voulait, plus que tout, anéantir son ascendance, son propre passé, pour prendre un nouveau départ. Pour choisir un père différent.

Andronicus, sur la défensive, ne faisait que parer les coups de Thor, et ne ripostait pas.

À l'évidence, il se retenait d'attaquer son fils.

« Thorgrin ! », dit Andronicus, entre les impacts. « Tu es mon fils. Je ne veux pas te faire du mal. Je suis ton père. Tu as sauvé ma vie. Je te veux vivant. »

« Et je te veux mort ! » cria Thor en retour.

Thor abattit son épée encore et encore, le repoussant à travers la clairière, malgré la grande taille et la force d'Andronicus. Et pourtant, ce dernier ne voulait pas contre-attaquer Thor. C'était comme s'il

espérait que Thor reviendrait vers lui à nouveau.

Mais cette fois Thor ne le ferait pas. Maintenant, enfin, Thor savait qui il était. Enfin, les mots d'Andronicus étaient hors de sa tête. Thor aurait préféré être mort plutôt qu'être à nouveau à la merci d'Andronicus.

« Thorgrin, tu dois arrêter ça ! » s'exclama son père. Des étincelles volèrent près de son visage quand il bloqua un coup d'épée particulièrement vicieux à l'aide de la tête de sa hache. « Tu vas me forcer à te tuer, et je ne le veux pas. Tu es mon fils. Te tuer serait comme me tuer moi-même. »

« Alors tue-toi », dit Thor. « Ou si tu ne veux pas le faire, alors je l'accomplirais pour toi ! »

Avec un grand cri Thor bondit et frappa des deux pieds Andronicus dans la poitrine, l'amenant à trébucher et à atterrir sur le dos.

Thor se tint au-dessus de lui et leva haut son épée pour en finir.

« Non ! » hurla une voix. C'était une voix horrible, qui semblait jaillir des profondeurs de l'enfer même, et Thor jeta un œil au-delà pour voir un homme seul pénétrer dans la clairière. Il portait une longue robe écarlate, le visage dissimulé par un capuchon, et un grognement surnaturel sortit de sa gorge.

Rafi.

D'une manière ou d'une autre, Rafi avait réussi à revenir de son combat contre Argon. Il se tenait maintenant là, les bras levés et écartés. Ses manches tombèrent quand il les éleva, dévoilant une peau pâle, recouverte de cloques, qui avait l'air de ne jamais avoir vu le soleil. Il émit un son affreux du fond de sa gorge, comme un grondement, et, alors qu'il ouvrait grand la bouche, cela devint de plus en plus fort jusqu'à emplir l'air, le timbre bas vibrant et faisant mal aux oreilles de Thor.

La terre commença à trembler. Thor fut déstabilisé tandis que le sol tout entier s'agitait. Il suivit du regard les mains de Rafi et vit sous ses yeux quelque chose qu'il n'oublierait jamais.

La terre commença à se séparer en deux, un grand gouffre se creusant, de plus en plus large. Pendant que cela se produisait, des soldats des deux camps tombèrent, glissant et criant alors qu'ils étaient précipités dans la crevasse toujours grandissante.

Une lueur orangée filtra des tréfonds de la terre, et un affreux sifflement se fit entendre alors que de la vapeur et du brouillard émergèrent.

Alors apparut une seule main, sortant de la crevasse, agrippant le sol. Elle était noire, pleine de bosses, déformée, et alors que cette chose se hissait, Thor, horrifié, vit sortir de terre une créature cauchemardesque. Elle avait la forme d'un être humain, mais était

entièrement noire, avec de grands yeux rouges étincelants, et de longs crocs rouges. Une longue queue noire trainait derrière. Son corps était bosselé, et ressemblait à un cadavre.

Elle inclina la tête en arrière, et là vint un affreux grondement, similaire à celui de Rafi. Cela semblait être une sorte de créature morte vivante, convoquée depuis les profondeurs de l'enfer.

De derrière cette créature fit soudain surface une autre. Puis une autre.

Des milliers émergèrent, se hissant hors des entrailles de l'enfer, une armée de morts-vivants. L'armée de Rafi.

Lentement, ils vinrent aux côtés de ce dernier, faisant face à Thorgrin et aux autres.

Thor les dévisagea du regard, frappé de stupeur par cette armée s'opposant à eux ; pendant qu'il se tenait là, l'épée toujours levée, Andronicus roula d'un coup d'en dessous lui et battit en retraite vers son armée, n'ayant aucune envie de se confronter à Thorgrin.

Sans crier gare, les milliers de créatures se précipitèrent vers Thor, envahissant la clairière, ne venant que pour tuer Thor et les siens.

Thor en sortit et leva haut son épée alors que la première créature bondit sur lui, grognant, toutes griffes dehors. Thor fit un pas de côté balança son épée et lui trancha la tête. Elle tituba sur le sol, immobile, et Thor se tint prêt pour la suivante.

Ces créatures étaient puissantes et rapides, mais à un contre un ne faisaient pas le poids face à Thor et les soldats expérimentés de l'Anneau. Thor les combattit avec dextérité, les tuant de gauche à droite. Et pourtant, la question était combien pouvait-il en affronter en même temps ? Il était submergé par des milliers d'entre elles, dans toutes les directions, comme l'était tout le monde autour de lui.

Thor se remit dans les rangs, aux côtés d'Erec, Kendrick, Srog et les autres, chacun combattant auprès de l'autre, gardant chacun leurs arrières alors qu'ils transperçaient de tous côtés, éliminant deux ou trois créatures en même temps. Une d'entre elles se faufila, attrapa le bras de Thor et le griffa, faisant jaillir le sang, et Thor cria de douleur, se retourna et la poignarda dans le cœur, la tuant. Thor était un meilleur combattant, mais son bras palpitait déjà, et il n'avait pas combien de temps il faudrait avant que ces créatures ne prennent leur dû.

Cependant, avant toute chose dans son esprit, il fallait placer Gwendolyn en sûreté.

« Amène là à l'arrière ! » hurla Thor, agrippant Steffen, qui se battait contre un monstre, et le poussant vers Gwen. « Maintenant ! »

Steffen attrapa Gwen et l'entraîna loin, vers l'arrière à travers l'armée de soldats, mettant de la distance entre elle et les bêtes.

« Non ! » cria Gwen, protestant. « Je veux être là avec toi ! »

Mais Steffen écouta avec obédience, l'emmenant vers le flanc arrière de la bataille, la protégeant derrière les milliers de MacGils et guerriers de l'Argent qui se tenaient vaillamment là et affrontaient les créatures. Thor, la voyant en sécurité, fut soulagé, il se retourna et se jet à nouveau dans la bataille contre les morts-vivants.

Il essaya de convoquer son pouvoir Druidique, de livrer combat avec son esprit de concert avec son épée, mais, pour une raison qu'il ignorait, il ne pouvait pas. Il était trop épuisé par son échange avec Andronicus, par le contrôle de Rafi sur son esprit, et son pouvoir avait besoin de plus de temps pour se rétablir. Il devait se battre avec les armes conventionnelles.

Alistair fit un pas en avant, à côté de Thor, leva la paume et la dirigea vers la masse de morts-vivants. Une boule de lumière en émana, et elle tua plusieurs créatures d'un coup.

Elle leva les deux mains à maintes reprises, tuant des bêtes tout autour d'elle, et, tandis qu'elle le faisait, Thor se sentit inspiré, l'énergie de sa sœur s'insufflant en lui. Il essaya encore une fois de faire appel à une autre partie de son être, pour combattre non seulement avec sa lame, mais aussi avec son esprit, son âme. Alors que la créature suivante approchait, il leva la paume et essaya d'invoquer le vent.

Thor sentit ce dernier déferler à travers la paume de sa main, et soudain une douzaine de créatures s'envolèrent dans les airs, le vent les projetant, mugissant, tandis qu'ils dégringolaient dans la crevasse dans le sol.

Kendrick, Erec et les autres, à côté de Thor, luttèrent vaillamment, chacun tuant des douzaines de créatures, comme le faisaient tous les hommes autour d'eux, laissant échapper un cri de guerre, pendant qu'ils se battaient de toutes leurs forces. Les troupes de l'Empire se tenaient en retrait et laissèrent l'armée de morts-vivants de Rafi livrer combat pour eux, les laissèrent épuiser les hommes de Thor. Cela fonctionnait

Bientôt, les hommes de Thor, harassés, frappaient plus lentement. Et pourtant les morts-vivants ne cessaient de se déverser hors de la terre en un flot incessant.

Thor se retrouva à court de souffle, comme l'étaient les autres. Les morts-vivants commençaient à percer leurs rangs, et ses hommes commençaient à tomber. Ils étaient simplement trop nombreux. Tout autour de Thor s'élevèrent les cris de ses hommes tandis que les bêtes les mettaient à terre, plongeant leurs crocs dans les gorges des soldats et aspirant leur sang. À chaque guerrier qu'une créature tuait, elle semblait gagner en force.

Thor savait qu'ils devaient agir rapidement. Ils avaient besoin

d'invoquer un pouvoir phénoménal pour contrebalancer cela, un pouvoir bien supérieur à celui que lui ou Alistair possédaient.

« Argon ! » dit subitement Thor à Alistair. « Où est-il ? Nous devons le trouver ! »

Thor jeta un coup d'œil et vit qu'Alistair se fatiguait, sa force déclinant ; une bête se glissa derrière elle, la prit à revers, et elle tomba dans un cri. Alors que la bête sautait sur elle, Thor s'avança et enfonça son épée à travers le dos de la créature, sauvant Alistair au dernier moment.

Thor tendit la main et la remit rapidement sur pied.

« Argon ! » s'écria Thor. « Il est notre seul espoir. Tu dois le trouver. Maintenant ! »

Alistair le regarda d'un air entendu et se précipita à travers la foule.

Une créature se faufila au travers des lignes, ses griffes plongeant sur la gorge de Thor. Krohn s'élança et bondit dessus, grondant, l'immobilisant au sol. Une autre créature se jeta alors sur le dos de Krohn, Thor la transperça et la tua.

Un autre monstre sauta sur le dos d'Erec, et Thor se rua vers lui, s'interposa, l'attrapa des deux mains, le souleva au-dessus de sa tête et le jeta sur d'autres créatures, les mettant à terre. Une autre bête chargea Kendrick, qui ne la vit pas venir, et Thor prit sa dague, la poignarda à la gorge juste avant qu'elle ne plonge ses crocs dans l'épaule de Kendrick. Thor pensa que c'était la moindre des choses qu'il pouvait faire pour commencer à se faire pardonner pour sa confrontation avec Erec, Kendrick et tous les autres. Cela faisait du bien de se battre une fois de plus à leurs côtés, du bon côté ; cela faisait du bien de savoir qui il était à nouveau, et de savoir pour qui il se battait.

Pendant que Rafi se tenait là, bras écartés, psalmodiant, des milliers de bêtes supplémentaires se déversaient des entrailles de la Terre, et Thor sut qu'ils ne pourraient pas les retenir bien plus longtemps. Une nuée de noir les enveloppa, tandis que plus de morts-vivants, coude à coude, se précipitaient en avant. Thor sut que, bientôt, lui et tous ses gens seraient écrasés.

Au moins, pensa-t-il, il mourait du bon côté de la bataille.

Chapitre deux

Luanda se débattait et s'agitait tandis que Romulus la transportait dans ses bras, chaque pas l'emportant plus loin de sa terre natale alors qu'ils traversaient le pont. Elle cria et se débattit, enfonça ses ongles dans sa peau, fit tout son possible pour se libérer. Mais ses bras étaient trop puissants, comme un roc, ses épaules trop larges, et il l'enserrait si fort, la tenant dans sa poigne tel un python, l'écrasant jusqu'à la mort. Elle pouvait à peine respirer, ses côtes étaient douloureuses. Malgré tout cela, ce n'était elle-même qui l'inquiétait le plus. Elle leva les yeux vers l'avant et vit, à l'extrémité du pont, une vaste mer de soldats de l'Empire, se tenant là, leurs armes prêtes, en attente. Ils étaient tous impatients de voir le Bouclier s'abaisser, ce qui leur permettrait de s'élancer sur le pont. Luanda jeta un œil et vit l'étrange cape que portait Romulus, pulsant et luisant alors qu'il la portait, et elle eut l'intuition que, d'une certaine manière, elle était la clef lui permettant d'abaisser le Bouclier. Cela devait avoir quelque chose à faire avec elle. Pour quelle autre raison l'avait-il kidnappée sinon ?

Luanda ressentit une nouvelle détermination : elle devait se libérer – pas seulement pour elle-même, mais aussi pour son royaume, pour son peuple. Quand Romulus abattrait le Bouclier, ces milliers d'hommes l'attendant chargeraient de l'autre côté, une vaste horde de soldats de l'Empire et, tels des sauterelles, déferleraient sur l'Anneau. Ils détruiraient ce qu'il restait de sa patrie, pour de bon, et elle ne pouvait pas laisser cela arriver.

Luanda haïssait Romulus de tout son être, elle haïssait tous ces gens de l'Empire, et Andronicus plus que tous. Une bourrasque passa et elle sentit le vent froid effleurant sa tête chauve, et elle maugréa en se rappelant son crâne rasé, son humiliation aux mains de ces bêtes. Elle les tuerait tous sans exception, si elle le pouvait.

Quand Romulus l'avait libérée de ses liens au camp d'Andronicus, Luanda avait d'abord pensé qu'elle serait épargnée d'un sort horrible, celui d'être exhibée comme un animal dans tout l'Empire d'Andronicus. Mais Romulus s'était avéré être même pire qu'Andronicus. Elle se sentit certaine que, dès qu'ils auraient passé le pont, il la tuerait – s'il ne la torturait pas d'abord. Elle devait trouver un moyen de s'échapper.

Romulus se pencha et parla à son oreille, un son profond, guttural, qui lui hérissa les poils.

« Ce ne sera pas long maintenant, ma chère », dit-il.

Elle devait réfléchir rapidement. Luanda n'était pas une esclave, elle était la fille aînée d'un roi. Du sang royal coulait en elle, le sang des guerriers, et elle ne craignait personne. Elle ferait tout ce qu'elle

pouvait pour affronter un adversaire ; même quelqu'un d'aussi grotesque et puissant que Romulus.

Luanda fit appel à tout ce qu'il lui restait comme force et, en un seul mouvement rapide, elle tendit le cou, se pencha en avant et plongea ses dents dans la gorge de Romulus. Elle mordit de toutes ses forces, serrant encore et encore, jusqu'à ce que son sang coule partout sur son visage et qu'il crie, en la laissant tomber.

Luanda se mit sur ses genoux, se retourna et fuit, filant à travers le pont dans le sens opposé, vers sa terre.

Elle entendit le bruit des pas fonçant sur elle. Il était bien plus rapide que ce qu'elle avait imaginé et, alors qu'elle jetait un regard en arrière, elle le vit se précipiter sur elle avec une expression de pure rage.

Elle regarda devant elle et vit le continent de l'Anneau sous ses yeux, à seulement six mètres, et elle courut encore plus vite.

Juste à quelques pas, Luanda sentit brusquement une terrible douleur dans sa colonne vertébrale, au moment où Romulus plongeait vers l'avant et enfonce son coude dans le bas de son dos. Elle eut l'impression qu'il l'avait écrasée alors qu'elle s'effondrait, tête la première, dans la poussière.

Une minute après, Romulus était sur elle. Il la retourna et lui donna un coup de poing au visage. Il la frappa si durement que son corps tout entier se renversa, et elle atterri sur le sol. la douleur pulsait à travers sa mâchoire, son visage tout entier, alors qu'elle gisait là, à peine consciente.

Luanda se sentit être soulevée bien au-dessus de la tête de Romulus, et elle regarda avec terreur alors qu'il se ruait vers le parapet du pont, s'apprêtant à la jeter par-dessus. Il cria tandis qu'il se trouvait là, la tenant au-dessus de sa tête, se préparant à la lancer.

Luanda regarda au-delà, en bas du gouffre, et sut que sa vie était sur le point de se terminer.

Mais Romulus se tint là, pétrifié, au bord du précipice, les bras tremblants, et manifestement se ravisa. Alors que sa vie ne tenait qu'à un fil, il semblait que Romulus hésitait. De toute évidence, il voulait la jeter au-dessus du parapet dans son accès de rage – pourtant il ne pouvait pas. Il avait besoin d'elle pour remplir son objectif.

Finalement, il la descendit, et enroula ses bras autour d'elle encore plus fort, chassant presque toute vie de son corps. Il se dépêcha ensuite à travers tout le Canyon, se dirigeant vers les siens.

Cette fois-ci, Luanda resta inerte, étourdie par la douleur, ne pouvant rien faire de plus. Elle avait essayé –et elle avait échoué. Maintenant tout ce qu'elle pouvait faire était de regarder son destin approcher pas à pas. Alors qu'elle était transportée à travers le Canyon, des tourbillons de brume se levèrent et l'enveloppèrent, puis

disparurent tout aussi rapidement. Luanda eut l'impression d'être amenée sur une autre planète, vers un autre endroit duquel elle ne reviendrait pas.

Finalement, ils atteignirent le côté opposé du Canyon, et au moment où Romulus faisait le dernier pas, la cape sur ses épaules vibra avec un grand bruit, luisant d'un rouge luminescent. Romulus laissa tomber Luanda au sol, comme une vieille pomme de terre, et elle toucha le sol brutalement, cogna sa tête, et resta là.

Les soldats de Romulus se tinrent là, à l'entrée du pont, les yeux baissés, tous visiblement effrayés de faire un pas et de tester si le Bouclier avait vraiment disparu.

Romulus, exaspéré, empoigna un soldat, le souleva au-dessus de sa tête et le lança sur le pont, en plein dans le mur invisible qu'était auparavant le Bouclier. Le soldat leva les mains et cria, se préparant à une mort certaine alors qu'il s'attendait à être désintégré.

Mais, cette fois-ci, quelque chose de différent se passa. Le soldat continua à voler à travers les airs, atterrit sur le pont et roula encore et encore. La troupe l'observa en silence alors qu'il s'arrêtait de rouler – vivant.

Le soldat se retourna, s'assit et les regarda, lui le plus choqué d'entre tous. Il avait réussi. Ce qui ne pouvait signifier qu'une chose : le Bouclier n'existait plus.

L'armée de Romulus laissa échapper un grand rugissement, et comme un seul être ils chargèrent. Ils déferlèrent sur le pont, se ruant sur l'Anneau. Luanda se recroquevilla, essayant de rester hors de leur passage tandis qu'ils se bouscullaient devant elle, comme un troupeau d'éléphants, se dirigeant vers sa terre natale. Elle contempla la scène avec effroi.

Son pays tel qu'elle le connaissait avait disparu.

Chapitre trois

Reece se tenait au bord du cratère de lave, les yeux baissés, dans une incrédulité totale comme le sol tremblait violemment sous ses pieds. Il pouvait difficilement considérer ce qu'il venait tout juste de faire, ses muscles encore douloureux d'avoir libéré le rocher, d'avoir lancé l'Épée de la Destinée dans le gouffre.

Il venait à peine de détruire l'arme la plus puissante de l'Anneau, l'arme légendaire, l'épée de ses ancêtres depuis des générations, l'arme de l'Élu, la seule à maintenir le Bouclier. Il l'avait résolument jetée dans le cratère de lave en fusion, et de ses propres yeux l'avait vue fondre, s'embraser dans une grosse boule rougeoyante, puis disparaître dans le néant.

Perdue pour toujours.

Le sol avait alors commencé à trembler, et n'avait pas arrêté depuis. Reece avait du mal à garder son équilibre, tout comme les autres, tandis qu'il s'éloignait du bord. Il avait l'impression que le monde s'effondrait autour de lui. Qu'avait-il fait ? Avait-il détruit le Bouclier ? L'Anneau ? Avait-il commis la pire erreur de sa vie ?

Reece se rasséra en se disant qu'il n'avait pas le choix. Le rocher et l'Épée étaient tout simplement trop lourds pour eux tous à transporter hors de cet endroit – encore mois pour escalader des murs avec – ou pour semer ces violents sauvages. Il s'était retrouvé dans une situation désespérée, et cela avait nécessité des mesures adaptées.

Leur situation, aux abois, ne s'était pas encore améliorée. Reece entendit un grand cri tout autour de lui, et un bruit s'éleva d'un millier de ces créatures, claquant des crocs d'une façon déconcertante, riant et grognant à la fois. Cela ressemblait à une armée de chacals. À l'évidence, Reece les avait énervés ; il avait volé leur précieux objet, et maintenant ils semblaient tous résignés à le lui faire payer.

La situation avait été si mauvaise quelques instants auparavant, elle était maintenant même pire. Reece repéra les autres. Elden, Indra, O'Connor, Conven, Krog et Serna – tous les yeux baissés avec effroi vers le cratère, puis se détournant et regardant autour d'eux avec désespoir. Des milliers de Faws se rapprochaient dans toutes les directions. Reece était parvenu à épargner l'Épée, mais il n'avait pas planifié au-delà, n'avait pas bien réfléchi à la manière de la mettre lui et les autres hors de danger. Ils étaient encore complètement encerclés, sans une porte de sortie.

Reece était déterminé à trouver une issue, et avec le fardeau de l'Épée ne pesant plus sur leurs épaules, ils pouvaient au moins maintenant bouger rapidement.

Reece dégaina son épée, elle siffla à travers l'air avec un bruit

particulier. Pourquoi rester passif et attendre que ces créatures attaquent ? Au moins, ils périraient au combat.

« Chargez ! » cria Reece aux autres.

Ils dégainèrent tous leurs armes et se rallièrent derrière lui, le suivant tandis qu'il fonçait à l'opposé du bord du cratère et droit dans l'épaisse masse de Faws, abattant son épée de tous les côtés, tuant à gauche et à droite. Près de lui, Elden leva sa hache et trancha deux têtes d'un coup, pendant qu'O'Connor bandait son arc et tirait dans sa course, éliminant tous ceux qui se tenaient sur son passage. Indra se précipita en avant et, avec son épée courte, en poignarda deux dans le cœur, tandis que Conven sortit ses deux épées et, hurlant comme un fou, chargeait, massacrant sauvagement et tuant des Faws dans toutes les directions. Serna brandissait sa masse, et Krog sa lance, protégeant leur flanc arrière.

Ils étaient une machine de guerre unie, combattant comme un seul guerrier, luttant pour leurs vies, se frayant un passage à travers l'épaisse cohue en essayant désespérément de s'échapper. Reece les conduisit au sommet d'une petite colline, visant une position dominante.

Ils glissèrent tout en avançant, le sol tremblant encore, la pente raide, boueuse. Ils perdirent de l'élan et plusieurs Faws sautèrent sur Reece, le griffant et le mordant. Il se retourna et leur donna des coups de poing ; ils étaient tenaces et s'accrochèrent à lui, mais il réussit à se libérer d'eux, en leur donnant des coups de pieds, puis en les transperçant de son épée avant qu'ils ne puissent attaquer de nouveau. Entaillé et contusionné, Reece continua à se battre, comme ils le faisaient tous, luttant pour leurs vies pour gravir la colline et s'échapper de cet endroit.

Quand ils atteignirent finalement les hauteurs, Reece eut un moment de répit. Il se tint là, le souffle court, et au loin entraînerçut le mur du Canyon avant qu'il ne soit dissimulé par la brume épaisse. Il savait que c'était là-bas, leur fil d'Ariane pour retourner à la surface, et il savait qu'ils devaient l'atteindre.

Reece regarda en arrière, par-dessus son épaule, et vit des milliers de Faws se précipitant pour eux dans la montée, bourdonnant, claquant des crocs, faisant un bruit terrible, plus fort que jamais, et il sut qu'ils ne les laisseraient pas partir.

« Et moi alors ? » hurla une voix, transperçant l'air.

Reece se retourna et vit Centra en contrebas. Il était encore retenu captif, à côté du chef, et un Faw tenait encore un couteau contre sa gorge.

« Ne me laissez pas ! » cria-t-il. « Ils me tueront ! »

Reece se tenait là, brûlant de frustration. Évidemment, Centra avait raison : ils le tueraient. Reece ne pouvait pas le laisser là ; cela

irait contre son code d'honneur. Après tout, Centra les avait aidés quand ils en avaient besoin.

Reece se trouvait là, hésitant. Il se tourna et vit, au loin, le mur du Canyon, la sortie, le tentant.

« Nous ne pouvons pas y retourner pour lui ! » dit Indra, hors d'elle. « Ils nous tueront tous. »

Elle donna un coup de pied à un Faw qui l'approchait et il tomba en arrière, glissant sur son dos dans la pente.

« Nous serions chanceux de nous échapper vivants en l'état ! » intervint Serna.

« Il n'est pas un des nôtres », dit Krog. « Nous ne pouvons pas mettre le groupe en péril pour lui ! »

Reece, immobile, débattait. Les Faws se rapprochaient, et il savait qu'il devait prendre une décision.

« Vous avez raison », admit Reece. « Il n'est pas un des nôtres. Mais il nous a aidés. Et c'est un homme bien. Je ne peux le laisser à la merci de ces choses. Pas d'*hommes laissés derrière* ! » dit Reece avec fermeté.

Il commença à se diriger vers le bas de la pente pour revenir vers Centra – mais avant qu'il ne le put, Conven se détacha subitement du groupe et chargea, se ruant en contrebas, bondissant et dérapant sur la pente boueuse, les pieds d'abord, l'épée au clair, glissant vers le bas et frappant dans son élan, tuant des Faws à gauche et à droite. Il se précipitait vers l'endroit d'où ils étaient sortis sans l'aide de personne, imprudemment, se jetant dans la horde de Faws et tant bien que mal se frayant un passage à travers eux avec une complète détermination.

Reece prenait part à l'action juste derrière.

« Le reste d'entre vous ne bouge pas ! cria-t-il. « Attendez notre retour ! »

Reece suivit les pas de Conven, fauchant les Faws de tous côtés ; il rattrapa ce dernier et lui fournit un renfort, les deux se ménageant un passage vers le bas de la montagne, vers Centra, en se battant.

Conven alla de l'avant, perçant à travers la nuée de Faws tandis que Reece se dirigeait vers Centra, qui les regardaient, les yeux écarquillés de peur. Un Faw leva sa dague pour trancher sa gorge, mais Reece ne lui laissa pas cette chance : il fit un pas en avant, leva son épée, visa et la lança de toutes des forces.

L'épée vola à travers les airs, tournoyant sans fin, et se logea dans la gorge du Faw, un instant avant qu'il ne tue Centra. Ce dernier cria, alors qu'il jetait un regard et vit le Faw mort, à seulement quelques centimètres, leurs visages se touchant presque.

À la surprise de Reece, Conven n'alla pas vers Centra ; à la place il continua de grimper en courant la petite colline, et Reece leva un

regard, horrifié de voir ce qu'il faisait. Conven avait l'air d'être suicidaire. Il traça son chemin à travers le groupe de Faws entourant leur chef, qui était assis en hauteur sur sa plateforme, observant la bataille. Conven tua ceux autour de lui. Ils n'avaient pas anticipé cela, tout arriva trop vite pour qu'aucun d'entre eux n'ait le temps de réagir. Reece réalisa que Conven visait leur chef.

Conven se rapprocha, bondit dans les airs, leva son épée, et alors que le chef s'en rendait compte et tentait de fuir, il le frappa au cœur. Le chef poussa un cri perçant – et soudain, un chœur de dix mille cris se fit entendre, tous les Faws, comme si eux même avaient été touchés. C'était comme s'ils partageaient tous le même système nerveux – et Conven l'avait sectionné.

« Tu n'aurais pas dû faire ça », dit Reece à Conven tandis qu'il revenait à ses côtés. « Maintenant tu as déclenché une guerre. »

Sous le regard épouvanté de Reece, une petite colline explosa, et en jaillirent des milliers et des milliers de Faws, se déversant comme dans une fourmilière. Le sol trembla sous leurs pas, tandis qu'ils grinçaient des dents et fonçaient droit sur Reece et Conven et Centra.

« Courez ! » hurla Reece.

Il poussa Centra, qui était en état de choc, ils firent tous demi-tour et coururent vers les autres, se battant en chemin sur la pente boueuse.

Reece sentit un Faw sauter sur son dos et le faire tomber. Ce dernier le tira par les chevilles, vers le bas de la pente et approcha ses crocs de sa nuque. Une flèche siffla près de la tête de Reece, et le son d'une flèche pénétrant des chairs se fit entendre. Reece leva les yeux pour voir O'Connor, au sommet de la colline, tenant un arc.

Reece se remit sur pieds, Centra l'aidant pendant que Conven protégeait leurs arrières, repoussant les Faws. Enfin, ils gravirent le reste de la colline et atteignirent les autres.

« C'est bon de vous voir de retour ! » lança Elden alors qu'il se précipitait en avant et liquidait plusieurs Faws avec sa hache.

Reece fit une pause au sommet, jetant un coup d'œil vers les brumes et se demandant quelle voie emprunter. Le chemin bifurquait et il s'apprêtait à partir à droite.

Mais Centra la dépassa soudain, prenant à gauche.

« Suivez-moi ! » appela-t-il tout en courant. « C'est la seule voie ! »

Alors que des milliers de Faws commençaient à gravir la pente, Reece et les autres tournèrent et coururent, suivant Centra, glissant et dérapant sur l'autre côté de la colline, pendant que le sol continuait de trembler. Ils emboîtèrent le pas à Centra, et Reece fut plus reconnaissant que jamais de lui avoir sauvé la vie.

« Nous devons arriver au Canyon ! » intervint Reece, n'étant pas

sûr de savoir quel chemin empruntait Centra.

Ils sprintèrent, slalomant entre les arbres robustes et nouveaux, luttant pour suivre Centra tandis qu'il se frayait un passage avec dextérité à travers la brume sur le chemin irrégulier, recouvert de racines.

« Il n'y a qu'une seule manière de semer ces choses : » répondit Centra. « Restez sur mes traces ! »

Ils suivirent ce dernier de près alors qu'il courait, trébuchant sur des racines, écorchés par les branches, Reece ayant du mal à voir à travers la brume qui allait en s'épaississant. Il trébucha plus d'une fois sur le sol inégal.

Ils coururent jusqu'à ce que leurs poumons leur fassent mal, l'affreux cri strident de ces choses derrière eux, des milliers d'entre elles, se rapprochant. L'aide apportée à Krog par Elden et O'Connor les ralentissait. Reece espérait et priait pour que Centra sache où il allait ; il ne pouvait pas du tout voir le mur du Canyon depuis l'endroit où ils étaient.

D'un coup, Centra s'arrêta net, tendit la main et frappa la poitrine de Reece, le stoppant sur ses pas.

Reece regarda en contrebas et vit à ses pieds un dénivelé abrupt, se terminant en une rivière tumultueuse.

Reece se tourna vers Centra, déconcerté.

« L'eau », expliqua-t-il, essoufflé. « Ils ont peur de traverser l'eau. »

Les autres s'arrêtèrent juste à côté d'eux, le regard fixé sur les rapides rugissants, tandis qu'ils essayaient tous de reprendre leur souffle.

« C'est votre seule chance », ajouta Centra. « Traversez cette rivière et vous pourrez les semer pour le moment, et gagner du temps. »

« Mais comment ? » demande Reece, le regard posé sur les eaux vertes tourbillonnantes.

« Ce courant nous tuerait ! » dit Elden.

Centra eut un petit sourire.

« C'est le dernier de vos soucis », répondit-il. « Ces eaux sont infestées de Fourens – les animaux les plus mortels de la planète. Tombez dedans, et elles vous déchiquèteront. »

Reece regarda l'eau, pensif.

« Alors nous ne pouvons pas nager », dit O'Connor. « Et je ne vois pas d'embarcation. »

Reece regarda par-dessus son épaule, le bruit des Faws se rapprochant.

« C'est votre seule chance. », dit Centra, attrapant quelque chose derrière lui et tirant une longue liane attachée à un arbre, dont les

branches surplombaient la rivière. « Nous devons nous balancer par-dessus », dit-il. « Ne glissez pas. Et ne retombez pas en deçà du rivage. Renvoyez-la-nous quand vous aurez terminé. »

Reece considéra l'eau bouillonnante, et tandis qu'il le faisait, il vit d'horribles petites créatures jaunes sauter dans les airs, comme des poissons-lunes, toute mâchoire ouverte, claquant sèchement et faisant des bruits étranges. Il y en avait des bancs entiers et ils avaient tous l'air d'attendre leur prochain repas.

Reece jeta à nouveau un regard par-dessus son épaule, et vit l'armée de Faws à l'horizon, se rapprochant. Ils n'avaient pas le choix.

« Tu peux y aller en premier », dit Centra à Reece.

Reece secoua la tête.

« J'irais en dernier », répondit-il. Au cas où nous ne réussirions pas à temps. Tu y vas en premier. Tu nous as amenés ici. »

Centra hocha de la tête.

« Tu n'as pas à me le demander deux fois », dit-il avec un sourire, observant nerveusement les Faws se rapprocher.

Centra empoigna la vigne vierge et dans un cri il sauta, passant rapidement au-dessus des eaux alors qu'il était suspendu vers le bas de la liane, relevant ses pieds des eaux et des créatures cherchant à mordre. Finalement, il atterrit sur le rivage opposé, en tombant sur le sol.

Il avait réussi.

Centra se tenait debout, souriant ; il attrapa la liane qui se balançait, et la renvoya par-dessus la rivière.

Elden tendit le bras et l'attrapa, et la tendit à Indra.

« Les femmes d'abord », dit-il.

Elle grimaça.

« Je n'ai pas besoin d'être dorlotée », dit-elle. « Tu es grand. Tu pourrais casser la vigne. Vas-y, et finis-en avec ça. Ne tombe pas – ou alors cette femme devra te sauver. »

Elden eut un rictus, pas amusé, alors qu'il se saisissait de la liane.

« J'essayais juste d'aider », dit-il.

Elden s'élança dans un cri, fendit les airs, et retomba sur l'autre rive à côté de Centra.

Il renvoya la corde, et O'Connor passa, suivi de Serna, puis Indra, puis Conven. Les derniers à rester étaient Reece et Krog.

« Eh bien, j' imagine qu'il ne reste plus que nous deux », dit Krog à Reece. « Vas-y. Sauve ta peau », dit Krog, jetant un coup d'œil nerveux par-dessus son épaule. « Les Faws sont trop proches. Il n'y a pas assez de temps pour que nous passions tous les deux. »

Reece secoua la tête.

« Aucun homme n'est laissé derrière », dit-il. « Si tu n'y vas pas, je n'irais pas non plus. »

Ils restèrent tous deux figés là, entêtés, Krog ayant l'air d'être de plus en plus nerveux. Krog hocha de la tête.

« Tu es un idiot. Pourquoi te soucies-tu autant de moi ? Je ne me préoccuperais pas de toi à moitié autant que tu le fais. »

« Je suis le chef maintenant, ce qui fait de toi ma responsabilité », répondit Reece. « Je ne me soucie pas de toi. Je me soucie de l'honneur. Et mon honneur me commande de ne laisser personne derrière ».

Ils se retournèrent tous deux fébrilement quand les premiers des Faws les atteignirent. Reece s'avança, à côté de Krog, tailladèrent avec leurs épées, en tuant plusieurs.

« Nous y allons ensemble ! » héla Reece.

Sans perdre un autre moment, Reece attrapa Krog, le mit sur son épaule, agrippa la liane, et les deux crièrent quand ils se mirent en route à travers les airs, un instant avec que les Faws ne prennent d'assaut le rivage.

Les deux passèrent dans les airs, se balançant vers l'autre côté.

« À l'aide ! » cria Krog.

Il était en train de glisser de l'épaule de Reece, et il attrapa la liane ; mais elle était humide à cause des fines gouttelettes des rapides, et les mains de Krog laissèrent échapper la liane alors qu'il chutait. Reece tendit la main pour l'empoigner, mais tout arriva trop vite : le cœur de Reece palpita alors qu'il était forcé de regarder Krog tomber, juste hors de sa portée, dans les eaux tumultueuses.

Reece atterrit sur le rivage opposé et tomba au sol. Il roula sur ses pieds, prêt à se précipiter dans les eaux – mais avant qu'il ne puisse réagir, Conven se détacha du groupe, fonça et plongea tête la première dans les eaux bouillonnantes.

Reece et les autres observèrent, le souffle coupé. Conven était-il si brave, se demanda Reece ? Ou à tel point suicidaire ?

Conven nagea avec intrépidité à travers le puissant courant. Il atteignit Krog, d'une quelconque manière sans se faire mordre par les créatures, et l'empoigna tandis qu'il se débattait, enroulant un bras autour de ses épaules et faisant surplace avec lui. Conven nagea contre le courant, mettant le cap vers le bord.

Tout à coup, Krog cria.

« Ma jambe ! »

Krog se tordit de douleur quand un Fouren se logea dans sa jambe, en le mordant, ses écailles jaunes et brillantes visibles malgré le courant. Conven nagea et nagea jusqu'à ce qu'il s'approche du rivage et que Reece et les autres tendent les bras pour les tirer hors de l'eau.

Alors qu'ils le faisaient, un banc de Fouren sauta dans les airs après eux, Reece et les autres les repoussèrent.

Krog se débattit, Reece baissa le regard et vit le Fouren encore dans sa jambe. Indra sortit sa dague, se pencha et la plongea dans la cuisse de Krog alors qu'il criait, tandis qu'elle retirait l'animal. Il retomba sur le rivage, puis de retour à l'eau.

« Je te hais ! » lui siffla Krog.

« Bien », répondit Indra, impassible.

Reece jeta un œil à Conven, qui se tenait là, dégoulinant, ébahi par son audace. Conven le regarda fixement, inexpressif, et Reece remarqua, choqué, qu'un Fouren s'était logé dans son bras, se tortillant dans les airs. Reece avait peine à croire à quel point Conven était calme, pendant qu'il tendit le bras lentement, tira d'un coup sec et le lança dans l'eau.

« Ça n'a pas fait mal ? » demanda Reece, confus.

Conven haussa les épaules.

Reece s'inquiétait plus que jamais pour Conven ; même s'il admirait son courage, il ne pouvait croire en son imprudence. Il avait plongé tête la première dans un banc de créatures vicieuses, et n'avait même pas réfléchi deux fois quant à ça.

Du côté opposé de la rivière, des centaines de Faws étaient présents, les fixant du regard, furieux, claquant des dents.

« Enfin », dit O'Connor, « nous sommes en sécurité. »

Centra secoua la tête.

« Seulement pour le moment. Ces Faws sont intelligents. Ils connaissent les méandres de la rivière. Ils prendront la voie détournée, courront autour, trouveront le gué. Bientôt, ils seront de notre côté. Notre temps est limité. Nous devons y aller. »

Ils suivirent tous Centra tandis qu'il sprintait à travers les terrains boueux, dépassant des geysers jaillissants, se frayant un passage à travers ce paysage exotique.

Ils coururent et coururent, jusqu'à ce que finalement la brume se lève et que le cœur de Reece soit transporté de joie de voir, devant eux, le mur du Canyon, ces anciennes pierres brillantes. Il leva les yeux, et ses murs semblèrent remarquablement hauts. Il ne savait pas comment ils les escaladeraient.

Reece se tint là avec les autres et regarda fixement avec appréhension. Le mur semblait encore plus imposant maintenant qu'il ne l'était lorsqu'ils étaient descendus. Il les passa en revue et vit leur état dépenaillé, et se demanda comment ils pourraient possiblement escalader. Ils étaient tous exténués, harassés et blessés, las de la bataille. Leurs mains et pieds étaient à vif. Comment pouvaient-ils escalader directement, quand il avait fallu tout ce qu'ils avaient pour seulement descendre ?

« Je ne peux pas continuer », dit Krog, respirant bruyamment, la voix cassée.

Reece se sentait pareil, même s'il ne le dit pas.

Ils étaient acculés dans un coin. Ils avaient distancé les Faws, mais pas pour longtemps. Bientôt ils les trouveraient, ils seraient surpassés en nombre et tués. Tout ce dur labeur, tous leurs efforts, tout cela pour rien.

Reece ne voulait pas mourir là. Pas dans cet endroit. S'il devait mourir, il voulait que cela arrive là-haut, sur son propre sol, sur le continent, et avec Selese à ses côtés. Si seulement il pouvait avoir une chance supplémentaire de s'échapper.

Reece entendit un bruit horripilant, et il se retourna pour voir les Faws, peut-être à quatre-vingt-dix mètres. Il y en avait des milliers, ils avaient déjà longé la rivière, et se rapprochaient.

Ils sortirent tous leurs armes.

« Il n'y a pas d'autre endroit où fuir », dit Centra.

« Alors nous nous battons jusqu'à la mort ! », s'écria Reece.

« Reece ! » se fit entendre une voix.

Reece leva le regard directement vers le mur du Canyon, et alors que la brume se dissipait, apparut un visage qu'il prit tout d'abord comme une apparition. Il ne pouvait le croire. Là, devant lui, se trouvait la femme à laquelle il venait tout juste de penser.

Selese.

Que faisait-elle là ? Comment était-elle arrivée là ? Et qui était cette autre femme avec elle ? On aurait dit la guérisseuse royale, Illepra.

Les deux femmes étaient suspendues là, contre la falaise, une corde longue et épaisse enroulée autour de leurs tailles et de leurs mains. Elles descendaient rapidement, avec une corde longue et épaisse, une facile à saisir. Selese tendit le bras et lança le reste, faisant tomber une bonne quinzaine de mètres dans les airs, comme une manne venue du paradis, et qui atterrit aux pieds de Reece.

C'est l'issue.

Ils n'hésitèrent pas. Ils coururent tous vers la corde, et en quelques instants étaient en train d'escalader, aussi vite qu'ils le pouvaient. Reece laissa tous les autres passer en premier, et alors qu'il bondissait, le dernier homme debout, il escalada et tira la corde avec lui en même temps, pour que les Faws ne puissent pas s'en servir.

Tandis qu'il se sortait de là, les Faws apparurent, tendant les bras et sautant pour atteindre ses pieds – et ratant de justesse Reece alors qu'il escaladait hors de portée.

Reece s'arrêta quand il atteignit Selese, qui l'attendait sur une saillie ; il se pencha et ils s'embrassèrent.

« Je t'aime », dit Reece, rempli de tout son être d'amour pour

elle.

« Et moi toi », répondit-elle.

Ensemble, ils se retournèrent et se dirigèrent vers le sommet du mur du Canyon avec les autres. Ils grimpèrent, toujours plus haut.

Bientôt, ils seraient de retour chez eux. Reece avait du mal à y croire.

Chez eux.

Chapitre quatre

Alistair se hâta le plus vite possible en traversant le champ de bataille chaotique, slalomant entre les soldats alors qu'ils se battaient pour leur vie contre l'armée de morts-vivants s'élevant tout autour d'eux. Des grognements et des cris perçants emplissaient l'air tandis que les guerriers tuaient les vampires – et ces derniers, en retour, tuaient les soldats. L'Argent et les MacGils et les Silésiens combattaient hardiment – mais ils étaient largement surpassés en nombre. Pour chaque mort-vivant qu'ils tuaient, trois autres apparaissaient. C'était seulement une question de temps, Alistair pouvait le voir, avant que tous ses gens soient balayés.

Alistair doubla le pas, courant de toutes ses forces, ses poumons prêts à éclater, plongeant lorsqu'un mort-vivant essaya de la frapper au visage et criant quand un autre écorcha son bras, la faisant saigner. Elle ne s'arrêta pas pour les combattre. Il n'y avait pas le temps. Elle devait trouver Argon.

Elle poursuivit dans la direction vers laquelle elle l'avait vu en dernier, quand il affrontait Rafi et s'était effondré dans l'effort. Elle pria pour que cela ne l'ait pas tué, qu'elle puisse le relever, et qu'elle puisse le faire avant qu'elle et tous les siens ne soient tués.

Un mort-vivant apparut, devant elle, bloquant son chemin, et elle tendit la paume ; une boule blanche de lumière le frappa dans le poitrail, le renversant en arrière.

Cinq autres surgirent, et elle leva la main – mais cette fois, seulement une boule de lumière de plus émergea, et les quatre autres se refermèrent. Ses pouvoirs, elle fut surprise de s'en rendre compte, étaient limités.

Alistair se tint prête pour l'attaque alors qu'ils se rapprochaient – quand elle entendit un rugissement et jeta un œil pour voir Krohn, bondissant à ses côtés et plongeant ses crocs dans leurs gorges. Les morts-vivants s'en prirent à lui, et Alistair saisit sa chance. Elle donna un coup de coude dans la gorge d'une des créatures, le faisant tomber, et fila.

Alistair se fraya un chemin à travers le chaos, désespérée, le nombre de vampires croissant à chaque instant, son peuple commençant à être repoussé. Alors qu'elle plongeait et slalomait, elle émergea enfin dans une petite clairière, l'endroit où elle se souvenait avoir vu Argon.

Alistair parcourut rapidement le sol du regard, et finalement, parmi tous les corps, elle le trouva. Il était étendu là, affalé par terre, roulé en boule. Il reposait dans une petite clairière et avait manifestement jeté une sorte de sort pour garder les autres éloignés de lui. Il était inconscient, et tandis qu'Alistair se ruait à ses côtés, elle

espéra et pria pour qu'il soit encore en vie.

Alors qu'elle se rapprochait, Alistair se sentit enveloppée, protégée dans sa bulle magique. Elle mit un genou à terre à côté de lui et respira un grand coup, enfin à l'abri du combat tout autour d'elle, trouvant un peu de répit dans l'œil du cyclone.

Cependant Alistair fut aussi frappée de terreur alors qu'elle baissait les yeux sur Argon : il était allongé là, yeux clos, ne respirant pas. Elle était envahie de panique.

« Argon ! » cria-t-elle, secouant ses épaules des deux mains, tremblant. « Argon, c'est moi ! Alistair ! Réveillez-vous ! Vous devez vous réveiller ! »

Argon restait là, sans réaction, bien que tout autour d'elle la bataille s'intensifiait.

« Argon, s'il vous plaît ! Nous avons besoin de vous. Nous ne pouvons pas affronter la magie de Rafi. Nous n'avons pas les compétences que vous avez. S'il vous plaît, revenez parmi nous. Pour l'Anneau. Pour Gwendolyn. Pour Thorgrin. »

Alistair le secoua, malgré cela il ne réagit pas.

Désespérée, une idée lui vint à l'esprit. Elle posa ses paumes sur sa poitrine, ferma les yeux et se concentra. Elle fit appel à toute son énergie intrinsèque, le peu qu'il lui restait, et lentement, elle sentit ses mains chauffer. Tandis qu'elle ouvrait les yeux, elle vit une lumière bleue émaner de ses paumes, se propageant sur sa poitrine et ses épaules. Rapidement, elle enveloppa son corps tout entier. Alistair utilisait un ancien sort qu'elle avait autrefois appris, pour ranimer les malades. Cela l'épuisait, et elle sentit toute son énergie quitter son corps. Alors qu'elle s'affaiblissait, elle voulut qu'Argon revienne.

Alistair s'effondra, épuisée par l'effort, et reposa à côté d'Argon, trop faible pour bouger.

Elle sentit un mouvement, regarda par-dessus son épaule et vit avec étonnement Argon commencer à s'étirer.

Il s'assit et se tourna vers elle, ses yeux brillants avec une intensité qui l'effrayèrent. Il la fixa, dénué d'expression, puis passa le bras par-dessus, se saisit de son bâton, et se mit sur pieds. Il tendit une main, l'agrippa, et sans effort la remit debout.

Pendant qu'elle tenait sa main, elle sentit toute sa propre énergie régénérée.

« Où est-il ? » demanda Argon.

Il n'attendit pas sa réponse ; c'était comme s'il savait exactement où il devait aller, alors qu'il se retournait, bâton à la main, et marcha droit dans le feu de l'action.

Alistair n'arrivait pas à comprendre comment Argon n'hésitait pas à marcher parmi les soldats. Puis elle comprit pourquoi : il avait la capacité de créer une bulle magique autour de lui alors qu'il avançait,

et alors que les morts-vivants le chargeaient de tous les côtés, aucun n'était capable de la pénétrer. Alistair le suivit de près pendant qu'il progressait sans peur, sans heurts à travers le feu de l'action, comme s'il se baladait à travers une prairie un jour ensoleillé.

Tous les deux se créèrent un passage à travers le champ de bataille, et il resta silencieux, marchant, vêtu de sa longue cape et de son capuchon, blancs, allant si vite qu'Alistair pouvait à peine suivre.

Il s'arrêta finalement au centre de la bataille, dans une clairière, opposée à celle où se tenait Rafi. Ce dernier était toujours là, tenant ses bras levés sur les côtés, ses yeux révulsés alors qu'il invoquait des milliers de morts-vivants, se déversant de la crevasse dans la terre.

Argon leva une seule main bien au-dessus de sa tête, paume vers le haut, vers le ciel, et ouvrait grand les yeux.

« Rafi ! » tonna-t-il avec défi.

Malgré tout le bruit, le cri d'Argon cingla à travers la bataille, résonnant dans les collines.

Quand Argon hurla, soudainement les nuages se déchirèrent haut en dessus. Un flot de lumière blanche tomba, depuis le ciel, droit sur la paume d'Argon, comme s'il le connectait au paradis même. Le flot de lumière s'amplifia encore et encore, comme une tornade, enveloppant le champ de bataille, enveloppant tout autour de lui.

Là-dessus se leva un grand vent et un grand bruissement d'air, et Alistair observa avec incrédulité tandis qu'en dessous d'elle le sol commença à trembler plus violemment encore, et l'énorme gouffre dans la terre commença à se déplacer dans la direction opposée, se refermant lentement.

Alors qu'il amorçait sa fermeture, des douzaines de morts-vivants poussèrent des cris perçants, écrasés tandis qu'ils essayaient de ramper hors de la crevasse.

En quelques instants, des milliers de créatures étaient en train de glisser, chutant à nouveau vers le centre de la Terre, pendant que le gouffre devenait de plus en plus étroit.

La terre trembla une dernière fois, puis se calma, alors que la crevasse se scellait enfin, le sol à nouveau lisse, comme si aucune fissure n'y était jamais apparue. Les horribles cris des morts-vivants remplissaient l'air, étouffés sous la terre.

Il y eut un grand silence, une accalmie momentanée dans la bataille, tandis que tout le monde se tenait là et observait.

Rafi hurla et tourna son regard vers Argon.

« Argon ! » fulmina-t-il.

Le temps était venu pour le dernier affrontement de ces deux grands titans.

Rafi se précipita dans l'espace découvert de la clairière, tenant haut son bâton rouge, et Argon n'hésita pas, s'élançant pour accueillir

Rafi.

Les deux se rencontrèrent au milieu, chacun brandissant son bâton haut au-dessus de leur tête. Rafi abattit le sien sur Argon, ce dernier leva sa propre arme et bloqua le coup. Une grande lumière blanche s'éleva, comme des étincelles, quand ils se croisèrent. Argon contre-attaqua brusquement, et Rafi para.

Dans un va et viens, ils rendirent coup pour coup, attaquant, parant, de la lumière blanche volant de partout. Le sol trembla à chacun de leurs coups, et Alistair pouvait sentir une énergie colossale dans l'air.

Finalement, Argon trouva une brèche, brandit son bâton par en dessous, vers le haut, et ce faisant il fit voler en éclats celui de Rafi.

Le sol trembla avec force.

Argon fit un pas en avant, leva son bâton haut de ses deux mains, et l'abattit directement à travers la poitrine de Rafi.

Ce dernier laissa échapper un effroyable cri perçant, des milliers de petites chauves-souris s'échappant de sa bouche alors que celle-ci restait grande ouverte. Les cieux tournèrent au noir pendant un instant, tandis que d'épais nuages se rassemblaient, juste au-dessus de la tête de Rafi, et tourbillonnèrent vers la terre. Ils l'engloutirent en entier, et Rafi hurla au moment où il tournoya à travers les airs, projeté vers le haut, dans les cieux, se dirigeant vers un destin atroce qu'Alistair ne voulait pas imaginer.

Argon se tint là, essoufflé, tandis que le silence retombait, Rafi étant mort.

L'armée de morts-vivants poussa un cri, comme ils se désintégriaient tous un à un sous les yeux d'Argon, chacun tombant en un monceau de cendres. Bientôt le champ de bataille fut jonché de milliers de monticules, tout ce qu'il restait du sort de Rafi.

Alistair examina le champ de bataille et vit qu'il n'y avait qu'un combat encore à mener : de l'autre côté de la clairière, son frère, Thorgrin, était déjà en train de confronter son père, Andronicus. Elle savait que dans ce combat à venir, un de ces deux hommes déterminés perdrait la vie : son frère ou son père. Elle pria pour que ce soit son frère qui en sorte vivant.

Chapitre cinq

Luanda était allongée sur le sol, aux pieds de Romulus, contemplant horrifiée les milliers de soldats de l'Empire se déverser sur le pont, criant triomphalement tandis qu'ils franchissaient l'Anneau. Ils étaient sur le point d'envahir sa terre natale, et elle ne pouvait rien faire d'autre qu'être assise là, impuissante, et regarder, et se demander si d'une quelconque manière c'était sa faute. Elle ne pouvait s'empêcher de se dire qu'elle était d'une certaine façon responsable de l'abaissement du Bouclier.

Luanda se retourna et fixa son regard sur l'horizon, vit les innombrables bateaux de l'Empire, et elle sut que d'ici peu ce seraient des millions de troupes de l'Empire qui déferleraient. Son peuple était perdu ; l'Anneau était perdu. Tout était terminé maintenant.

Luanda ferma les yeux et secoua la tête, encore et encore. Il y avait eu un temps où elle était en colère contre Gwendolyn, son père, et aurait été heureuse d'assister à la destruction de l'Anneau. Mais elle avait changé d'avis, dès la trahison d'Andronicus et son traitement envers elle, depuis qu'il avait rasé sa tête, l'avait battue devant son peuple. Cela lui avait fait prendre conscience à quel point elle avait eu tort, avait été naïve, dans sa propre quête de pouvoir. Maintenant, elle donnerait n'importe quoi pour retourner à sa vie d'avant. Tout ce qu'elle voulait, à l'instant présent, était une vie de paix et de contentement. Elle n'était plus avide d'ambition et de pouvoir ; à présent, elle voulait juste survivre, transformer le mal en bien.

Mais pendant qu'elle regardait, Luanda réalisa qu'il était trop tard. Maintenant son pays bien-aimé était sur le point d'être détruit, et elle ne pouvait rien y faire.

Luanda entendit un bruit affreux, un rire mélangé avec un grognement, elle leva les yeux et vit Romulus se tenant là, debout, les mains sur les hanches, observant la scène, un grand sourire satisfait étalé sur son visage, ses longues dents irrégulières apparentes. Il renversa la tête et rit encore et encore, fou de joie.

Luanda mourait d'envie de le tuer ; si elle avait une dague à la main, elle transpercerait son cœur. Mais le connaissant, à quel point il était solidement bâti, à quel point il était résistant à tout, la dague ne le percerait probablement même pas.

Romulus baissa les yeux sur elle, et son sourire se transforma en rictus.

« Maintenant », dit-il, « il est temps de te tuer lentement. »

Luanda entendit un cliquetis distinctif et vit Romulus sortir une arme du baudrier à sa taille. Elle ressemblait à une épée courte, sauf qu'elle était effilée en une longue et fine pointe. C'était une arme diabolique, de toute évidence conçue pour la torture.

« Tu vas souffrir vraiment, vraiment beaucoup », dit-il.

Tandis qu'il baissait son arme, Luanda leva ses mains vers son visage, comme pour la bloquer. Elle ferma les yeux et hurla.

C'est alors que la chose la plus étrange arriva : au moment où Luanda hurlait, son cri résonna en un cri encore plus fort. C'était le rugissement d'un animal. Un monstre. Un grognement primitif, un plus fort et plus retentissant que quoi que ce soit qu'elle ait jamais entendu de sa vie. C'était comme le tonnerre, déchirant les cieux.

Luanda rouvrit les yeux et les leva vers le ciel, se demandant si elle l'avait imaginé. C'était comme si cela avait été un cri de Dieu en personne.

Romulus, lui aussi sidéré, éleva les yeux vers les cieux, déconcerté. Au vu de son expression, Luanda pouvait dire que cela s'était vraiment produit ; qu'elle ne l'avait pas inventé.

Cela se reproduit, un second rugissement, même pire que le premier, avec une telle férocité, un tel pouvoir, que Luanda se rendit compte que cela ne pouvait être qu'une chose :

Un dragon.

Tandis que les cieux s'ouvraient, Luanda fut frappée de stupeur de voir deux immenses dragons s'élever dans les airs au-dessus de sa tête. C'étaient les créatures à la plus grande envergure et les plus terrifiantes qu'elle ait jamais vues, occultant le soleil, transformant le jour en nuit tandis qu'ils projetaient une ombre sur eux tous.

L'arme de Romulus tomba de sa main, sa bouche grande ouverte sous le choc. De toute évidence, il n'avait jamais assisté à quelque chose de tel, lui non plus, en particulier alors que les deux dragons volaient si près du sol, à peine à six mètres au-dessus de leurs têtes, effleurant presque leurs crânes. Leurs grandes serres pendaient sous eux, et alors qu'ils rugissaient à nouveau, ils arquèrent leurs dos et déployèrent leurs ailes.

Tout d'abord, Luanda se tint prête, tandis qu'elle partait du principe qu'ils venaient pour la tuer. Mais alors qu'elle les regardait voler, si rapidement au-dessus de leurs têtes, alors qu'elle sentait le vent dans leurs traînées la renverser, elle réalisa qu'ils se dirigeaient ailleurs : vers le Canyon. Dans l'Anneau.

Les dragons avaient dû voir les soldats traversant vers l'Anneau et se rendre compte que le Bouclier avait été abaissé. Ils avaient dû prendre conscience que c'était leur chance pour pénétrer dans l'Anneau, eux aussi.

Luanda regarda, captivée, au moment où un dragon ouvrait soudainement la gueule, descendait en piqué, et crachait un flot de feu sur les hommes se trouvant sur le pont.

Les hurlements de milliers de soldats de l'Empire s'élevèrent, criant vers les cieux au moment où a grand mur de flammes les

engloutissaient.

Les dragons continuèrent à voler, crachant du feu tandis qu'ils traversaient le pont, brûlant tous les hommes de Romulus. Ensuite ils poursuivirent leur vol, vers l'Anneau lui-même, continuant à cracher du feu et à détruire chaque homme de l'Empire qui y avait pénétré, projetant vague après vague de destruction.

En quelques instants, il n'y eut plus d'hommes de l'Empire restant sur le pont, ou sur le continent de l'Anneau.

Les hommes de l'Empire qui se dirigeaient vers le pont, qui étaient sur le point de traverser, s'arrêtèrent sur place. Ils n'osaient pas s'engager. À la place, ils tournèrent les talons et fuirent, se hâtèrent vers les bateaux.

Romulus se retourna pour voir ses hommes se sauver, furieux.

Luanda s'assit là, sous le choc, et s'avisa que c'était ça chance. Romulus était distrait, comme il se tournait et pourchassait ses hommes et essayait de les ramener vers le pont. C'était son occasion.

Luanda sauta sur ses pieds, son cœur cognant, se retourna et se précipita vers le pont. Elle savait qu'elle n'avait que quelques précieuses minutes ; si elle était chanceuse peut-être, juste *peut-être*, elle pourrait courir assez longtemps, avant que Romulus ne le remarque, et arriverait de l'autre côté. Et si elle pouvait arriver de l'autre côté, peut-être que le fait qu'elle ait atteint le continent aiderait à restaurer le Bouclier.

Elle devait essayer, et elle savait que c'était maintenant ou jamais.

Luanda courut encore et encore, respirant si fort qu'elle pouvait à peine penser, ses jambes tremblantes. Elle trébucha sur ses pieds, ses jambes lourdes, sa gorge sèche, battant des bras en se déplaçant, le vent froid effleurant sa tête chauve.

Elle se pressa, de plus en plus vite, son cœur battant dans ses oreilles, le son de sa propre respiration remplissant son univers, pendant que tout se transformait en un flou étroit. Elle parcourut au moins quarante-cinq mètres à travers le pont avant d'entendre un premier cri.

Romulus. Manifestement, il l'avait repérée.

Derrière elle se fit soudainement entendre le bruit d'hommes chargeant à cheval, passant le pont, à sa poursuite.

Luanda sprinta, augmentant son allure, alors qu'elle sentait les hommes fonçant sur elle. Elle passa tous les corps des hommes de l'Empire, carbonisés par les dragons, certains brûlant encore, faisant de son mieux pour les éviter. Derrière elle, le bruit des chevaux se fit plus fort. Elle jeta un regard par-dessus son épaule, vit leurs lances levées haut et sut que, cette fois-ci, Romulus avait pour but de la faire tuer. Elle savait que, dans quelques instants, ces lances seraient

enfoncées dans son dos.

Luanda regarda devant elle et vit l'Anneau, le continent, à juste quelques mètres. Si seulement elle pouvait le faire. À peine trois mètres. Si elle pouvait simplement passer la frontière, juste peut-être, le Bouclier réapparaîtrait et la sauverait.

Les hommes la rattrapèrent alors qu'elle franchissait les derniers pas. Le bruit des chevaux assourdissait, et elle sentit l'odeur de la sueur des chevaux et des hommes. Elle se prépara, s'attendant à sentir une lance transpercer son dos à tout moment. Ils n'étaient qu'à quelques mètres. Mais elle aussi.

Dans une tentative finale désespérée, Luanda plongea, juste au moment où elle vit un soldat lever sa main armée d'une lance derrière elle. Elle heurta le sol dans un roulé-boulé. Du coin de l'œil elle vit une lance voler dans les airs, droit vers elle.

Et pourtant dès que Luanda eut passé la ligne, atterris sur le continent de l'Anneau, tout à coup, derrière elle, le Bouclier fut réactivé. La lance, à quelques centimètres d'elle, se décomposa en vol. Et derrière elle, tous les soldats sur le pont crièrent, levant leurs mains au visage, à la minute où ils s'enflammèrent, désintégrés.

En quelques secondes, ils ne furent que des tas de cendres.

De l'autre côté du pont se tenait Romulus, observant tout. Il poussa un hurlement perçant et se frappa la poitrine. C'était un cri d'agonie. Le cri de quelqu'un qui a été vaincu. Surpassé.

Luanda resta allongée là, à bout de souffle, en état de choc. Elle se pencha et embrassa la terre où elle se trouvait. Puis elle renversa la tête et rit dans sa joie.

Elle avait réussi. Elle était en sécurité.

Chapitre six

Thorgrin était debout dans l'espace découvert de la clairière, faisant face à Andronicus, encerclé par les deux armées. Elles s'étaient immobilisées, assistant à une nouvelle confrontation entre père et fils. Andronicus se tenait là dans toute sa gloire, se dressant au-dessus de Thor, brandissant une énorme hache dans une main et une épée dans l'autre. Alors que Thor lui faisait face, il se força à respirer lentement et profondément, à contrôler ses émotions. Thor devait garder l'esprit clair, se concentrer pendant qu'il affrontait cet homme, de la même manière qu'il le ferait avec un autre ennemi. Il devait se dire à lui-même qu'il ne se battait pas contre son père, mais contre son pire adversaire. L'homme qui avait blessé Gwendolyn ; l'homme qui avait blessé tous ses compatriotes ; l'homme qui l'avait endoctriné. L'homme qui méritait de mourir.

Avec Rafi mort, Argon de retour aux commandes, toutes les créatures mortes-vivantes de retour sous terre, il n'y avait plus rien pour retarder la confrontation, celle d'Andronicus contre Thorgrin. C'était le combat qui allait déterminer l'issue de la guerre. Thor ne le laisserait pas partir, pas cette fois-ci, et Andronicus, acculé, semblait vouloir affronter son fils.

« Thornicus, tu es mon fils », dit Andronicus, sa voix grave résonnant. « Je ne souhaite pas te blesser. »

« Mais moi je le veux », répondit Thor, refusant de céder au jeu d'esprit d'Andronicus.

« Thornicus, mon fils », répéta Andronicus, au moment où Thor avançait d'un pas, circonspect, « Je ne souhaite pas te tuer. Dépose tes armes et rejoins-moi. Rejoins-moi comme tu l'as fait auparavant. Tu es mon fils. Tu n'es pas *leur* fils. Tu es de mon sang ; tu n'es pas du leur. Ma patrie est ta patrie ; l'Anneau n'est qu'un lieu d'adoption pour toi. Tu es *ma* famille. Ces gens ne représentent rien pour toi. Reviens à la maison. Reviens à l'Empire. Permets-moi d'être le père que tu as toujours voulu. Et deviens le fils que j'ai toujours voulu que tu sois. »

« Je ne te combattrais pas », dit finalement Andronicus, alors qu'il abaissait sa hache.

Thor en avait assez entendu. Il devait bouger maintenant, avant qu'il ne permette à son esprit d'être influencé par ce monstre.

Thor laissa échapper un cri de guerre, leva son épée et chargea, l'abattant des deux mains vers la tête d'Andronicus.

Ce dernier le fixa avec surprise, puis à la dernière seconde il se baissa et attrapa sa hache posée au sol, la brandit et bloqua le coup de Thor.

Des étincelles jaillirent de l'épée de Thor tandis que tous deux bloquaient leurs armes, à quelques centimètres, chacun grognant,

alors qu'Andronicus retenait l'assaut de Thor.

« Thornicus », grommela Andronicus, « ta force est grande. Mais c'est *ma* force. Je te l'ai donnée. Mon sang court dans tes veines. Arrête cette folie, et rejoins-moi ! »

Andronicus repoussa Thor, et ce dernier vacilla vers l'arrière.

« Jamais ! » cria Thor avec défi. « Je ne reviendrais jamais avec toi. Tu n'es pas un père pour moi. Tu es un étranger. Tu ne mérites pas d'être mon père ! »

Thor chargea à nouveau, criant, et abattit son épée. Andronicus la bloqua, et comme Thor s'y attendait, il se tourna rapidement avec son arme et entailla le bras d'Andronicus.

Andronicus vociféra alors que le sang jaillissait de sa blessure. Il chancela en arrière et contempla Thor avec incrédulité, tendant la main et touchant sa plaie, puis examinant le sang sur sa main.

« Tu veux me tuer », dit-il, comme s'il s'en rendait compte pour la première fois. « Après tout ce que j'ai fait pour toi ».

« Assurément, je le veux », dit Thorgrin.

Andronicus l'étudia du regard, comme s'il voyait une autre personne, et rapidement son regard changea, d'un d'étonnement et de déception à un de colère.

« Alors tu n'es pas mon fils ! » s'exclama-t-il. « Le Grand Andronicus ne demande pas deux fois ! »

Andronicus balança son épée, souleva sa hache de guerre des deux mains, laissa échapper un grand cri et fonda sur Thor. Finalement, le combat avait commencé.

Thor leva son épée pour bloquer l'assaut, mais il fut d'une telle force que, sous le choc, il détruisit l'épée de Thor, la brisant en deux.

Thor improvisa rapidement, esquivant alors que le coup continuait de tomber ; il ne fit que l'effleurer, le manquant de quelques centimètres, si près qu'il put sentir le courant d'air passer sur son épaule. Son père avait une force phénoménale, plus grande que celle d'aucun des guerriers qu'il n'avait jamais affronté, et Thor sut que cela ne serait pas aisé. Son père était aussi rapide – une combinaison mortelle. Et maintenant Thor était désarmé.

Andronicus attaqua encore sans hésiter, assenant des coups en biais, dans le but de couper Thor en deux.

Thor bondit dans les airs, bien au-dessus de la tête d'Andronicus, faisant un saut périlleux, utilisant ses propres pouvoirs pour se propulser, voltiger et atterrir derrière Andronicus. Il retomba sur ses pieds, se baissa et attrapa l'épée de son père sur le sol, se retourna et chargea, visant le dos d'Andronicus.

Mais à la surprise de Thor, Andronicus était si rapide qu'il était préparé. Il pivota et bloqua le coup. Thor sentit l'impact du métal rencontrant le métal se propager à travers son corps. L'épée

d'Andronicus, au moins, tint bon ; elle était plus solide que la sienne. C'était étrange, de tenir l'épée de son père – surtout en affrontant ce dernier.

Thor virevolta et pris l'offensive de biais, visant l'épaule d'Andronicus. Ce dernier para, et contre-attaqua Thor.

Ils continuèrent ainsi, assaillant et parant, Thor repoussant Andronicus, et Andronicus, à son tour, faisant reculer Thor. Des étincelles volaient, les armes bougeant si vite, miroitant dans la lumière, leur grand fracas captivant le champ de bataille, les deux armées regardant, subjuguées. Les deux grands guerriers se repoussant chacun dans un va et viens, aucun ne gagnant un centimètre sur l'autre.

Thor leva son épée pour frapper à nouveau, mais cette fois-ci Andronicus le surprit en s'avançant et en lui lançant un coup de pied dans la poitrine. Thor s'envola et atterrit sur le dos.

Andronicus se précipita sur lui et abattit sa hache. Thor roula hors de la trajectoire, mais pas assez rapidement : elle entailla son biceps, juste assez pour le faire saigner. Thor s'exclama, mais néanmoins se retourna, assena un coup horizontal et lacéra le mollet d'Andronicus.

Ce dernier vacilla et cria, et Thor se remit sur ses pieds, les deux se faisant face, chacun étant blessé.

« Je suis plus fort que toi, fils », dit Andronicus. « Et plus expérimenté au combat. Abandonne maintenant. Tes pouvoirs Druidiques n'auront pas d'effets sur moi. C'est juste moi contre toi, d'homme à homme, épée contre épée. Et en tant que guerrier, je suis meilleur. Tu le sais. Capitule, et je ne te tuerais pas. »

Thor le fusilla du regard.

« Je ne capitule devant personne ! Et encore moins devant toi ! »

Thor se força à penser à Gwendolyn, à ce qu'Andronicus lui avait fait, et sa rage s'intensifia. Maintenant il était temps. Thor était déterminé à en finir avec Andronicus, une fois pour toutes, à renvoyer cette horrible créature en enfer.

Thor chargea dans un dernier élan de vigueur, donnant tout ce qu'il avait, laissant échapper un grand cri. Il abattit son épée à gauche et à droite, frappant si vite qu'il pouvait à peine la maîtriser, Andronicus bloquant chaque coup, même s'il était repoussé, pas à pas. Le combat se poursuivit, et Andronicus sembla surpris que son fils puisse présenter une telle force, et pour une si longue durée.

Thor trouva son opportunité quand, pour un instant, les bras d'Andronicus se firent fatigués. Thor visa la tête de sa hache et entra en contact avec, et réussit à faire voler la lame des mains d'Andronicus. Ce dernier la regarda traverser les airs, stupéfait, et Thor lui donna un coup de pied dans la poitrine, le renversant sur le dos.

Avant qu'il ne puisse se lever, Thor s'avança et mis un pied sur sa gorge. Thor l'avait immobilisé, et il se tenait là, les yeux baissés sur lui.

Le champ de bataille tout entier avait les yeux rivés sur lui tandis que Thor se tenait au-dessus de lui, tenant la pointe de son épée contre la gorge de son père.

« Tu ne peux pas le faire, fils », dit-il. « C'est ta grande faiblesse. Ton amour pour moi. Tout comme ma faiblesse pour toi. Je n'ai jamais pu m'abaisser à te tuer. Pas maintenant, pas durant toute ta vie. Cette bataille tout entière n'est que futilité. Tu me laisseras partir. Parce que toi et moi ne sommes qu'un. »

Thor se tenait au-dessus de lui, les mains tremblantes alors qu'il tenait la pointe de son épée contre la gorge de son père. Lentement, il la leva. Une part de lui avait le sentiment que les mots de son père étaient vrais. Comment pouvait-il s'abaisser à tuer son père ?

Mais alors qu'il le fixait, il réfléchit à toute la douleur, tous les dégâts, son père avait infligé à tous ceux qui l'entouraient. Il soupesa le prix de le laisser partir. Le prix de la compassion. C'était un prix bien trop élevé pas seulement pour Thorgrin, mais aussi pour tous ceux qu'il aimait et à qui il était attaché. Thor jeta un regard derrière lui et vit les dizaines de milliers de soldats de l'Empire, qui avait envahi sa terre, se tenant là, prêts à attaquer les siens. Et cet homme était leur meneur. Thor le devait à sa terre natale. À Gwendolyn. Et plus que tout, à lui-même. Cet homme pouvait être son père par le sang, mais c'était tout. Il n'était pas son père d'une aucune autre manière qu'il soit. Et le sang seul ne faisait pas un père.

Thor leva éleva son épée, et, dans un grand cri, il l'abattit.

Thor ferma les yeux, et les ouvrit pour voir l'épée, enfoncée dans le sol, juste à côté de la tête d'Andronicus. Thor la laissa là et recula.

Son père avait eu raison : il n'avait pas pu le faire. Malgré tout, il ne pouvait pas s'avilir à tuer un homme sans défense.

Thor tourna le dos à son père, faisant face à son propre peuple, à Gwendolyn. De toute évidence il avait remporté le combat ; il avait fait passer le message. Maintenant, Andronicus, s'il avait un peu d'honneur, n'aurait pas d'autre choix que de retourner chez lui.

« Thorgrin ! » hurla Gwendolyn.

Thor se retourna et vit, médusé, la hache d'Andronicus tournoyant vers lui, directement vers sa tête. Thor l'évita à la dernière seconde, et la hache passa.

Andronicus était rapide, cependant, et dans le même mouvement il rabattit brusquement avec son gantelet et frappa Thor à revers, le touchant à la mâchoire, le faisant tomber sur ses mains et ses genoux.

Thor sentit un terrible craquement dans ses côtes quand la botte d'Andronicus le frappa à l'estomac, l'envoyant rouler, le souffle coupé.

Thor se tenait à quatre pattes, respirant avec difficulté, du sang gouttant de sa bouche, ses côtes terriblement douloureuses, essayant de trouver la force de se relever. Du coin de l'œil il vit Andronicus s'approcher, avec un grand sourire, et lever sa hache des deux mains. Il avait l'intention, Thor pouvait le constater, de trancher la tête de Thor. Thor pouvait voir de ses yeux injectés de sang qu'Andronicus n'aurait pas de pitié, comme Thor en avait eu.

« C'est ce que j'aurais dû faire il y a trente ans », dit Andronicus.

Il poussa un grand cri, tandis qu'il abattait sa hache sur la nuque à découvert de Thor.

Thor, cependant, n'en avait pas fini avec le combat ; il parvint à rassembler ses dernières forces, et malgré toute sa douleur, il se dépêcha de se remettre sur pieds et fonça sur son père, le plaquant au niveau des côtes, le propulsant en arrière, au sol, sur le dos.

Thor était au-dessus de lui, se battant au corps à corps, prêt à l'affronter à mains nues. C'était devenu un combat de lutte. Andronicus tendit un bras et prit Thor à la gorge, et Thor fut surpris par sa force ; il se sentit perdre le souffle rapidement alors qu'il s'étouffait.

Thor tâtonna à sa taille, désespéré, cherchant sa dague. La dague royale, celle que le Roi MacGil lui avait donné, avant qu'il ne meure. Thor perdait de l'air rapidement, et il savait que s'il ne mettait pas la main dessus sans tarder, il mourrait.

Thor la trouva dans son dernier souffle. Il la leva haut, et la plongea des deux mains dans la poitrine d'Andronicus.

Andronicus se tut, luttant pour respirer, les yeux protubérants dans un regard foudroyant, il s'assit et continua à étrangler son fils.

Thor, à bout de souffle, voyait des étoiles, et perdait connaissance.

Enfin, lentement, l'emprise d'Andronicus se relâcha, tandis que ses bras retombaient sur le côté. Ses yeux roulèrent, et il arrêta de bouger.

Il resta là, immobile. Mort.

Thor prit une grande respiration tandis qu'il retirait la main inerte de son père de sa gorge, avec des haut-le-cœur et en toussant, se dégageant du cadavre de son père.

Son corps tout entier tremblait. Il venait à peine de tuer son père. Il n'avait pas pensé cela possible.

Thor laça un regard alentour et vit tous les guerriers, les deux armées, le fixant, choqués. Thor sentit une prodigieuse chaleur se propager à travers son corps, comme si un profond changement s'était tout juste produit en lui, comme s'il avait fait disparaître une part néfaste de lui-même. Il se sentit changé, plus léger.

Thor entendit un grand bruit dans le ciel, comme du tonnerre, il

leva les yeux et vit un petit nuage noir apparaître au-dessus du corps d'Andronicus, et une cheminée de petites ombres noires, comme des démons, tourbillonner vers le sol. Elles tournoyèrent autour de son père, l'entourant, mugissant, puis soulevèrent son corps haut dans les airs, de plus en plus haut, jusqu'à ce qu'il disparaisse dans le nuage. Thor contempla la scène, pétrifié, et se demanda dans quel enfer l'âme de son père serait entraînée.

Thor leva le regard, et vit l'armée de l'Empire lui faisant face, des dizaines et des dizaines de milliers d'hommes, avec dans leur regard une brûlante envie de se venger. Le Grand Andronicus était mort. Toutefois, ses hommes demeuraient. Thor et les hommes de l'Anneau étaient encore en sous-nombre, à un contre cent. Ils avaient remporté la bataille, mais ils étaient sur le point de perdre la guerre.

Erec et Kendrick et Srog et Bronson marchèrent aux côtés de Thor, épées dégainées, alors qu'ils faisaient front à l'Empire tous ensemble. Des cors résonnèrent de bas en haut des rangs de l'Empire, et Thor se prépara à monter à l'assaut une dernière fois. Il savait qu'ils ne pouvaient pas gagner. Mais au moins ils trépasseraient tous ensemble, en un dernier grand combat glorieux.

Chapitre sept

Reece marchait aux côtés de Selese, Illepra, Elden, Indra, O'Connor, Conven, Krog et Serna, eux neuf se dirigeant vers l'ouest, comme ils l'avaient fait pendant des heures, depuis qu'ils avaient émergé du Canyon. Quelque part, Reece le savait, ses gens étaient à l'horizon et, morts ou vifs, il était déterminé à les trouver.

Reece avait été choqué, alors qu'ils parcouraient un paysage de destruction, des champs sans fin de corps, jonchés de charognards, carbonisés par le souffle des dragons. Des milliers de corps de soldats de l'Empire s'alignaient jusqu'à l'horizon, certains encore fumants. La fumée de leurs corps remplissait l'air, l'insupportable puanteur de la chair brûlée imprégnant la terre désolée. Quiconque n'avait pas été tué par le souffle des dragons l'avait été dans la bataille conventionnelle contre l'Empire, MacGil et McClouds gisant morts, eux aussi, des villes entières réduites à néant, des piles de décombres partout. Reece secoua la tête : cette terre, qui avait été autrefois si abondante, était maintenant ravagée par la guerre.

Depuis qu'ils étaient sortis du Canyon, Reece et les autres s'étaient résolus à retourner chez eux, à regagner le côté des MacGil de l'Anneau. Ne pouvant trouver de chevaux, ils avaient marché tout au long de la traversée du côté des McCloud, franchissant les Highlands, redescendant l'autre versant, et maintenant, enfin, ils progressaient à travers le territoire des MacGil, ne rencontrant que ruine et dévastation. De ce qu'ils pouvaient voir du pays, les dragons avaient aidé à détruire les troupes de l'Empire, et pour cela Reece leur était reconnaissant. Mais il ne savait toujours pas dans quel état il retrouverait son peuple. Est-ce que tout le monde était mort dans l'Anneau ? Jusqu'à présent, cela en avait l'air. Reece languissait de découvrir si tout le monde allait bien.

À chaque fois qu'ils atteignaient un champ de bataille recouvert de morts et de blessés, ceux qui n'avaient pas été touchés par le feu des dragons, Illepra et Selese allèrent de corps en corps, les retournant, les vérifiant. Non seulement elles étaient poussées à faire cela par leur profession, mais Illepra avait aussi un autre objectif en tête : trouver le frère de Reece. Godfrey. C'était un but que partageait Reece.

« Il n'est pas là », annonça Illepra une fois encore, quand finalement elle se redressa, après avoir retourné le dernier corps du terrain, la déception gravée sur son visage.

Reece pouvait voir à quel point Illepra se souciait de son frère, et il fut touché. Reece, lui aussi, espérait qu'il allait bien et comptait parmi les vivants – mais d'après la vue de ces milliers de corps, il avait la sensation désagréable qu'il ne l'était pas.

Ils poursuivirent leur route, passant un autre pré vallonné, une autre succession de collines, et, ce faisant, ils aperçurent un autre champ de bataille à l'horizon, des milliers de corps étendus. Ils allèrent dans cette direction.

Pendant qu'ils marchaient, Illepra se mit à pleurer doucement. Selese posa une main sur son poignet.

« Il est vivant », la rassura-t-elle. « Ne t'inquiète pas. »

Reece accéléra le pas et plaça une main rassurante sur son épaule, ressentant de la compassion pour elle.

« S'il y a une chose que je sais à propos de mon frère », dit Reece, « c'est qu'il est un survivant. Il trouve un moyen d'échapper à tout. Même à la mort. Je te le promets. Godfrey est le plus probablement déjà dans une taverne quelque part, en train de se saouler. »

Illepra rit à travers ses larmes, et les essuya.

« Je l'espère », dit-elle. « Pour la première fois, je l'espère vraiment. »

Ils continuèrent leur marche maussade, en silence à travers ce champ de ruine, chacun perdu dans ses pensées. Des images du Canyon traversèrent l'esprit de Reece ; il ne pouvait les faire disparaître. Il repensa à quel point leur situation avait été désespérée, et fut empli de gratitude envers Selese ; si elle n'était pas apparue au moment où elle l'avait fait, ils seraient toujours là-bas, sûrement tous morts.

Reece tendit le bras et prit la main de Selese, et sourit alors qu'eux deux se tenaient la main en marchant. Reece était touché par son amour et sa dévotion pour lui, par son empressement à traverser le pays entier pour le sauver. Il ressentit une irrésistible montée d'amour pour elle, et il était impatient d'avoir un moment seul avec elle pour qu'il puisse l'exprimer. Il avait déjà décidé qu'il voulait être avec elle pour toujours. Il éprouvait pour elle une loyauté différente de celle ressentie pour n'importe qui d'autre, et dès qu'ils auraient un instant, il fit le serment qu'il ferait sa demande. Il lui donnerait l'Anneau de sa mère, celui que sa mère lui avait remis pour le donner à l'amour de sa vie, quand il l'aurait trouvée.

« Je n'arrive pas à croire que tu aies traversé l'Anneau rien que pour moi », lui dit Reece.

Elle sourit.

« Ce n'était pas si loin », dit-elle.

« Pas loin ? », demanda-t-il. « Tu as mis ta vie en danger en sillonnant un pays ravagé par la guerre. Je te suis redevable. Au-delà de ce que je pourrais exprimer. »

« Tu ne me dois rien. Je suis simplement heureuse que tu sois en vie. »

« Nous te sommes *tous* redevables. », intervint Elden. « Tu nous as tous sauvés. Nous serions tous coincés là-bas, dans les entrailles du Canyon, pour toujours. »

« En parlant de dettes, j'en ai une à discuter avec toi », dit Krog à Reece, s'approchant à côté de lui en boitant. Depuis qu'Illepra lui avait posé une attelle en haut du Canyon, il avait au moins pu marcher sans aide, même si c'était avec raideur.

« Tu m'as sauvé là en bas, et plus d'une fois », continua Krog. « C'était assez stupide de ta part, si tu veux mon avis. Mais tu l'as fait quand même. Ne pense pas que je t'en doive une, cependant. »

Reece secoua la tête, pris au dépourvu par l'air bourru de Krog, et sa tentative maladroite pour le remercier.

« Je ne sais pas si tu essaies de m'insulter, ou si tu essaies de me remercier », dit Reece.

« J'ai mes propres manières », dit Krog. « Je vais surveiller tes arrières à partir de maintenant. Pas parce que je t'aime bien, mais parce que ce que j'ai l'impression d'être appelé à faire. »

Reece hocha de la tête, déconcerté comme toujours par Krog.

« Ne t'inquiète pas », dit Reece. « Je ne t'apprécie pas non plus. »

Ils continuèrent tous de marcher, tous détendus, heureux d'être en vie, d'être au-dessus du sol, d'être de retour de ce côté-là de l'Anneau – tous sauf Conven, qui marchait calmement, à distance des autres, renfermé sur lui-même, comme il l'avait été depuis la mort de son jumeau en l'Empire. Rien, même d'avoir échappé à la mort, ne semblait pouvoir le sortir de sa torpeur.

Reece se rappela et se souvint comme, par là-bas, Conven s'était jeté imprudemment mis en danger, encore et encore, se tuant presque pour sauver les autres. Reece ne pouvait s'empêcher de se demander si cela ne venait pas plus d'un désir suicidaire plutôt que d'aider les autres. Il s'inquiétait pour lui. Reece n'aimait pas le voir si aliéné, si perdu dans sa déprime.

Reece s'approcha de lui.

« Tu t'es brillamment battu là-bas », lui dit Reece.

Conven haussa simplement les épaules et regarda le sol.

Reece se creusa la cervelle pour trouver quelque chose à dire, tandis qu'ils marchaient en silence.

« Es-tu heureux d'être de retour chez toi ? » demanda Reece.

« D'être libre ? »

Conven se tourna et le fixa d'un regard vide.

« Je ne suis pas chez moi. Et je ne suis pas libre. Mon frère est mort. Et je n'ai aucun droit de vivre sans lui. »

Reece sentit un frisson le parcourir à ces mots. De toute évidence, Conven était encore bouleversé par le chagrin ; il le portait comme un gage d'honneur. Il était plus comme un mort-vivant, les

yeux vides. Reece se souvenait d'eux comme étant autrefois remplis de joie. Il pouvait voir que son deuil était profond, et il avait le triste sentiment que cela pourrait ne jamais le quitter. Il se demanda ce qu'il adviendrait de Conven. Pour la première fois, rien de bien ne lui vint à l'esprit.

Ils marchèrent et marchèrent, et les heures passèrent, et ils atteignirent un autre champ de bataille, coude à coude avec des cadavres. Illepra, Selese et les autres se déployèrent, allant de corps en corps, les retournant, cherchant un quelconque signe de Godfrey.

« Je vois beaucoup plus de MacGils sur ce terrain », dit Illepra avec espoir, « et pas de trace des dragons. Peut-être Godfrey est-il ici. »

Reece leva le regard, vit les milliers de corps et se demanda, même s'il était ici, s'ils ne pourraient jamais le trouver.

Reece s'écarta et progressa parmi corps, comme le faisaient les autres, retournant chacun d'entre eux. Il vit tous les visages de ses gens, face à face, certains qu'il reconnaissait et d'autres non, des individus qu'il avait connus et combattu avec, des gens qui s'étaient battus pour son père. Reece fut fasciné par la dévastation qui s'était abattue sur sa terre natale, comme la peste, et il espérait sincèrement que tout était finalement passé. Il avait eu son compte de batailles et de guerres et de cadavres pour le reste de sa vie. Il était prêt à s'installer dans une vie de paix, à guérir, à reconstruire.

« Ici ! » cria Indra, sa voix remplie d'excitation. Elle se tenait au-dessus d'un corps et le fixait.

Illepra se tourna et arriva en courant, et les autres se rassemblèrent autour. Elle s'agenouilla à côté du corps, et des larmes inondèrent son visage. Reece s'agenouilla à côté d'elle et eut le souffle coupé de voir son frère.

Godfrey.

Son gros ventre dépassant, pas rasé, ses yeux fermés, trop pale, ses mains bleuies par le froid, il avait l'air mort.

Illepra se pencha et le secoua, encore et encore ; il ne réagit pas.

« Godfrey ! S'il te plaît ! Réveille-toi ! C'est moi ! Illepra !

Godfrey ! »

Elle le secoua à nouveau, mais il ne se redressa pas. Finalement, frénétiquement, elle se retourna vers les autres, balayant du regard leurs ceintures.

« Ton outre de vin ! » demanda-t-elle à O'Connor.

Ce dernier farfouilla à sa taille, et la retira rapidement et la donna à Illepra.

Elle la prit, la tint au-dessus du visage de Godfrey et fit gicler quelques gouttes sur ses lèvres. Elle leva sa tête, ouvrit sa bouche, et en fit couler un peu sur sa langue.

Il réagit soudain, alors que Godfrey léchait ses lèvres, et avala.

Il toussa, puis s'assit, agrippa l'outre, les yeux toujours fermés, et la pressa, buvant de plus en plus, jusqu'à ce qu'il soit complètement assis. Il ouvrit lentement les yeux et essuya sa bouche du revers de la main. Il jeta un regard autour de lui, confus et désorienté, et rota.

Illepra s'écria de joie, se penchant et lui donnant une grande accolade.

« Tu as survécu ! » s'exclama-t-elle.

Reece soupira de soulagement alors que son frère regardait autour de lui, incertain, mais bel et bien en vie.

Elden et Serna attrapèrent chacun Godfrey sous l'épaule et le hissèrent sur ses pieds. Godfrey se tint là, chancelant au début, et il prit une autre grande lampée de l'outre et essuya sa bouche du revers de sa main.

Godfrey regarda alentours, les yeux troubles.

« Où suis-je ? » demanda-t-il. Il leva le bras et se frotta la tête, qui avait une large marque de coups, et il plissa les yeux de douleur.

Illepra examina la plaie de manière experte, faisant courir sa main tout le long, et le sang séché dans ses cheveux.

« Tu as reçu une blessure », dit-elle, « Mais tu peux être fier : tu es vivant. Tu es en sécurité. »

Godfrey chancela, et les autres le rattrapèrent.

« Ce n'est pas grave », dit-elle, en l'examinant, « mais tu auras besoin de repos. »

Elle retira un bandage de sa taille et commença à l'enrouler tout autour de sa tête. Godfrey tressaillit, lui jeta un coup d'œil. Puis il regarda tout autour et considéra tous les corps, aux yeux grands ouverts.

« Je suis vivant », dit-il, « Je n'arrive pas à le croire. »

« Tu as réussi. », dit Reece, étreignant l'épaule de son grand frère gaiement. « Je savais que tu y arriverais. »

Illepra l'embrassa, l'enlaçant, et lentement, il lui rendit son étreinte.

« Alors c'est comme ça que l'on se sent quand on est un héros », fit remarquer Godfrey, et les autres rirent. « Donnez-moi plus de boissons comme ça », ajouta-t-il, « et peut-être le ferais-je plus souvent. »

Godfrey prit une autre grande gorgée, et finalement il commença à marcher avec eux, s'appuyant sur Illepra, une épaule autour d'elle, comme elle l'aidait à garder l'équilibre.

« Où sont les autres ? » demanda Godfrey alors qu'ils avançaient.

« Nous ne savons pas. », dit Reece. « Quelque part à l'ouest, j'espère. C'est par là que nous nous dirigeons. Nous marchons sur la Cour du Roi. Pour voir qui vit. »

Reece déglutit quand il prononça ces mots. Regarda au loin vers l'horizon, et pria pour que ses compatriotes aient rencontré un destin similaire à celui de Godfrey. Il pensait à Thor, à sa sœur Gwendolyn, à son frère Kendrick, à tellement d'autres qu'il aimait. Mais il savait que la majeure partie des forces de l'Empire se trouvait au-devant, et à en juger par le nombre de morts et de blessés qu'il avait déjà vu, il avait le mauvais pressentiment que le pire était encore à venir.

Chapitre huit

Thorgrin, Kendrick, Erec, Srog et Bronson se tenaient tels une muraille contre l'armée de l'Empire, les leurs derrière eux, les armes dégainées, préparés à affronter l'assaut des troupes de l'Empire. Thor savait que ce serait un assaut meurtrier, la dernière bataille de sa vie, et pourtant il n'avait pas de regrets. Il mourrait là, faisant face à l'ennemi, debout, épée à la main, ses frères d'arme à ses côtés, défendant sa terre. Il ne pouvait rien demander de plus dans sa vie.

Thor pensa à Gwendolyn, et il souhaita seulement avoir eu plus de temps pour son bien. Il pria pour que Steffen l'ait bien emmenée loin et qu'elle soit en sécurité là-bas, derrière les lignes. Il était déterminé à se battre de toutes ses forces, à tuer autant de membres de l'Empire qu'il lui était possible, seulement pour éviter qu'ils ne lui fassent du mal.

Comme Thor se tenait là, il pouvait sentir la solidarité de ses frères, tous sans peur, demeurant vaillamment là, maintenant leurs positions. Ils étaient les meilleurs hommes du royaume, les meilleurs chevaliers de l'Argent, des MacGils, des Silésiens – tous unis, aucun d'eux ne reculant par peur, malgré les présages. Tous étaient prêts à se sacrifier pour défendre leur terre. Ils accordaient tous plus d'importance à l'honneur et à la liberté plutôt qu'à la vie.

Thor entendit les cors de l'Empire, de haut en bas des rangs, vit leurs divisions d'innombrables hommes s'aligner en des unités précises. C'étaient des soldats disciplinés qu'il affrontait, des soldats dont les commandants étaient sans pitié, qui avaient fait la guerre toute leur vie durant. C'était une machine bien huilée, entraînée à poursuivre le combat malgré la mort de leur chef. Un nouveau commandant de l'Empire, anonyme, s'avança et mena les troupes. Leurs nombres étaient vastes, sans fin, et Thor savait qu'il n'y avait aucune possibilité qu'ils puissent les vaincre avec si peu d'hommes. Mais cela n'importait plus. Cela n'importait plus s'ils mouraient. Tout ce qui comptait était la *manière* dont ils mouraient. Ils périraient sur leurs pieds, comme des hommes, dans un dernier fracas de bravoure.

« Devons-nous attendre qu'ils viennent à nous ? » demanda tout haut Erec. « Où allons-nous leur offrir l'accueil des MacGils ? »

Thor sourit, de concert avec les autres. Il n'y avait rien de tel qu'une petite armée chargeant une plus grande. C'était dangereux, pourtant c'était le summum du courage.

Comme un, Thor et ses hommes laissèrent soudain échapper un cri de guerre, et ils chargèrent tous. Ils se précipitèrent à pied, se dépêchant pour réduire l'espace entre les deux armées, leurs cris emplissant l'air, leurs hommes suivant sur leurs talons. Thor brandit son épée, courant aux côtés de ses frères, son cœur cognant dans sa

poitrine, une bourrasque de vent frais caressant son visage. C'était comme ça que l'on faisait l'expérience d'une bataille. Cela lui rappelait quel effet cela faisait d'être en vie.

Les deux armées chargèrent, s'élançant le plus vite possible pour s'entretuer. En quelques instants elles se rencontrèrent au milieu, dans incroyable fracas d'armes.

Thor taillada dans tous les sens, se lançant sur les premiers rangs des soldats de l'Empire, qui maniaient de longs épieux, piques, lances. Thor trancha la première pique qu'il rencontra en deux, puis frappa le soldat à travers le ventre.

Thor esquiva et slaloma alors que plusieurs lances venaient dans sa direction, il brandit son épée, la faisant tourner dans toutes les directions, coupant toutes les armes en deux dans un craquement, donnant des coups de pieds ou de coude à chaque soldat sur son chemin. Il en frappa plusieurs autres du revers de son gantelet, donna un coup de pied dans l'aine d'un autre, un coup de coude dans la mâchoire d'un troisième, un coup de tête au suivant, poignarda un autre, et fit tourner et lacéra un dernier. Les groupes étaient serrés, c'était un combat rapproché, et Thor était une machine humaine, taillant son chemin à travers la force largement supérieure.

Tout autour de lui, ses frères faisaient de même, se battant avec une incroyable rapidité, pouvoir, force et esprit, bien qu'ils soient surpassés en nombre, se jetant dans une armée bien plus grande et coupant à travers les rangs de l'Empire, qui semblaient ne pas avoir de fin. Aucun n'hésita, aucun ne battit en retraite.

Tout autour de Thor, des milliers d'hommes en rencontraient des milliers d'autres, des hommes criant et grognant tandis qu'ils se faisaient face, au corps à corps, dans l'immense et féroce bataille, la bataille déterminante pour le destin de l'Anneau. Et malgré des forces largement supérieures, les hommes de l'Anneau gagnaient de la vitesse, tenant en échec l'Empire et les repoussant même.

Thor saisit d'un fléau des mains d'un soldat de l'Empire, lui donna un coup de pied, puis fracassa le côté de son heaume. Ensuite, Thor balança le fléau au-dessus de sa tête en un large cercle et en faucha plusieurs autres. Il le lança dans la cohue et en toucha plus encore.

Thor leva ensuite son épée, et reprit le combat au corps à corps, frappant de tous côtés jusqu'à ce que ses bras et épaules soient fourbus. À un moment, il fut à peine trop lent, et un soldat s'abattit sur lui épée levée ; Thor se tourna pour lui faire face, trop tard, et se prépara au coup et à la blessure à venir.

Thor entendit un feulement, et Krohn passa à toute vitesse à côté de lui, bondissant dans les airs et refermant ses mâchoires sur la gorge du soldat, le mettant à terre, sauvant Thor.

Des heures de combat rapproché passèrent. Alors que Thor avait été, au début, encouragé par tous leurs succès, il devint rapidement évident que cette bataille n'était qu'une futilité, prolongeant l'inévitable. Quel que soit le nombre d'ennemis qu'ils tuaient, l'horizon continuait d'être empli d'un déploiement infini d'hommes. Et alors que Thor et les autres commençaient à être las, les hommes de l'Empire étaient frais, se déversant encore et encore.

Thor, en perte de vitesse, ne parant pas aussi rapidement qu'auparavant, reçut soudain un coup à l'épaule, il cria de douleur, tandis que du sang s'épanchait sur son bras. Thor encaissa ensuite un coup de coude dans les côtes, et une hache de guerre s'abattit sur lui, qu'il bloqua de justesse avec son bouclier. Il avait levé ce dernier presque une seconde trop tard.

Thor perdait du terrain, et, quand il jeta un regard alentours, il vit que les autres autour de lui étaient dans le même cas. La marée était en train de changer une fois de plus ; les oreilles de Thor étaient emplies des cris d'agonie de trop de ses hommes, qui commençaient à tomber. Après des heures de combat, ils perdaient. Bientôt, ils seraient tous achevés. Il pensa à Gwendolyn, et il refusa de l'accepter.

Thor leva le regard vers les cieux, essayant désespérément d'invoquer n'importe quels pouvoirs qu'il lui restait. Mais ses pouvoirs Druidiques ne répondaient pas. Une trop grande quantité, il sentit, avait été drainée par son moment avec Andronicus, et il avait besoin de temps pour guérir. Il remarqua Argon sur le champ de bataille, pas aussi puissant qu'il l'avait été lui aussi, ses pouvoirs, eux aussi, usés par son combat contre Rafi. Et Alistair était affaiblie, également, ses pouvoirs vidés par la réanimation d'Argon. Ils n'avaient pas d'autres renforts. Juste la force de leurs armes.

Thor renversa la tête vers les cieux et laissa échapper un grand cri de guerre désespéré, voulant que les choses soit différentes, que quelque chose change.

S'il vous plaît Dieu, pria-t-il, Je vous en supplie. Sauvez-nous tous en ce jour. Je me tourne vers vous. Pas vers les hommes, pas vers mes pouvoirs, mais vers vous. Montrez-moi un signe de votre pouvoir.

Soudain, à la surprise de Thor, l'air fut rempli par le son d'un grand rugissement, si fort qu'il semblait déchirer les cieux mêmes.

Le cœur de Thor accéléra, reconnaissant immédiatement le son. Il regarda à l'horizon et vit, surgissant des nuages, sa vieille amie Mycoples. Thor était sous le choc, fou de joie de voir qu'elle était en vie, qu'elle était libre, qu'elle était de retour ici, dans l'Anneau, volant vers lui. C'était comme si une part de lui avait été rendue.

Encore plus surprenant, à ses côtés Thor vit un second dragon. Un dragon mâle, avec des écailles rouges vieilles, délavées, des yeux verts brillants, l'air encore plus féroce que Mycoples. Thor regarda les

deux monter dans les airs, zigzaguant, puis piquant droit sur Thor. Il se rendit compte que ses prières avaient été exaucées.

Mycoples déploya ses ailes, arqua le cou et rugit, comme le faisait le dragon à ses côtés, et les deux crachèrent un mur de feu sur l'armée de l'Empire, éclairant le ciel. Le jour froid se fit subitement chaud, puis brûlant, alors que des murs de flammes roulaient vers eux. Thor leva sa main au visage.

Les dragons attaquaient depuis l'arrière, donc les flammes n'atteignaient pas vraiment Thor. Cependant, le mur de feu était assez proche pour que Thor sente la chaleur, les poils sur son bras crépitaient.

Les hurlements de milliers d'hommes s'élevèrent dans les airs pendant que l'armée de l'Empire, division par division, était mise à feu, des dizaines de milliers de soldats criant pour leurs vies. Ils couraient dans tous les sens – mais il n'y avait nulle part pour fuir. Les dragons étaient sans pitié. Ils étaient déchaînés, et étaient en furie, prêts à assouvir leur revanche sur l'Empire.

Une division de l'Empire après l'autre tomba à terre, morte.

Les soldats restants face à Thor prirent panique et fuirent, essayant de fuir les dragons quadrillant le ciel, crachant des flammes partout. Mais ils couraient seulement vers leur propre mort, tandis que les dragons se concentraient sur eux, et les achevèrent un par un.

Rapidement, Thor se retrouva à ne faire face à rien d'autre qu'un champ vide, des nuages de fumée noire, l'odeur de la chair brûlée emplissant l'air, celle du souffle des dragons, du souffre. Alors que les nuages se levaient, ils révélèrent un paysage désolé et carbonisé, sans un seul homme laissé en vie, tous les arbres et l'herbe racornis en rien d'autre que du noir et des cendres. L'armée de l'Empire, si invincible quelques minutes auparavant, avait maintenant complètement disparu.

Thor se tint là, ébranlé, jubilant. Il vivrait. Ils vivraient tous. L'Anneau était libre. Enfin, ils étaient libres.

Mycoples plongea et s'assit devant Thor, baissant la tête et s'ébrouant.

Thor s'avança vers elle, souriant alors qu'il se dirigeait vers sa vieille amie, et Mycoples descendit la tête jusqu'au sol, ronronnant. Thor gratta les écailles sur sa tête, et elle la pencha et frotta son nez de haut en bas de sa poitrine, poussant son museau contre son corps. Elle ronronna de contentement, et il était évident qu'elle était ravie de voir Thor à nouveau, aussi heureuse qu'il l'était de la voir.

Thor la monta, et se tourna, du haut de Mycoples, faisant face à son armée, des milliers d'hommes e fixant du regard avec étonnement et joie, alors qu'il brandissait son épée.

Les hommes levèrent leurs épées et l'acclamèrent en retour.

Enfin, les cieux étaient emplis du son de la victoire.

Chapitre neuf

Gwendolyn se tenait là, les yeux levés vers Thorgrin, monté sur Mycoples, et son cœur se gonfla de soulagement et de fierté. Elle avait tracé son chemin à travers la foule dense de soldats, de retour vers la ligne de front, semant la garde de Steffen et des autres. Elle avait joué des coudes sur tout son parcours jusqu'à la clairière, et elle était debout devant Thor. Elle éclata en sanglots de joie, alors qu'elle regardait autour d'elle et vit l'Empire défait, toutes les menaces enfin disparues, et elle vit Thor, son amour, en vie, en sécurité. Elle se sentit triomphante. Elle avait l'impression que toute la noirceur et la peine des derniers mois s'étaient finalement levées, que l'Anneau était en fin de compte à nouveau en sûreté. Elle se sentit submergée de joie et de gratitude au moment où Thor la repéra et baissa les yeux sur elle avec tant d'amour, ses yeux brillants.

Gwen était sur le point de s'avancer et de le saluer, quand soudain un bruit transperça l'air et la fit se retourner.

« Bronson ! » hurla-t-on.

Gwen et les autres se tournèrent, et son cœur fut saisi d'effroi en voyant un homme émerger des cendres du côté de l'Empire. Il était resté allongé, face contre terre, recouvert des corps des soldats de l'Empire, et il se releva et les repoussa en se levant de tout son séant.

McCloud.

Gwen eut un frisson. McCloud avait, d'une manière ou d'une autre, survécu, s'étant comporté comme un lâche, se réfugiant sous les corps d'autres, échappant tant bien que mal au mur de flammes. Il était là, debout, avec son corps mutilé, son visage marqué, un œil manquant, et maintenant, à moitié brûlé par les flammes, ses vêtements fumant encore. Et pourtant il était en vie, l'épée à la main, lançant un regard furieux droit vers son fils, Bronson.

Gwen éprouva un fort sentiment de dégoût à son égard. C'était l'homme qu'elle haïssait de toutes les fibres de son être, l'homme de ses cauchemars, ceux qu'elle revivait chaque nuit, l'homme qui l'avait attaquée. Il n'y avait rien d'autre qu'elle ait pu souhaiter, ces derniers jours, que de le voir mort.

Il se tenait là, dans toute sa grandeur et son ampleur, qui étaient considérables, un cauchemar ayant pris vie, le seul survivant de tout le brasier.

« Bronson ! » hurla McCloud à nouveau, faisant quelques pas vers la clairière.

Bronson répondit à l'appel : il s'avança depuis le côté des MacGil, sa propre épée à la main, préparé à recevoir son père dans un dernier combat.

Mycoples gronda, arquait son cou, et se prépara à cracher du feu

sur McCloud.

Mais Thor plaça une main sur elle, l'arrêtant, alors qu'il mettait pied à terre et empoignait son épée, se dirigeant vers McCloud pour l'achever.

Bronson s'avança, jusqu'au côté de Thor, et posa une main sur son épaule.

« C'est mon combat », dit-il.

« Il a agressé ma femme », répondit Thor, « je brûle d'envie de me venger. »

« Mais il est mon père », répliqua Bronson. « Nul doute que tu comprends. Je désire encore plus me venger. »

Thor fixa Bronson, d'un regard long et dur, et, finalement, compréhensif, il s'écarta.

« Attaquez tous les deux ! » cria McCloud, sa voix rauque, « je vous tuerais tous les deux plus facilement ! »

Bronson se tourna et lui fit face, et se jeta sur lui dans un grand cri, levant haut son épée, tandis que McCloud chargeait lui aussi.

Père et fils se rencontrèrent au milieu du terrain découvert, et Bronson abattit son épée de toutes ses forces. McCloud leva la sienne et le bloqua dans un bruit métallique. Des étincelles jaillirent, et le combat avait commencé.

Bronson, enragé, donnant des coups d'épée de tous côtés, l'abattant encore et encore, repoussant son père, qui néanmoins bloquait chaque coup, et paraît en retour avec plusieurs des siens. Les deux se refoulaient mutuellement d'avant en arrière, des étincelles volant dans toutes les directions pendant que le combat interminable se poursuivait, aucun ne gagnant un centimètre, les deux en quête de sang. De toute évidence, l'inimitié entre eux était profonde.

Finalement, en un mouvement rapide, Bronson eut l'avantage sur son père, faisant sauter l'épée de sa main, un pas en avant et lui donnant un coup dans le nez avec la garde de son épée, le cassant.

McCloud leva la main et attrapa son nez, d'où jaillissait le sang, hurlant, et Bronson le tapa du pied, le renversant au sol.

Bronson s'avança et McCloud lui fit brusquement un crochet avec l'arrière de son talon, atteignant durement Bronson derrière son genou, le faisant chuter au sol. McCloud se rassit, se tourna et frappa Bronson à l'arrière de la tête avec son gantelet, envoyant son fils tête la première dans la poussière.

McCloud se saisit de l'épée dans la main de Bronson, la leva et se prépara à l'abattre sur sa nuque à découvert et à lui trancher la tête.

Gwendolyn, horrifiée, fit un pas en avant et cria : « Non ! » Elle ne pouvait pas supporter l'idée de voir Bronson étendu là, face contre terre, sur le point de mourir, cet homme qu'elle avait fini par aimer et respecter, qui s'était tant battu pour sa cause.

McCloud abaissa son épée et un terrible hurlement transperça l'air, et Gwendolyn tressaillit, sûre qu'il s'agissait du cri de mort de Bronson.

Mais quand elle rouvrit les yeux, elle fut choquée de voir que ce n'était pas Bronson qui avait hurlé, mais McCloud. Il se tenait là, un bras manquant. Thor était au-dessus de lui, épée au clair, ayant tout juste tranché son bras, immédiatement avant qu'il ne puisse abattre son épée sur Bronson.

« C'est pour Gwendolyn », dit Thor à McCloud.

Tandis que McCloud tombait à genoux, agrippant son moignon, brailant, Bronson se releva et lui fit face, à côté de Thor, les deux posant leur regard sur lui.

« Justice est faite, père », dit Bronson. « Tu as pris ma main. Maintenant la tienne est prise. »

« J'aurais pris tes deux mains si j'avais pu », dit rageusement McCloud.

Bronson secoua la tête, se pencha en arrière et donna un coup de pied au visage de son père, et il vola en arrière, sa tête percutant le sol.

« Tu ne prendras plus la main de quiconque », répondit Bronson.

Son père gisait là, gémissant, et Bronson se baissa et récupéra son épée dans la poussière.

« Il est à moi », dit-il à Thor.

Thor acquiesça de la tête en respect et fit un pas de côté, alors que Bronson se tenait au-dessus de son père, se préparant à le tuer.

Gwen s'avança, dépassant tous les hommes, leurs regards fixes, arriva aux côtés de Bronson et posa une main sur son poignet.

Bronson se tourna vers elle.

« Ne demandez pas la pitié pour lui, ma dame », dit Bronson.

« Je ne le fais pas », dit Gwendolyn. « Je suis venue pour me venger. »

Bronson la regarda, surpris.

« C'est mon honneur qu'il a pris. », continua-t-elle, « et je dois réparer les torts. La justice doit être exécutée de ma main. Pas par la tienne. »

Bronson la considéra pendant un long moment, durement, et finalement compris. Il acquiesça et s'écarta.

« Tuez l'homme qui hante vos rêves », dit Bronson. « Tout comme il a hanté les miens toute ma vie durant. Une fois mort, puisse nos rêves à tous les deux disparaître. »

Gwendolyn prit l'épée de ses deux mains, empoignant la garde, serrant fort. Lentement, elle la leva au-dessus de sa tête. Jamais auparavant elle n'avait tué un homme, tout proche, qui était resté étendu là, face contre terre. Ses mains tremblaient, même si elle savait

que la justice l'exigeait.

Elle sentit le sang courir dans ses veines. Le sang des MacGils ; de sept générations de rois ; le sang du souverain d'un grand peuple ; le sang de quelqu'un chargé de transformer le mal en bien. Elle ressentit un besoin primordial de débarrasser le monde d'un mal qui jamais n'aurait dû exister en premier lieu.

« Tu ne le feras pas », lui ricana McCloud. « Tu es juste comme mon garçon. Tu n'as pas les nerfs. »

Gwendolyn prit une grande inspiration et enfonça l'épée, directement vers le bas, à travers le cœur de McCloud, le transperçant. L'épée continua, à travers son corps, jusqu'au sol.

Les yeux de McCloud sortirent de leurs orbites, dans un regard choqué, tandis qu'il levait les yeux vers elle dans un mélange d'agonie et de surprise. Il resta quelques secondes de cette manière, figé.

Puis enfin il tomba à la renverse, inerte. Mort.

Gwendolyn retira l'épée ensanglantée et la tint devant elle, alors qu'elle se retournait et faisait face à son peuple. Elle la souleva haut.

Comme un, son armée entière, tout son peuple, s'agenouilla devant elle, et cria :

« Gwendolyn ! »

Chapitre dix

Thor chevauchait sur le dos de Mycoples, Gwen derrière lui, serrant sa taille. Ensemble, ils s'élevèrent haut au-dessus de l'Anneau, décrivant des cercles autour de leurs territoires, admirant tout en hauteur. Ils perçaient à travers l'air froid, à travers des nuages se déchirant, mais Thor ne ressentait pas le froid. Tout ce qu'il sentait était Gwen, ses mains l'étreignant depuis derrière, le tenant fermement, et peu à peu il se sentit régénéré. Pour la première fois depuis aussi loin qu'il puisse se souvenir, il se sentit à nouveau en paix. Il avait l'impression que tout allait bien dans le monde, et il ne souhaitait pas que ce moment s'achève. Gwendolyn derrière lui, chevauchant Mycoples, Andronicus mort, Thor eut un sentiment de complétude qu'il avait toujours espéré avoir.

Ils plongèrent bas, frôlant presque la cime des arbres, considérant toute la dévastation de l'Anneau, des tendues entières couvertes des corps calcinés des soldats de l'Empire. Thor pouvait voir à quel point Mycoples et Ralibar avaient œuvré, déchaînant une vague de destruction telle que l'Anneau n'en avait jamais connu.

Ils volèrent au-dessus de villes et de cités ravagées, anéanties par l'assaut de l'Empire, des champs de corps de MacGil, ces braves âmes qui avaient perdu la vie en tentant de repousser l'invasion. Thor se sentit submergé par la culpabilité d'avoir combattu pour le mauvais camp pour un moment. Il aurait aimé pouvoir faire mieux, pouvoir retourner en arrière, pour que les choses se passent autrement. Il se souvint du jour où il avait volé pour accepter la reddition d'Andronicus, il avait senti dans ses tripes que quelque chose n'allait pas. Il se souvint du pressentiment de Mycoples, de sa réticence à atterrir, tous les signes qui indiquaient un danger. Il réalisait maintenant qu'il aurait dû écouter. Il aurait souhaité ne jamais avoir été capturé, ne jamais avoir été endoctriné, qu'aucun de ses hommes n'ait eu à souffrir et à mourir.

Mais il devait en être ainsi. Il s'en rendait compte maintenant. Peu importe à quel point il pouvait vouloir que les événements aient été différents, le monde avait sa propre destinée. C'était la cruauté de l'univers. Et pourtant cela pouvait aussi être, parfois, sa bienveillance.

Thor revint au moment avant qu'ils ne se soient envolés, quand lui et Gwen avaient étreint tous les leurs. Bien des larmes de joie avaient été versées, et Thor, rongé par la culpabilité, avait supplié pour leur pardon. Ils avaient tous été bien heureux de le lui accorder : après tout, il n'avait tué aucun d'entre eux, et il avait, en fait, fait plus pour anéantir l'Empire que n'importe lequel. Mais il avait encore le sentiment qu'il avait besoin du pardon de Gwen plus que tout : il ne pouvait toujours pas croire qu'il avait levé son épée contre elle. Cette

seule pensée lui faisait vouloir se tuer lui-même.

Gwendolyn avait été bienveillante. Elle n'avait pas été blessée par lui ni par quelqu'un d'autre, et elle était disposée à le pardonner. Elle comprit même, et admit qu'il avait été sous le coup d'un sort, un qu'il ne contrôlait pas. Thor avait fait amende honorable auprès de Krohn, aussi, qui avait été prompt à accepter ses excuses, le léchant et sautant dans ses bras alors que Thor le cajolait en retour. Thor demanda pardon à Erec, pour l'avoir confronté, et à Kendrick, et à tous les hommes qu'il avait connus et combattu avec, demandant leur indulgence. Ils avaient tous été rapides à accepter, sachant qu'il avait été sous le contrôle d'un sort. Leur bonté fit se sentir Thor encore plus coupable.

Thor avait monté Mycoples, impatient de voler à nouveau ; les hommes s'étaient mis d'accord pour se donner rendez-vous à la Cour du Roi. Cela avait leur capitale d'origine, et maintenant, avec l'Empire détruit, ils s'étaient tous mis d'accord qu'il n'y avait pas d'autre endroit convenant mieux pour leur retour.

Thor était monté sur Mycoples, Gwen derrière lui, et s'était envolé. Ralibar s'était attaché à Gwen, et pour un moment il avait semblé qu'il pourrait même la laisser le chevaucher ; mais il s'était brusquement, de manière imprévisible, élancé dans les airs et envolé, se dirigeant dans sa propre direction. Gwen était heureuse qu'il l'ait fait : elle voulait monter avec Thor, être à nouveau proche de lui.

Tous les deux étaient en train de voler depuis quelques heures maintenant, faisant un état de la situation de tous les paysages de l'Anneau, réalisant l'immensité du travail qui les attendait, de toute la reconstruction qui était nécessaire. Enfin, en dessous d'eux, à travers les nuages, apparurent les vestiges de la Cour du Roi, et Thor demanda à Mycoples de descendre en piqué.

Mycoples lui rendit ce service, perçant les nuages, volant si bas près de la Cour du Roi que Thor et Gwen pouvaient presque toucher les parapets encore debout. Thor vit les contours de vaste complexe, du Château du Roi, des terrains d'entraînement de la Légion, des halls de l'Argent, la Salle des Armes, des douzaines de bâtiments, les douves et les remparts et d'innombrables demeures de la vaste cité – et cela brisa son cœur. C'était le lieu qui lui avait été autrefois si cher, si resplendissant, le véritable pilier du royaume, le bastion du pouvoir, de tout ce que Thor savait être le pouvoir. C'était le lieu auquel il avait toujours aspiré, l'endroit où il avait pour la première fois rencontré et s'était entraîné avec la Légion. C'était un lieu qui s'était jadis dressé, si indomptable, dans son esprit.

Et maintenant il était là, en ruine, un fragment de ce qu'il était naguère. Thor pouvait difficilement concevoir que quelque chose d'aussi puissant puisse être réduit à cela. Les fondations subsistaient,

les vestiges des murs de pierres, l'esquisse de la grande cité ; il y avait certainement une assise restante sur laquelle reconstruire. Mais la plupart de ses grandes, anciennes pierres et statues d'étaient effondrées en des amas de décombres. Seule une moitié du Château du Roi était debout.

« Sept générations de MacGils », dit Gwendolyn, secouant la tête, « toutes balayées car le Bouclier a été abaissé, car l'Épée a été volée. Tout cela a commencé avec mon frère, Gareth. Et maintenant voilà le royaume de mon père. Gareth a toujours voulu détruire notre père : et maintenant, d'une certaine manière, il l'a fait. »

Thor pouvait sentir ses larmes couler dans l'arrière de sa nuque.

« Nous le reconstruirons. », dit Thor.

« Oui, nous le ferons », répondit-elle avec assurance.

Alors qu'ils descendaient plus bas, faisant des cercles encore et encore, cet endroit rappela tant de souvenirs à Thor. C'était le lieu où il avait été effrayé et intimidé d'entrer en tant que garçon, ses portes et ses puissantes sentinelles se dressant plus vraies que nature. Et pourtant il était là, non plus un garçon, mais un homme, chevauchant sur le dos d'un dragon, à la tête de la Légion et déjà un des guerriers les plus renommés du Royaume. Il était ardu pour Thor d'assimiler tout ce qui s'était produit dans sa vie, et si rapidement : c'était irréel. Y avait-il une seule chose dans la vie, s'interrogea-t-il, qui soit stable ? Est-ce que tout était toujours changeant, variant ? N'existait-il donc jamais une chose à laquelle l'on pouvait vraiment se raccrocher ?

La vue en dessous apporta à Thor une grande tristesse – cependant cela lui apporta aussi un grand espoir. C'était un lieu qu'il pourrait reconstruire, un lieu qu'ils pourraient faire encore plus resplendissant. Avec l'Empire enfin disparu, l'Anneau enfin en sécurité, Thor avait toutes les raisons d'espérer. Ils étaient tous en vie et saufs, et c'était tout ce qui importait. Les pierres pouvaient toutes être remises là où elles étaient. Et avec Gwendolyn à ses côtés, Thor avait le sentiment que tout était possible.

Thor sentit l'anneau de sa mère, remuant dans sa poche, et il sut que le temps était venu de faire sa demande. Le temps était venu pour eux d'être ensemble, pour toujours. Il ne voulait pas attendre un moment de plus. Il ouvrit la bouche pour parler.

« Pose-toi là », ordonna soudainement Gwendolyn à Mycoples, « Je vois les chevaliers approcher. »

Thor regarda en contrebas et vit des hommes progressant sur la route, commençant à filtrer à travers les portes de la Cour du Roi. Mycoples plongeait, comme Gwen l'avait demandé.

Ils atterrirent juste devant l'armée qui arrivait, Mycoples posant au milieu de la cour, les hommes se précipitant pour les accueillir. Thor sur que son moment pour faire sa demande était passé. Mais il

savait qu'il se représenterait. Il s'en assurerait. Avant la tombée du jour, il trouverait un moyen pour faire de Gwendolyn sa femme.

Chapitre onze

Luanda marcha et marcha, épuisée, affaiblie par la faim, gelée, en ayant l'impression que son long périple ne s'arrêterait jamais. Elle ne pouvait se permettre de s'arrêter. Elle devait arriver à rentrer, chez elle, auprès de Bronson. Elle était encore abasourdie alors qu'elle pensait à la chance qu'elle avait eue de s'échapper, à quel point il s'en était fallu de peu. Elle avait jeté des coups d'œil par-dessus son épaule tout au long de sa marche, toujours effrayée que, d'une manière ou d'une autre, peut-être, Romulus trouverait un moyen d'abaisser le Bouclier, de la suivre, de la saisir et de la ramener.

Mais il n'était jamais là. Il était parti maintenant, la Bouclier était vraiment remis en place, et Luanda avait marché en sûreté, tout du long, à travers les terres dévastées de l'Anneau, déterminée à rentrer chez elle. Elle était soulagée, cependant elle avait aussi un sentiment d'effroi. Est-ce que son peuple l'accepterait à nouveau, après tout ce qu'elle avait fait ? Voudraient-ils la tuer ? Elle pouvait difficilement les en blâmer. Elle était embarrassée par ses propres actions.

Et pourtant elle n'avait nulle autre part où aller. C'était le seul foyer qu'elle connaissait. Et elle aimait Bronson, et languissait de le revoir, de s'excuser en personne.

Luanda était pleine de remords pour ce qu'elle avait fait, et elle souhaitait qu'il en eut été autrement. Elle aurait aimé tout reprendre, tout refaire différemment. Avec du recul, elle ne comprenait pas ce qu'il lui avait pris, comment elle avait laissé son ambition la submerger. Elle avait voulu tout cela. Et elle avait échoué.

Cette fois-ci, elle avait appris la leçon ; elle était humiliée. Elle ne brûlait plus d'envie d'avoir du pouvoir maintenant. Maintenant, elle ne voulait que la paix. Elle voulait juste être de retour parmi les siens, dans un endroit qu'elle puisse appeler son foyer. Elle avait vu par elle-même à quel point la vie pouvait être mauvaise avec l'Empire, et elle voulait s'éloigner autant que possible de l'ambition.

Luanda pensa à Bronson, combien il se souciait d'elle, et elle se haït de lui avoir failli. Elle avait le sentiment que s'il restait une seule personne qui pourrait la pardonner, pourrait la reprendre à nouveau, c'était lui. Elle était décidée à le trouver, qu'importe jusqu'où elle devrait marcher. Elle priait seulement qu'il soit en vie.

Luanda atteignit l'arrière-garde des MacGils, tous marchant vers la Cour du Roi sur la large route menant à l'Ouest, des milliers d'hommes, épuisés mais jubilant, tout juste après leur victoire. Elle était ravie de les avoir rattrapés, de voir qu'ils avaient gagné, et elle se fraya un chemin, demandant à chacun s'il savait où était Bronson. Elle leur demanda à tous la même chose : s'ils l'avaient vu, s'il était en vie.

La plupart l'ignorèrent avec un grognement, lui tournant le dos, haussant les épaules, ignorants. Et ceux qui la reconnaissaient la renvoyèrent avec des remarques désobligeantes.

« N'es-tu pas la fille MacGil ? Celle qui nous a tous trahis ? » demanda un soldat, donnant des coups de coude à ses amis, qui se retournèrent tous et l'examinèrent avec dédain.

Je suis un membre de la famille royale des MacGil, la première-née du Roi MacGil. Tu es un roturier. Tu te souviens de ça et gardes ton rang, voulait-elle dire. L'ancienne Luanda l'aurait fait.

Mais maintenant, humiliée, honteuse, elle baissa simplement la tête. Elle n'était plus la femme qu'elle avait été autrefois.

« Oui, c'est moi. », répondit-elle. « Je suis désolée. »

Luanda se tourna et disparut dans le camp, se faufilant, jusqu'à ce que finalement elle tapote un autre soldat sur l'épaule, et alors qu'il se tournait, elle se prépara à lui demander s'il savait où Bronson était.

Mais tandis qu'il se retournait, elle se figea.

Lui aussi.

Tout autour de lui les hommes continuèrent à marcher, et pourtant eux deux se tenaient là, pétrifiés, les yeux fixés un sur l'autre.

Elle pouvait à peine respirer. Là, face à elle, était son bien-aimé.

Bronson.

Bronson la fixait en retour, sous le choc. Elle se tenait là et, pendant quelques secondes, elle ne sut pas s'il la haïrait, la renverrait, ou l'étreindrait.

Mais soudainement les larmes lui montèrent aux yeux, et elle put lire du soulagement sur son visage, et il se précipita vers elle et l'embrassa. Il la tint serrée, et elle l'embrassa en retour. Cela faisait tant de bien d'être à nouveau dans ses bras, et elle se cramponna à lui alors qu'elle commençait à sangloter, son corps rongé par les larmes, ne réalisant pas combien elle s'était contenue, à quel point elle était bouleversée. Elle laissa tout s'échapper, en pleurs, honteuse.

« Luanda », dit-il, la tenant dans ses bras. « Je t'aime. Je suis si heureux que tu sois en vie. »

« Je t'aime aussi », dit-elle à travers ses larmes, incapable de le relâcher, de reculer.

Elle s'écarta et, incapable de le regarder dans les yeux, baissa la tête, les larmes roulant le long de ses joues.

« Pardonne-moi », dit-elle doucement, incapable de croiser son regard. « S'il te plaît. Pardonne-moi. »

Il l'enlaça encore, la serrant fort.

« Je te pardonne pour tout », dit-il. « Je sais que ce n'était pas ta vraie personne. »

Elle leva le regard et rencontra ses yeux, et elle vit qu'il ne la contemplait pas avec mépris. Elle pouvait voir qu'il l'aimait toujours

autant que le jour où elle l'avait rencontré.

« Je sais que tu t'es laissée prendre dans l'engrenage de quelque chose », continua-t-il. « L'ambition. Cela t'a surpassée. Mais ce n'était pas toi. Ce n'était pas la Luanda que je connais. »

« Merci », dit-elle. « Tu as raison. Ce n'était pas moi. »

Elle sourit, respirant profondément, reprenant ses esprits tandis qu'elle essuyait ses larmes.

« Et qu'en est-il des autres ? » demanda-t-elle nerveusement. « Thorgrin ? Ma sœur ? Sont-ils en vie ? »

Elle savait que si la réponse était non, elle devrait faire face à foule en colère qui la tiendrait responsable pour cela et voudrait la voir morte.

Bronson sourit et hocha de la tête en retour, et quand elle vit son visage, elle fut submergée par la joie et le soulagement.

« Ils le sont en effet », répondit-il. « Ils sont tous allés à la Cour du Roi, vers laquelle où nous nous dirigeons actuellement. Je suis sûr qu'ils te reprendront. »

Il prit sa main, mais elle s'arrêta et la repoussa, secouant la tête.

« Je ne suis pas sûre », dit-elle. « Comment pourraient-ils à nouveau me faire confiance ? »

« C'est elle », s'éleva une voix sombre.

Luanda se retourna pour voir plusieurs soldats approcher, un la montrant du doigt.

« Voilà la fille MacGil », ajouta-t-il. « Celle qui a trahi Thor. »

Un groupe de soldats s'avancèrent et attrapèrent Luanda par derrière, rapidement, avant qu'elle ne puisse réagir, et commencèrent à lui attacher les poignets avec une corde.

« Que faites-vous ? » les interpella Bronson, indigné, venant vers eux. « C'est ma femme ! »

« Elle est aussi une traîtresse », répondit fermement le soldat. « Celle qui a vendu notre armée. Elle est en état d'arrestation. C'est à la reine de décider de son sort – pas à nous. Et pas à vous. »

« Où l'amenez-vous ? », les pressa Bronson, bloquant leur passage. « Je demande qu'elle ait une audience avec la Reine ! »

« Une audience elle aura, en effet », répondirent-ils. « Mais en tant que prisonnière. »

« Non ! »

Bronson s'avança brusquement pour la libérer, mais un groupe de soldats lui barra le chemin et ils dégainèrent leurs épées.

« Bronson, s'il te plaît ! », s'écria Luanda. « Laisse faire. Ils ont le droit de me prendre. S'il te plaît, ne les combats pas. Ils n'ont rien fait de mal. »

Bronson abaissa lentement son épée, se rendant compte qu'ils avaient raison. Dans une société juste, la justice devait être appliquée.

Il ne pouvait rien y faire. Il aimait Luanda ; mais il servait aussi la Reine.

« Luanda, je lui parlerais pour toi », dit Bronson. « Ne t'inquiète pas. »

Elle ouvrit la bouche pour parler, mais les soldats l'emmenaient déjà, vers le distant horizon, vers la Cour du Roi. C'était une cité où Luanda pénétrait autrefois en tant que membre de la famille royale – et maintenant, ironiquement, elle entrerait en tant que prisonnière. Elle n'avait plus besoin d'honneurs ; elle priait seulement pour que sa sœur l'autorise à rester en vie.

Chapitre douze

Gwendolyn marchait à travers les restes de la Cour du Roi, accompagnée par Thor, ses frères Kendrick, Reece et Godfrey, et flanquée par Erec, Steffen, Bronson, Srog, Aberthol et plusieurs nouveaux conseillers, le large groupe faisant le bilan, inspectant les dégâts qui avaient été infligés à cette cité jadis remarquable. Le cœur de Gwendolyn se brisa tandis qu'elle passait, cette cité dans laquelle elle avait été élevée, cette cité qui incarner son enfance. Chaque recoin était hanté par des souvenirs, du temps qu'elle avait passé là avec son père, ses frères, les endroits où elle avait appris à monter à cheval, à manier une épée, à lire des langages oubliés. C'était le lieu où elle avait appris à laisser l'enfance derrière elle.

Tout avait changé maintenant, un endroit qu'elle reconnaissait à peine. L'ossature était encore là, les vestiges de murs de pierres, roussis par le souffle des dragons, des bâtiments croulants, des traces de remparts. Le sol était encore jonché de corps, et elle retint des larmes alors qu'elle marchait parmi eux, tous les braves de l'Argent, des MacGils et des Silésiens qui avaient péri pour leur pays, mené une bataille héroïque contre l'Empire. Elle était impressionnée par leur bravoure, par ce qu'ils avaient sacrifié.

« Ils ont tous opposé une résistance en sachant que cela leur coûterait la vie », dit Gwen tout haut comme elle marchait, les autres écoutant. « Pourtant malgré tout ils ont tous pris position. C'est vraiment l'apogée du courage. Ce sont les grands héros de l'Anneau. Les inconnus et les anonymes guerriers tombés tout autour de nous. C'est envers eux que nous devons notre plus grande dette. »

Un grommellement d'approbation vint des guerriers qui progressaient alors qu'ils marchaient avec elle. Gwen était submergée par l'honneur et le courage qui courait dans les veines de son peuple, et elle ressentit une grande responsabilité d'être à la hauteur, d'être un souverain aussi honorable et sans peur que son peuple méritait. Elle espérait pouvoir l'être.

« Notre première tâche doit être d'enterrer nos morts », dit Gwendolyn, se tournant vers son entourage. « Convoquez tout notre peuple pour ramasser tous ces corps, et préparer pour eux un grand bûcher funéraire, que nous allumerons ce soir. Les corps de l'Empire peuvent être jetés les murs du cercle extérieur de notre cité, où ils pourront être dévorés par les chiens. »

« Oui, ma dame », dit un des généraux, tournant les talons et se hâtant vers la foule, dépêchant immédiatement des officiers pour faire appliquer sa volonté. Tous les soldats autour d'elle se mirent en action, alors qu'ils commençaient à collecter les morts. Gwendolyn ne pouvait plus regarder leurs visages ; elle avait besoin que la cité soit

nettoyée d'eux pour ne pas être hantée.

Ils finirent de tourner autour du périmètre de la cour intérieure, passèrent la statue renversée de son père, la fontaine qui ne jaillissait plus, et Gwen fit une pause à côté. Elle baissa les yeux sur l'immense figure sculptée de son père, maintenant en plusieurs morceaux, et fut submergée par sa rage envers Andronicus et l'Empire.

« Je veux que la statue de mon père soit refaire. », commanda-t-elle. « Je veux que les fontaines autour de lui jaillissent à nouveau, et je veux que ce sentier soit bordé de fleurs. »

« Oui, ma dame », dit un autre de ses hommes, se dépêchant d'exécuter ses ordres.

« Mais ma dame », dit un de ses nouveaux conseillers, « ne serait-il pas plus approprié pour cet endroit d'avoir une statue de vous ? Après tout, c'est le centre de la Cour du Roi, et c'est ici que se tient la statue du souverain, et vous êtes la souveraine. Votre père n'est plus avec nous. »

Gwen secoua la tête.

« Mon père sera toujours avec nous », corrigea-t-elle, « et je n'ai pas besoin d'une statue pour m'honorer moi-même. Je préférerais me souvenir de ceux sur les épaules desquels nous nous tenons. »

« Oui ma dame », dit-il.

Gwendolyn se tourna et vit les regards approbateurs de tous ses hommes, et ses yeux s'arrêtèrent sur ceux de Thor. Plus que tout, elle désirait simplement avoir du temps pour marcher avec lui seul. Eux deux ne semblaient jamais avoir assez de temps seul ensemble, et il y avait quelque chose qu'elle avait besoin de lui dire. Elle brûlait d'envie de lui annoncer à propos de sa grossesse. À propos de *son* enfant. Elle sentit le bébé appuyer sur son estomac au moment où elle y pensait.

Bientôt, se dit-elle. Quand tout cela serait fait, toutes ces affaires d'État, toutes réglées, elle lui dirait. Peut-être même ce soir. Elle ressentit un élan d'excitation rien qu'en y pensant.

Ils continuèrent à tourner dans la cour, jusqu'à arriver enfin devant les portes du Château du Roi. Gwendolyn leva les yeux, et eut mal à l'estomac à cette vue. Cela avait été autrefois le plus beau château des deux royaumes, chanté, loué par les poètes, même en dehors de l'Anneau. Il avait été le siège des Rois MacGil pour sept générations, le siège de son propre père.

Maintenant il se dressait là, à moitié détruit, une moitié de ses murs debout, l'autre à ciel ouvert. Elle pouvait difficilement le comprendre, comment quelque chose de cette taille et de cette ampleur ait pu être endommagé. Il avait toujours eu l'air si intemporel. Cela ressemblait à une métaphore de l'Anneau : à moitié détruit, l'autre moitié toujours debout, une fondation sur laquelle

reconstruire. Une tâche écrasante s'annonçait, pas seulement ici, mais partout, dans chaque ville à travers l'Anneau.

Gwen inspira profondément alors qu'elle examinait tout cela, et elle se sentit inspirée par ce défi.

« Allons à l'intérieur », dit-elle aux autres.

Son entourage la regarda avec une soudaine inquiétude.

« Ma dame, je ne sais pas à quel point c'est stable », dit Kendrick. « Ces murs, ils pourraient s'effondrer. »

Gwen secoua lentement la tête.

« C'était le château de notre père, et de son père avant lui. Il a perduré pendant des siècles. Il nous accueillera. »

Gwen s'avança avec assurance, et les autres la suivirent de près. Ils marchèrent à travers les pierres massives et les portes de fer, une d'elles intacte, l'autre pendant de travers sur ses gonds. La herse reposait calcinée et tordue sur son côté, maintenant seulement un vestige.

Le vent sifflait en passant alors qu'ils progressaient, sans aucun bruit autre que celui de leurs pas crissants que les gravats. Ils passèrent sous une grande arche de pierre et Gwen s'attendit à trouver les anciennes portes de chêne, gravées, qui avaient marqué l'entrée du château. Mais elles avaient disparu, arrachées de leurs charnières, volées. Cela peinait Gwen de le voir. C'était les portes que Gwen avait passé presque tous les jours de sa vie.

Ils pénétrèrent tous dans la chambre principale, et Gwen sentit un courant d'air, et leva les yeux vers les trous dans les plafonds hauts et fuselés, laissant entrer la lumière du soleil hivernale et des bourrasques d'air frais. Le bruit de leurs bottes résonnait dans ce hall vide, avec des tas de gravats partout. Mais en dessous la poussière et les décombres, Gwen pouvait encore apercevoir les sols de marbre d'origine. Elle vit aussi que bien des fresques étaient encore sur les murs, couvertes de poussière.

Ils traversèrent la chambre, un oiseau piégé battant des ailes au plafond, et Gwen monta une série de marches en pierre, assez larges pour les accueillir tous côte à côte, sa rampe manquante. Les marches paraissaient être sûres, et elle grimpa, sans peur.

Ils continuèrent corridor après corridor, des brèches dans le mur laissant entrer le soleil et le froid. Les murs s'affaissaient en certains endroits, mais la structure semblait être intacte. Pendant qu'ils poursuivaient, ils passèrent des corps de soldats éparpillés, des hommes qui s'étaient bravement battus, au corps à corps, donnant leur vie pour défendre ce lieu.

« Assurez-vous que ces hommes soient ramassés, eux aussi », ordonna Gwendolyn.

« Oui, ma dame. », dit un de ses suivants, se hâtant d'exécuter sa

volonté.

Un corps était accroché à la balustrade de pierre, les yeux grands ouverts, fixés sur le ciel. Gwen tendit la main et les lui ferma avec douceur. Elle avait vu tant de morts ces derniers jours, elle ne savait pas si ces images quitteraient un jour son esprit.

Ils continuèrent à travers plusieurs autres couloirs jusqu'à ce qu'ils atteignent finalement les portes principales du Grand Hall, le hall que son père avait utilisé, où il avait passé la plus grande part de ses journées, entouré de ses conseillers et généraux, prenant de décisions et rendant la justice, gérant les affaires quotidiennes du Royaume Occidental. La table du grand conseil avait été détruite, gisant en morceaux au centre de la pièce. Mais Gwen reprit courage quand elle vit que les anciennes portes dorées qui avaient annoncé cette pièce étaient encore présentes. Elle fit un pas en avant, touchant leurs gonds, laissant courir sa main sur les anciennes gravures sur la porte, réalisées des siècles auparavant, le travail fait main du premier architecte de l'Anneau, un des plus grands trésors de ce château. Gwen eut un regain d'espoir. Elle se tourna et fit face à ses hommes.

« Nous construirons une nouvelle chambre du conseil autour de ces portes. Et autour de cette chambre, un nouveau château pour la contenir – et autour de ce château, une nouvelle Cour du Roi ! »

Les hommes l'acclamèrent en approuvant.

« Nous trouverons les meilleurs artisans », ajouta-t-elle. « Aussi excellents que l'homme qui a sculpté ces portes. Et il ornera chaque centimètre de la Cour du Roi. Aucune dépense ne sera ménagée. Ces portes seront un brillant symbole pour tous ceux qui viennent ici que l'Anneau est fort. Qu'il sera toujours fort. Qu'il peut être reconstruit. »

Les hommes applaudirent, la contemplant tous avec espoir, et elle pouvait voir qu'elle inspirait la confiance. Gwen pouvait sentir qu'ils avaient besoin d'un chef en ce moment, et elle était déterminée à donner à ces gens merveilleux tout ce dont ils avaient besoin. Ces gens étaient comme une famille pour elle. Peut-être que son père avait eu raison après tout : peut-être était-elle censée diriger. Ils passèrent tous à travers les portes et entrèrent dans ce qu'il restait de la chambre du château, marchant entre des piles de gravats, le regard levé sur les vitraux brisés qui s'alignaient contre le mur. Quelques-unes des fenêtres étaient intactes, remarqua Gwen, d'autres étaient détruites pour toujours.

Gwen descendit vers le centre de la grande salle, directement jusqu'à côté du grand trône, où son père s'était assis d'innombrables fois, et l'examina. Il était encore inaltéré, fut-elle soulagée de constater, ses sept marches d'ivoire et d'or le précédant toujours, ses larges accoudoirs toujours ciselés d'or. Il était recouvert de couches de poussière, mais encore reconnaissable.

Steffen se précipita vers l'avant et balaya la saleté du siège, des accoudoirs, jusqu'à ce que l'or brille à nouveau.

« S'il vous plaît, asseyez-vous, ma dame », dit-il, s'écartant.

Gwen hésita, incertaine.

« C'était le trône de mon père », répondit-elle.

« C'est ton trône maintenant », dit Kendrick, faisant un pas en avant. « Le peuple a besoin d'un leader. Le peuple a besoin de toi. S'il te plaît, assieds-toi. Père le voudrait. »

Gwendolyn tourna son regard vers Thor, qui acquiesça en retour.

« Assieds-toi, mon amour », la rassura-t-il. « Siège pour nous tous. »

Gwendolyn fut confortée par la présence de Thor, et par la présence de tous les autres. Elle réalisa qu'ils avaient raison. Ce n'était plus à propos d'elle : cela concernait maintenant quelque chose qui la dépassait.

Gwen monta lentement les marches d'ivoire et d'or, ses bottes claquant dans la salle déserte alors qu'elle avançait, jusqu'à ce qu'elle atteigne le trône de son père. Elle se retourna et s'assit dessus.

De là elle baissa les yeux sur tous ces grands hommes qui l'avaient accompagnée, et simultanément ils s'agenouillèrent tous devant elle.

« Ma reine », prononcèrent-ils tous à l'unisson.

« Relevez-vous », dit Gwendolyn.

Lentement, ils se mirent debout.

« Je suis peut-être Reine, mais je suis simplement la fille de mon père. Vous n'avez pas besoin de vous agenouiller pour moi. C'était le siège de mon père : je m'y assois seulement par devoir envers lui. »

« Oui, ma dame », dirent-ils.

« Excusez-moi, ma dame », dit Aberthol, s'avancant, « mais il y a beaucoup d'affaires d'État urgentes dont il faut s'occuper. Quel meilleur moment et endroit que celui-ci pour s'y consacrer, pendant que nous sommes ici dans la chambre du conseil ? »

« Mon père ne reportait jamais aucune affaire, et je ne le ferais pas non plus. »

Aberthol acquiesça, satisfait.

« Ma dame, avant toute chose, vous aurez besoin de nommer un nouveau conseil. Vous souvenez-vous de l'ancien conseil de votre père ? La plupart l'ont quitté quand votre frère Gareth a pris le trône. Maintenant il y a une chance pour vous de faire table rase du passé. »

Gwendolyn hocha de la tête, se penchant sur la question.

« Je gratifierais ceux qui honoraient mon père. N'importe lequel de ses anciens conseillers pourra se joindre. En outre, Aberthol, tu y seras ; de même que mes frères, Kendrick, Godfrey, et Reece ;

Thorgrin, tu en seras ; et vous aussi, Erec, Srog, Bronson, et Steffen. »

« *Moi, ma dame ?* » demanda-t-il. « Je ne suis qu'un humble serviteur. Je suis un simple homme, et non un important chef de l'Anneau. Ce n'est pas un honneur me convenant que de siéger au Conseil Royal de la Reine. »

« À quel point tu as tort », dit-elle. « Cela te sied à toi comme aux autres. Tu siègeras à mon Conseil et me donnera ton avis sur tous les sujets. Il y a peu d'hommes en qui j'ai plus confiance. Acceptes-tu cet honneur ? »

Steffen baissa la tête.

« Ma dame, cela sera le plus grand des honneurs. »

Gwendolyn salua d'un signe de la tête, satisfaite. C'était un dû en retard que Steffen ait un poste en accord avec la place spéciale qu'il occupait dans son cœur, que sa loyauté désintéressée soit récompensée. Au vu de son humilité, si quelqu'un méritait d'être promu, c'était lui. »

« Très bien, ma dame » dit Aberthol, « un excellent choix de conseil en effet. Maintenant, l'affaire la plus pressante est les McClouds. Avec l'Empire éliminé, les cités des McCloud mises à sac, et le dirigeant des McCloud mort, vous êtes maintenant souveraine de tout ce qu'il reste de l'Anneau, des deux royaumes, des deux côtés des Highlands. Sûrement, les McClouds compteront sur nous pour diriger, pour unifier. Jamais auparavant dans l'histoire des MacGils n'y a-t-il eu une telle opportunité pour l'unification. Aucun MacGil avant vous n'avait le pouvoir que vous détenez maintenant. »

« Ils sont désorganisés à présent », intervint Srog. « Faibles. Maintenant pourrait être une opportunité. Maintenant pourrait être le bon moment pour les attaquer, les écraser une bonne fois pour toutes et occuper leur côté. »

Kendrick secoua la tête.

« Nous devons essayer d'unifier les royaumes pacifiquement. L'Anneau a assez connu la guerre. Gagnez leurs cœurs en ces temps difficiles, et vous gagnerez leur loyauté. »

« Les McClouds sont un peuple primitif », dit Erec. « Aucune diplomatie, aucun geste, ne les ralliera. Ils sont ce qu'ils sont, et leur nature ne changera pas. Ils ne sont pas comme nous. Pacifiez-les, et ils se retourneront contre vous. Le temps est venu de les anéantir. C'est la seule manière de s'assurer une véritable paix à l'intérieur de l'Anneau. »

« Les McClouds se sont battus pour nous quand nous en avions besoin », rappela Bronson.

« Oui, mais ils ne l'ont fait que parce qu'ils étaient aussi attaqués. », dit Erec.

« Des gestes de paix et de bonté peuvent être interprétés par

certains comme des actes de faiblesse », dit Srog. « Notre clémence envers eux pourrait les enhardir à nous attaquer. »

Les hommes éclatèrent en dispute, débattant entre eux, et pendant ce temps Gwen médita sur ce sujet calmement. Elle se demanda ce que son père aurait fait s'il avait affronté cette situation. Puis elle secoua la tête et se rendit compte que cela n'avait pas d'importance. Elle était la dirigeante à présent. Elle devait se faire confiance.

Gwen s'éclaircit finalement la gorge, et la pièce se tut.

« Il y a plus de force dans l'amour que dans la peur », dit-elle.

Les hommes se tournèrent et la regardèrent, en silence, pendus à chacun de ses mots. Elle pouvait voir l'amour et le respect dans leurs yeux.

« Nous devons essayer de faire en sorte que les McClouds nous aiment », poursuivit-elle. « Nous devons essayer d'unifier les deux Anneaux. Si nous attaquons, nous pourrions les occuper pendant un moment ; mais pas sur le long terme. La force est éphémère ; le plus grand des pouvoirs se trouve dans l'harmonie. Lequel d'entre vous voudrait faire la paix avec un royaume qui a massacré vos femmes et vos enfants ? »

Tous les hommes baissèrent les yeux, emplis d'humilité, silencieux, réalisant qu'elle avait une remarque pertinente.

« La paix est peut-être le chemin le plus dur », continua-t-elle, « mais c'est le chemin que nous devons suivre. Les McClouds nous considèrent encore peut-être comme leurs ennemis ; mais ils peuvent aussi compter sur nous pour le commandement. Nous devons envisager le meilleur d'eux jusqu'à ce qu'ils nous donnent une raison de faire autrement. »

« Oui, ma dame » dit Aberthol.

« Bronson ! » appela Gwen.

Ce dernier s'avança, s'agenouillant.

« Tu as servi bravement notre royaume dans notre combat contre l'Empire. Je te dois une excuse. Tu n'aurais pas dû avoir été tenu pour suspect en raison des actes de ma sœur. »

Bronson s'inclina.

« Merci, ma dame. Tout est pardonné. Je suis reconnaissant que vous m'ayez accepté et donné une seconde chance. »

« Pour te récompenser de ta loyauté », dit Gwen, « je vais te donner le commandement du Royaume Oriental de l'Anneau. Tu dirigeras les McCloud, et tu règneras en mon nom. »

« Ma dame », s'exclama-t-il, sous le choc. « Êtes-vous certaine ? Je ne suis qu'un simple guerrier. »

Gwen hocha de la tête.

« Tu es bien plus. », dit-elle. « Tu es le fils d'un roi. Et tu es un

McCloud. Les McClouds te connaissent et te respectent. Tu les connais. Qui de meilleur pour les mener ? Pars et traverse les Highlands et agis en tant que mon émissaire. Montre leur amour et paix, et aide-les à reconstruire. Unifie nos armées. »

Bronson acquiesça rapidement.

« Comme vous le dites, ma dame. »

« Une très sage et pondérée décision, ma dame », dit Aberthol.

« Votre père serait fier. »

Il s'éclaircit la gorge et sortit un autre parchemin, louchant alors qu'il lisait.

« Pendant que nous nous penchons sur le sujet des McClouds, il y en a un autre, plus désagréable, qu'il faut traiter. Votre sœur.

Luanda. Elle a été capturée. »

Gwen eut le souffle coupé. Ainsi, sa sœur, qui les avait trahis, avait survécu après tout.

« Quel sera son sort ? » demanda Aberthol.

Les hommes se mirent à murmurer avec agitation.

« Elle doit être pendue pour ses crimes », dit Srog.

« Elle a trahi tous nos gens », dit Erec.

« Elle a trahi Thorgrin par-dessus tout », ajouta Kendrick.

Gwen bouillait en y pensant. Elle se tourna et arrêta son regard sur Thor.

« Ma dame », dit-il. « Je ne garde aucune rancune envers elle. Elle est votre sœur, après tout. »

Gwendolyn y réfléchit, débattant. Luanda avait été une épine dans le pied toute sa vie. Son ambition était sans limites, elle avait un fond de cruauté en elle, et Gwen savait que cela ne changerait jamais.

« Ma dame, si je puis », dit Bronson, se raclant la gorge, faisant un pas en avant. « Pardonnez-moi, je ne veux pas m'immiscer dans des affaires qui ne sont pas les miennes. Mais Luanda est plus que votre sœur – elle est aussi mon épouse. Je ne conteste pas ses fautes, ou ses méfaits. Et pourtant, je vous demande une faveur. Je demande votre pardon, votre merci, en son nom. Si j'ai fait un quelconque bien pour le mériter, s'il vous plaît pardonnez là. Il est mieux pour un chef de se montrer clément quand cela n'est pas mérité que de punir quand ça l'est. »

Gwen fit une pause, débattant, bouillonnant d'émotions contradictoires.

« Où est-elle ? » demanda Gwen à Aberthol.

« Elle attend à l'extérieur, ma dame. »

Gwen réfléchit longuement et profondément, hésitant.

Finalement, elle fit un signe de la tête.

« Faites là entrer. »

Aberthol murmura à un serviteur, qui courut hors de la pièce.

Rapidement, il revint, accompagnant Luanda, les mains liées derrière le dos avec une corde.

Les hommes s'écartèrent pour elle tandis qu'elle descendait vers le centre, placée devant sa sœur. Luanda garda la tête basse, ne croisant même pas son regard.

Gwen fut choquée par son apparence. Elle avait l'air bien plus âgé. Elle semblait brisée. Sa tête était rasée, son visage couvert de contusions et d'égratignures. C'était comme si elle était allée en enfer et en était revenue.

Luanda arborait aussi un air que Gwen ne lui connaissait pas : l'humilité. Elle continuait à regarder le sol, ses lèvres meurtries et gercées, ses joues tuméfiées. Malgré tout, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver un peu de pitié pour elle.

« Pardonne-moi, ma sœur », dit Luanda, et elle tomba à genoux et éclata en sanglots. Elle pleura, et pendant que Gwen regardait, son cœur alla vers elle. Elle avait toujours eu une rivalité avec Luanda – une du propre fait de Luanda – pourtant malgré cela, elle ne lui avait jamais souhaité aucun mal.

« J'ai honte de ce que j'ai fait », dit Luanda. « Pas seulement à toi, et Thor, mais à l'Anneau tout entier. À notre famille. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Si je pouvais le retirer, je le ferais. Il est dans tes prérogatives de me faire exécuter. Mais je te supplie de me pardonner. Je ne veux pas mourir. »

Gwen la dévisagea en train de sangloter, la pièce calme. Gwen soupira, prenant conscience que tous les yeux étaient sur elle.

Elle réfléchit longuement et réalisa qu'il y avait bien du vrai dans ce que Bronson avait dit : il y avait plus de pouvoir dans la clémence que dans la justice. Elle savait qu'un bon dirigeant devait présenter les deux, et les manier avec précaution.

« Je te pardonnerai », dit Gwendolyn.

Luanda leva les yeux, avec surprise, et espoir.

« Mais ton visage n'est plus le bienvenu ici. J'ai dépêché ton époux dans le Royaume Oriental, et c'est avec lui que tu iras, sans plus jamais repasser de ce côté des Highlands sous peine d'exécution. Pas à cause de ce que tu m'as fait, mais à cause de ce que tu as fait à Thorgrin. »

Gwen pensait que Luanda serait soulagée d'avoir évité la peine de mort ; pourtant à sa surprise elle semblait en plein désarroi.

Luanda pleura à nouveau.

« Tu es ma sœur », dit-elle. « C'est mon foyer. Tu ne peux pas me bannir. Je t'aime. »

« Non c'est faux », dit Gwen. « Cela m'a pris toute ma vie pour m'en rendre compte. Tu aimes l'ambition. Pas ta famille. »

Gwen fit un signe de la tête, et deux de ses serviteurs

s'avancèrent et prirent les bras de Luanda, et l'emmenèrent.

Bronson s'inclina.

« Merci, ma dame, de lui avoir accordé pardon. Je n'oublierai jamais cette indulgence. »

Gwen opina en retour.

« Accompagne ton épouse dans le Royaume Oriental », dit-elle.
« Représente-moi. Notre peuple compte sur toi. Je compte sur toi. Un Anneau divisé sera toujours faible. »

Bronson fit une révérence, tourna, et se hâta hors de la pièce, et un long silence s'ensuivit.

Alors que Luanda était en train d'être emmenée hors de la pièce, elle résista, ruant.

« Non ! », cria-t-elle. « Ne fais pas ça ! C'est ma maison, à moi aussi ! »

Les hommes continuèrent de la trainer. Avant qu'elle atteigne la porte, elle se retourna et hurla à Gwendolyn une dernière fois.

« Tu es ma plus jeune sœur ! Quand nous étions enfants, tu aurais fait n'importe quoi pour moi. Que t'est-il arrivé ? »

Gwen la contempla en retour, voyant le visage de sa sœur pour la dernière fois, se sentant si vieille elle-même, se sentant, bizarrement, comme si elle était *son* aînée.

« J'ai grandi », répondit Gwen.

Les portes claquèrent derrière elle, et ils se tinrent tous dans le long et retentissant silence. Gwen vit les coups d'œil des hommes, et vit qu'ils considéraient avec un respect renouvelé. Elle avait fait un choix difficile.

Gwen se sentait déjà fatiguée, vieillie, accablée par sa décision ; elle entendit les applaudissements distants des fêtards, et elle désirait être à l'extérieur, être n'importe où sauf là. Elle pouvait sentir le bébé se tourner en elle, et elle voulait juste être quelque part seule avec Thor.

« Y a-t-il quoi que ce soit d'autre qui soit urgent ? demanda-t-elle à Aberthol, espérant que la réponse serait non. « J'aimerais sortir et rejoindre notre peuple. »

« Seulement une dernière affaire urgente, ma dame », répondit-il. « Le sort de Tirus. »

Tirus. Tout revint rapidement à l'esprit de Gwen – sa trahison. Elle avait été imprudente de lui faire confiance, et à cause de sa confiance, beaucoup de ses hommes, de bons hommes, étaient morts. Elle se sentit honteuse – et décidée à tourner le mal en bien.

« Il a été capturé, de même que ses fils. Tous en vie », dit Aberthol.

« Il doit être exécuté, ma dame », dit Kendrick. « Tirus est un traître d'une différente sorte que votre sœur. Sa perfidie est bien plus

insidieuse. »

« Vous montreriez l'exemple pour tous les traîtres, ma dame », ajouta Erec.

« Envisagez cela avec précautions, ma dame, avant de prendre des décisions hâtives », dit Aberthol. « L'Anneau ne sera jamais réellement stable jusqu'à ce que vous mettiez fin à la nature sournoise des hommes des Isles Boréales. »

« Pour autant que nous les détestions, nous avons besoin des autres MacGils. Votre père le savait – c'est pourquoi il les a tolérés. Cela pourrait être votre chance, ma dame, d'écrire l'histoire. D'unifier les deux factions de MacGils en conflit, comme ils l'étaient autrefois », dit Srog.

« Nous n'avons pas besoin d'eux », dit Kendrick. « Ils ont besoin de nous. »

Aberthol haussa les épaules.

« C'était ce que croyait votre père », dit-il. « Il a choisi de s'occuper d'eux en les ignorant. Toutefois comme vous pouvez le voir, cela leur a seulement laissé du temps et de l'espace à Tirus pour se rebeller. »

Gwen siégeait là, en pleine réflexion.

« Où est Tirus à l'heure qu'il est ? » demanda-t-elle.

« Il attend le jugement en dehors de cette chambre », dit Aberthol. « Cette affaire des Isles Boréales, de Tirus, ne peut attendre. Elle doit être réglée maintenant. Pour la stabilité de l'Anneau. »

Gwendolyn acquiesça, en soupirant.

« Faites-le entrer », dit-elle.

Aberthol envoya un serviteur, qui se rua hors de la pièce et revint promptement, plusieurs soldats menant Tirus et ses trois fils. Ils furent amenés devant elle.

Tirus était rebelle même en étant captif, même avec son air défait. Il la regarda avec dédain.

« Tu occupes le siège de mon frère », lui dit-il avec mépris. « Et pourtant tu n'es qu'une jeune fille. »

Gwen était remplie de dégoût à la vue de son oncle ; elle l'avait toujours été.

« J'occupe ce trône car je suis la Reine », corrigea-t-elle avec une voix assurée. « La Reine *légitimement* désignée. Parce que mon père, ton frère, le roi légitime, m'a placée là. Toi, en revanche, tu te tiens devant moi aujourd'hui car tu as essayé d'usurper de qui n'était pas tien. Ce n'est pas *moi* que l'on juge aujourd'hui, mais *toi*. »

Les fils de Tirus regardaient le sol, de toute évidence remplis d'humilité, cependant Tirus, toujours réfractaire, se tourna et braqua les yeux sur Kendrick.

« Tu es le plus âgé », allégua Tirus à Kendrick. « Le premier-né

de MacGil, et un homme, bâtard ou pas. C'est toi qui devrais diriger, si je ne le peux pas. Fais quelque chose là. Dis à Gwendolyn de rester à sa place et de descendre de ce trône. »

Kendrick secoua la tête, fixant un regard glacial sur Tirus et attrapant la garde de son épée.

« Surveille ton langage quand tu t'adresses à ma sœur », dit-il. « Elle est notre Reine, ne te méprends pas à ce sujet, et elle détient la complète autorité sur notre royaume. Insulte-la à nouveau et tu affronteras mon courroux. »

Tirus se tourna à contrecœur vers Gwen.

« Si c'est une excuse que tu veux », dit-il, « tu ne l'obtiendras pas de moi. Le trône sur lequel tu t'assieds est à moi de plein droit. Il l'a toujours été. J'ai été évincé en faveur de ton père, qui était un homme moindre comparé à moi. »

Gwendolyn sentit ses joues rougir à ces mots, mais elle respira profondément, se remémorant du conseil de son père : ne jamais laisser les autres savoir ce que l'on pense. Et ne jamais laisser les émotions influencer vos décisions. Il y avait tant de pièges à éviter en tant que dirigeant.

« Tu n'es rien d'autre qu'un traître ambitieux », dit Gwendolyn, « un déshonneur pour la lignée des MacGil. Par toutes les lois de notre royaume je devrais te faire exécuter. »

Gwen fit ne pause, débattant, laissant ses mots résonner dans l'épais et lourd silence.

« Mais je ne le ferais pas. Au lieu de cela, tu seras banni pour passer tes jours dans les Isles Boréales, sans jamais plus remettre les pieds sur le continent de l'Anneau. En outre, tu seras emprisonné là-bas, sous la surveillance de ma propre garde. Tu passeras le restant de tes jours dans la cellule d'un donjon. »

Tirus la scruta d'un regard provocateur.

« Alors je préférerais que tu m'exécutes. Je choisis cela au lieu d'une vie en prison. »

Gwen sourit d'un air suffisant.

« Tu as perdu le privilège de choisir. Les décisions sont miennes maintenant. La justice est rendue, pour l'Anneau, pour ma famille, et pour mon père décédé. Profite de ton séjour sous terre. »

Gwen se tourna vers ses serviteurs.

« Emmenez-le hors de ma vue », ordonna-t-elle.

Ils se dépêchèrent d'exécuter ses ordres, le menant hors de la salle, et Tirus cria et résista, les obligeant à le trainer.

« Tu ne t'en tireras pas comme ça ! » s'écria-t-il, tandis qu'on l'emmenait. « Mon peuple est un peuple fier ! Ils ne toléreront pas cet affront ! Ils ne laisseront jamais leur roi être emprisonné ! »

Gwen le dévisagea froidement.

« Qui a dit que tu étais Roi ? »

Ils l'entraînèrent à l'extérieur, hurlant, et enfin claquèrent les portes derrière eux.

La pièce était emplie d'un lourd silence, et Gwen pouvait sentir la peur et le respect pour elle. Elle commençait aussi à se sentir plus dure, plus forte, qu'elle ne l'avait jamais été. En fin de compte, les torts étaient en train d'être réparés, et cela ne l'intimidait plus de le faire.

Gwendolyn se tourna et balaya du regard les trois fils de Tirus, tous là debout, regardant en arrière, à l'évidence effrayés. Deux d'entre eux ressemblaient à leur père, et semblaient également défiants. Le troisième, toutefois, avec de longs cheveux bouclés et des yeux noisette, avait l'air différent des autres.

« Il a dit la vérité », dit un des fils. « Notre peuple est aussi dur que les rocs sur lesquels notre île s'est formée. Ils ne toléreront pas son emprisonnement. »

« Si votre peuple prend pour un affront de l'emprisonnement d'un traître, alors ce ne sont pas des gens qui sont les bienvenus dans l'Anneau », répondit froidement Gwen.

« Ma dame », dit Aberthol, s'éclaircissant la gorge, « je suggère que vous enfermiez aussi les fils de Tirus. Ils sont de toute évidence loyaux envers leur père, et rien de bon ne peut venir de les laisser vaquer librement. »

« Ma dame », interrompit Kendrick, « s'il-vous-plâit n'emprisonnez pas le plus jeune des fils, Matus. Il a joué un rôle clef en aidant notre cause pendant la guerre, en nous libérant tous et en épargnant nos vies. »

Gwendolyn examina Matus, qui avait l'air différent des deux autres : il ne présentait pas les yeux foncés et les traits de ses frères, et il avait plus un esprit fier, noble qu'eux. Il ne ressemblait pas à un habitant des Isles Boréales, il s'apparentait plus aux siens. Il paraissait même pouvoir appartenir à sa propre famille. Elle se souvint des tous ces garçons de son enfance, ces cousins distants qu'ils allaient voir une fois par an, quand leur père visitait les Isles Boréales. Elle se souvint que Matus était toujours à part, plus gentil ; et elle se rappelait les trois autres comme étant mesquins et froids. Comme leur père.

« Détachez ses liens », ordonna-t-elle, et un serviteur se précipita en avant et coupa les cordes qui liaient les poignets de Matus.

« Le sang des MacGil court puissamment en toi », dit-elle d'un air approbateur à Matus, « je te remercie. De toute évidence, nous te sommes grandement redevables. Demande-nous n'importe quoi. »

Matus s'avança et baissa la tête humblement.

« C'était un honneur, ma dame », dit-il. « Vous ne me devez rien. Mais si vous me demandez, alors sollicite que vous libériez mes frères.

Ils ont été entraînés dans la cause de mon père, et ne vous ont fait aucun mal. »

Gwen acquiesça avec approbation.

« Une noble requête », dit-elle. « Tu ne requiers rien pour toi, mais pour les autres. »

Gwen se tourna vers ses serviteurs : « Relâchez-les », ordonna-t-elle.

Tandis qu'ils s'empressaient de les délivrer, les deux autres fils regardèrent avec surprise et soulagement.

Aberthol fit un pas en avant, outré.

« Vous commettez une erreur, ma dame ! » insista-t-il.

« Alors il ne tient qu'à moi de la faire », répondit-elle. « Je ne punirais pas des fils pour les péchés de leurs pères. »

Elle se tourna vers eux.

« Vous pourrez retourner dans les Isles Boréales. Mais ne suivez pas le chemin de votre père, ou je ne serais pas aussi clément la prochaine fois, cousins ou pas. »

Les trois frères se détournèrent et marchèrent rapidement hors du hall. Comme ils partaient, Gwen appela : « Matus ! »

Matus s'arrêta à la porte, avec les autres.

« Reste en arrière. »

Les autres frères le regardèrent, puis froncèrent les sourcils et sortirent sans lui, fermant les portes.

« J'ai besoin de personnes en qui je puisse avoir confiance. Mon nouveau royaume est fragile, et a plusieurs postes à pourvoir. Énonce le tien. »

Matus secoua la tête.

« Vous me faites un trop grand honneur, ma dame », dit-il.

« Tous les actes que j'ai commis l'ont été par amour –non par désir d'une place. J'ai fait ce que j'ai fait car c'était approprié, et parce que ce que mon père a fait, j'ai honte de le dire, était mal. »

« Un sang noble coule dans tes veines », dit-elle. « Les Isles Boréales auront besoin d'un nouveau seigneur maintenant que ton père est emprisonné. J'aimerais que tu prennes sa place et sois mon régent. »

« *Moi*, ma dame ? », demanda Matus, sa voix s'élevant sous le choc. « Seigneur des Isles Boréales ? Je ne pourrais pas. Je ne suis qu'un garçon. »

« Tu es un homme, qui a combattu et tué et sauvé d'autres hommes. Et tu as montré plus d'honneur et d'intégrité que des hommes deux fois plus âgés que toi. »

Matus secoua la tête.

« Je ne pourrais prendre la position que mon père avait auparavant – en particulier devant mes plus grands frères. »

« Mais je te le demande », dit-elle.

Il secoua fermement la tête.

« Cela entacherait l'honneur de mes actes. Je n'ai pas fait ce que j'ai fait pour obtenir une place, ou du pouvoir. Seulement car c'était ce qu'il fallait faire. Je vous suis redevable et ému par votre offre. Mais c'est une offre que je ne puis accepter. »

Elle hocha de la tête, l'étudiant.

« Je comprends », dit-elle. « Tu es véritable guerrier et tu fais grand honneur aux MacGils. J'espère qu'au moins tu resteras près de la cour. »

Matus sourit.

« Merci, ma dame, mais je dois retourner dans les Isles Boréales. Je ne suis peut-être pas d'accord avec tous les gens là-bas, mais néanmoins c'est mon foyer. J'ai le sentiment que c'est là que je suis nécessaire, surtout en ces temps mouvementés. »

Matus fit une révérence, se tourna, et marcha hors de la salle des portes du conseil, un serviteur les fermant doucement derrière lui. Alors que Gwen le regardait partir, elle eut l'impression qu'elle le reverrait ; il était presque comme un autre frère pour elle.

« Srog, avance-toi », dit Gwen.

Srog se tint devant elle.

« Les Isles Boréales ont encore besoin d'un seigneur. Si tu le veux bien, il y a peu d'hommes en qui j'ai plus confiance. J'ai besoin de quelqu'un qui puisse dompter ces insulaires. Tu as dirigé une grande cité en Silésie, et je ne doute pas que tu puisses y maintenir l'ordre. »

Srog s'inclina.

« Ma dame, pour dire la vérité, après toutes ces guerres, la Silésie me manque énormément. Je languis d'y retourner, de reconstruire. Mais pour vous, je ferais n'importe quoi. Si les Isles Boréales sont là où l'on a besoin de moi, alors ce sera dans les Isles Boréales que j'irais. Je gouvernerais en votre nom. »

Gwen hocha la tête, satisfaite.

« Excellent. Je sais que tu feras un bon travail. Garde Tirus emprisonné. Garde un œil sur ses fils. Et convainc de peuple tête de nous aimer. »

Tout le monde dans la pièce rit.

Gwen soupira, épuisée. Les affaires de la cour ne semblaient jamais finir.

« Bien, si c'est tout, alors j'aimerais y aller et participer – »

Avant qu'elle ne puisse finir ses mots, les portes du hall s'ouvrirent à nouveau, et Gwen fut surprise de voir deux jeunes filles entrer, peut-être douze et dix ans, suivies de Steffen, qui leur fit un signe de la tête d'encouragement. Elles étaient belles, simples, fières, elles marchèrent droit vers le mur d'hommes et se tinrent devant

Gwen.

« Ma dame », dit Steffen. « Nos hommes ont été abordés par ces deux jeunes femmes, qui maintiennent qu'elles ont un message urgent pour vous. »

Gwen était impatiente, déconcertée, avec l'estomac douloureux et voulant quitter ce trône.

« Nous n'avons pas de temps pour des jeux de jeunes filles », dit-elle, exaspérée.

Steffen hocha de la tête.

« Je comprends, ma dame », dit-il. « Cependant elles semblent très sérieuses. Elles affirment qu'il s'agit d'une affaire de la plus grande importance, et que le royaume tout entier est en jeu. »

Gwendolyn leva un sourcil, se demandant ce que cela pouvait être.

Les expressions sur leurs visages semblaient en effet sérieuses. Elle soupira.

« Je ne sais pas quelle affaire peut être d'une telle importance capitale, que cela ne peut attendre, sortant de la bouche de deux jeunes filles. Mais elles ont survécu à la guerre, et cela signifie quelque chose. Je suis sûre qu'elles sont au fait des conséquences de faire perdre son temps à la Reine. Si elles restent déterminées, laissez-les approcher. »

Les filles se retournèrent vers Steffen, effrayées, et il les encouragea d'un signe de la tête. Elles se tournèrent vers Gwen et s'avancèrent.

Elles semblaient épuisées par la guerre, portant des vêtements sales, émaciées, à l'évidence affamées par le rationnement. Gwen pouvait voir d'après l'expression sur leurs visages qu'elles étaient des filles sérieuses et portaient des nouvelles importantes. Tandis qu'elles approchaient, elle se prit aussi immédiatement d'affection pour elles. Elles lui rappelaient elle-même quand elle était jeune.

« Ma dame », dit respectueusement l'aînée, faisant une révérence et donnant un petit coup à l'autre pour qu'elle fasse de même. « Pardonnez-nous, mais nous portons une nouvelle qui ne peut attendre. »

« Bien, dites-la alors », dit Gwen, impatiente, épuisée, sonnant plus brusque que ce qu'elle voulait.

« Je suis Sarka et ma sœur est Larka. Nous vivons dans une petite maison en dehors de la cité, avec notre mère. Il y a quelques temps, un homme a pénétré dans notre maison et nous a retenues en otage, jusqu'à ce que nous le capturions et que mon père le confie aux autorités. L'Empire a tué mon père, cependant, et a pris le prisonnier. »

La fille prit une grande inspiration, à l'évidence nerveuse,

comme si elle revivait le traumatisme.

« Quelques temps après, alors que nous jouions dans les champs, j'ai remarqué ce même homme. Je le reconnâtrai n'importe où. Je suis sûre que c'était votre frère, ma dame, Gareth. »

Le cœur de Gwendolyn s'arrêta à ces mots, et son sourcil s'arqua sous l'effet de la surprise.

« Gareth ? » répéta-t-elle.

« Oui, ma dame ? »

« Mon frère ? Gareth ? Le précédent Roi ? », demanda-t-elle, sous le choc, essayant d'assimiler tout cela. Elle ne s'était pas attendue à ça. Le nom de Gareth avait été si loin de ses pensées, avec tout le reste en cours, elle l'avait presque oublié. Si elle avait pensé à lui, elle supposait simplement qu'il avait été tué dans la guerre.

« Nous savons où il est », dit Sarka.

Gwendolyn se tint là, son corps électrifié.

Gareth. L'assassin de son père. L'homme qui avait tenté de la tuer, qui avait jeté son frère Kendrick en prison. L'homme qui avait échappé à la justice pendant bien trop longtemps, contre qui l'esprit de son père criait vengeance. L'homme qui avait volé l'Épée, abaissé le Bouclier, qui avait placé l'Anneau tout entier en chute libre. L'homme à qui ils devaient toutes ces calamités.

Le temps était venu de se venger.

« Montrez-moi. »

Chapitre treize

Romulus se tenait à la barre du navire, le regard dans les vagues écumeuses de la mer ouverte devant lui, agrippant le bastingage de bois et le serrant si fort qu'il le cassa net en deux. Des éclats volèrent tout autour de lui et il grimaça vers le grand large, maudissant les dieux de la terre, du vent, de la mer – et plus que tout, de la guerre. Maudissant son mauvais sort. Maudissant sa défaite, la première de sa vie.

Romulus revoyait dans sa tête, encore et encore, ce qu'il s'était produit, comment tout était allé à vau-l'eau. Il pouvait difficilement le comprendre. Il avait l'impression qu'il y a seulement quelques instants il avait cette fille, la fille MacGil, dans ses bras, traversait le pont, avait réussi à abaisser le Bouclier, avait contemplé ses hommes se ruer dans l'Anneau. L'Anneau avait été sien.

Puis tout était allé de travers, si vite. Ces deux dragons étaient apparus, comme une vision de l'enfer, et il avait dû regarder tous ses hommes se faire brûler, tous ses plans soigneusement préparés ruinés. Pire que tout, cette fille sournoise s'était échappée de son emprise, avait traversé le pont et atteint l'autre côté juste avant que ses hommes ne puissent l'attraper. Alors qu'elle atterrissait il avait vu avec horreur le Bouclier se remettre en place, et tous ses rêves s'effondrer.

Il avait perdu. Il devait l'admettre. Il avait été forcé de battre en retraite, de se regrouper pour un autre jour. Il devait rassembler ses hommes, de consolider ses positions chez lui, dans l'Empire. Il était parti trop longtemps, et il ne pouvait pas se permettre de rester vulnérable, comme Andronicus l'avait fait.

Il n'y avait pas de place à l'erreur, maintenant. Romulus devait prendre le contrôle de ce qu'il pouvait. Il devait oublier l'Anneau. Il ne pouvait pas lui permettre de devenir une obsession et sa ruine, comme pour Andronicus. Il devait apprendre des erreurs de ce dernier.

L'Anneau était minuscule comparé à l'Empire : après tout, l'Empire dominait encore quatre-vingt-dix-neuf pour cent du monde. Et dès qu'il aurait renforcé sa position chez lui, il pourrait toujours trouver un moyen de revenir, un autre jour, pour écraser l'Anneau.

Comme Romulus voguait, d'immenses vagues roulant envoyant la proue de haut en bas, de l'écume se projetant tout autour de lui, il soupesa quelle sorte de pièges pouvaient l'attendre de retour chez lui, dans l'Empire. Ce serait un passage délicat à manœuvrer, le chemin pour stabiliser un Empire nerveux, pour prendre le contrôle de la place d'Andronicus, d'unifier tous les divers mondes et armées, de remplir ce vide du pouvoir. D'autres, sûrement, essaieraient de rivaliser pour ça. Mais aucun aussi impitoyable que Romulus.

Quiconque se mettrait en travers de son chemin, il l'écraserait rapidement et définitivement.

Alors qu'il se tenait là en pleine réflexion, Romulus fut momentanément confus ; il pensait avoir saisi un mouvement du coin de l'œil, et à la dernière seconde se tourna et repéra plusieurs soldats s'approchant derrière lui. Un tenait un fil de fer des deux mains, et avant que Romulus n'ait pu réagir, il se pencha en avant, l'enroula autour de la gorge de Romulus, et tira d'un coup sec de toutes ses forces.

Romulus lutta pour une bouffée d'air, les yeux exorbités sortant de sa tête, sa respiration coupée. Le fil de fer était enroulé deux fois, et le soldat derrière lui tirait avec tout ce qu'il avait. Romulus réalisa qu'il était en train d'être étranglé jusqu'à la mort, par ses propres gens.

Romulus vit le navire tout entier, des douzaines d'officiers, se précipiter vers lui. Mais pas pour le sauver, comme il le pensait ; plutôt, pour aider à le tuer. C'était une mutinerie.

La vie de Romulus passa en un éclair devant ses yeux, se débattant, haletant tandis que le soldat serrait de plus en plus. Il sentit que dans un moment, il serait mort. Il vit toute sa vie défiler sous ses yeux, toutes ses victoires, et maintenant sa défaite. Il vit toutes ses conquêtes, toutes les conquêtes encore à venir, et une pensée principale traversa son esprit : il n'était pas prêt à mourir.

Romulus convoqua une part profonde en lui, et d'une certaine manière rassembla un dernier sursaut d'énergie. Il se pencha en avant et balança sa tête en arrière, heurtant l'assaillant avec l'arrière de son crâne, sur l'arête du nez, le cassant.

Le soldat tomba à genoux, et Romulus défit le fil de fer de sa gorge, du sang gouttant alors que cela laissait une cicatrice profonde, sa gorge saignant. À cause de tous ses muscles, le fil n'avait pas pénétré assez profondément pour trancher ses artères. Romulus s'était toujours laissé dire qu'il avait la nuque la plus large et la plus épaisse de l'Empire – et cela le prouvait.

Romulus n'hésita pas : il baissa la main, attrapa un fléau à sa taille, le fit tourner haut au-dessus de sa tête et porta un coup violent au visage du soldat devant lui. Ensuite, il continua à le balancer, la boule de métal hérissée de pointes s'élevant dans les airs, et percutant une demi-douzaine de soldats en un large cercle, les mettant tous à terre alors qu'ils approchaient. Les autres, qui le chargeaient, s'arrêtèrent net.

Mais il ne les laisserait pas partir. Maintenant Romulus était enragé, et il les chargea. Il balança le fléau au-dessus de sa tête, encore et encore, éliminant soldat après soldat, et en quelques instants, en liquida une douzaine de plus. Plusieurs essayèrent de se détourner et courir, mais il les pourchassa, et ils n'avaient nulle part où aller, les

foudroyant dans le dos, leurs cris emplissant l'air.

Un cor fut sonné, et des centaines d'hommes arrivèrent en courant du pont inférieur. Romulus fut soulagé ; enfin, ses soldats loyaux se précipiteraient à son secours et aideraient à écraser la mutinerie.

Mais quand il les vit fondre directement sur lui, le regard fou, maniant épées et lances et haches, quand il vit l'expression dans leurs yeux, il réalisa qu'ils ne venaient pas pour le protéger : eux aussi venaient pour le tuer. C'était une mutinerie bien planifiée. Chaque homme sur ce navire s'était retourné contre lui.

Romulus était paniqué. Il se tourna et regarda au-delà vers la mer, examina sa vaste flotte de navires emplissant l'horizon, et essaya de voir si d'autres bateaux regardaient, attendaient, faisaient partie de la mutinerie. Il fut soulagé de constater que non. Ils l'ignoraient. C'était une révolte isolée, sur ce navire seulement, pas étendue à travers sa flotte.

Romulus réfléchit rapidement, tandis que les hommes fonçaient sur lui. Il ne pouvait pas tous les tuer seul. Il devrait faire autre chose. Quelque chose de radical.

Romulus entendit le fracas des vagues contre des rochers alors qu'ils passaient un récif isolé au milieu de l'océan, et une idée lui vint.

Il n'y avait aucun homme entre lui et la barre, et Romulus se jeta dessus, avec une avance de vingt bons mètres sur les autres. Il s'en empara et fit tourner le gouvernail frénétiquement, encore et encore, dans le sens des aiguilles d'une montre – droit sur les rochers.

Le navire fit une embardée, tournant brusquement à droite, et tous les hommes s'envolèrent, à travers le pont, s'écrasant contre le bastingage sur le côté. Romulus s'accrocha fermement pour éviter de tomber lui-même, et finalement, quand le navire fut en route vers les rocs les plus déchiquetés, il redressa la barre. Les hommes furent jetés de l'autre côté.

Romulus jeta un œil et vit qu'il avait atteint ce qu'il voulait : le bateau était maintenant en route pour les rochers, à quelques mètres. Trop près pour changer de trajectoire.

Tandis que les centaines de soldats se remettaient sur pieds et commençaient à nouveau à se ruer sur lui, Romulus se tourna, s'élança vers le bastingage latéral, sauta dessus et plongea tête la première dans l'eau. Il s'éleva dans les airs et arriva tête la première dans les eaux glacées, plongeant profondément. Il utilisa son élan pour continuer à nager sous l'eau, aussi loin qu'il le pouvait, pour s'éloigner des lances violemment lancées à son égard.

Romulus retint son souffle pendant soixante bonnes secondes, et il nagea plus loin du navire. Il se força à rester sous l'eau même plus longtemps, poussant jusqu'au point où ses poumons étaient prêts à

exploser, jusqu'à ce que finalement les lances s'arrêtèrent et à leur place il entendit grondement faible, lointain, le son du bois s'écrasant contre les rochers.

Romulus fit enfin surface, cherchant son souffle, loin du bateau, se tourna et observa. Son précédent navire était détruit, empalé par les rocs, des vagues se brisant tout autour, le percutant encore et encore. Le bateau eut bientôt une voie d'eau et en quelques instants coula verticalement ; ses hommes hurlaient et se débattaient alors qu'ils coulaient dans l'eau, vers une mort froide et glacée, les vagues les fracassant contre les rochers.

Romulus se tourna et contempla l'horizon. D'autres navires, loyaux, étaient à seulement quelques centaines de mètres, et il commençait déjà à nager.

Il faudrait plus qu'une mutinerie pour le tuer.

Chapitre quatorze

Gwendolyn marchait avec sa suite de conseillers, tous suivant les deux filles pendant qu'elles les menaient serpentant et tournant à travers les ruelles calcinées de la Cour du Roi et finalement à travers les portes arrière de la cité.

Ils continuèrent le long d'un chemin étroit, les menant juste à l'extérieur des murs de la cité, et Gwen commença à se demander où ils allaient, si c'était seulement un rêve. Tout à coup, ils s'arrêtèrent devant une structure que Gwen reconnut : la crypte des MacGils.

Ironiquement, de toutes les choses qui avaient été détruites, cette ancienne et magnifique crypte, taillée dans le marbre, datant d'il y a des siècles, était encore parfaitement intacte. D'une quelconque manière, elle avait échappé aux ravages de la guerre. Elle se tenait là, construite dans la colline, à moitié enterrée sous terre, son toit recouvert d'herbe, s'élevant en une forme semi-circulaire. Le corps de son père avait été transféré là après les funérailles, et il reposait à l'intérieur, avec tous ses ancêtres.

Mais pourquoi les filles les avaient-elles amenés ici ?

La plus âgée, Sarka, s'arrêta et montra du doigt.

« Il est là-dedans, ma dame. Je l'ai vu rentrer. Et l n'est jamais sorti. »

Gwendolyn arrêta son regard sur l'entrée de la crypte, disparaissant dans l'ombre, perplexe.

« Êtes-vous sûre que vous ne vous trompez pas ? » demanda-t-elle, dans le doute.

« Oui », répondit Sarka.

« Ceci est une crypte, jeune fille », dit Aberthol. « C'est là que les corps sont amenés pour être enterrés. Pourquoi Gareth viendrait-il là ? »

Sarka haussa les épaules, et commença à sembler nerveuse comme elle se tournait vers Gwen.

« Je ne sais pas, ma dame. Mais je suis certaine de ce que j'ai vu. Il est allé à l'intérieur et n'est jamais ressorti. »

Gwendolyn se tourna et dévisagea Thor et Kendrick et Erec et tous ses autres conseillers, qui la regardaient d'un air incertain.

« Cette fille a une imagination fantasque », dit Kendrick. « Je doute que notre frère, de tous les endroits, choisisse de trouver refuge à côté du corps de notre père. »

« Des choses plus étranges sont arrivées », dit Erec.

« Nous perdons notre temps ici », dit Srog. « Passons à autre chose et avançons avec les affaires de l'État. »

« Non », dit Gwen. « Je veux savoir. Nous verrons par nous-mêmes. »

Gwendolyn se tourna et fit un signe de la tête à Kendrick.

« Voudrais-tu voir si notre frère se trouve à l'intérieur ? »

Kendrick se hâta dans la crypte, baissant la tête et descendant les marches vers les ténèbres.

Aberthol se tourna vers les filles, qui semblaient être de plus en plus nerveuses.

« Savez-vous quelle est la punition pour avoir induit en erreur la reine ? »

« Je sais ce que j'ai vu ! » insista Sarka, « il est allé – »

Ils furent interrompus par un cri soudain provenant de l'intérieur de la crypte, suivi par le bruit d'une bagarre en bas.

Les hommes de Gwendolyn se mirent en mouvement : Thor, Erec et les autres se précipitèrent en bas des escaliers, au secours de Kendrick. Gwendolyn jeta un coup d'œil dans les ténèbres, surprise, se demandant ce que diable s'était produit là-bas, surtout si la crypte était vide. Avait-il rencontré un animal ?

Kendrick sortit un instant après, avec les autres, et Gwen fut ébranlée de voir qu'il trainait Gareth. C'était comme un rêve.

Gareth émergea au jour comme un rat d'un trou, paraissant plus pâle et maladif qu'elle ne l'avait jamais vu, ayant l'air plus mort que vif. Gareth. Le précédent roi. L'usurpateur de son père. En vie. D'une manière ou d'une autre, il avait survécu.

Tout revint à Gwen à toute vitesse : les tentatives répétées de Gareth de la faire tuer, et son corps s'embrasa d'une colère noire. La vengeance n'avait que trop tardé. Elle l'étudia, et vit que l'ancien grand frère avait disparu. Il avait été remplacé par ce morceau décharné de chair en déliquescence, presque méconnaissable du garçon qu'il était autrefois.

Gareth couina dans la lumière du soleil au moment où il la regarda en retour, bras et corps tremblants.

Gwen fit un pas en avant et l'examina, tandis que les autres maintenaient ses bras.

« Ainsi, tu vis après tout », dit-elle avec dédain. « Quel dommage. »

Les yeux de Gwen s'ouvrirent lentement, alors qu'il la fusillait du regard, les yeux lançant des regards furtifs, considérant tous les hommes autour de lui avec peur. Pourtant, d'une certaine manière, il arrivait à exsuder de l'arrogance.

« Gardes, arrêtez là ! » cria Gareth aux soldats. « Je suis toujours le Roi légitime ! Elle n'a aucun droit ! Mon autorité a été ratifiée par le conseil ! Vous enfrez la loi en posant la main sur moi ! »

Les soldats se regardèrent avec confusion, toutefois aucun ne fit un mouvement vers Gwen. Ils lui obéissaient tous.

Gwen secoua lentement la tête.

« Pathétique jusqu'à la fin », lui dit-elle. « Personne ici ne t'est loyal. Personne ne l'a jamais été. Tu n'es pas un Roi – à aucun moment tu ne l'as été. Tu es tout juste l'assassin de notre père. Et le jour de ton jugement est venu. »

Aberthol s'éclaircit la gorge.

« Ma dame, si je puis », intervint-il. « Techniquement, Gareth a raison. Il a été ratifié, et la force de l'Anneau repose sur notre respect de nos lois. Même si nous ne réinstaurons pas sa royauté, nous ne pouvons l'exécuter sans témoins de son crime. Si nous suivons la stricte ordonnance de la loi, vous n'avez aucun droit légal de tuer Gareth. »

Gwen examina Gareth, sentant tous les yeux de ses hommes sur elle. C'était un de ces moments durant son règne, elle pouvait le sentir, tous les hommes la scrutant pour voir ce qu'elle ferait. Suivrait-elle la stricte lettre de la loi ? C'était tel un moment qui permettrait à tous ses sujets de savoir quelle sorte de chef elle serait.

« Vous avez raison », dit-elle finalement. « C'est contre la loi. Et en tant que tel, je ne laisserais aucun de mes hommes tuer Gareth. »

Gareth s'affala de soulagement.

Gwen se pencha, tira la brillante épée du fourreau de Thor, un bruit métallique résonna dans l'air, puis elle s'avança, recula la main, et poignarda son frère en plein cœur.

Tous les hommes eurent le souffle coupé, tandis que Gareth s'écroulait à genoux, l'épée jusqu'à la garde enfoncée dans la poitrine.

Il tomba de face, sa tête tournée sur le côté, les yeux grands ouverts.

Mort.

Gwen leva le regard et scruta lentement tous les visages la fixant en retour. Elle pouvait voir un nouvel air de respect sur eux.

« Il y a un temps pour suivre les lois », dit-elle. « Et un temps pour les écrire. »

Chapitre quinze

Thorgrin marchait au milieu la foule en liesse au centre de la Cour du Roi, se frayant un chemin à travers les festivités, des milliers de soldats célébrant en grande masse. La cité était en ruines, mais on n'aurait pu le dire à partir de l'optimisme des participants aux festivités. Cela réchauffait le cœur de Thor de voir la Cour du Roi à nouveau animée de l'esprit de ses compatriotes, tous à la fête, tous heureux d'être en vie, d'être libérés de l'Empire.

Ayant tout juste laissé Gwendolyn, l'esprit de Thor était consumé par ses pensées pour elle. Il avait été si impressionné par la façon dont elle s'était plongée dans le rôle de Reine, gérant tout harmonieusement. Il avait aussi été impressionné par sa force, son courage, son absence de peur, et sa sagesse. Il fallait bien du courage pour s'occuper de Gareth – et tous les autres – de la manière qu'elle l'avait fait.

Depuis qu'ils étaient revenus à la Cour du Roi, Thor n'avait rien voulu de plus que d'être avec elle, de passer du temps seuls. Après la crypte, il pensait que peut-être il aurait une chance de ménager du temps seul avec elle, de l'emmener dans un endroit spécial pour qu'il puisse, enfin, faire sa demande. L'anneau de sa mère brûlait dans sa poche.

Mais Gwen avait été retenue par plusieurs conseillers, la tirant tous dans différentes directions, ayant besoin d'elle pour prendre des décisions urgentes et prononcer des jugements sur des sujets divers. Il savait qu'elle serait accaparée pour un moment, et il voulait lui donner du temps et de l'espace pour gérer ses affaires. Pendant ce temps, il avait des questions à lui dont il voulait s'occuper.

Sa sœur. Alistair.

Depuis qu'elle l'avait sauvé sur le champ de bataille et l'avait ramené à lui, Thor avait désespérément voulu voir sa sœur. Il avait besoin de la remercier, d'en savoir plus sur d'elle, de tout découvrir.

Thor n'arrivait toujours pas à croire qu'il avait une sœur dans ce monde. Une *vraie* sœur. L'idée l'enchantait. Il ne pouvait pas l'expliquer, mais d'une certaine manière il se sentait moins seul au monde. Il voulait tout savoir à propos d'elle, d'où elle avait navigué, si elle avait déjà rencontré leur mère, quels pouvoirs elle avait, en quoi elle était différente de lui – et en quoi elle était la même.

Thor prit conscience qu'il voulait en partie en découvrir plus sur sa sœur afin d'en savoir plus sur lui-même. Il se considérait encore lui-même comme un mystère, et il espérait qu'elle puisse aider à le résoudre.

Pendant que Thor se faufilait à travers la foule des participants à la fête, parcourant la Cour du Roi en la cherchant, il reconnut

d'innombrables visages de camarades soldats, des hommes qu'il respectait, des hommes avec qui il avait combattu, et il se raffermir, de peur qu'ils ne le haïssent tous, le blâmant pour le temps qu'il avait passé à se battre pour Andronicus. À l'agréable surprise de Thor, partout où il allait il fut accueilli, à la place, par de chaleureuses accolades, des sourires amicaux, des cris de sympathie. Des gens lui tapaient dans le dos partout où il allait, l'appelant par son nom. Il était un héros.

Thor ressentait le besoin de s'excuser pour ses actes, mais son peuple lui rappelait constamment de tout le bien qu'il avait fait pour l'Anneau, comment il avait tué plus de guerriers de l'Empire avec l'Épée de Destinée et avec ces dragons qu'aucun autre soldat. Il avait même tué Andronicus. Et même quand il leur faisait face dans la bataille, il n'avait jamais tué un membre du Royaume Ouest, seulement des McClouds. Ils savaient que cet écart momentanée sous l'emprise d'Andronicus n'était rien d'autre qu'un sort hors de son contrôle, et ils ne le blâmaient pas pour cela. Au contraire, ils le considéraient tous comme le plus grand de tous les héros.

Thor repéra Godfrey dans la foule, en compagnie d'Akorth, Fulton et la guérisseuse royale, Illepra, avec une large marque de coups à sa tête. Thor se dirigea vers lui, gêné, craignant que la marque ne soit de sa faute et que Godfrey ne soit furieux contre lui, se remémorant le coup de bouclier qu'il lui avait porté.

Mais en lieu et place, Godfrey sourit largement, ouvrit les bras et étreignit Thor. Thor l'enlaça en retour, envahi de soulagement.

« S'il-te plaît accepte mes excuses », dit Thor. « Je ne sais pas ce qui m'a pris. »

« Je ne suis pas blessé », dit Godfrey. « C'est tout juste une bosse à la tête. Ne t'excuse pas, car je sais très bien ce qui t'as submergé : la magie noire d'Andronicus. Tu n'étais pas toi-même, pas le Thorgrin que je connaissais. Ne sois pas trop dur avec toi-même : cela aurait pu arriver à n'importe lequel d'entre nous. »

« Au contraire », dit Kendrick, les rejoignant et serrant l'épaule de Thor, « n'oublies-tu pas que c'était *toi* qui as risqué sa vie pour se hasarder dans l'Empire dans le but de récupérer l'Épée ? Que c'était *toi* qui t'es porté volontaire pour affronter Andronicus seul et ainsi es tombé dans une embuscade et as été capturé ? C'était brave et noble de ta part. Et tu as fait tout cela pour l'Anneau. »

Kendrick l'étreignit et Thor fit de même en retour. Thor sentit son cœur se réchauffer, ses vagues de culpabilité commençant à se dissiper ; il était submergé par le soulagement, en particulier car il avait considéré ces deux hommes comme ses frères, et surtout car il était sur le point de demander Gwendolyn en mariage. Avoir l'approbation de ses frères signifiait beaucoup. Ils seraient en effet de

la famille, la seule famille qu'il aurait vraiment.

Tout cela fit penser à Thor à la raison pour laquelle il était venu là : pour parler avec sa sœur.

« Avez-vous vu Alistair ? » demanda Thor.

« La dernière fois que je l'ai vue », dit Kendrick, « elle était avec Erec, de l'autre côté de la Cour du Roi. Vérifie le côté opposé de la place. »

Thor fit son chemin jusqu'à l'autre côté de la cour, s'arrêtant le long pour saluer divers soldats. Finalement, il atteignit le côté opposé et stoppa quand il la vit là, debout avec Erec, tous deux absorbés par leur conversation. La voir ici était comme voir une part de lui-même. Il se sentit soudain nerveux. Thor se sentait aussi coupable de les interrompre, et était sur le point de se tourner et repartir, quand il remarqua qu'Alistair l'avait aperçu, et lui faisait signe d'approcher.

Alors que Thor s'approchait d'eux, Erec pivota aussi, et son visage s'illumina de bonté. Il donna une accolade à Thor, et Thor la lui rendit, gagné par la culpabilité comme il se rappelait que la dernière fois qu'il lui avait fait face, cela avait été au combat.

« Pardonnez-moi, sire », dit Thor à Erec, baissant les yeux, « Je n'ai jamais eu l'intention de vous affronter au combat. Je n'ai jamais voulu vous blesser. Je n'étais pas moi-même. »

Erec attrapa Thor par l'épaule d'une main et le regarda dans les yeux.

« Je ne prends pas offense, jeune Thorgrinson. Et vous êtes un excellent combattant – le meilleur contre lequel je ne me sois jamais mesuré. Vous avez affûté mes compétences ce jour-là. »

Erec lui sourit, et Thor ne put s'empêcher de lui sourire en retour, soulagé.

« Je suis content de t'avoir de notre côté », conclut Erec.

Thor remarqua Alistair.

« Je ne voudrais pas vous interrompre », dit Thor rapidement, et il prépara à se retirer.

« Non », dit Erec, « frère et sœur devraient avoir un peu de temps seuls. C'est *moi* qui vais m'en aller. »

Erec embrassa la main d'Alistair, se détourna et se hâta dans la foule, enserrant les bras de plusieurs soldats, qui se précipitaient pour l'étreindre.

Thor était nerveux quand il se retourna et observa sa sœur, posant de près les yeux sur elle pour la première fois avec un esprit clair et présent. Elle le fixa en retour, inexpressive, et pour un moment, il ne sut pas quoi dire. Elle était étonnamment belle, et ses grands yeux bleus le transpercèrent. Il pouvait reconnaître quelques-uns de ses traits de visage – la ligne de sa mâchoire, le nez, les lèvres, le front. C'était presque comme regarder dans un miroir, mais avec

une version féminine de lui. Alistair, cependant, était bien plus belle, possédant tous les traits beaux et délicats qu'il n'avait pas. Alors qu'il l'examinait, cela l'excita de voir qu'il y avait quelqu'un d'autre dans le monde qui lui ressemblait.

« Je ne sais pas comment te remercier », dit enfin Thor, après un long silence gênant, s'éclaircissant la gorge. « Tu m'as ramené. »

« Je t'ai seulement ramené à toi-même », dit-elle, « je n'ai rien fait de plus. »

Quand Thor entendit ces mots, il ressentit encore une fois un frisson le parcourir, un qui le mettait à l'aise, qui semblait familier, si réconfortant.

« Tu es un Druide, comme moi ? » demanda Thor, hésitant. Alistair acquiesça.

« Nous partageons le même sang », dit-elle.

Thor se sentit heureux, et désolé pour elle en même temps. Il comprenait la peine et le mystère sous lesquels elle devait vivre, d'avoir Andronicus comme père et une mère dont ils n'avaient jamais fait la connaissance.

« As-tu déjà rencontré notre père ? », lui demanda Thor, incertain, ne voulant pas la bouleverser.

Alistair cligna des yeux plusieurs fois, et Thor put voir que l'idée l'attristait.

« Non », dit-elle tristement. « Seulement sur le champ de bataille, quand j'étais avec toi. »

C'était étrange, mais Thor pouvait presque ressentir ses pensées pendant qu'elle les formait ; savait presque ce qu'elle allait dire avant que les mots ne sortent de sa bouche. C'était comme s'ils étaient la même personne.

« Je vis avec ce cauchemar tous les jours », ajouta-t-elle, « de savoir qu'il est mon père. Je ne puis le comprendre ; ni ne puis réconcilier cela en moi. Comment puis-je venir d'un tel monstre ? Pourquoi notre mère l'aurait-elle choisi ? Cela me rend malade d'y penser. Est-ce que ses traits de caractère sont quelque part en moi ? Est-ce qu'ils seront transmis à mes enfants ? Je donnerais tout pour avoir un père différent, et pourtant c'est le père que j'ai reçu. Il doit y avoir une raison, une destinée que je ne comprends pas. »

Elle soupira, et Thor put voir le fardeau sous lequel elle vivait ; c'était le même qu'il partageait, et cela faisait du bien, au moins, de constater qu'il n'était pas seul.

« Au moins maintenant, grâce à toi », ajouta-t-elle, « il est mort. Et je te remercie pour ça. Cela enlève une partie de la douleur. Donc tu vois, mon frère, j'ai autant de remerciements à te faire », dit-elle, souriante.

Thor sourit en retour. Son cœur battait alors qu'il se préparait à

poser à Alistair la question suivante, nerveux de prononcer les mots. Bien trop était en jeu quant à sa réponse, il faillit ne pas parler.

« Et notre mère ? » Thor rassembla enfin le courage pour demander. « L'as-tu rencontrée ? »

Alistair regarda ailleurs, et inspira profondément. Elle tomba dans le silence pendant si longtemps, Thor n'était pas sûr qu'elle réponde.

Finalement, elle dit : « Je ne sais pas si je l'ai déjà rencontrée ou seulement rêvé d'elle. Mes rêves sont si vivants, je ne sais pas s'ils sont réels, ou s'ils sont des souvenirs. Je rêve encore d'elle tout le temps. Elle vient à moi. Elle vit dans un château, perché en hauteur sur le bord d'une falaise, dominant un grand océan. Il y a une longue passerelle qui s'infléchit et amène jusque là haut. De la lumière luit du château, une lumière brillante, de différentes couleurs dans différents rêves. Je la vois toujours, cachée par la lumière. Parfois elle tend la main vers moi. Je ne peux jamais vraiment l'atteindre. »

Elle soupira.

« Je fais ce rêve pendant si longtemps. Je ne sais plus si c'est réel. Toute ma vie je l'ai vue – pourtant je ne l'ai jamais vraiment vue. »

Thor respira profondément, bouleversé d'entendre que quelqu'un d'autre avait eu la même expérience, et même des rêves similaires, que lui.

« C'est la même chose pour moi », dit-il.

Elle le regarda, les yeux écarquillés par la surprise.

« Alors tu ne l'as jamais rencontrée, toi non plus ? » demanda-t-elle avec étonnement.

Thor secoua la tête.

« Je le dois », dit-il. « Je suis déterminé à la rencontrer. C'est un voyage que j'ai l'impression d'être appelé à faire. J'ai le sentiment qu'il y a une sorte de grand mystère tapi à la limite de ma conscience, à propos de qui je suis, qui je suis censé être, que je ne comprendrais jamais totalement jusqu'à ce que je la rencontre. »

Elle hoqueta.

« Je ressens la même chose. Tous les jours je me réveille, et cependant, une partie de moi a peur de le faire. Le moment n'est jamais le bon. Maintenant n'est pas la bonne heure pour faire ce voyage ; à présent il est temps pour moi d'être aux côtés d'Erec. Il est mon futur époux, et nous sommes finalement réunis, après toutes ces guerres. »

« Je comprends », dit Thor. « Je ne veux pas non plus abandonner Gwendolyn. Quelque chose est en train de brûler en moi, quelque chose de plus grand que je ne puis le comprendre. Cela va au-delà de simplement la rencontrer : c'est à propos de me connaître moi-

même. »

Alistair acquiesça.

« À chaque fois que j'utilise mes pouvoirs », dit-elle, « je sens que c'est elle, passant à travers moi. Je me sens connectée à elle. Bien que ce soient des pouvoirs que je ne comprends même pas, et que je ne peux parfois pas contrôler. »

« Je ne comprends pas les miens non plus », dit Thor.

« Toute ma vie, en grandissant, j'en ai eu peur », dit Alistair. « Je parlais du principe que quelque chose n'allait pas chez avec moi, que j'étais une sorte d'erreur de la nature. Les autres me regardaient différemment. J'ai dû partir, me déplacer, aller de ville en ville. J'ai eu plusieurs familles d'accueil. Peu d'entre elles étaient bienveillantes. »

Alistair soupira.

« En fin de compte, j'ai juste arrêté d'utiliser mes pouvoirs. Je les ai refoulés. Ce n'est que récemment, quand j'ai rencontré Erec, quand je suis tombée amoureuse pour la première fois, que je me suis sentie à l'aise pour les utiliser à nouveau. Et ensuite, une fois que j'ai rencontré Gwendolyn. Et après, pour toi. »

Thor comprenait chacun de ses mots, et que trop bien.

« Maintenant je me rends compte qu'il n'y a pas de quoi avoir honte », dit Alistair. « Ils font partie de qui nous sommes. Ils sont une part de nous. »

Thor hocha la tête, compréhensif.

« Sais-tu où elle vit ? » demanda Thor.

Alistair regarda en arrière, et finalement acquiesça.

« Elle m'a laissé quelque chose – » commença-t-elle à dire, puis elle fut interrompue.

« Thorgrin ! Te voilà ! » se fit entendre une voix joyeuse.

Thor se tourna pour voir Reece, se tenant là, souriant, serrant son épaule. Il étreignit Thor, et Thor l'enlaça en retour.

Thor était enchanté d'être réuni avec son ami, mais il se tourna aussi vers Alistair, impatient d'entendre ce qu'elle était sur le point de dire.

Mais Alistair était en train de s'écarter, se préparant à partir.

« Je suis désolée, je ne voulais pas interrompre », di Reece, son regard allant de l'un à l'autre, prenant conscience trop tard.

Alistair secoua la tête, s'en allant.

« Nous finirons notre conversation une autre fois », dit-elle. « Je dois retourner auprès d'Erec. À la prochaine fois, mon frère », dit-elle, tournant talons et s'en allant précipitamment.

Thor était déçu ; il avait désespérément voulu entendre ce qu'elle avait à dire à propos de leur mère, où elle vivait, concernant ce qu'elle lui avait laissé.

Reece jubilait à côté de lui, empressé de parler, et Thor se

tourna vers lui, débordant de joie de voir son ami, lui aussi.

« J'ai eu vent de tes voyages, mon ami », dit Thor avec admiration, « jusqu'aux profondeurs du Canyon, pour récupérer l'Épée. J'ai entendu parler du bon travail que tu as fait pour sauver notre royaume. Je n'en aurais attendu pas moins de ta part. »

Reece secoua humblement la tête.

« Et j'ai appris pour les tiens », dit-il avec admiration. Puis son visage s'assombrit. « Je suis désolé de ne pas avoir pu être là pour toi. Et je suis désolé d'entendre ce qui t'est arrivé. Tu as beaucoup souffert pour nous tous. Je me réjouis que tu nous sois revenu. Et je suis heureux que tu sois en vie ! »

Ils se serrèrent les avant-bras.

« Et qu'en est-il des autres membres de la Légion ? » demanda Thor.

« Tous en vie », répondit fièrement Reece. « Ils sont tous revenus avec moi, et son ici. »

Thor hocha la tête avec admiration.

« Tu as en effet fait un excellent travail, pour descendre dans les entrailles de l'enfer et en retourner vivant. »

Reece rit, et attrapa Thor par l'épaule.

« J'ai d'excitantes nouvelles pour toi, et une question à poser. »

Thor examina son ami, curieux ; le visage de Reece rayonnait et son sourire était contagieux. Thor ne l'avait jamais vu aussi heureux, et il se demanda ce qu'il se passait.

« N'importe quoi pour toi », dit Thor.

« Seras-tu mon témoin ? demanda Reece.

Thor le fixe du regard, ses sourcils levés de surprise.

« C'est ça », ajouta Reece. « J'ai l'intention d'épouser Selese. »

« A-t-elle dit oui ? » demanda Thor.

« Je vais le lui demander maintenant. Elle ne le sait pas encore. Mais je voulais te le dire en premier », dit Reece.

« Je serais honoré », dit Thor, ravi pour son ami. « Je suis si heureux pour toi. Tu as fait un choix judicieux. Ma réponse est oui, à une condition : est-ce que tu seras mon témoin, aussi ? »

Reece le contempla, confus.

Thor acquiesça.

« C'est ça. Je te demande d'être mon beau-frère. Mon *vrai* frère. »

« As-tu fait ta demande à Gwendolyn ? », demanda Reece, excité.

« Je suis sur le point maintenant. »

Reece s'exclama de joie et étreignit Thor.

« C'était tout ce que j'avais toujours voulu », dit Reece. « Depuis le jour où je t'ai rencontré. Que tu sois un *vrai* frère. Rien ne rend plus joyeux ! »

Thor rayonna.

« Je suis de même heureux pour toi, mon ami. Va voir Selese. Ne la fais pas attendre. Je te souhaite bonne chance. »

« Et toi, va voir ma sœur. Peut-être aurons-nous un double mariage ! »

Thor se réchauffa à cette idée.

« Peut-être que nous en aurons un ! » dit-il.

Reece se tourna et parti précipitamment, Thor pivota et jeta un regard à travers la cour, cherchant Gwen.

Il la repéra parmi la foule, apparaissant enfin, accueillie par des acclamations.

Le temps était venu d'en faire sa femme.

Chapitre seize

Reece se rua à travers la cour, traçant son chemin au-delà des participants à la fête, ne s'arrêtant pas pour célébrer avec tous ses amis. Il était en mission. Il serrait l'anneau de sa mère dans sa paume et marchait avec intention résolue, examinant tous les visages pour trouver Selese. Ses mains étaient transpirantes malgré le froid, et sa gorge était sèche. Reece avait été déterminé toute sa vie, rapide pour prendre des décisions sur tout et rapide pour suivre ses passions. Il n'aimait jamais hésiter, sur quoi que ce soit. Il décidait de ses meilleurs amis instantanément, et il avait choisi la fille qu'il aimait instantanément, aussi – et il n'avait jamais regardé en arrière. Reece avait presque le sentiment d'avoir attendu trop longtemps, et il était décidé à ne rien laisser se mettre entre eux et demander à l'amour de sa vie de l'épouser.

Soudainement, son cœur palpita alors qu'il envisageait ce qu'il pourrait arriver : et si elle disait non ? Que ferait-il alors ? Se couvrirait-il de ridicule ? Et si, malgré l'avoir sauvé, elle ne ressentait pas pour lui des sentiments aussi forts que les siens pour elle ? Est-ce qu'il interprétait mal la situation ?

Reece continua de marcher, déterminé, d'une manière ou d'une autre, à le découvrir par lui-même.

Après avoir questionné plusieurs personnes, Reece apprit finalement que Selese était avec Illepra, les deux du côté opposé de la Cour du Roi, s'occupant encore des blessés, qui étaient arrivés au compte-goutte tout au long de la journée. La guerre avait ravagé l'Anneau dans un vaste rayon, et tout le monde n'était pas arrivé à la Cour du Roi au même rythme.

Reece passa l'immense arche de pierre qui menait au côté nord de la Cour du Roi, une cour gazonnée encadrée de murs de pierre croulants, et alors qu'il la franchissait, il fut choqué par la vue devant lui : dans un fort contraste avec les fêtards de l'autre côté du mur derrière lui, à ses pieds étaient étendus des centaines de blessés. C'était une vue qui rendait humble ; Reece était heureux de ne pas être parmi eux.

Reece navigua à travers les rangées, parcourant les visages des soigneurs, la plupart à genoux, soignant les soldats. Il chercha Selese partout. Cette infirmerie improvisée était vaste, et Reece commençait à perdre espoir – quand enfin, dans le coin le plus éloigné de la cour, et l'aperçu, se penchant au-dessus d'un soldat, déposant un liquide sur sa langue. À côté d'elle se tenait Illepra, s'occupant d'un soldat qui avait perdu une jambe.

Reece marcha rapidement vers elle, et en même temps, il se demanda brusquement si c'était le mauvais moment ou endroit pour

faire sa demande. L'atmosphère était sombre, maussade, un fort contraste avec les festivités dans la cour adjacente. Selese, aussi, était travailleuse, et il ne voulait pas la soustraire à ses responsabilités ; de plus elle avait aussi l'air d'être d'une humeur sinistre.

Et pourtant, Reece ne pouvait pas s'arrêter. Il devait être avec elle, et il avait l'intention de découvrir si elle voulait elle être avec lui, elle aussi. Il se sentait contraint de lui montrer à quel point il l'aimait, de lui manifester autant de loyauté qu'elle en avait fait preuve pour lui. Après tout, elle lui avait sauvé la vie, et elle avait risqué sa vie pour le faire.

Le cœur de Reece cogna dans sa poitrine alors qu'il s'approchait d'elle. Il savait qu'il ne pouvait pas perdre un autre instant. On lui avait toujours appris que la seule manière de faire face à ses peurs était de marcher droit sur elles – et faire sa demande à Selese était pour lui plus terrifiant que d'affronter mille soldats.

Reece s'approcha d'elle au moment où elle commençait à se relever du blessé, essuyant ses mains sur sa blouse. Elle leva les yeux et vit Reece arrivant, et son regard s'illumina de surprise et de joie.

Reece vint pour l'enlacer, mais elle montra ses mains sales.

« Mon seigneur, je vous enlacerais avec plaisir, mais je ne suis guère habillé pour l'occasion », dit-elle, souriante.

Mais Reece ne s'en souciait pas ; il fit un pas en avant et l'enlaça, et elle le lui rendit.

« Tu sembles nerveux », dit-elle, l'examinant avec un sourire.

Reece se tint là, la fixant du regard, son cœur battant, incapable de dire un mot. Il était incapable de sourire ou faire quoi que ce soit, et il se sentit soudainement gauche. Est-ce qu'il gâchait tout ?

Elle l'observa avec inquiétude.

« Est-ce que tout va bien ? » demanda-t-elle.

Reece pouvait seulement hocher de la tête, les mots bloqués dans sa gorge.

Illepra se releva à cet instant et se retourna, et elle aussi, le fixa avec un regard perplexe.

Reece jeta un coup d'œil à la ronde, n'importe où, mais pas sur Selese, et il vit tous les blessés et malades, et il sut que ce n'était pas le bon endroit pour lui demander. Impulsivement, il tendit la main et prit la sienne.

« Est-ce que tu viendrais quelque part avec moi ? » demanda-t-il.

« Maintenant ? Où ? », demanda-t-elle, décontenancée. « Je dois soigner les blessés. »

« Il y aura toujours plus de blessés », répondit Reece, tirant sa main. « Viens avec moi. Juste pour quelques instants. S'il te plaît. »

Selese se retourna et regarda Illepra, qui lui fit un signe d'assentiment.

Selese détacha sa blouse sanglante, ramena ses cheveux en arrière, et alla avec Reece, entrelaçant leurs bras, souriant, sautillant alors qu'ils marchaient à grandes enjambées hors de la cour. De toute évidence, elle était soulagée de s'accorder une pause dans ses taches maussades.

Ils passèrent sous une porte de pierre voûtée, sortant du périmètre de la Cour du Roi, vers la campagne. Ils marchèrent au travers d'un champ aux fleurs d'hiver arrivant à hauteur des genoux, d'un blanc éclatant, avec de larges pétales, trente centimètres de haut, oscillant dans le vent et effleurant leurs cuisses. Ces fleurs d'hiver étaient délicates, comme une plume, et à chaque fois que Selese se baissait pour en toucher une, elles se désagrégeaient, leurs pétales s'élevant dans les airs, portées par le vent, et pleuvant tout autour d'eux.

« N'es-tu pas supposé faire un vœu sur celles-ci ? » demanda-t-elle, souriante, alors qu'ils marchaient à travers le champ de pétales blancs virevoltant tout autour d'eux.

« Mon vœu est déjà devenu réalité », dit Reece, finalement à nouveau capable de parler.

« Il l'est ? » demanda-t-elle, souriante. « Et quel vœu est-ce ? »

Reece s'arrêta et se tourna vers elle, extrêmement sérieux.

« Que nous soyons ensemble à nouveau. »

Selese fit halte et le dévisagea, et son sourire s'effaça.

« Vous vous moquez de moi, mon seigneur », dit-elle.

Il serra ses mains sincèrement.

« Je ne le fais pas », insista-t-il, sérieux. « Je ne souhaite rien de plus. »

Reece tendit le bras, leva une main à sa joue, et la regarda dans les yeux avec tout le sérieux qu'il pouvait rassembler. Il était plus nerveux qu'il ne l'avait jamais été.

« Selese, je t'aime », dit-il. « Je t'ai aimée dès le moment où j'ai posé les yeux sur toi, là-bas dans ton village. Depuis le moment où j'ai entendu ta voix pour la première fois, je n'ai pensé à rien d'autre. Dans tous mes voyages à travers l'Empire, dans tous les gens que j'ai rencontrés et les pays que j'ai vus, je n'ai pensé à rien d'autre que toi. Je te dois la vie. Mais plus que ça je te dois mon cœur. »

Reece mit un genou à terre, tint ses mains, et leva les yeux vers elle en souriant. Son cœur battait si fort qu'il eut l'impression qu'il pourrait avoir une crise cardiaque.

Elle baissa les yeux, souriante, déroutée.

« Selese », demanda-t-il, la gorge sèche. « Voudrais-tu m'épouser ? »

Reece chercha dans sa poche et prit l'anneau de sa mère, brillant même dans le champ de fleurs.

Selese eut le souffle coupé.

Elle mit une main à la bouche, et ses yeux se remplirent de larmes. Elle se précipita en avant et enlaça Reece, le serrant fort, ses larmes coulant dans sa nuque.

« Oui », murmura-t-elle à son oreille. « Mille fois, oui ! »

Ils se penchèrent et s'embrassèrent, et ils maintinrent ce baiser aussi longtemps qu'ils le purent, des fleurs blanches pleuvant tout autour d'eux, Reece ne sentant pas le vent d'hiver, alors qu'il avait tout ce qu'il avait toujours désiré dans sa vie.

Chapitre dix-sept

Thorgrin se tailla un chemin à travers la foule dense de sympathisants entourant Gwendolyn, des centaines de soldats et de sujets et de nobles et de membres du conseil, tous la compressant, la bloquant dans toutes les directions, tous voulant lui souhaiter bonne chance ou être entendus à propos de quelque chose. Ils le considéraient de toute évidence comme leur reine maintenant. Ainsi qu'ils le devraient, pensa Thorgrin. Gwendolyn les avait menés à travers des temps difficiles, avait manifesté de l'abnégation et des aptitudes à diriger de manière inflexible, et avait enduré des peines à part entière, au détriment de son peuple. Elle avait contemplé les souffrances en face, ne s'était pas effondrée face à l'adversité. Elle avait mené son peuple à la victoire et était sortie de l'autre côté.

Thor se rappela quel grand roi son père avait été, et il était évident pour lui que Gwen était une souveraine encore meilleure. Il était fier d'elle, si fier, alors qu'il se frayer un passage, trouvant difficile de seulement se rapprocher d'elle dans cette foule. Elle était indubitablement aimée.

Thor ne voulait pas l'emmener loin de tout cela, mais il le devait. Il ne pouvait pas attendre une minute de plus. C'était le moment de lui demander.

« Gwendolyn », dit-il, arrivant à ses côtés, Krohn sur ses talons.

Elle se tourna vers lui, et d'autres s'écartèrent tandis qu'il s'avavançait et se tint à côté d'elle.

« Puis-je te t'emprunter pour un moment ? » demanda-t-il, souriant.

Elle sourit en retour. Elle se pencha et murmura à son oreille : « J'espérais que tu le ferais. »

Le cœur de Thor battit plus fort comme il tendait le bras, prit sa main, et la mena à travers la foule épaisse, s'écartant tous pour eux, suivis de Krohn. Gwen se tourna vers ses gens, tous regardant, et dit : « Poursuivez, profitez des festivités. Je serais de retour dans un moment. Allez-y ! Profitez ! »

Il y eut des acclamations de la part de la foule alors que la musique reprenait, et les gens retournèrent à leurs occupations.

Thor prit la main de Gwendolyn et l'emmena, marchant rapidement ensemble, les deux ne tenant plus en place, comme des enfants séchant l'école, Krohn filant sur leurs talons, se libérant enfin de tous leurs devoirs été de toutes leurs responsabilités pour un moment. C'était la première fois que Thor avait réussi à dégager du temps seul avec elle depuis leur atterrissage à la Cour du Roi. Thor eut l'impression qu'ils sortaient ensemble à nouveau – et il se sentit aussi fou de joie d'être avec elle maintenant qu'il l'avait été à cette époque-

là. Il pouvait sentir d'après sa prise qu'elle éprouvait la même chose, elle aussi.

Ils passèrent la grande porte de pierre menant hors de la Cour du Roi, en mauvais état, mais pourtant toujours debout, et prirent le chemin allant vers l'ouest. Cette route, remarqua Thor, autrefois pavée méticuleusement de pierre et de gravier, était encombrée de trous et envahie de mauvaises herbes.

« Où allons-nous ? » demanda Gwen, excitée.

Ils passèrent un tournant et Thor s'arrêta, leva les yeux sur les falaises devant eux, rayonnantes dans le soleil, et Gwen suivit son regard.

« Les Falaises Kolviennes », dit-elle. « Mais pourquoi ? »

Thor tint sa langue, se demandant combien en dévoiler. Il ne voulait pas tout révéler. Ce qu'il souhaitait dire était : *parce que c'est l'endroit le plus élevé, avec la plus belle vue du royaume, surplombant la Cour du Roi. Parce que c'est un endroit calme et romantique où nous avons déjà été ensemble. Parce que c'est un endroit qui signifie beaucoup dans nos vies. Parce que c'est là que je veux te poser la question la plus importante de ma vie.*

Mais il ne pouvait rien dire de tel. Donc à la place, il dit : « Il y a quelque chose là-haut que j'aimerais te montrer. »

« Me *montrer* ? » demanda-t-elle en riant. « Tout là-haut ? Y a-t-il un autre léopard apprivoisé ? » s'enquerra-t-elle, tandis que Krohn courait devant eux.

Thor sourit.

« Non, pas tout à fait », dit-il.

Thor prit sa main, et ensemble ils remontèrent les falaises, et comme ils avançaient, il remarqua que Gwen était plus essoufflée que d'ordinaire, et qu'elle s'arrêtait pour se reposer plus souvent qu'elle l'avait fait. Il commençait à s'inquiéter.

« Est-ce que tu vas bien, mon amour ? », demanda-t-il.

Elle hocha de la tête vers lui.

« Tu n'arrêtes pas de t'agripper le ventre », observa-t-il.

Gwen rougit et détourna le regard.

« Je suis désolée. Je suis simplement fatiguée. Et je n'ai pas mangé. Je vais bien. Continuons. »

Ils grimpèrent le reste de la falaise avec un regain d'énergie, jusqu'à ce que finalement ils atteignent le sommet de la plus haute cime. Quand ils l'eurent fait, ils se tournèrent et regardèrent aux alentours.

Thor était émerveillé par la vue, et il pouvait voir que Gwendolyn l'était aussi. Il l'avait vue maintes fois, et cependant elle ne ternissait pas : là, en dessous d'eux, se tenait la Cour du Roi, glorieuse même en ruine, la brume de l'après-midi l'englobant comme

un linceul. Des milliers et des milliers de gens célébraient, leurs distantes acclamations et musique audible même de là. Il était frustrant pour Thor de voir la Cour du Roi détruite, toutefois cela lui insufflait de l'espoir : c'était une vision à la fois de ce qu'elle avait autrefois été, et une vision de ce qui pourrait s'élever à nouveau.

« C'est magnifique », dit Gwendolyn. « Est-ce ce que tu voulais me montrer ? »

Elle se retourna et regarda tout autour d'elle, scrutant le plateau, comme si elle se demandait si Thor avait une surprise pour elle.

Thor devint soudainement nerveux. Sa gorge s'assécha, et son cœur battit dans sa bouche. Il leva la main et tapota l'anneau dans son manteau, pour s'assurer qu'il était encore là. Il l'était.

Thor ouvrit et ferma la bouche plusieurs fois, et il sentit ses genoux s'affaiblir. Il était envahi par la peur. Il ne s'était jamais senti ainsi au combat, pas en affrontant un ennemi. Mais à présent, à, en face de Gwendolyn, il se sentit plus nerveux qu'il ne l'avait jamais été.

« Eh bien, en réalité, ce n'est pas quelque chose que je veux te montrer...mais, hum – »

Thor s'interrompit, regardant par terre et donnant des coups de pieds dans la poussière, son cœur battant la chamade, ayant du mal à faire sortir les mots, tandis que son souffle devenait court.

« C'était – est – hum...c'était plus une sorte de, hum, eh bien... en quelque sorte quelque chose que je hum – »

Gwen rit. C'était un rire insouciant, un son qu'il n'avait pas entendu de sa part depuis ce qui semblait être des années, et tout en étant heureux de la voir si transportée de joie, cela le fit aussi rougir.

« Je ne t'ai pas vu si nerveux depuis la première fois que nous nous sommes rencontrés », dit-elle.

Thor prit une profonde inspiration, rassemblant enfin son courage, et il regarda Gwen directement dans les yeux. Et si elle lui disait non ? Tout son univers s'effondrerait.

« Gwendolyn, je t'aime », dit-il, faisant un pas en avant et prenant ses mains.

Elle le contempla, perplexe.

« Je t'aime aussi », répondit-elle. « Sommes-nous venus jusqu'ici pour que tu me dises cela ? » interrogea-t-elle, les yeux pétillants.

Thor secoua la tête.

« Je t'aime *vraiment* », dit-il.

Elle le fixa du regard, souriant.

« Qu'est-ce qu'il te prend ? » demanda-t-elle.

Thor secoua à nouveau la tête.

« Gwendolyn, ce n'est pas ce que j'essaie de dire. »

Il s'éclaircit la gorge, et inspira profondément encore une fois, et le dévisagea avec étonnement.

« Est-ce que tu transpires ? » demanda-t-elle.

Thor leva le bras et essuya son front du dos de la main, et réalisa qu'il transpirait, malgré la journée d'hiver. Il se racla la gorge à nouveau, et lui fit face. C'était maintenant ou jamais.

« Gwendolyn », dit-il, « tu signifies tout pour moi. Je veux être avec toi pour le restant de mes jours. Chacun de mes jours. J'ai ressenti cela dès le premier jour où nous nous sommes rencontrés. Je n'ai jamais semblé avoir le bon moment pour te demander. Mais maintenant le moment est venu. Il n'y a qu'une question qui compte le plus pour moi. »

Thor mit un genou à terre, mis la main dans sa chemise et sortit l'anneau de sa mère. Il était spectaculaire, énorme, ses pierres précieuses éclatantes, étincelantes dans le soleil.

Les yeux de Gwen s'écaraillèrent de surprise alors qu'ils étaient envahis de larmes.

« Gwendolyn », poursuivit Thor. « Voudras-tu m'épouser ? »

Gwendolyn se précipita sur lui, dans les bras de Thor, et elle l'enlaça si fort qu'il pouvait à peine respirer. Il se leva et l'enlaça en retour, et elle pleura encore et encore, de chaudes larmes inondant sa nuque.

« Est-ce que c'est un non ? dit-il.

« Oui », dit-elle dans son oreille. « Oui oui oui oui oui ! »

Gwen se pencha en arrière et l'embrassa partout sur le visage, et il l'embrassa aussi, encore et encore.

Finalement, il sourit, baissant le regard.

« Tu as oublié de prendre l'anneau », dit-il.

Gwen rit, et tandis qu'elle se penchait en arrière, il lui passa la bague au doigt.

Elle le contempla avec émerveillement.

« Il est parfaitement ajusté », dit-elle. « Où l'as-tu eu ? J'ai vu des bijoux royaux toute ma vie, pourtant je n'ai jamais rien vu de tel. »

« C'était à ma mère », dit Thor. « Il t'était destiné. À toi, et aucune autre. »

Gwen leva les yeux sur lui, ses yeux emplis de larmes, et ils s'embrassèrent. Ils continuèrent ce baiser pendant autant de temps qu'ils le purent, et finalement ils s'étreignirent, se tenant chacun fermement.

« Thorgrin, mon amour », dit-elle doucement, se retirant et le considérant. « Il y a quelque chose que je souhaiterais te dire, moi aussi. »

Elle recula et le regarda dans les yeux, et Thor la dévisagea et se demanda de quoi il pouvait s'agir.

« Il y avait une raison pour laquelle j'avais du mal à gravir ces falaises », dit-elle. « Une explication pour le fait que je n'ai pas été

moi-même. »

Elle tendit les bras, pris ses deux mains et sourit.

« Thorgrin, je suis enceinte. »

Ces mots frappèrent Thorgrin au cœur, parcoururent tout son corps, lui firent perdre conscience du temps et de l'espace. Il était au-delà de l'enchantement. Il eut le sentiment d'être une part de quelque chose de plus grand que lui, quelque chose de plus profond que l'univers. Il eut l'impression que tout son monde tournoyait. Il était submergé de joie et de gratitude.

« Un enfant ? » demanda-t-il.

Elle acquiesça, souriante.

Il baissa les yeux sur son ventre, et avec douceur il posa ses paumes dessus. Au moment où il le fit, il ressentit une énergie incroyable parcourir tout son corps. Il pouvait sentir l'enfant se tourner et bouger, le plus petit tremblement de sa main. Il éprouva de l'amour et de la joie au-delà de ce qu'il pensait être capable de ressentir.

Il étreignit Gwendolyn, l'enlaçant fermement, et elle fit de même.

« Je t'aime », murmura-t-il à son oreille.

« Je t'aime, aussi », murmura-t-elle en retour.

Thor passa un bras sur ses épaules et l'attira contre lui, et ensemble ils se tournèrent, contemplèrent la vue, les deux soleils bas sur l'horizon, la Cour du Roi inondée de scintillements écarlates et violets dans un millier de points de lumière. Il semblait à Thor que l'Anneau renaissait, revenant lentement à la vie. Tout autour d'eux les fleurs d'hiver éclosaient, les champs rayonnaient de blanc, et avec en arrière-plan le second soleil couchant, c'était la plus belle chose que Thor ait jamais vu. C'était un instant idéal, le moment parfait pour sa demande, et il voulait figer le temps pour toujours. C'était magique. Tout comme toute sa relation avec Gwendolyn.

Pendant qu'ils contemplaient l'horizon, la lointaine route menant à la Cour du Roi, Thor vit un flot de personnes se dirigeant vers la cité depuis toutes les directions, les uns à pied, d'autres menant des chevaux, des charriots, du bétail. Ils allaient tous vers le même endroit, venant pour célébrer le nouvel Anneau, venant tous pour célébrer l'espoir.

« Un flot d'humanité », observa Thor. « Des gens de tous horizons veulent revenir à la Cour du Roi, pour fêter. Ils ont tous foi en toi. »

« Nous la reconstruirons », dit Gwen. « Pierre par pierre. Nous ferons d'elle une cité aussi majestueuse qu'elle l'a toujours été. Et le clou des célébrations sera notre mariage. Ce sera le mariage le plus grandiose que l'Anneau a jamais connu. Il sera suivi par notre enfant.

Tout sera neuf à nouveau, et notre peuple s'élèvera des cendres. Nous le ferons ensemble. Notre amour le construira. »

Ils se penchèrent et s'embrassèrent, et ils maintinrent ce baiser tandis que les dernières lumières du soleil couchant déferlaient sur eux. Thor souhaitait seulement pouvoir garder le monde ainsi pour toujours.

Six mois plus tard

Chapitre dix-huit

Gwendolyn s'éleva haut dans les airs alors qu'elle chevauchait sur le dos de Ralibar, s'accrochant pour sa vie, comme elle le faisait toujours quand elle le montait, essayant d'anticiper son tempérament imprévisible. Ralibar plongeait dans et hors des nuages, de haut en bas, renâclant, parfois même arquant le dos. Il était la créature la plus déterminée et lunatique qu'elle ait jamais rencontré, et elle pouvait sentir ses émotions s'échauffer en lui.

Gwen était honorée que Ralibar la laisse même le chevaucher. Elle avait découvert, il y a des lunes, son affection pour elle. À chaque fois que Thorgrin allait monter Mycoples, Ralibar devenait jaloux et défendait son territoire, grognait et poussait des hurlements à Thor, essayant de le faire fuir. Ralibar et Mycoples se tenaient à l'écart l'un de l'autre, et cela avait progressivement empiré – jusqu'à ce qu'un jour, Gwendolyn avait accompagné Thor pour le voir partir, et ils avaient tous été surpris quand Ralibar s'était tourné vers Gwendolyn, avait baissé sa tête et, quoique l'examinant tout d'abord avec méfiance, s'était penché et avait frotté son ventre de sa tête. Ralibar avait ronronné doucement, et pour la première fois, s'était calmé.

Thor avait observé, sous le choc, tandis que Gwendolyn avait levé la main et caressait la tête de Ralibar, nerveuse alors qu'elle sentait ses rudes écailles, anciennes et un peu humides. Ralibar les avait alors surpris encore plus en abaissant sa tête jusqu'au sol, un geste destiné à Gwen pour qu'elle le monte.

Gwendolyn l'avait enfourché nerveusement, n'étant pas sûre à quoi s'attendre. Cela avait été une chevauchée tumultueuse et folle, et elle était incertaine s'il la voulait ou non. Cependant, malgré tout, il l'avait cherchée tous les jours depuis et s'était comporté de telle sorte qu'elle continue à le monter.

Pour une bête de toute évidence attachée à Gwendolyn, Ralibar avait une étrange manière de le montrer. De l'extérieur, il aurait même pu sembler qu'il la détestait. Il était une créature d'humeur changeante et tempétueuse, en permanence dans une sorte d'orage émotionnel, que ce soit envers lui-même, ou les humains, ou les autres dragons. Gwen ressentait de la compassion pour lui : elle avait le sentiment qu'il était un solitaire, un mécontent, toutefois elle soupçonnait que, sous tout cela, Ralibar avait un grand cœur, et qu'il pouvait simplement se sentir seul. Il volait de manière erratique, et souvent se comportait comme s'il voulait que Gwen descende ; pourtant quand elle essayait de mettre pied à terre, il piquait une crise et donc voulait à l'évidence qu'elle reste.

Malgré sa folie, Gwen s'était mise à l'apprécier ; il avait une étrange manière de la transcender. Au cours des derniers mois, Gwen

s'était habituée à ses humeurs, et avait appris à lire ses signes. Le lien entre eux deux se renforçait de jour en jour, et cela faisait se sentir Gwen heureuse d'une façon dont elle ne s'attendait pas. Elle sentait même que les humeurs de Ralibar commençaient à se calmer.

En ce magnifique matin d'été, avec un temps parfait, les deux soleils brillants, Gwen fit sa chevauchée quotidienne, comme elle le faisait toujours. Thorgrin montait Mycoples, les deux s'élevant dans les airs dans le ciel matinal, comme ils le faisaient toujours ensemble, s'élançant depuis le sommet de la Cour du Roi, leurs dragons s'entrecroisant alors qu'ils volaient. Ils avaient développé un rituel matinal, et ils le suivaient aujourd'hui : ils décrivaient des cercles au-dessus de la Cour du Roi, puis les villes et villages alentour, Gwen passant en revue son peuple, son royaume, chaque jours, pour s'assurer que tout était en ordre.

Gwen aimait ce moment ensemble, avec Thor, Ralibar et Mycoples, les matins les plus magiques de sa vie, regardant les soleils se lever, les brumes enflammant les terres en dessous de différentes couleurs. Cela lui permettait aussi d'avoir une vue d'ensemble sur son royaume, et plus d'une fois elle avait repéré quelques troubles par en bas qu'elle n'aurait pas vu autrement, ce qui lui faisait convoquer le conseil et rectifier la situation. Elle avait remarqué des feux, de petits villages délabrés, des personnes blessées ou se débattant avec leurs chevaux ou leurs charriots, des routes en mauvais état...un nombre infini de petites réparations pour son royaume. Cela lui permettait d'être une reine omniprésente. Il était aussi rassurant pour son peuple de lever les yeux et la voir tous les matins, veillant sur eux, redressant les torts, chevauchant sur le dos d'un dragon. Cela renforçait son image en tant que femme de pouvoir.

Gwen n'avait pas prévu qu'elle se glisserait si aisément dans le rôle de reine. Mais maintenant que six mois avaient passé depuis l'expulsion de l'Empire et le retour des siens à la Cour du Roi, depuis qu'elle avait commencé le processus de ré-établissement de son pouvoir, elle s'était rendu compte qu'être reine lui était venu naturellement. Cela avait été les six lunes les plus glorieuses de sa vie. Elle était devenue plus proche de Thor qu'elle n'aurait pu l'imaginer, eux deux ayant enfin la chance d'être ensemble jours et nuits, dormant dans l'ancienne chambre de ses parents, dans le château, qu'elle avait minutieusement reconstruit.

Le plus magnifique de tout, elle était maintenant enceinte de neuf mois, et son ventre ressortait plus qu'elle ne l'aurait imaginé ; elle se sentait sur le point, n'importe quel jour, d'accoucher. Son enfant bougeait en elle tout le temps, et elle sentait sa présence avec elle à chaque instant, comme s'il était là dans le monde avec elle en ce moment même.

Elle n'avait pas laissé cela la ralentir, néanmoins. Chaque jour elle avait été concentrée sur la reconstruction, avec Thor, sur son conseil, toutes les personnes qu'elle aimait et en qui elle se fiait à ses côtés, tous travaillant comme une armée pour rendre la Cour du Roi aussi magique et resplendissante qu'elle l'avait naguère été. Gwen était déterminée à ce que la Cour du Roi devienne plus qu'une cité : elle voulait qu'elle devienne le phare de l'espoir et de l'optimisme pour tous les survivants de l'Anneau. Elle voulait que ce soit le témoignage qu'ils reviendraient tous, plus fort qu'auparavant.

À sa stupéfaction, elle avait réussi. Pendant qu'elle regardait vers le bas, tournant autour de la cité, l'air estival dans ses cheveux, elle fut frappée d'admiration de voir à quel point la Cour du Roi s'était embellie. Elle brillait dans le soleil, entièrement reconstruite et plus grande qu'auparavant, s'étendant maintenant sur des kilomètres dans toutes les directions, fortement accrue. C'était une cité plus grande que son père n'en avait jamais rêvé. Elle avait réussi à doubler la taille de tout ce que son père avait réalisé, ajoutant de plus imposants remparts, tourelles, forts, douves, élargissant les routes, renforçant l'épaisseur des murs... Le Château du Roi s'élevait plus que jamais, le Hall des Armes et le Hall de l'Argent étaient reconstruits, et même les terrains de la Légion étaient redevenus ce qu'ils étaient jadis. Des milliers de gens avaient travaillé jour et nuit pour ramener cela à la vie. En le regardant maintenant, personne n'aurait pu dire que cela avait été détruit.

Le travail se poursuivait, et même depuis là-haut pouvait être entendu le bruit ininterrompu des ciseaux et des enclumes et des marteaux sonnait dans l'air. C'était le bruit du progrès, et c'était une part de la vie quotidienne à la Cour du Roi maintenant. Alors que Gwen baissait les yeux, la vue la stupéfiait de plus belle chaque jour, et elle pouvait difficilement croire ce qu'elle avait accompli. Cela lui donnait le sentiment que tout était possible. Cela lui fit réaliser que même si elle avait atteint les plus bas et les plus sombres moments de sa vie, il était malgré tout possible se relever de tout – et de faire de la vie quelque chose d'encore mieux qu'elle ne l'avait été.

Alors que Gwen décrivait des cercles avec Ralibar, elle se demanda ce que son père penserait s'il voyait tout cela. Serait-il fier ? Elle avait le sentiment qu'il le serait. Il l'avait choisie pour gouverner, après tout, et ce serait un témoignage de son choix. Elle souhaitait plus que tout qu'il soit en vie maintenant pour être témoin de tout cela, pourtant elle sentait qu'il observait avec satisfaction.

Gwen dirigea Ralibar pour plonger vers la gauche, et Thor suivit avec Mycoples. Elle vola au-dessus du cercle extérieur de la Cour du Roi, une nouvelle et vaste cour intérieure, remplie de jardins classiques et de fontaines bouillonnantes, de tout nouveaux murs et

arcs. Gwen l'avait fait construire de marbre blanc scintillant, extrait d'une ancienne carrière, et c'était, aux yeux de Gwen, la partie la plus belle de la Cour du Roi, cette nouvelle cour qui n'existait pas auparavant. Il était difficile maintenant de l'imaginer sans.

Plus excitant encore était l'activité qui prenait place en bas, des centaines d'ouvriers s'affairant, travaillant avec acharnement pour préparer son mariage. Ils l'avaient préparé pendant six mois, et le mariage s'était transformé en une affaire de plus en plus importante. Un grand nombre d'ouvriers drapaient des fleurs de toutes les couleurs le long des anciens murs de pierres, tandis que d'autres alignaient des milliers de chaises sur les côtés d'une longue allée de velours rouge qui était en train d'être déroulée. Un autel était en construction à son extrémité, orné de fleurs de toutes sortes.

Avec le mariage à seulement une lune et demie, les gens étaient déjà en train d'affluer depuis tous les coins de l'Anneau, des deux côtés des Highlands, depuis les Isles Boréales – et même depuis des pays en dehors de l'Anneau, une file régulière de dignitaires en visite depuis des terres lointaines. Ils avaient envoyé des délégations et avaient traversé les océans, et Gwen avait fait abaisser le Bouclier assez longtemps pour les laisser passer le Canyon. Gwen regarda la large route menant à la Cour du Roi, et elle vit, comme tous les jours, des milliers de gens se dirigeant vers la Cour du Roi. Ils portaient des robes aux couleurs vives et variées, de différents styles, depuis tous les coins du monde.

Aujourd'hui était le jour du festival de l'été, les premières récoltes de fruits, et ils affluaient tous pour fêter cela. Il y aurait des festivals et des festivités comme aucun autres, durant des jours, en particulier parce qu'ils venaient aussi pour célébrer la nouvelle capitale de l'Anneau, et pour assister à son mariage.

Gwen sentit des papillons dans l'estomac à cette idée. Le mariage était presque là, seulement à une demi-lune. Elle sentit son estomac se retourner, elle espéra et pria pour que l'enfant ne vienne pas avant ce moment-là. Au cours des six derniers mois, elle et Thor étaient devenus encore plus proches, et elle pouvait difficilement attendre de l'épouser. Elle baissa les yeux et jeta un regard à l'anneau de sa mère brillant à sa main, comme elle le faisait toujours, et elle ressentit une incroyable énergie irradiant de lui.

Depuis que Thor avait tué Andronicus, il avait été une personne différente. Il semblait qu'il avait trouvé une sorte de paix en lui-même, et il s'était installé dans sa vie domestique avec Gwendolyn plutôt bien. Il avait dévoué son énergie à la reconstruction de la Cour du Roi, et de l'Anneau, et s'était entraîné tous les jours comme ses compagnons guerriers, se réjouissant de leur présence.

Ralibar eut soudain un sursaut brusque vers la droite et plongeait

à l'improviste, et Gwen se tint fermement alors qu'elle sentait son estomac plonger. Elle pouvait sentir à ses mouvements qu'il avait une faim de loup pour son petit-déjeuner. Elle enlaça son encolure et se pencha bas alors qu'il tournait vers la forêt, piquant entre les arbres, scrutant à gauche et à droite pour un repas.

« Ralibar, arrête ! » ordonna-t-elle. « Pas maintenant », s'écria-t-elle, ennuyée par son énorme appétit.

Mais Ralibar, comme d'habitude, l'ignora. Il contourna les arbres jusqu'à et ce qu'il se concentre sur une cible, ouvrit sa grande mâchoire, et attrapa une énorme biche rouge.

Gwendolyn se tourna, détestant regarder.

Ralibar la souleva dans sa gueule, puis retourna dans les airs, transportant l'animal, protestant dans sa bouche, jusqu'à ce qu'il rejette la tête en arrière et l'avalât.

Ralibar fixa ensuite son regard à nouveau sur le sol, et Gwen eut le mauvais pressentiment qu'il allait encore plonger.

« Ralibar, non ! » cira-t-elle.

Il l'ignora à nouveau. Cette fois il jeta son dévolu sur un lac, le Lac du Roi, son préféré. Il ne manquait jamais une occasion de l'effleurer.

Ralibar plongea bas, Gwen s'accrochant à lui, et tandis qu'il se rapprochait, il ouvrit sa gueule et cracha un mur de feu.

Les flammes brûlèrent l'eau, de la vapeur s'éleva, et alors que l'eau bouillonnait et chauffait, des bancs de poissons jaillirent soudain dans les airs, essayant d'échapper à l'eau bouillante. Au moment où ils bondissaient, Ralibar était là, attendant, mâchoire ouverte. Il avala des quantités de poisson, frétilant dans sa grande gueule, certains retombant à l'eau, alors qu'il engloutissait les autres.

Mycoples volait à ses côtés, mais elle ne daigna pas manger. Peut-être parce qu'elle était une femelle, elle n'avait pas l'air d'avoir l'appétit de Ralibar. Par chance, au moins, Ralibar n'avait pas mangé d'êtres humains.

Un cor sonna au loin, et Gwen fut enfin capable d'éloigner Ralibar, et ils retournèrent dans les environs pour voir des chevaliers en armure tenant des lances et s'alignant dans la cour la plus éloignée.

« Le tournoi commence ! » lui cria Thor. « Je ne dois pas être en retard ! »

Gwen acquiesça et ils volèrent tous vers la Cour du Roi. Les tournois et festivités du jour étaient sur le point de débiter, et elle savait ce que cela signifiait aussi que des personnes se mettraient en rang pour lui adresser une pétition. Il était temps de commencer à s'occuper des activités quotidiennes de la gouvernance de son royaume. Comme toujours, cela arrivait trop tôt.

Ils volèrent tous deux au-dessus de la cour du Roi, les dragons

volèrent ensemble pour un moment, et Thor tendit le bras et prit la main de Gwen, se pencha sur elle et l'embrassa. Ensuite ils bifurquèrent, chacun suivant sa propre voie, Thor vers les champs et Gwen à son château. Il était temps que la journée commence.

*

Thor, en armure complète, chargea sur son cheval, galopant à toute allure, sa lance tenue devant lui et la visière de son heaume abaissée tandis qu'il fonçait sur son adversaire. En face lui était un guerrier originaire d'un pays dont il n'avait jamais entendu parler, de l'autre côté de la mer, portant une armure marron, un casque avec un nez long et pointu, son armure étant une combinaison inaccoutumée de mailles et de plaques. Sa lance avait des marques étranges, aussi, et alors qu'il visait la poitrine de Thor, sa lance plus longue, Thor se concentra de toutes ses forces, réfléchissant à la meilleure manière de vaincre son opposant. Thor se cala, essaya de ressentir les vibrations du sol sous lui ; il sentit la moindre vibration, et il ralentit les choses dans son esprit, jusqu'à ce qu'il ait conscience des chevaux, le poids des cavaliers, l'angle de la lance. Il entrevoyait les intentions de son adversaire. D'après son apparence, il semblait viser vers le haut – cependant l'instinct de Thor lui dit qu'il allait viser vers le bas.

Au dernier instant, Thor se rajusta en conséquence, faisant confiance en son instinct, visant de sa lance vers le haut, et esquivant sur le côté. La lance de Thor heurta l'épaule de son adversaire, le faisant chuter de son cheval et l'envoyant s'écraser sur le sol dans un grand fracas de métal.

Il y eut une acclamation de la part de la foule tandis que son opposant se tourna, contusionné, mais pas blessé.

Thor décrivit des cercles, profitant de l'adulation de l'énorme foule qui s'alignait pour regarder les joutes royales, puis sauta de son cheval, s'assura que son adversaire était sain et sauf, et tendit la main. La foule applaudit en approbation comme il le faisait.

« Je n'ai jamais été défait au combat », dit le chevalier. « Encore moins par quelqu'un plus jeune que moi, ou avec une lance plus courte. Bien joué ! »

Ils se serrèrent les avant-bras, et menèrent chacun leur cheval par les rênes sur le côté des terrains, laissant la place à la joute suivante.

Thor commençait à sentir ses muscles se raidir ; cela avait été des heures de joutes, une foule grandissante s'alignait loin pour assister aux points forts des festivités de la journée. Alors que Thor atteignait le côté, Kendrick prit sa place, se précipitant le long de la lice et affrontant un chevalier dont l'armure provenait d'un endroit que Thor ne reconnaissait pas.

Les deux chargèrent, et Kendrick élimina le soldat, sous les

acclamations de la foule. Thor fut le plus bruyant de tous.

Thor était enchanté d'être là, en ce jour du Solstice d'Été, se battant avec ces grands guerriers, ayant enfin l'impression d'être l'un d'entre eux. Pour la première fois, il ne se sentait plus comme un étranger.

Thor voulait gagner avec ses propres conditions, en tant que combattant normal, avec des compétences qui égalaient celles des autres ; il ne voulait pas utiliser ses pouvoirs magiques pour influencer son combat. Jusque-là, il avait réussi. Bien que la plupart de ses amis soient tombés, Thor s'était débrouillé pour arriver aux tours de joute finaux, dans la course avec Kendrick, Erec, Conven, Elden, Reece, O'Connor, Brandt et Atme, avec plusieurs chevaliers étrangers. Il ne restait plus beaucoup de joutes pour la journée.

Un cor sonna et Thor braqua les yeux sur une lice éloignée et vit O'Connor charger contre un adversaire faisant deux fois sa taille, originaire de la province méridionale de l'Anneau ; O'Connor manqua sa cible, et son opposant le frappa au ventre, la faisant tomber à la renverse de son cheval. La foule grogna et gémit quand O'Connor heurta durement le sol.

Il resta étendu là pendant un moment, et Thor s'inquiéta de savoir s'il allait bien ; mais alors O'Connor se remit lentement sur ses pieds et partit. La foule l'applaudit. Il en avait fini avec le tournoi, mais au moins il était indemne.

Sur la lice à côté de Thor, des chevaliers de pays lointains se chargeaient. Ils se rencontrèrent dans un grand cri de guerre, les lances pointées vers le haut, et l'un d'entre eux cria quand une se brisa et qu'un éclat lui transperça la gorge. La foule hua, car c'était un geste déloyal de la part du chevalier que de frapper si près de la gorge, et douteusement conforme aux règles.

La foule grogna, horrifiée, alors que le chevalier tombait de cheval, au sol, se tordant de douleur. Des préposés se précipitèrent pour l'aider, pour tenter de stopper l'hémorragie, mais, en quelques instants, il fut mort.

Une atmosphère morose s'abattit sur la foule tandis que plusieurs préposés dégageaient lentement son corps. Ils observèrent tous quelques minutes de silence, Thor réalisant encore une fois à quel point les joutes pouvaient être dangereuses.

Le soldat qui avait gagné, un type massif, deux fois plus large que les autres, attrapa une nouvelle lance et se tourna pour affronter son adversaire suivant. Le cœur de Thor fit un sursaut en voyant qu'il faisait face à Elden.

Elden le chargea hardiment, et Thor pria pour qu'il ne rencontre pas le même sort que son précédent opposant.

Ils se ruèrent, leur masse faisant trembler le sol, leur armure

grinçant, Elden laissant échapper un grand cri de guerre alors qu'il tenait sa Lance devant lui. Il semblait à Thor que ce chevalier était sur le point de frapper Elden et gagner ; mais au dernier moment, Elden se tourna sur le côté, pointant sa Lance vers l'aisselle du chevalier, et réussit à obtenir un coup direct.

Le chevalier tomba de son cheval, roula au sol, et la foule applaudi comme Elden avait gagné.

Pendant qu'Elden faisait son tour d'honneur, fièrement, recueillant les acclamations de la foule, son adversaire, derrière lui, jeta son heaume, exposant un visage rempli de rage. Le chevalier fonça sur un Elden inconscient, leva les bras, l'empoigna par-derrière, et le fit tomber d'un coup sec de son cheval.

Le public gronda et hua ce geste lâche, et Thor, furieux, s'élança pour aller aider Elden, Reece, Conven, O'Connor et d'autres de la Légions à ses côtés.

Le chevalier se jeta sur Elden, leva une lance, et s'apprêtant à l'abattre sur Elden avant qu'il ne puisse réagir.

Il y eut un grondement, et Krohn sauta en avant, bondissant sur le chevalier, le renversant juste avant qu'il ne puisse frapper Elden.

Le chevalier se débarrassa de Krohn, mais cela donna assez de temps à Elden pour rouler, atteindre son gantelet et frapper du revers le visage du chevalier.

Il y eut un craquement retentissant quand il brisa la mâchoire de son adversaire et l'assomma, inconscient, juste au moment où Thor et les autres arrivaient.

Elden se mit debout, sous les applaudissements de l'assistance, et des préposés se hâtèrent et emmenèrent le chevalier inconscient.

Thor et les autres donnèrent des claques dans le dos d'Elden, soulagés de voir qu'il allait bien, et un cor sonna tandis que les joutes reprenaient.

Combats après combats, les joutes se poursuivirent indéfiniment. Thor pouvait difficilement croire au nombre de guerriers qui avaient pris part aux festivités de la journée, représentant toutes les provinces de l'Anneau et des douzaines de pays au-delà de la mer. La compétition lui donnait l'occasion de tester et d'affûter ses compétences, et hormis une ou deux pommes pourries, tous les autres chevaliers combattaient avec honneur et respectaient les règles de la joute.

Les tours continuèrent, encore et encore. Elden perdit finalement un combat, contre un guerrier de deux fois sa taille, un chevalier qui apparaissait comme invincible. Mais Kendrick élimina ce guerrier le tour suivant.

Alors que le second soleil était bas dans le ciel, il n'y eut que quatre guerriers restant dans la compétition : Thor, Kendrick, Erec, et

un chevalier que Thor ne connaissait pas, un petit homme trapu, avec une armure noire et des fentes menaçantes à la place des yeux, qui restait à l'écart et n'avait pas relevé sa visière une seule fois dans la journée. Thor se retrouva à l'affronter.

Ils s'élancèrent l'un contre l'autre, Thor sentant tous les yeux braqués sur lui tandis que la foule émettait une clameur d'excitation. Alors qu'ils se rapprochaient, le bruit des sabots des chevaux grondant dans les oreilles de Thor, ce dernier se prépara à l'impact – mais quelque chose le surprit. Son adversaire leva sa lance, et la lança violemment droit sur lui.

Thor ne s'était pas attendu à cela. Elle vola à travers les airs, droit vers sa tête. À la dernière seconde, les réflexes de Thor entrèrent en action, et il leva son bouclier juste assez haut pour détourner la lance. Dans le même temps Thor utilisa sa main libre pour pointer sa propre lance vers le chevalier et le frapper au niveau de la cage thoracique. Le chevalier chuta de son cheval sur le côté, dégringolant sur le sol, et la foule applaudit.

Thor, le souffle court, secoué de constater à quel point il avait été près de perdre, chevaucha vers le côté, se tourna et regarda, à l'instant où Kendrick et Erec, les deux derniers à part lui, se faisaient face. Il se demanda lequel il devrait affronter ; aucun ne serait un adversaire facile.

L'assistance s'épaissit, alors que presque tous ceux restant dans la Cour du Roi se rassemblaient pour voir ces deux grands chevaliers, chefs de l'Argent, des guerriers célèbres, dont les exploits avaient été chantés de par le monde. Ils se faisaient face à chaque extrémité de la lice, chacun avec la visière relevée, offrant à l'autre un salut de respect. Puis ils abaissèrent leurs visières, levèrent leurs lances, leurs écuyers se mirent hors de leur chemin, un cor résonna – et ils chargèrent.

La foule poussait des acclamations tandis que ces deux grands guerriers se rapprochaient, dans le grondement de leurs chevaux, soulevant des nuages de poussière dans la chaleur estivale. Finalement, ils se rencontrèrent dans un grand fracas, chacun renversant l'autre.

Le public grommela.

Mais aucun des deux ne tomba de son cheval, chacun étant assez bon pour être capable, d'une manière ou d'une autre, de tenir bon.

Ils reprirent chacun le contrôle, firent un cercle, et, alors que la foule les encourageait sauvagement, se préparèrent à se rencontrer à nouveau. C'était le premier match de la journée qui était allé jusqu'au second tour.

Kendrick et Erec chargèrent une nouvelle fois, chacun se penchant bas, gagnant incroyablement en vitesse, tenant leurs

étincelantes lances d'argent, les meilleures du royaume, au-devant d'eux. Quand ils se rencontrèrent, cette fois Erec leva son bouclier et bloqua la lance de Kendrick. Le bouclier d'Erec était si solide que la lance de Kendrick se cassa d'un coup sec en deux sous le choc. Erec, en retour, mit à profit l'opportunité pour diriger sa lance sous le bouclier de Kendrick, le frappant en plein milieu de la poitrine et le renversant de son cheval.

La foule déchaînée applaudit tandis qu'Erec faisait le tour, sauta de son cheval et donna un coup de main à Kendrick. Ils relevèrent leurs visières et Erec sourit.

« Bien disputé », dit Erec. « Si ta lance ne s'était pas brisée, tu aurais gagné. »

Kendrick secoua la tête.

« Tu as mieux combattu », concéda-t-il. « La prochaine fois. »

Erec acquiesça, remonta à cheval. Thor se mit à cheval, réalisant qu'il serait contre Erec.

Thor et Erec firent un cercle autour de toutes les lices, le dernier tour, tandis que la foule grondait dans une grande ovation, chantant les noms d'Erec et de Thorgrin.

Les deux s'arrêtèrent aux extrémités de la lice, face à face, et la foule se déchaîna. Thor se sentait nerveux d'affronter son vieil ami. Il était déterminé à le combattre selon ses propres règles, et à ne pas faire appel à ses pouvoirs. Thor voulait voir s'il pouvait gagner, d'homme à homme, de guerrier à guerrier.

Ils relevèrent chacun leur visière dans un geste de respect, Thor se mesurant à son ancien mentor, un homme dont il avait été l'écuyer. C'était un sentiment étrange.

Un cor sonna, et ils chargèrent. Thor se concentra de toutes ses forces et sa volonté, essayant de noyer les cris de la foule. Il ne voulait pas blesser Erec, et il essaya de viser de sa lance la poitrine d'Erec, où l'armure était la plus épaisse. Mais alors qu'il essayait de se concentrer, Thor se rendit compte qu'Erec était différent de tous les opposants qu'il avait affrontés. Il était plus rapide, plus difficile à mettre au sol, et son armure d'argent forgée sur mesure, avec toutes ses plaques changeantes, brillait dans la lumière comme les écailles d'un poisson. Cela rendait plus compliqué pour Thor de se concentrer.

Ils se rencontrèrent au milieu, et Thor se prépara mentalement, alors qu'il sentait pour la première fois en ce jour l'impact de la lance sur sa poitrine. Pourtant, au même moment, Thor sentit sa propre lance frapper la poitrine d'Erec. Ils se heurtèrent en même temps et les deux volèrent en l'arrière, projetés de leurs chevaux.

La foule gémit quand les deux atterrirent au sol en même temps. C'était la première fois dans la journée que cela se produisait, et les règles de la joute exigeaient que si les deux adversaires chutaient,

alors le combat devait se poursuivre.

Alors que Thor et Erec se tenaient face à face à pied, des préposés coururent vers eux et leurs tendirent une longue masse avec une boule de bois cloutée. Ils se firent face et chargèrent.

Ils se battirent corps à corps, frappant et parant, les masses claquant sur les armures. Thor savait que les règles imposaient que quiconque tombait au sol le premier perdait – et il était déterminé à ne pas perdre.

Mais Erec l'était aussi.

Ils s'affrontèrent dans un va-et-vient, se repoussant chacun d'avant en arrière ; des souvenirs du combat réel contre Erec envahirent Thor, quand il se battait pour Andronicus. Thor se sentit submergé de culpabilité, il se déconcentra, et quand il le fit, Erec pris le dessus. Il décrocha plusieurs coups et Thor tituba en arrière, tombant presque, la foule poussant des cris alors qu'il semblait qu'il était vaincu.

Thor secoua la tête et éclaircit son esprit. Il devait rester concentrer et oublier le passé, s'affranchir de sa culpabilité. C'était seulement un tournoi à présent, pas la vie réelle. S'il gagnait, il ne blesserait pas Erec.

Thor se reprit et repoussa Erec – mais alors Erec le repoussa lui aussi. Ils continuèrent coup pour coup, jusqu'à ce que les bras de Thor commencent à se fatiguer, aucun des deux n'étant capable de prendre l'avantage. Ils étaient bien assortis. Cela seul rendait Thor fier, puisque Erec était un chevalier vétéran et que Thor était plus jeune de plusieurs années.

Erec abattit sa masse dans un grand coup, et Thor tourna et le para. Les masses se bloquèrent, et Thor tint la sienne en place, des bras tremblant face à grande force d'Erec. Il sentit que d'ici quelques instants il abandonnerait. Il ne voulait pas perdre, pas devant tous ces gens. Surtout pas devant Gwendolyn, qu'il savait être là à regarder comme tout le monde. Thor mit un genou à terre, les bras tressaillant, tenant à peine bon.

Thor ferma les yeux, et involontairement il invoqua un pouvoir au plus profond de lui. Sans même essayer, sa magie, son véritable pouvoir, fit soudain surface. Il sentit l'énergie jaillir en lui, une chaleur traverser son corps.

Thor se releva dans une poussée d'énergie, souleva sa masse, et écarta celle d'Erec qui vola de ses mains. Thor la fit tourner dans le même mouvement et frappa Erec à la poitrine, et le renversa, sur le dos.

La foule déchaînée poussa des acclamations, Thor le vainqueur.

Thor releva sa visière, se baissa, et donna une main à Erec, se sentant coupable.

Le public arriva en courant, tous convergeant autour de lui pour l'êtreindre.

« Qu'est-il arrivé au non-usage de la magie ? » demanda Erec avec un sourire, de bon cœur.

« Je suis désolé », dit Thor. « Je ne le voulais pas faire cela. »

Erec dit un large sourire, et Thor put voir qu'il n'était pas contrarié.

« Je suis fier de toi », dit-il. « Tu es un grand guerrier. »

La foule se rapprocha, hissa Thor sur leurs épaules, et le portèrent jusqu'aux festivités. Un chœur de cors sonna, et des tonneaux de bière et de vin apparurent soudain, roulés jusqu'aux terrains par une armée de serviteurs. Les lices se transformèrent instantanément en un pré de festivités. D'autres cors sonnèrent aussi, les gens burent et trinquèrent, et il fut évident que les festivités de la journée avaient commencé.

*

Gwendolyn traversait la foule agitée et grouillant dans la nouvelle cour, ravie d'être enfin sortie du Château Royal, d'en avoir terminé avec ses taches officielles, et dehors rejoignant son peuple dans les réjouissances de la journée. Après tout, c'était le jour du Solstice d'Été, et un jour comme celui-là n'arrivait qu'une fois par an. Il coïncidait aussi cette année avec la célébration de la reconstruction de la Cour du Roi, et avec celle imminente de son mariage. Ce serait une année joyeuse à la différence de toutes les autres – surtout après une telle année d'obscurité et de tristesse. Son peuple était avide de n'importe quelle occasion de se réjouir, et ils en avaient maintenant plusieurs.

Gwen prit une grande inspiration en ce magnifique jour d'été ; elle était décidée à laisser toute obscurité derrière elle, et de s'égayar avec son peuple. Les interminables affaires de la cour pouvaient attendre ; elle avait déjà assez vu de gens aujourd'hui. Et maintenant que les joutes étaient terminées et que les cors avaient retenti, Gwendolyn était impatiente d'avoir enfin une chance de se mêler avec Thor.

Gwen était ravie de le voir si heureux, et elle avait été si fière de lui durant la journée, regardant toutes ses joutes, extrêmement nerveuse, applaudissant avec le public, grognant quand il était touché. Elle n'avait jamais douté qu'il gagnerait ; il faisait honneur à lui-même, et à elle, dans tout ce qu'il faisait. Même s'il avait perdu, elle l'aurait aimé tout autant.

Gwen tenait la main de Thor, et ensemble ils marchèrent à travers la foule sous les acclamations des milliers d'admirateurs, et Thor la mena à travers la cohue s'ouvrant sur leur chemin et en haut des raides marches de bois vers la haute plateforme surplombant la

cour. Thor la mena à mi-chemin, puis s'arrêta ; en tant que reine, Gwendolyn monta les dernières marches seule, et entra en scène seule.

Thor se tenait en contrebas, au premier rang, les yeux vers le haut et regardant avec des milliers d'autres, Reece, Kendrick, Godfrey, Erec, Atme, Brandt, O'Connor, Elden, Conven, Aberthol et des douzaines d'autres à ses côtés. L'assistance se fit silencieuse tandis qu'Aberthol montait lentement les marches lui-même, s'appuyant sur sa canne, semblant être bien plus âgé, chaque marche étant un effort. Dans son autre main, il tenait une longue épée effilée, inhabituelle, jaune, avec une garde en or.

Aberthol atteignit la scène et prit place à côté de Gwendolyn, et l'assistance fit silence. Des milliers de gens regardaient, pétrifiés, pendant qu'Aberthol tendait avec précaution la longue, jaune épée à Gwendolyn. Elle se pencha, inclina la tête, et la prit prudemment, empoignant la garde d'or. C'était l'épée d'or de l'été, utilisée une fois par an, tous les ans, par les rois, pour entamer le Solstice d'Été.

Gwen brandit l'épée devant elle et se tint devant un énorme fruit rond qui pendait à une corde devant elle. Il se balançait là, deux fois la taille d'une pastèque, d'un jaune éclatant avec de petites bosses d'un blanc étincelant, éblouissant dans le soleil.

Aberthol se tourna et fit face à la foule.

« Le Solstice d'Été est un jour important », hurla-t-il, sa voix rauque, mais capable d'être entendue par l'assistance captivée. « Un jour de puissants présages. Un jour qui annonce l'année à venir. Un jour honoré et célébré par les rois depuis des milliers d'années. Quand notre dirigeant tranche ce fruit gorgé d'eau, cela signifie que l'abondance de l'été sera déversée sur nous au cours de l'année. Cela présage la bénédiction d'une bonne moisson. Et pourtant nous détruisons aussi un fruit, pour signifier que rien ne dure éternellement, et que notre ultime sécurité provient des tout-puissants au-dessus. »

Aberthol acquiesça et fit un pas sur le côté.

Gwen examina la longue épée jaune, celle utilisée par son père, et son père avant lui ; cela semblait bizarre de la tenir. Elle se souvint avoir été une jeune fille se tenant en bas et regardant chaque année, si angoissée, espérant que son père tranche le fruit bien correctement, et qu'il soit rempli d'eau. Elle, comme son peuple, voulait de bons auspices pour l'année à venir.

Gwen visa, son cœur battant dans sa poitrine, ne voulant pas rater, voulant trancher le fruit parfaitement, comme son père le faisait toujours ; il l'avait toujours fait paraître si aisé, éclaboussant tous ses sujets de la générosité du fruit gorgé d'eau. Elle voulait que ce soit une bonne année et une bonne récolte, surtout après toutes les ténèbres qu'ils avaient traversées.

Gwen respira profondément, souleva l'épée, et l'abattit de toutes ses forces, visant le milieu.

Un coup parfait. Elle tranche le fruit en deux, et un liquide clair en jaillit dans toutes les directions, arrosant une douzaine de personnes dans la foule en contrebas.

Il y eut une grande clameur, tandis que des cors résonnaient de haut en bas de la cour, et les gens se dispersèrent dans la gaieté. Des musiciens prirent leurs instruments, et le son des trompettes et des cymbales et des cors et des flûtes et des percussions emplît l'air. Des danseurs apparurent partout, des étrangers bras dessus bras dessous tournoyants avec jubilation.

Le Solstice d'Été avait officiellement commencé, et pas une minute ne fut perdue. Gwen baissa les yeux et vit des tables déjà être mises en place partout, des tonneaux roulés à leurs côtés, des plats de viandes et de fromages et de fruits disposés aussi loin que les yeux pouvaient voir. Ce serait une fête comme pas d'autres.

Gwen leva les yeux sur le fruit maintenant creux, se balançant là, et alors qu'elle l'examinait, elle eut un instant d'effroi : l'intérieur, habituellement d'un jaune éclatant, était pourri jusqu'au cœur, noir. Elle était la seule à pouvoir le voir, depuis son point de vue, haut sur la plateforme, et elle détourna rapidement le regard. Elle ne voulait pas que quelqu'un d'autre voie cela, et elle essaya de le chasser de son esprit, de prétendre qu'elle ne l'avait jamais vu. Mais c'était, elle le savait, un terrible présage.

« Gwendolyn ? »

Gwen baissa le regard pour voir Thor là debout, souriant, la main tendue ; il avait grimpé les marches, et attendait pour l'aider à redescendre.

Gwen fit bonne figure, et elle se força à sourire largement tandis qu'elle descendait sous les cris et les acclamations de ses sympathisants, tous l'étreignant, lui tapotant le dos. Thor prit sa main et elle marcha hébétée, remplie d'émotions contradictoires, son ventre si gros, tandis qu'il la conduisait à travers des milliers de sujets loyaux et dévoués.

« Ils se sont épris de toi », dit Thor. « Ils ne font pas que t'admirer, ils t'aiment vraiment. Plutôt inhabituel pour un dirigeant. Tu es plus comme une mère pour eux, ou une sœur. Tu peux le voir dans leurs yeux. »

Gwen observa autour d'elle, et elle vit que Thor avait raison. Elle sentait tout leur amour, et c'était le meilleur sentiment de sa vie. Elle n'avait jamais pensé qu'elle serait capable de gouverner un royaume. Elle avait toujours présumé que c'était quelque chose que seul un homme pouvait faire.

« Je les aime en retour », répondit-elle.

Thor la mena à une longue table de festolement au milieu de la cour, assise avec toute sa famille et le conseil et des douzaines de nobles et de seigneurs et des dignitaires étrangers. Gwendolyn, toujours souveraine, marcha autour de la table, saluant chaque noble présent, ne manquant pas de faire en sorte que tout le monde se sente aussi bienvenu que possible.

Gwen aperçut Kendrick et Sandara, Reece et Selese, assis aux côtés d'Erec et Alistair, et elle s'installa à côté d'eux. Gwen s'était tellement rapprochée de la sœur de Thor des dernières lunes, elle avait déjà l'impression qu'elle était une sœur, comme la sœur qu'elle n'avait jamais eue. Gwen s'était aussi tout autant rapprochée de Selese, sa future belle-sœur. Elle avait toujours été proche de Reece, et de quiconque il aimait, elle savait qu'elle l'aimerait aussi. Et elle l'aimait, plus que ce à quoi elle s'attendait, non pas par obligation fraternelle, mais parce qu'elle découvrait à quel point Selese était une personne incroyable, et combien elle était dévouée à son frère.

Quand Gwen avait découvert avait appris qu'elle avait la chance d'avoir reçu sa demande le même jour que Selese, elle eut l'impression que c'était censé être ainsi, et elle insista pour que Selese et Reece partagent sa joie, et qu'ils soient mariés ensemble lors d'un double mariage. Selese et Reece avaient été ravis. Les préparations du mariage en cours en ce moment étaient pour eux quatre, et en préparant et en organisant Gwen était devenue proche autant de Selese que d'Alistair. D'une certaine manière, cela avait été comme si on lui avait donné deux sœurs d'un coup.

Gwen enlaça ses frères, Kendrick et Reece, et jeta un œil alentour.

« Où est Godfrey ? » demanda-t-elle à Reece, réalisant qu'un de ses frères manquait.

« Dans quel autre endroit ? » fit remarquer Illepra, secouant la tête, frustrée. « Il boit et s'amuse », ajouta-t-elle, pointant du doigt à travers la cour.

Gwen se tourna et suivit son regard, et vit une estrade être amenée vers le centre de la cour, Godfrey se tenant en son centre, habillé en costume, Akorth et Fulton à ses côtés, avec des douzaines de ses amis de la taverne. Un cor sonna, et les gens du commun commencèrent à se rassembler autour de la scène.

« Il est incorrigible », dit Illepra. « Je l'ai cherché toute la matinée, seulement pour le trouver ans une des nouvelles tavernes que tu as ordonné de construire. Il y en trop. La Cour du Roi est devenue un havre pour la boisson ! » dit-elle, riant.

« Les gens ont besoin d'une raison pour faire la fête, et d'un endroit pour oublier ses malheurs », dit Gwen, « autant qu'ils ont besoin de nourriture et d'un abri. »

Gwen soupira.

« On ne peut pas retenir les gens d'aller dans les tavernes », ajouta-t-elle. « Si nous ne les construisons pas, ils boiront de toute manière, en privé. Au moins maintenant ils peuvent se réunir, et nous pouvons les contrôler. »

« Écoutez tous et rassemblez-vous ! » s'écria Godfrey, alors que l'estrade était déployée devant et au centre.

Les musiciens se turent, les jongleurs et les cracheurs de feu s'arrêtèrent, et la foule se pressa plus près, grouillant autour de la scène, une attente fiévreuse flottant dans l'air, impatiente de voir une autre pièce jouée par Godfrey et ses hommes.

« Et qu'as-tu pour nous cette fois-ci ? », cria O'Connor à Godfrey.

Godfrey fit un pas de côté pour révéler un grand acteur mince, habillé d'une robe écarlate et d'un capuchon, qui s'avança, rejeta sa capuche en arrière et regarda la foule en grimaçant.

« Je suis Rafi ! Un homme que l'on doit craindre ! » siffla l'acteur.

Le public le hua et railla.

Godfrey tituba vers l'avant, son ventre apparent au-devant de lui, déformant son visage, faisant de son mieux pour paraître mauvais.

« Et je suis Andronicus ! » dit-il. « Le plus redouté de tous les commandants ! »

La foule hua.

« Non – attendez ! » s'écria Godfrey, s'arrêtant, de la confusion sur son visage. « J'ai oublié : je suis mort : Et personne ne craint les morts ! »

Godfrey s'effondra brusquement, sur scène, et ne remua plus, et la foule cria avec des rires et du soulagement.

L'acteur jouant Rafi se tint au-dessus de lui et tendit les mains :

« Lève-toi, Andronicus ! Je te l'ordonne ! »

Godfrey sauta d'un coup sur ses pieds, et la foule le conspua. Mais ensuite il poursuivit Rafi autour de la scène, l'attrapa et l'étouffa, prétendant l'étrangler à mort. Les deux luttèrent sur scène, et le public hurla en riant.

Finalement, Godfrey le tua et se leva, victorieux, et la foule applaudit.

Un autre acteur, maigre et mal rasé, s'avança, fronçant les sourcils.

« Et qui es-tu ? » demanda Godfrey.

« Je suis Gareth, le précédent roi ! » dit l'acteur.

La foule siffla. Quand Gwen entendit son nom, cela provoqua un frisson dans son dos. Elle eut un flash du moment où elle l'avait tué. Elle n'avait aucun regret – ce n'était que justice pour son père. Et cependant, la seule pensée de son ancien frère lui faisait de la peine.

C'était trop récent pour elle.

« Et moi, McCloud ! » annonça Akorth, se précipitant en avant. La foule le railla, et lui jeta des tomates.

« Tu gouverneras le Royaume Occidental, et je gouvernerais l'Est ! » dit McCloud à Gareth.

Tous deux tendirent la main et se les serrèrent. Mais comme ils le faisaient, une femme s'avança depuis la foule, tenant une longue épée, et fit semblant de poignarder chacun d'entre eux à travers la poitrine. Ils tombèrent tous deux à genoux, s'effondrant au sol, morts.

La femme se tourna et fit face au public, et leva haut son épée.

« Je suis Gwendolyn, la plus grande souveraine de tous les MacGil ! »

La foule rugit d'approbation, et Gwendolyn se sentit rougir. Elle était emplie d'amour pour son peuple, mais elle ressentit aussi un profond sentiment de tristesse persistante pour tout ce qui ressortait. Bien que six mois se soient écoulés, cela semblait encore dater d'hier – et regarder cette farce l'avait d'une manière ou d'une autre ravivé.

« Excuse-moi », dit Gwen à Thor.

Elle s'éloigna de la scène, incapable de continuer à regarder, et se fraya un chemin de retour vers la table. Thor suivit sur ses talons, prenant sa main, l'examinant de la tête aux pieds avec une expression inquiète.

« Est-ce que tu vas bien ? » demanda-t-il.

Elle opina, essuyant une larme, et se força à faire un grand sourire.

« C'est juste le bébé », dit-elle.

Thor baissa les yeux sur son ventre énorme, et il comprit.

« Tu ne devrais pas rester debout trop longtemps de toute façon », dit-il.

Il la mena doucement à son siège, et cette fois-ci elle s'assit. Elle en avait besoin. Elle se sentait à bout de souffle, surtout en ce jour chaud, et elle but longuement dans son outre d'eau.

Thor s'assit à côté d'elle, et elle se sentit bientôt mieux. Ils contemplèrent autour d'eux, des milliers d'individus mangeant en harmonie, venus de tous les coins de l'Anneau, de l'Empire, ici à la Cour du Roi. C'était comme un rêve.

« As-tu jamais imaginé que ce serait aussi magnifique ? » demanda Thor.

Elle secoua la tête.

« J'ai rêvé. Et j'ai espéré. Mais non – pas ainsi. Le voir...c'est dur à croire. »

« Tu as construit une cité plus grande que ce que même ton père avait fait, même à son apogée. Elle est maintenant invincible. Enfin, ces gens ont trouvé la paix, grâce à toi. Tu devrais être très fière. »

Gwendolyn voulait dire : *Oui. Tu as raison. La paix est là, et elle durera éternellement.*

Mais elle ne pouvait pas se résoudre à prononcer les mots. En son for intérieur, quelque chose la rongait, elle n'était pas sûre de ce que c'était. Elle pensa au fruit noirci. Elle pensa aux prophéties d'Argon. Elle savait qu'elle devrait se sentir en sécurité, et pourtant d'une certaine manière elle ne se sentait pas complètement établie. Une part d'elle-même ne pouvait oublier les mots de mauvais augure d'Argon, le choix fatidique qu'elle avait fait, là-bas dans les Limbes, le sacrifice. Sa prophétie. Les mots d'Argon résonnaient dans sa tête, comme un étranger frappant à sa porte et qui ne voudrait pas partir :

« C'est quand on se sent le plus en sécurité que l'on a le plus à craindre. »

Chapitre dix-neuf

Thor tenait sa torche haut et marchait aux côtés de Gwendolyn dans le noir, une procession de milliers de torches serpentant dans la nuit d'été. Les festivités de la journée entière s'étaient finalement transformées en nuit, et Gwendolyn menait l'énorme procession au-dehors à travers les portes arrières de la Cour du Roi, et sur la large voie menant à la Colline du Roi.

Thor fut excité en réalisant que c'était le moment pour l'annuelle Illumination de la Nuit, la cérémonie mystique qui se produisait tous les Solstices d'Été. C'était un temps où les réjouissances pouvaient continuer dans une forme plus feutrée, durant la chaude nuit d'été. C'était une démarcation, un moment qui changeait la nature des vacances de fête à temps sacré.

Gwendolyn marchait lentement, d'un air sombre, comme les souverains MacGil l'avaient fait pendant des siècles en cette nuit, des joueurs de luth suivant loin derrière, jouant un air lent et lugubre. C'était leur tâche d'à la fois d'attirer et effrayer les esprits dont la rumeur disait qu'ils dansaient cette nuit-là.

« J'espère qu'Argon sera là », dit Gwen à Thor.

« Je ne l'ai pas vu depuis des lunes », dit Thor.

« Moi non plus », dit Gwen. « Il a les plus étranges façons de disparaître. Tu ne penses pas qu'il nous ait laissés pour toujours, n'est-ce pas ? »

Thor haussa les épaules. Avec Argon, on ne savait jamais.

Thor prit la main de Gwen comme ils marchaient, et il sentit l'énergie circulant à travers elle – pas seulement la sienne, mais aussi celle du bébé. Thor était tellement sur les nerfs ces derniers jours, s'attendant à l'arrivée de l'enfant bientôt, préparant et commençant à être nerveux pour le sensationnel mariage, finalement à seulement quelques jours. Il était inquiet que tout se passe sans accroc – le mariage, la naissance. Il voulait que cette attente interminable se soit déjà achevée.

Gwen serra sa main, et il leva les yeux vers elle.

« Cette nuit », murmura-t-elle, souriante. « Quand tout cela sera fini, nous aurons plus de temps ensemble. »

Thor lui sourit. « Il n'y a rien que je ne souhaite plus. »

Haut dans les airs, au loin, il y eut deux cris stridents – Mycoples et Ralibar – décrivant des cercles, faisant savoir leur présence avant qu'ils ne s'élèvent dans les airs dans la nuit. Thor fut réconforté par leur présence. Ils s'envolaient souvent la nuit, mais revenaient toujours au matin.

« Quand je les vois », remarqua Gwen, « j'ai l'impression que rien de mauvais ne pourra jamais arriver à l'Anneau. »

« Comme moi », dit Thor. « Avec deux dragons, le Bouclier remis en place, l'Anneau est enfin imprenable. »

Ils marchaient, des milliers de personnes remplissant l'espace derrière eux, tous chantant un air lent et morne conçu pour apporter la nuit. Alors qu'ils montaient lentement, le chemin les menant en de larges cercles, décrivant des boucles encore et encore, Thor leva les yeux et vit la colline, s'élevant progressivement, une centaine de mètres de haut. Cette colline était différente de toutes les autres, couverte entièrement d'herbe tendre, et pavée avec de parfaits cercles insérés dans ses côtés. Entre chaque cercle se trouvait un petit fossé, rempli avec une eau parfaitement calme et réfléchissante. Tandis qu'ils gravissaient lentement le chemin, tournant encore et encore, Thor regarda toutes les torches réverbérer dans l'eau, un millier de points de lumière reflétés et illuminant la colline.

La Colline du Roi était un lieu magique et mystique, Thor le savait, un endroit fréquenté seulement une fois par an, malgré sa position prééminente à la périphérie de la Cour du Roi. C'était aussi, mystérieusement, un des seuls lieux à ne pas avoir été endommagé par la guerre. Pendant que Thor marchait, il pouvait sentir le pouvoir de cet endroit sacré, la terre semblant vivante, bourdonnant entre ses pieds.

Des milliers de participants aux festivités suivaient Gwendolyn tandis qu'elle faisait un pas à la fois, montrant la voie avec sa torche, vers le sommet.

« Il est ici », dit-elle, regardant vers le haut.

Thor leva les yeux, et vit, avec soulagement, qu'Argon était là, se tenant à la cime, dans une robe et un capuchon blancs, regardant vers eux, comme un berger attendant patiemment son troupeau.

Ils étaient proches du sommet, et Thor resta un peu en arrière tandis que Gwen poursuivait, prenant sa place quelques pas en dessous d'Argon sur le plus haut plateau. Elle jeta un regard par-dessus son épaule et vit que tout son peuple se tenait en contrebas, dispersé en cercles sur les chemins autour de la Colline du Roi, et elle attendit patiemment Argon.

Argon ferma finalement les yeux et leva les paumes devant lui.

« La Nuit des Lumières a lieu le plus long jour de l'année. Cependant, elle marque aussi le début des jours sombres. Entremêlé avec la lumière, il y a toujours des ténèbres – avec la joie, la tragédie. Les jours sont vivants, se raccourcissant et s'allongeant ; les gens ne sont pas immobiles non plus. Notre univers fluctue continuellement, et nous avec. »

Il prit une grande inspiration.

« Ceci est un jour sacré, pas seulement un jour de fête. C'est un jour et une nuit pour la réflexion. Regardez les eaux devant vous.

Regardez à la lumière de votre torche brûlant en elles. Souvenez-vous que la lumière passera. Souvenez-vous d'où vous venez. Votre temps ici n'est que bref, qu'un souffle éphémère. Nous sommes tous comme un nuage transitoire, un souffle d'été, qui n'est rien de plus. »

Argon baissa la tête et recula, et Gwendolyn grimpa les dernières marches jusqu'au plus haut point de la Colline du Roi. Elle se tint là, à côté d'Argon, et tourna le visage vers les masses. Quand elle le fit, tout le monde un un genou à terre et inclina la tête.

Elle tendit la main, leva sa torche ambrée et la baissa lentement, jusqu'à ce qu'elle touche l'étroit filet d'eau au sommet du mont. Quand elle le fit, l'eau s'enflamma mystérieusement. Thor regarda avec étonnement tandis que les flammes dans l'eau se propagèrent, illuminant les étroits trous d'eau de haut en bas de la Colline du Roi, des cercles de feu entre les chemins, tous les six mètres, embrasant la montagne, et éclairant la nuit.

Tout le monde s'installa maintenant que les eaux étaient allumées, trouvant des endroits à côté des flammes et se mettant à l'aise.

Gwendolyn descendit, prit la main de Thor, et ensemble ils trouvèrent un endroit dans l'herbe, contre la colline, aux côtés de ses frères et de ses amis proches. Assis à proximité, à côté des flammes, se trouvaient Kendrick et Sandara, Reece et Selese, Godfrey et Illepra, Erec et Alistair, Elden et Indra et Steffen et O'Connor. Krohn vint à côté de Thor et s'assit là, posant sa tête sur ses genoux. Thor chercha Argon partout, mais il était déjà parti.

Le groupe prit place, fixant du regard les feux tout autour d'eux, chacun tenant une coupe d'argent remplie de vin d'été, comme le voulait la tradition. Ils attendaient tous que Gwendolyn lève sa coupe la première, selon l'usage, prenne une gorgée, puis tende la main et jette le reste dans le feu. Les flammes sifflèrent mystérieusement et s'élevèrent plus haut. Les autres levèrent alors leurs coupes, et burent. Thor prit une longue gorgée dans la sienne, et le vin d'été, fort et jaune, lui monta directement à la tête.

Thor se pencha en arrière à côté de Gwendolyn, passa un bras autour d'elle, et plaça son autre main sur son ventre. Il ressentait une profonde impression de satisfaction. Son corps s'était réchauffé sous l'effet du vent d'été, des flammes, du vin dans ses veines. Lui et Gwen se couchèrent dans l'herbe, comme le faisaient les autres couples dans la nuit calme, et ils contemplèrent le ciel nocturne, essaimé d'étoiles rouges étincelantes. Thor éprouvait le sentiment qu'il ne voudrait pas être ailleurs. Tout semblait si parfait dans le monde, il espérait que cela ne changerait jamais.

À côté, Reece et Selese se penchèrent en arrière, s'embrassant, partageant le vin d'une coupe, très épris l'un de l'autre. Thor admirait

le courage de son ami d'avoir fait sa demande si tôt, et il était impatient pour leur double mariage. Auprès d'eux se trouvaient Elden et Indra, assis côte à côte, chacun d'eux étant un guerrier endurci et aucun n'exprimant son amour pour l'autre. Thor pouvait dire qu'ils étaient amoureux, toutefois ils étaient sur le spectre opposé à Reece et Selese quant à leur manière de le montrer. La nuit était si calme, ponctuée seulement par la douce brise d'été, et le bruit des flammes. Cependant, l'acoustique était étrange là-haut, et le vent portait des voix dans l'air, permettant à Thor d'entendre les conversations des autres, qu'il le veuille ou non.

« Maintenant que la guerre est terminée, je dois aller visiter mon père », lui dit Elden. « En supposant qu'il soit toujours en vie. Ce sera un long voyage à travers l'Anneau jusqu'à mon village natal. » Il la regarda avec circonspection. « Si tu voulais voyager avec moi ? »

Indra le regarda fixement, inexpressive, fixant ses yeux sur les flammes. Elle apparaissait presque ne pas être intéressée par lui – bien que Thor sache qu'elle l'était. Elle gardait juste ses murs élevés.

Elle haussa les épaules.

« Ce n'est pas comme si j'avais mieux à faire », dit-elle.

« Est-ce que c'est un oui ? » demanda-t-il.

Elle haussa à nouveau les épaules.

« Pourquoi pas ? » dit-elle.

Elden rougit.

« Ne peux-tu pas seulement admettre que tu m'apprécies ? » demanda-t-il.

Elle se tourna vers lui, sourcils froncés.

« Je suis ici parce que votre groupe m'a sortie de l'Empire. Et je ne vais certainement pas y retourner. »

« Est-ce que tu es en train de dire que tu ne te soucies pas de moi ? » demanda-t-il.

Elle haussa les épaules et détourna le regard.

« Je suis ici, non ? » dit-elle.

Ils retombèrent dans le silence. C'était de cette manière que cela avait toujours été entre eux, Indra déterminée à maintenir sa façade froide, masculine et indifférente, refusant de montrer un quelconque signe d'affection pour Elden. Mais Thor pouvait le voir dans la façon qu'elle avait de lui jeter des regards à la dérobée quand il ne regardait pas, et il savait qu'elle était réellement éprise de lui, bien plus que ce qu'elle pourrait admettre – et peut-être, tristement, plus que ce qu'Elden ne saurait jamais. Thor se demande ce qu'il adviendrait d'eux deux ?

« C'est ta troisième coupe de vin, n'est-ce pas ? » demanda Illepra à Godfrey, pas très loin, de l'autre côté de Thor.

Godfrey sourit en finissant ce qu'il restait dans une seule grande

gorgée.

« J'aurais espéré que ce fut la quatrième », dit-il avec un gloussement. Godfrey rit et s'en versa une autre.

Illepra fronça les sourcils.

« Tu ne devrais pas boire autant » le réprimanda-t-elle. « Tes blessures doivent encore guérir. »

« Guérir ? » dit-il. « C'était il y a six mois. J'avais guéri en quelques jours. »

« Tu dois arrêter de boire », dit-elle. « Il est temps pour toi de laisser cela derrière toi. »

« Quelle différence cela fait-il pour toi ? » demanda-t-il.

Elle rougit.

« Je t'ai sauvé la vie deux fois maintenant », dit-elle. « À quoi bon, si tu vas juste la gâcher ? »

« Je ne te l'ai jamais demandé », dit Godfrey.

Elle mit les mains sur les hanches.

« Depuis que nous sommes revenus à la Cour du Roi, tu as eu l'opportunité de devenir quelqu'un de nouveau, de prendre part à la reconstruction. En lieu et place, tu as passé tout ton temps dans les tavernes, à fêter. »

« N'y a-t-il pas beaucoup à célébrer ? » demanda-t-il.

« N'as-tu pas de meilleure manière d'employer ton temps au lieu de devenir un vulgaire ivrogne ? »

« Y a-t-il une meilleure façon de passer son temps ? » répliqua-t-il. « S'il y en a une, fais-le-moi savoir. Je ne l'ai pas trouvée encore. »

Elle se renfroigna.

« Tu m'avais promis que tu arrêterais de boire. »

« Et je l'ai fait », dit-il d'un air penaud. « Pour un moment » Godfrey, amusé par lui-même, éclata d'un rire franc.

Mais Illepra n'était pas amusée ; elle se leva soudain et partit en trombe, furieuse. Godfrey la regarda partir, un air confus sur son visage.

« Je ne la comprends pas du tout », dit-il tout haut.

« Va la voir », dit Selese.

« Pourquoi le devrais-je ? »

« Es-tu si ignorant ? Ne vois-tu pas à quel point elle t'aime ? »

Le visage de Godfrey tomba dans l'étonnement, puis la reconnaissance, puis devint d'un rouge vif, et ce pas en raison du vin. Pour la première fois, il semblait en avoir vraiment conscience.

Il baissa le regard, et frappa le sol de ses pieds. Mais il ne bougea pas. À la place, il prit une autre grande gorgée de son vin.

Thor voulait s'éloigner de toutes ces voix, leur donner de l'intimité, donc il prit la main de Gwendolyn, se mit debout, et ensemble ils commencèrent une promenade tranquille, marchant le

long de l'orée des feux. Thor soupira, s'interrogeant quant aux mystères de l'amour, de ce qui amenait deux personnes à être proches l'une de l'autre. Tout cela lui semblait impénétrable.

Pendant qu'ils progressaient, ils rencontrèrent par hasard Kendrick et Sandara, assis à la périphérie du groupe, dans un coin plus sombre de la colline. Alors qu'ils approchaient, Thor put les entendre parler.

« Mais l'Anneau est ton foyer maintenant », dit Kendrick à Sandara.

Sandara était assise là, grande et fière, portant une ressemblance à ceux de l'Empire, fixant les flammes tandis qu'elle secouait la tête.

« Mon foyer est loin d'ici. Dans un pays étranger. »

« Dans l'Empire occupé. Préférerais-tu être là-bas ? »

« Un foyer est un foyer », répondit-elle.

« Et qu'en est-il de nous ? » demanda Kendrick. « Tu ne te soucies pas de nous ? »

Elle se tourna, le regarda et caressa sa joue.

« Je me soucie de nous plus que je ne pourrais le dire. C'est la seule raison pour laquelle je suis assise ici en ce moment. »

Thor prit la main de Gwendolyn et ils continuèrent à marcher, plus loin encore, jusqu'à ce qu'ils arrivent vers Erec et Alistair, parlant doucement entre eux.

« Il semble qu'il y ait plusieurs mariages dans l'air », dit Alistair à Erec.

« Et le nôtre aura lieu bientôt, ma dame », répondit Erec.

Alistair se tourna et le contempla, les yeux écarquillés.

« Vraiment ? » demanda-t-elle, remplie d'espoir.

Il acquiesça, sérieux.

« Je veux que nous nous mariions dans ma terre natale, dans les Îles Méridionales. Je veux que mon père te rencontre. Et tout mon peuple. Je veux que tu aies l'accueil que tu mérites. Mon père est roi, et tu seras une princesse parmi mon peuple. Ce sera un grand mariage. Un qui te sied. Si cela ne te gêne pas d'attendre ? »

Alistair se pencha et le serra fort dans ses bras, il l'enlaça en retour, et ils s'embrassèrent.

« Il y a trop de gens ici », dit Gwendolyn. « Je veux n'être qu'avec toi. Viens avec moi. »

Elle tendit la main et prit la sienne, et elle le mena doucement, à travers la nuit, vers le château royal.

Chapitre vingt

Thorgrin marchait lentement à travers son ancien village, déconcerté. C'était l'endroit où il avait grandi, et pourtant il lui semblait si étranger. Les rues étaient vides, les portes des maisons laissées ouvertes, comme si tout avait été abandonné dans la précipitation.

Il le traversa lentement, un rude vent soufflant fort fouettant son visage, soulevant la poussière, et il ne s'était jamais senti aussi seul.

Thor tourna au coin et vit la maison de son père, et il marcha vers elle avec appréhension. C'était la seule maison du village à avoir la porte fermée.

Il l'atteignit, tourna la poignée, et ouvrit doucement la porte en bois grinçante. Son cœur s'arrêta.

Se tenant là, lui faisant face, n'était pas son père – mais Andronicus.

Andronicus sortit, souriant et ricanant en même temps, son corps à moitié décomposé, et il tendit une longue main osseuse vers la gorge de Thor.

« Mon fils », dit-il dans son ancienne voix, affreuse. « Tu m'as peut-être tué. Mais je peux encore hanter tes rêves. »

Thor leva la main et éloigna la main osseuse, coupant ses poignets – et alors qu'il le faisait, le paysage changea.

Thor baissa les yeux et vit que son poignet saignait, éraflé non pas par le squelette de son père, mais par un fourré d'épines. Thor lutta pour avancer à travers le tas d'épines, plus hautes que sa tête, égratignant ses bras de tous les côtés tandis qu'il se frayait un passage. Il était emmêlé, et à chaque pas il souffrait plus, les épines s'enfonçant plus profondément dans sa peau.

Thor se débattit de toutes ses forces, et finalement passa de l'autre côté.

Devant lui s'étendait des terres dévastées, le ciel couleur de cendre, le sol boueux. Dessus gisaient des milliers de corps, les corps de l'Empire, des McClouds, de chaque soldat que Thor avait rencontré et tué au combat. Ils gisaient tous là, gémissant.

Rafi se tenait au centre, et pointa un doigt accusateur vers Thor.

« Ce sang est sur tes mains », dit-il, sa voix terrifiante, transperçant Thor.

Simultanément, tous les corps se levèrent, se tournèrent vers Thor, et chargèrent.

Thor leva les mains et hurla.

« Non ! »

Thor cligna des yeux, et se retrouva debout sur une passerelle.

Il baissa les yeux et vit les eaux en furie de l'océan en contrebas.

Il vit un petit bateau, seul, tanguant sauvagement dans l'océan, vide. Il prit conscience qu'il avait été sur ce bateau, il y a longtemps, et que maintenant il était réussi à arriver jusque là haut, sur cette étroite passerelle. Un seul pas gauche ou à droite, et il chuterait mortellement.

Thor leva le regard, et vit que cette passerelle s'étirait sur des kilomètres dans le ciel, et se terminait au sommet d'une haute falaise. Sur son bord était perché un château, surplombant le ciel, l'océan. De la lumière se déversait à travers les fenêtres du château, une lumière si puissante que cela faisait mal aux yeux de Thor de regarder.

Sur la passerelle, non loin de lui, se tenait une femme, portant une robe d'un bleu pâle, tendant une main. Il sentit immédiatement que c'était sa mère.

« Mon fils », dit-elle. « Tes guerres sont terminées. Le temps est venu de se rencontrer. Pour toi de comprendre les profondeurs de tes pouvoirs. Pour toi de savoir qui tu es vraiment. »

Thor voulait désespérément faire un pas vers elle, mais il sentit quelque chose derrière eux, il se tourna et vit debout, pas très loin de lui, un garçon, qui lui ressemblait. Il était plus grand que Thor, avec de brillants cheveux blonds, de larges épaules et un visage noble. Il avait une forte mâchoire et un menton fier.

Il contemplait Thor avec amour.

« Père », dit-il, tendant une main ? « J'ai besoin de toi. »

Thor pivota et les dévisagea successivement, déchiré, ne sachant pas quelle voie prendre.

Brusquement, la passerelle sous lui s'effondra, et Thor se sentit tomber, hurlant, vers les eaux déchaînées de sa mort.

Thor se réveilla en criant.

Il s'assit dans le lit dans le noir, essoufflé, et regarda autour de lui. Gwen, réveillée, s'assit à côté de lui, attrapant une bougie sur sa table de nuit, la tirant vers elle et la tenant près du visage de Thor, l'examinant avec inquiétude.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » demanda-t-elle. « Est-ce que tu vas bien ? »

Gwen respirait bruyamment, et Thor put voir qu'il était pénible pour elle de bouger dans le lit, enceinte comme elle l'était, et il se sentit coupable de l'avoir réveillée. Ils étaient couchés dans l'ancienne chambre de ses parents, maintenant sa chambre, dans un grand lit à baldaquin recouvert de luxueuses fourrures. Krohn sauta dessus et se précipita sur Thor, lui donnant plusieurs coups de langue.

Thor se leva d'un bond du lit, mit sa robe, se hâta vers le petit bassin contre le mur et s'éclaboussa le visage. Il inspira profondément, de l'eau gouttant de sa face, et regarda par la fenêtre cintrée ouverte. En contrebas s'étendait la Cour du Roi, complètement silencieuse et

calme, tous les participants à la fête étant rentrés chez eux. Les deux lunes étaient basses dans le ciel, une rouge, l'autre violette, et elle laissait filtrer une douce lumière à travers les nuages.

Thor respira à fond, se frottant le visage, essayant d'éclaircir son esprit. Il avait eu bien trop de cauchemars ces derniers temps. Il continuait à voir les visages de ses adversaires, revivant des moments des batailles. Cela s'accrochait à lui comme un brouillard. Il avait aussi eu des visions récurrentes de son fils, et de sa mère. Il sentait que quelque chose de menaçant se profilait à l'horizon, mais il ne savait pas quoi.

Plus que tout, Thor ressentait l'intense désir, devenant de plus en plus grand chaque jour, de chercher sa mère, de savoir qui il était vraiment, de comprendre sa destinée.

« Tout va bien », dit doucement Thor, de dos à Gwendolyn.

Il se tourna et marcha vers elle, et l'embrassa sur le front.

« Retourne dormir », ajouta-t-il, prenant sa chandelle, la reposant sur la table de chevet, et l'éteignant.

Gwen s'allongea, se pelotonnant entre les couvertures.

« Reviens au lit », dit-elle.

« Oui. Bien assez tôt », dit Thor.

Il avait besoin d'air frais, de se vider l'esprit, de se débarrasser des démons de la nuit.

Thor marcha à travers la pièce, Krohn suivant sur ses talons, sortit à grandes enjambées de la chambre et dans le couloir du château, fermant doucement la porte derrière lui.

C'était plus éclairé là dehors, plusieurs torches étaient allumées le long du mur. Les deux soldats postés au garde-à-vous derrière la porte des raidirent en sa présence.

Thor tourna et se fraya un chemin, descendant les anciens couloirs de pierre tortueux, puis remontant un étroit escalier en spirale, jusqu'aux parapets. Le toit était son refuge, un endroit où il était venu pour échapper aux démons de la nuit.

Thor traversa le toit du château, Krohn sur les talons, faisant courir sa main sur les larges pierres lisses. Il contempla la Cour du Roi. Elle était magnifique, tranquille, brillante sous la lumière de la lune, des milliers de torches disposées soigneusement le long des murs, tous reconstruits à la perfection. Quelques fêtards dormaient sur le sol du château, trop fatigués ou saouls pour retourner à leurs lits. La Cour du Roi était si sûre maintenant, ils pouvaient dormir dehors en plein air sans crainte. Les sols de la cité étaient jonchés des détritres des fêtes de la journée, des centaines de tables de banquet croulant encore sous les restes de nourriture, un désordre qui devrait attendre le jour suivant pour être nettoyé.

Alors que Thor regardait en contrebas, il s'émerveilla de tout ce

que Gwen avait accompli. Et il s'émerveilla de voir tous les tours et détours que la vie avait pris pour lui. En grandissant, il ne s'était jamais, au grand jamais, attendu à se trouver lui-même, un étranger, invité à la Cour du Roi – et encore moins à y vivre, se tenir à son sommet dans la lumière de la lune et surveillant la cour. En tant qu'étranger, il avait juste espéré et rêvé de peut-être un jour passer ses portes. Maintenant il se tenait là, à la cime de tout cela. Il débordait de joie, et pourtant c'était si irréal. C'était effrayant, en quelque sorte, être au sommet de tout dans la vie ; une partie de lui avait peur qu'il n'y ait nulle autre part où aller, autre que la chute.

Thor se sentait si confus à propos de la vie. Enfin, il avait tout ce dont il avait rêvé. Il avait une future épouse qu'il aimait, et qui l'aimait ; il avait un enfant arrivant bientôt ; il était respecté de ses pairs, et aimé de son peuple. Et pourtant d'une certaine manière, pour une raison inexplicable, il avait encore l'impression que quelque chose manquait dans sa vie, et il ne savait pas ce que c'était. Était-ce de connaître sa mère ? Ne pas savoir sa destinée, son but ? Il savait qu'il devrait se sentir heureux, et bien qu'à presque tous les niveaux il l'était, pour quelques petites choses, il ne comprenait pas pourquoi il ne l'était pas. Qu'est-ce qui manquait ? Était-ce simplement la nature humaine de ne jamais se sentir complètement satisfait, même une fois que l'on avait ce dont on avait rêvé ?

Plus que jamais, Thor brûlait d'avoir des réponses. Il avait besoin de voir Argon.

Thor entendit un grand cri dans le ciel, il leva les yeux et vit Mycoples, volant en cercle haut, faisant savoir sa présence. Elle savait toujours quand Thor était là-haut, et elle passait toujours pour le saluer.

« Argon ! » cria Thor dans le ciel nocturne, se penchant en arrière et regardant les étoiles. « Où êtes-vous ? »

Krohn gémit, et Thor baissa les yeux, puis suivit son regard, et fut stupéfait de voir Argon debout là, habillé d'une cape et d'un capuchon noirs, tenant son bâton, mais à quelques mètres, le fixant du regard calmement, sans expression, comme s'il s'était toujours tenu là. Ses yeux brillaient avec une telle intensité que Thor fut presque obligé de détourner le regard.

« Il n'était pas nécessaire d'appeler si bruyamment », dit une voix calmement.

Thor s'approche de lui, et ils se tinrent côte à côte, se tournèrent et contemplèrent la cité ensemble.

« Vous m'avez manqué, Argon », dit Thor. « Je vous ai appelé plusieurs fois. Où avez-vous été ? »

« Je parcours bien des mondes », répondit Argon de manière énigmatique. « Mais je suis toujours ici avec toi, dans ton monde dans

un sens. »

« Alors vous savez tout ce qui se produit », dit Thor. « Vous savez à propos de ma sœur. Mon enfant. Mon fils. »

Argon fit solennellement un signe de la tête.

« Mais alors pourquoi ne m'avez-vous jamais dit ? Vous ne m'avez rien dit de tout cela. »

Argon sourit.

« Ce n'était pas à moi de le raconter », répondit-il. « J'ai appris ma leçon sur le fait d'interférer avec la destinée humaine. Ce n'est pas quelque chose que j'ai l'intention de faire à nouveau. »

« Qu'est-ce que vous ne me dites pas d'autre ? » demanda Thor, dans le doute, désespéré de savoir. Il ne pouvait s'empêcher de sentir quelque chose de menaçant à l'horizon, un grand secret, quelque chose en lien avec lui, et il avait l'impression qu'Argon savait de quoi il s'agissait.

Argon dévisagea Thor, puis se tourna et contempla la cité.

« Il y a beaucoup », dit-il enfin, « que je préférerais ne pas savoir moi-même. »

Thor sentit une appréhension plus profonde dans ses mots.

« Vais-je mourir Argon ? » demanda-t-il catégoriquement, désireux de savoir.

Argon attendit un long moment, si long que Thor s'inquiéta qu'il ne lui réponde jamais.

« Nous mourons tous, Thorgrin », répondit-il enfin. « Seuls peu d'entre nous vivent réellement. »

Thor prit une grande inspiration, s'interrogeant. Il était envahi de questions.

« Mon fils », dit Thor. « Sera-t-il un grand homme ? »

Argon acquiesça.

« En effet », répondit-il. « Un grand guerrier. Plus grand, même, que toi. Sa renommée éclipsera considérablement la tienne. »

Thor brûlait de fierté pour son fils, et ses yeux se gonflèrent de larmes. Il était enchanté qu'Argon lui ait enfin donné une réponse franche – pourtant il avait le sentiment que quelque chose était trop bien pour être vrai.

« Mais pour tout il y a un prix », dit Argon.

Le cœur de Thor cogna dans sa poitrine alors qu'il réfléchissait à cela.

« Et quel est le prix pour mon fils ? » demanda Thor avec hésitation.

« Père et fils sont un. Le lien est plus profond que ce qu'il peut être expliqué. L'un doit se sacrifier pour l'autre, qu'il le choisisse ou non. Les fils portent les péchés de leurs pères – et les pères portent leurs péchés encore à venir. »

Thor contempla la cité, inquiet. Il pressentait quelque chose de sombre à l'horizon.

« J'ai besoin de savoir quand je vais mourir », insista Thor. « Est-ce que ce sera bientôt ? »

Argon secoua lentement la tête.

« Ton temps n'est pas encore arrivé, jeune Thorgrin », dit Argon. « Pas aujourd'hui, tout au moins. Il te reste encore beaucoup de choses à accomplir, des choses plus grandes que même toi, tu ne puisses jamais rêver. Ton entraînement n'est pas encore complet. Tu ne maîtrises pas encore tes pouvoirs. Et tu auras besoin d'eux, là où tu iras. »

« Où vais-je ? » demanda Thor, dérouté. « Et pour quoi vais-je en avoir besoin ? L'Anneau est en paix. »

Argon se tourna et regarda vers l'extérieur, et lentement secoua la tête.

« La paix est qu'une illusion, une couverture derrière les flammes toujours tapies de la guerre. »

Le cœur de Thor battit plus vite.

« Où rôde le prochain danger, Argon ? Dites-moi seulement ça. Comment puis-je me préparer ? »

Argon soupira.

« Le danger rôde partout, Thorgrin. Tu ne peux te préparer qu'en apprenant à te maîtriser toi-même. »

« Ma mère », dit Thor. « Je n'arrête pas de la voir dans mes rêves. »

« C'est parce qu'elle te convoque. Ce n'est pas un appel que tu peux ignorer. Ta destinée dépend de cela. Le sort de ton peuple dépend de cela. »

« Mais comment pourrais-je la trouver ? » demanda Thor, scrutant l'horizon, en pleine réflexion. « Je ne sais pas comment – »

Thor se tourna pour faire face à Argon, mais quand il le fit, il fut surpris de voir qu'il était déjà parti.

« Argon ! » s'écria Thor, se tournant dans toutes les directions, scrutant autour de lui.

Il se tint là, observant, patientant pendant des heures, jusqu'à ce que le premier soleil apparaisse dans le ciel – mais peu importait combien de temps il regardait, rien ne vint en retour hormis le hurlement du vent.

Chapitre vingt-et-un

Gwendolyn était assise sur son trône dans la chambre du Conseil reconstruite, les premières lueurs matinales du premier soleil pénétrant à travers les vitraux, inondant la pièce de couleurs douces. Elle passa en revue le grand nombre de gens qui emplissaient la pièce avec émerveillement. Elle avait du mal à croire combien de personnes garnissaient l'espace – conseillers, membres du conseil, factotums, sympathisants, nobles, seigneurs, serviteurs – et maintenant, pour un jour spécial comme celui-ci, des requérants, s'alignant à l'extérieur de la pièce, dans le Hall, et à l'extérieur du château. C'était une ancienne tradition pour les souverains que d'entendre les requêtes le jour suivant le Solstice d'Été, et Gwendolyn, malgré qu'elle soit épuisée, n'abandonnerait pas son peuple.

Gwen était aussi interloquée de voir combien la pièce était resplendissante maintenant, depuis sa reconstruction. À peine six mois auparavant elle avait siégé là, la pièce majoritairement en décombres, un air glacé s'engouffrant à travers les murs éventrés. À présent c'était un beau jour d'été, une brise tempérée entrant à travers les fenêtres cintrées ornées de vitraux, ouvertes, et c'était le plus beau des halls des deux royaumes. Elle avait doublé la taille de cette fameuse salle, avait doublé la taille de la table du conseil, et avait construit pour eux des sièges confortables, pour qu'ils puissent attendre dignement.

Cette pièce était l'endroit où elle passait le plus clair de ses journées maintenant. Elle voulait être là dehors, marchant dans les champs, insouciant comme elle l'avait été quand elle était enfant – ou passer son temps avec Thor, se promener à travers ses cours et jardins. Mais hélas, la gouvernance de son royaume requérait tant de décisions et de problèmes insignifiants, d'écouter une personne après l'autre. Plusieurs jours elle était venue là, escomptant à partir tôt, mais avant qu'elle ne s'en soit rendu compte, le jour avait passé, et elle était ressortie après la tombée du jour de la nuit.

Aujourd'hui, elle était décidée à ce qu'il en soit autrement. Après tout, le Solstice d'Été n'avait lieu qu'une fois par an, et en ce jour, le jour qui suivait, était le Jour des Départs ; tant de personnes partiraient ce jour-ci, embarquant pour quelque part dans le royaume. On croyait que cela portait chance de prendre le départ le jour après le Solstice d'Été, et son peuple prenait cela très au sérieux.

Non loin se tenaient Thor, Reece, Kendrick, Godfrey, Erec, Aberthol, Steffen, Alistair et Selese, avec plusieurs proches conseillers, y compris ceux qui avaient autrefois siégé au conseil de son père. Gwen était fatiguée par les festivités de la veille, et encore plus par le bébé. Les sages-femmes lui avaient dit qu'elle devrait accoucher d'un jour à l'autre, et elle pouvait le sentir sans qu'on lui dise. Son bébé se

tournait comme un fou, et chaque nouveau jour, Gwen avait plus de mal à reprendre son souffle. Elle siégeait là, première chose dans la matinée, voulant déjà aller dormir, luttant pour garder les yeux ouverts.

Elle se força à se concentrer. C'était un grand jour, après tout, un des plus important et propice de l'année, et sa chambre du Conseil, déjà bondée, se remplissaient encore.

Gwen avait reçu des dignitaires étrangers et des sympathisants depuis que le soleil s'était levé, des visiteurs originaires de tous les coins de l'Anneau et de l'Empire qui étaient venus pour son mariage. Un coin de la pièce était déjà occupé par de hautes piles de cadeaux de mariage pour elle, et de présents pour son enfant. Son mariage était encore dans quelques jours, et pourtant les cadeaux affluaient : chandeliers d'or, bijoux précieux, anciens tapis, mets délicats de toutes sortes... Il y avait déjà plus que ce qu'elle pouvait compter, ou même utiliser de son vivant. Elle était couverte d'amour par les masses, et elle devenait rapidement connue en tant que Reine du peuple. Peut-être était-ce parce qu'elle avait souffert, et les gens – qui avaient tous eux aussi soufferts à leur manière – se sentaient des affinités avec elle.

Les masses l'aimaient absolument – autant que les nobles –, chose rare dans le royaume. C'était quelque chose dont même son père n'avait pas joui. Ses nobles l'avaient respecté, et le peuple l'avait craint et apprécié. Tous avaient pensé qu'il était un roi juste. Mais aucun ne l'avait *aimé*. Son père avait gardé le peuple et les nobles à distance ; Gwendolyn gardait ses portes ouvertes et les traitait comme faisant partie de la famille.

Ayant terminé de divertir tous ses dignitaires étrangers, ses affaires externes furent finies pour la matinée, et il fut temps de se pencher sur les affaires internes. Aberthol s'éclaircit la gorge, frappa le sol de son bâton et s'avança, entamant les comptes rendus. La pièce commença à calmer.

« Nous commençons avec un rapport du collecteur de taxes », annonça Aberthol.

Eaman, le vieux conseiller des impôts de son père, fit un pas en avant, s'inclina, et lut d'après un rouleau.

« Deux mille fûts de vin », annonça-t-il, la voix sèche. « Mille fûts de bière. Huit mille poulets ; six mille poules. Mille vaches... »

Il abaissa le rouleau et leva le regard, le visage sombre.

« Les fêtes royales et le mariage de la reine, événements accueillis par nous, représentent une prodigalité dont l'ampleur n'a jamais été atteinte auparavant dans l'histoire des deux royaumes. Ma dame, vous êtes la souveraine la plus généreuse qui n'ait jamais siégé sur ce trône. Mais ces festivités sont aussi une raison d'inquiétude.

Nous avons presque épuisé le peu qu'il restait dans notre trésorerie royale. »

Un silence lugubre recouvrit la pièce, alors que tous les yeux se tournaient vers Gwendolyn.

« Je suis consciente des coûts », dit-elle. « Et cependant les gens sont heureux. Après toutes leurs épreuves, ils avaient besoin d'une raison de se réjouir. Chaque centime a été bien dépensé. Sans une âme et un esprit forts, il n'y a pas de volonté. »

« Écoutez écoutez ! » s'écria la foule dans le hall, l'acclamant pour sa défense.

« C'est peut-être le cas, ma dame », dit-il, « mais mes responsabilités en tant que trésorier sont nos réserves. Elles doivent être réapprovisionnées. Je propose que l'on crée un nouvel impôt sur le peuple. »

Des huées se firent entendre à travers la foule, jusqu'à ce qu'Aberthol frappe de son bâton plusieurs fois et qu'ils se calment.

Eaman se racla la gorge et continua : « Reconstruire la Cour du Roi nous a beaucoup coûté, ma dame. Le peuple en profite. Ils doivent aussi aider à payer pour cela. »

La pièce tout entière se tourna et regarda vers Gwen. Elle médita sur l'idée, réfléchissant prudemment, jusqu'à ce qu'elle atteigne enfin une conclusion.

« Je te remercie pour ton devoir », dit-elle à Eaman, « et tu l'accomplis bien. Je ne taxerais pas mon peuple, toutefois. Pour résoudre le problème, tu peux prendre mes propres richesses. »

Les yeux d'Eaman s'écrouillèrent sous la surprise.

« Ma dame ? » dit-il.

« Tous ces cadeaux que l'on m'a donnés – tous ces bijoux et trésors – tu peux les prendre pour notre trésorerie. Prend les tous. Je préférerais que tu les prennes de moi que de mon peuple. »

Gwendolyn regarda Thorgrin.

« Ces cadeaux de mariage sont les tiens aussi. C'est en supposant que tu sois d'accord ? »

Thorgrin acquiesça sans hésitation.

« Bien sûr, ma dame », répondit-il. « Ces choses matérielles ne signifient rien pour moi. »

Gwendolyn fit un signe de la tête à Eaman, contentée.

« Je pense que cela résout l'affaire », dit-elle.

Eaman s'inclina.

« Cela la résout. C'est une conclusion des plus satisfaisantes, une que je n'avais pas anticipée. Le peuple a de la chance de vous avoir. Je doute qu'aucun autre souverain n'eût fait de même. »

La pièce éclata d'une acclamation d'amour et d'admiration.

« Quels que soient les présents dont vous faites don, nous vous

redonnerons plus en tout ! » cria un homme du peuple dans la foule. Il y eut une autre acclamation réjouie.

Gwen se sentait fatiguée, et elle se demanda combien de temps encore la réunion du jour se poursuivrait. Son dos lui faisait mal à cause du bébé, et elle se tortilla, ne pouvant plus s'asseoir confortablement sur le trône.

Duwayne, son conseiller sur les masses, s'avança.

« Ma dame, en parlant des besoins du peuple », dit-il, « nos gens sont venus à la Cour du Roi ces dernières six lunes pour nous aider à reconstruire. Maintenant que ce travail est accompli, ils doivent retourner à leurs propres villages. Mais ils retourneront à des maisons et des villages ravagés par la guerre. Il est temps pour nous de les aider à reconstruire. Nous devons répartir et distribuer les ressources nécessaires pour eux : main-d'œuvre, matériaux de construction, approvisionnement, céréales, or. Maintenant que la Cour du Roi a repris vie, le reste de l'Anneau ne doit pas être négligé. »

Gwendolyn opina, trouvant de la sagesse dans ses mots.

« D'accord », dit-elle. « Je vais désigner un de mes conseillers pour superviser cela. Il lui sera confié la tâche de visiter tous les villages et villes de l'Anneau, et de décider de quelles ressources allouer, en mon nom. Quel que soit ce dont mon peuple a besoin, il l'aura. »

« Steffen ! » appela Gwendolyn.

Steffen se hâta vers elle, s'inclinant, la regardant avec étonnement.

« Je te nomme en tant que nouveau Seigneur de l'Intérieur. Tu parleras avec ma voix et aura tous les pouvoirs et ressources de la trésorerie et des forces royales pour aider à reconstruire l'Anneau. Tu voyageras de ville en ville, tu rencontreras tous les habitants, et tu décideras de qui obtiendra quoi. Est-ce une responsabilité que tu acceptes ? »

Tous les yeux dans le hall bondé se braquèrent sur Steffen. Il changea de place et fit courir ses mains sur ses cuisses, à l'évidence pris au dépourvu, et mal à l'aise d'être ainsi exposé.

« Ma dame », dit-il, s'éclaircissant la voix. « Je ne suis qu'un simple serviteur. Je ne mérite pas un tel rang et une telle position. Ce que vous décrivez sera un des plus importants postes de pouvoir dans votre royaume. Pourquoi est-ce que cela devrait être confié à moi ? Je ne le mérite pas. »

« C'est précisément la raison pour laquelle il te sera donné », dit Gwendolyn. « Parce que tu agis avec humilité ; parce que tu n'es pas bouffi d'orgueil ; parce que tu es loyal et dévoué et un conseiller digne de confiance ; et parce que je te confierais ma vie. Tu comprends aussi les gens du commun, et tu es un fin juge de caractère. Je me fie à toi

pour parler avec ma propre voix. Le poste est à toi, et je te demande d'accepter. »

Steffen inclina la tête bien bas. Quand il la releva, ses yeux étaient humides.

« Ma dame, j'accepte avec la plus grande humilité et gratitude. C'est une position pour laquelle j'espère être capable d'être à la hauteur. »

Gwen fit un signe de la tête.

« Excellent. En ce Jour des Départs, tu te mettras en route avant le coucher du soleil. »

Gwen se retourna vers Aberthol, en espérant qu'il n'y ait rien d'autre sur l'ordre du jour du matin ; mais il s'avança et déroula un long parchemin, rempli d'articles, et commença à le lire. Gwendolyn soupira.

« Des reports affluent, ma dame, de forts à travers l'Anneau qui ont été détruits et nécessitent d'être reconstruits, fortifiés. Nous devons aussi renforcer les ponts du Canyon. L'Argent et la Légion doivent être renforcées, aussi, après toutes leurs pertes. Elles n'ont pas les effectifs qu'elles avaient du temps de votre père. »

Gwendolyn acquiesça.

« Kendrick et Erec », annonça-t-elle, « vous serez en charge de toutes les affaires concernant l'Argent. Je vous fais confiance pour faire de nous la force de combat que nous étions durant les jours de mon père. »

« Oui, ma dame », dirent-ils tous deux.

« Vous serez aussi chargés de fortifier et sécuriser les forts et passages à travers l'Anneau. Nous avons besoin d'avoir notre armée et nos postes de retour à leur puissance antérieure. Réapprovisionnez notre Maison des Armes, et remplissez les baraquements de l'Argent. »

« Oui, ma dame », répondirent-ils.

« Thorgrin », dit Gwen, se tournant vers lui, « tu auras pour tâche de relever la Légion. Garnis ses rangs une nouvelle fois, fais-en la force de combat qu'elle était autrefois, de telle sorte qu'elle reflète l'honneur de tous ces garçons qui sont morts en servant notre cause. »

« Oui, ma dame », répondit Thor.

Aberthol sortit un autre rouleau, le dénoua et plissa des yeux. Puis il commença à lire.

« Des reports nous sont parvenus, ma dame, par les faucons d'aujourd'hui, de troubles dans les Isles Boréales. »

Gwen leva un sourcil, s'interrogeant.

« Quelle sorte de trouble ? » demanda-t-elle.

« Une dépêche de la part de votre régent, Srog. Il rapporte un mécontentement parmi son peuple. » Aberthol plissa les yeux sur le rouleau pendant qu'il le parcourait. « Il mentionne une instabilité

parmi les fils de Tirus, et elle se propage au peuple. Il prévient d'une possible révolte. Il demande des renforts. »

Gwendolyn se pencha en arrière sur son trône et joignit les mains à travers sa poitrine. Elle n'avait pas anticipé cela.

« Et comment interprétez-vous cela ? » demanda-t-elle, se tournant vers ses conseillers. Gwen avait appris de son père qu'il était mieux d'entendre les opinions des autres avant d'exprimer la sienne.

« Srog est un chef sage et compétent », dit Erec. « Silésia est une grande cité. S'il a des difficultés à diriger les Isles Boréales, cela ne présage rien de bon. Je me fie à ce qu'il dit. »

« Les autres MacGils sont des gens obstinés et entêtés », rapporta Kendrick. « Peut-être ne peuvent-ils pas être soumis. »

« Vous pourriez libérer Tirus », dit Godfrey. « Cela les apaiserait. »

« Ou vous pourriez complètement abandonner les Isles Boréales et consolider votre règne », proposa Thor.

« Votre père n'a jamais été capable d'unir l'île et le continent durant sa vie », dit Aberthol. « Ni ne l'a pu son père avant lui. »

« Nous ne devons pas laisser une quelconque rébellion prospérer dans les Isles Boréales », dit Kendrick, « ou cela pourrait facilement se propager au continent. Peut-être devrions-nous les envahir. »

« Je ne suis pas d'accord, ma dame », dit Reece. « Nous avons besoin des Isles Boréales. Elles forment un point stratégique dans la Mer Tartuvienne. Et tous les insulaires ne sont pas corrompus. Il y a un grand nombre de gens honnêtes parmi eux, y compris notre cousin Matus. »

« C'est vrai », dit Kendrick. « Nous devons nos vies à Matus. »

Gwendolyn s'appuya contre son dossier et étudia tout cela avec attention. Elle s'interrogea sur ce que son père aurait fait. Elle savait qu'il n'avait jamais fait confiance aux insulaires, à son frère, ses cousins ; et pourtant, il ne les laissait jamais s'éloigner de sa surveillance non plus. »

« Je veux en savoir plus sur ce que Srog a à dire », dit Gwen. « Et je veux un autre point de vue sur l'île. Reece », dit-elle, se tournant vers lui.

Reece s'avança.

« Tu partiras pour les Isles Boréales aujourd'hui. »

« Moi, ma dame ? » demanda-t-il, choqué.

Gwendolyn acquiesça.

« Tu as toujours été proche de Matus. Tu as le même âge, et il t'a toujours fait confiance, et toi de même. Tu seras ma voix, mes yeux et oreilles. Cherche Matus, cherche Srog. Visite les Isles Boréales, écoute ses habitants, et reviens avec un rapport complet sur ce qui se déroule là-bas. En me basant sur tes conclusions, je déciderais s'il faut envoyer

des renforts ou partir. »

Reece fit un signe de la tête, mais il parut hésitant. Gwen sentit pourquoï.

« Ne t'inquiète pas pour notre double mariage », dit Gwendolyn. « Il est encore dans une demi-lune. Tu seras de retour largement à temps. Après tout, je ne le ferais pas sans toi. Va alors. Ne t'attarde pas. »

Reece eut l'air bien plus rassuré.

« Oui, ma dame », dit-il, s'inclinant.

Gwendolyn se tourna vers Aberthol.

« Y a-t-il quoi que ce soit d'autre ? » demanda-t-elle, épuisée.

« Sinon, alors j'aimerais continuer avec— »

Aberthol leva une main.

« Juste une autre affaire, ma dame. »

Gwen soupira. Elle commençait à avoir un tout nouveau respect pour ce que son père avait enduré.

« Une dépêche de Bronson », dit Aberthol. « Il reporte de l'agitation du côté McCloud des Highlands. »

Gwendolyn leva un sourcil, regardant Aberthol avec crainte. Rien n'était donc stable ? Était-ce cela que signifiait être reine ? D'éteindre un flot ininterrompu de feux, de troubles permanents, de mécontentement ? Pourquoi les gens ne pouvaient-ils pas rester heureux et en paix ?

« De l'agitation ? » demanda-t-elle.

Aberthol opina, examinant un autre rouleau.

« Il fait état de ses efforts manqués pour unir les deux côtés de l'Anneau. Six lunes ont passé, et ils sont pleins de ressentiment. Ils voient la prospérité de l'Ouest, et pourtant ils n'en ont rien vu pour eux-mêmes. »

Kendrick était exaspéré.

« Ont-ils oublié que leur chef s'est initialement allié avec Andronicus et a aidé à attiser cette guerre ? » demanda-t-il.

« S'ils n'avaient pas passé toutes des lunes avant la guerre à lancer des incursions sur nos terres », dit Godfrey, « alors peut-être qu'ils auraient maintenant une plus grande part de nos richesses. »

« Pour leur défense », dit Reece, « ils ont rejoint notre camp à la fin. »

« Ils ne sont guère affamés », dit Thor. « Nos hommes leur ont donné largement assez de notre riche récolte estivale et les ont aidés à reconstruire. Tous mangent bien. »

« Ils mangent peut-être à leur faim », dit Aberthol, « mais ils ne sont pas riches. Il y a une différence. Ils voient ce que les autres ont et ils le convoitent. Cela a toujours été leur nature. Ils voient la Cour du Roi, resplendissante, et ils veulent que leurs cités soient plaquées

d'or. »

Kendrick renifla.

« Eh bien, alors c'est leur problème, pas le nôtre. »

« Faux, mon frère », dit Gwendolyn. « Tout problème, n'importe où dans l'Anneau, est *notre* problème. Leur mécontentement ne peut passer inaperçu. C'est là que le l'impulsion se crée. »

La pièce se fit silencieuse, et Aberthol soupira.

« C'est la nature des McClouds, ma dame. Ce sont des gens sauvages et grossiers. Il se peut qu'ils ne se mêlent jamais aux MacGils. Il est possible que vous ayez dépêché Bronson pour une tâche qu'il ne peut accomplir. »

« La rivalité entre nos deux clans est ancienne et forte », dit Erec. « Des milliers d'années. Nous pourrions ne pas être capables de les arranger en six lunes – même avec un émissaire tel que Bronson. Les vendettas courent profondément. Et les McClouds ne sont pas des gens qui pardonnent. »

Gwendolyn se pencha en arrière et réfléchit bien à tout cela. Son ventre lui faisait mal à nouveau et elle ne savait pas combien elle pourrait encore supporter pour un matin.

« Ce que tu dis pourrait être entièrement vrai », dit Gwen, cependant cela ne signifie pas que nous ne devrions pas essayer. Nous nous trouvons à un moment unique dans l'histoire : le roi tyran McCloud est mort ; son fils, Bronson, nous est loyal ; leur royaume a été détruit, et nous avons été, quoique brièvement, unis pour une même cause pour chasser les envahisseurs. Je vois cela comme une opportunité pour, une fois pour toutes, unir nos deux royaumes. »

« Le problème avec les McClouds », dit Kendrick, « est qu'ils sont insatisfaits, et qu'ils se considèrent comme étant en compétition avec nous. Ils voient la Cour du Roi, et ils veulent la même chose. Mais à aucun moment ils n'ont eu une Cour du Roi, et ils ne l'auront jamais. C'est l'honneur et le raffinement et la noblesse qui ont construit la Cour du Roi, pas un tas de pierres. C'est ce qu'ils ne comprendront jamais. »

Gwendolyn soupira.

« Avoir le côté McCloud des Highlands stable est vital pour nos propres intérêts », dit-elle. « Nous ne voulons pas la menace des vols de bétails au-dessus de nos têtes en permanence. Nous voulons que nos peuples vivent en paix. C'est ainsi que notre père le pensait, et précisément ce pour quoi il a tenté de forger une alliance par le biais du mariage de Luanda à un McCloud. »

« Pourtant il n'a pas réussi », dit Aberthol. « Nous devons apprendre de nos erreurs. »

« Néanmoins », dit Gwen, « Nous devons aussi apprendre de ses efforts. Je ne suis pas prête à abandonner la paix si facilement. Il est

possible que cela soit plus dur, et plus compliqué – mais c'est durable, et c'est la seule voie pour notre sécurité ultime. Nous devons trouver un moyen pour unifier nos deux peuples. Il y a toujours un moyen. La question est comment ? »

Elle passa en revue ses hommes, et ils se tinrent tous là, sourcils froncés.

Elle s'arrêta sur Godfrey, qui était là, le regard vague, mal rasé, semblant avoir la gueule de bois.

« Godfrey », dit-elle. « Tu n'as pas parlé aujourd'hui. Tu as toujours quelque parcelle de sagesse. »

Godfrey leva les yeux, pris au dépourvu.

« Eh bien », répondit-il, troublé, passant une main dans ses cheveux, « j'ai toujours connu une chose pour rassembler les hommes », dit-il, regardant autour de lui prudemment. « Et c'est la boisson. Montrez-moi deux hommes qui se haïssent, et je les ferais chanter ensemble au-dessus d'une pinte de bière. »

La pièce éclata soudain de rire, et Godfrey parcouru l'assemblée du regard, incertain, plus sourit timidement.

Gwendolyn sourit, en baissant les yeux sur lui. Son frère était loufoque, et pourtant il détenait un peu de sagesse primitive. Et il savait, mieux que n'importe qui à sa connaissance, comment battait le cœur de l'homme ordinaire. Son père lui avait appris que, parfois, la solution la plus complexe apparaissait dans la plus évidente des sagesse.

« Tu as peut-être raison », dit-elle. « Cela pourrait juste être la solution. Et je vais te nommer pour le découvrir. »

Les yeux de Godfrey s'écrouillèrent, ayant l'air stupéfait.

« *Moi*, ma dame ? » demanda-t-il.

Gwendolyn acquiesça, tandis que les autres dans la pièce regardaient, étonnés.

« Tu es la personne parfaite. Voyage au-delà des Highlands. Cherche Bronson. Dis-lui que j'ai reçu ses dépêches. Puis crée des tavernes. Aide Bronson à faire ce qu'il ne peut pas : réunis ces hommes ensemble. »

« Ma dame », dit-il, balbutiant. « Je ne suis pas un leader. Et je ne suis pas un politicien. Vous savez cela. Père le savait. Il essayait de me cacher de la cour. Et maintenant vous voulez me donner un poste ? N'avez-vous donc rien appris de père ? Il savait, au moins, que je n'étais bon à rien ici. »

« Père ne voyait pas clairement pour toutes choses », dit Gwen. « Je vois bien plus en toi. Tu as des talents que d'autres hommes n'ont pas, et tu te sous-estimes grandement. Tu peux réunir des hommes de différentes origines, mieux que n'importe quel homme que j'ai vu. Tu n'as pas l'arrogance inhérente à la plupart de la royauté. Accepteras-

tu ? »

Godfrey opina à contrecœur.

« Pour vous, ma sœur », dit-il, « je ferais n'importe quoi. »

Gwen fit un signe de tête et prit une grande inspiration, reconnaissante que le problème soit réglé. Elle ne pouvait supporter d'entendre encore un autre rouleau d'Aberthol, donc elle le devança en le voyant en prendre un suivant, et se leva du trône, chancelante.

La pièce se leva immédiatement avec elle, et il fut clair que la séance était terminée.

Thor vint et lui prit la main, tandis qu'Aberthol frappait de son bâton et que la pièce se dispersa en discussions détendues.

« Est-ce que tu vas bien ? » demanda Thor doucement ; il avait dû voir combien son visage était pâle.

Gwen respira profondément, reconnaissante pour l'aide de Thor. Elle se sentait fatiguée.

« J'ai juste besoin de m'allonger », dit-elle.

*

Thorgrin était debout à l'extérieur de la porte principale de la Cour du Roi, sous l'immense arche de pierre de l'entrée, tenant son cheval par les rênes, comme le faisaient tous ses amis, chacun s'apprêtant à partir pour leur voyage en ce Jour des Départs. À ses côtés, Reece vérifiait et revérifiait sa selle, brossant son cheval, se préparant pour son trajet vers les Isles Boréales ; à côté de lui, Elden s'apprêtait à s'aventurer à la recherche de son père, pendant qu'O'Connor était sur le point d'embarquer pour voir sa sœur. Convenue se préparait à aller dans sa ville d'origine et voir sa femme – alors que non loin, Erec et Kendrick étaient prêts à se mettre en route pour faire le travail de l'Argent. Même Godfrey s'équipait pour son voyage dans les territoires des McClouds. Ils allaient dans différentes directions, tous espérant bénéficier de la bonne fortune en se mettant en branle le Jour des Départs.

Thor saisit les avant-bras de Reece.

« Tu vas me manquer, vieil ami », dit Thor.

« À moi aussi », dit Reece. « Je serais de retour avant que la seconde lune ne se lève, à temps pour notre mariage conjoint. Tu n'as pas besoin de t'inquiéter. »

« Les Isles Boréales ne sont pas loin », dit Thor. « Mais elles sont remplies de dangers. Prends garde à tes arrières. »

« Ne t'inquiète pas, j'irais avec lui », dit une voix.

Ils se retournèrent tous les deux pour voir Krog debout à côté, souriant tandis qu'il préparait son cheval, mettant une épée courte dans un fourreau supplémentaire.

« Vraiment ? » demanda Reece, surpris.

Krog opina, se tenant là avec une expression sévère.

« Mais pourquoi ? » l'interrogea Reece. « Je pensais que tu ne m'appréciais même pas. »

« Je te t'apprécie pas », dit Krog catégoriquement. « C'est quelque à faire. Et comme je l'ai dit, je te suis redevable pour m'avoir sauvé la vie là-bas. Je dois le rembourser. »

Reece secoua la tête.

« Je ne veux de personne qui suive à cause d'un quelconque sentiment d'obligation », dit Reece. « Tu peux te joindre à moi si tu le veux – mais pas car tu te sens endetté envers moi. »

« Je viendrais pour n'importe quelle raison que je souhaite », dit Krog d'un ton de défi, puis il se détourna et partit en trombe, préparant son cheval.

Reece et Thor échangèrent un regard curieux, et Reece secoua la tête.

« Je le jure, je ne le comprendrai jamais », dit Reece.

« Garde les yeux ouverts », répéta Thor. « Ces MacGils sont peut-être des cousins, mais ne fais confiance à aucun d'entre eux. »

« Ne t'en fais pas, mon ami », répondit-il. « Ils ne veulent pas d'une guerre sur leurs mains qu'ils ne puissent pas gagner. Ils n'oseraient pas blesser un membre de la famille royale. Et s'ils osent, et bien », Reece eut un large sourire, « j'ai des armes à mes côtés, et je ne suis que trop content de me défendre. »

Thor sourit en retour.

« Je sais, ami. J'ai mené bien des batailles avec toi derrière moi. J'aurais aimé que tu restes ici pour m'aider à choisir et entraîner la Légion. »

« Je pense que tu gèreras ça très bien tout seul », dit Reece. En fait, d'ici mon retour je me doute que la Légion sera déjà remplie de nouveaux visages. »

Thor sourit.

« Nous verrons. »

« Reece, pouvons-nous avoir une minute ? » dit une voix féminine.

Reece pivota et vit, debout derrière lui, Selese. Elle paraissait bouleversée.

« Je ne veux pas que tu partes », ajouta-t-elle, sa voix grave.

« Mais je pars à peine », dit Reece. « C'est seulement un voyage de quelques jours. »

Thor s'éloigna pour leur donner un peu d'intimité, et tandis qu'il marchait il entendit encore leurs voix étouffées, portées par le vent.

« Notre mariage n'est qu'à une demi-lune », ajouta Selese.

« J'en ai conscience, je te l'assure », répondit-il. « Je ne me suis pas porté volontaire pour cette mission. »

« Je ne veux pas que tu partes », dit-elle, la voix tremblante. « Je

ne suis habituellement pas comme ça, mais j'ai un mauvais pressentiment à propos de cela. Reste juste ici. Gwen peut envoyer quelqu'un d'autre. »

Reece secoua la tête.

« Je ne rejetterais jamais une requête de ma sœur. C'est contre mon honneur. En plus, c'est le Jour des Départs », dit-il. « C'est un jour placé sous de bons auspices pour se mettre en route. »

Elle haussa les épaules.

« Pas pour tous », dit-elle. « Mon père s'est embarqué une fois le Jour des Départs. Il n'est jamais revenu. »

Reece vit une larme sur sa joue, et il s'avança et caressa son visage avec le dos de sa main.

« Je suis touché, mon amour, de voir combien tu tiens à moi », dit Reece. « Et je te promets que je reviendrais. »

« J'aime ta sœur », dit Selese, regardant toujours par terre, ne croisant pas ses yeux. « Après tout, nous allons nous marier ensemble. Elle est devenue aussi proche de moi qu'une sœur. Et pourtant, pour ce cas, j'aurais souhaité qu'elle ait choisi quelqu'un d'autre pour partir. »

« Le royaume qu'elle dirige est vaste, et il y a peu de gens en qui elle puisse avoir confiance – pas comme un frère », dit Reece. « Assez de cette conversation morose. Tout cela pour rien, je te l'assure. Je serais de retour dans quelques jours, et nous serons ensemble pour toujours. »

Reece se pencha et l'embrassa, et elle s'avança et elle l'étreignit fermement, s'accrochant à lui.

Thor se mit à cheval et depuis ce poste d'observation, il regarda autour de lui tous ses frères, tous enfourchant leurs montures. Il était étrange de voir tous ces hommes dans un seul lieu qui, dans un moment, se disperseraient à travers le royaume. Bientôt, Godfrey serait de l'autre côté des Highlands ; Kendrick et Erec seraient au loin en train de sécuriser forts et ponts ; Conven, O'Connor et Elden retourneraient dans leurs villages, chacun cherchant les membres de leurs propres familles ; Steffen serait très loin, s'occupant de la distribution dans les petits villages. Et Thor lui-même serait à plusieurs jours de cheval de la Cour du Roi, parcourant les villes en quête de nouvelles recrues pour la Légion.

Les festivités étaient terminées, le Solstice d'Été déjà derrière eux, comme s'il n'avait jamais eu lieu. Ils s'attelaient maintenant au dur travail de diriger et restaurer le royaume. Thor savait que, bien assez tôt, ils seraient à nouveau réunis. Pourtant il ne pouvait s'empêcher de se demander à quel point chacun d'entre eux aurait changé quand ils reviendraient.

Un cor distant sonna, Thor éperonna son cheval, comme les

autres, et ils partirent en galopant, s'éloignant de la Cour du Roi, chacun bifurquant dans sa propre direction sur la route poussiéreuse. Thor savait qu'il aurait dû être rempli de joie, d'optimisme, néanmoins pour quelque raison, une part de lui ne pouvait s'empêcher d'avoir l'impression qu'il pourrait ne pas revoir tous ces hommes à nouveau.

Chapitre vingt-deux

Bronson sortit par les grandes portes verticales d'Highlandia, flanqué de généraux McCloud, les hommes précédents de son père, avec des douzaines de serviteurs, et il soupira, étant d'humeur irritable. Il était agacé d'être amené sur le site d'une autre dispute, d'un autre vol de bétail, d'un autre problème dans son effort impossible d'unifier les McClouds et les MacGils. Il commençait sérieusement à se demander s'il était même possible d'amener la paix entre les deux clans en conflit perpétuel.

Cela assombrit encore plus son humeur d'être mené par l'ancien général de son père, Koovia. Au cours des six dernières lunes, McCloud en était venu à se méfier de Koovia ; il commençait à se rendre compte que Koovia n'était pas le général complaisant pour lequel il s'était d'abord fait passer. Koovia avait initialement prétendu n'être que trop désireux d'aider les deux côtés des Highlands à s'unifier ; pourtant plus Bronson apprenait à le connaître, plus il l'observait en train d'essayer de plus en plus souvent de saper ses efforts, de garder les clans séparés l'un de l'autre. Koovia était, au plus profond de lui, méfiant par rapport aux MacGils –comme il l'avait été durant l'époque de son père – et de plus en plus incontrôlable.

Travailler avec Koovia était un mal nécessaire, étant donné que tous les soldats McCloud l'aimaient, et que d'une certaine manière il conservait une emprise hypnotique sur ses hommes. Bronson avait considéré son emprisonnement, plus d'une fois, mais s'était abstenu en raison des répercussions que cela aurait. En l'état des choses, Bronson était sur un sol instable ici, essayant de contrôler ces gens, essayant de contrôler les MacGils de l'autre côté des Highlands, et essayant de les faire tous vivre en harmonie. Cela avait six lunes d'enfer.

Bronson avait oublié à quel point son peuple pouvait être opiniâtre, combien ils étaient entêtés, enclins à la violence et à l'agression. Ayant passé plus de temps du côté des MacGil, Bronson prenait de plus en plus conscience des différences frappantes entre les deux clans. Les dernières centaines d'années avaient réellement engendré deux peuples distincts. Bronson avait lui-même le sentiment de se comporter plus comme un MacGil, et il se sentait plus d'affinités avec eux. En fait, revenir dans son peuple maintenant l'embarrassait, en voyant combien ils étaient grossiers, à quel point ils étaient enclins à partir en guerre contre un peuple qui ne voulait pas leur faire de mal.

Quand Bronson était arrivé, les McClouds avaient été reconnaissants envers tous les MacGils pour les avoir libérés de l'emprise d'Andronicus et de l'Empire. Ils avaient été reconnaissants pour la présence de Bronson là, pour son aide pour la reconstruction.

Ils avaient même exprimé un désir et de l'enthousiasme pour unir les deux royaumes.

Mais plus Bronson passait du temps là, plus il sentait qu'il y avait une façade, que son peuple n'était en fait pas intéressé par l'union, qu'ils voulaient rester à part, et qu'ils se méfiaient profondément des MacGils. Les MacGils semblaient plus ouverts pour faire confiance aux McClouds, malgré leur long passif d'attaques sans provocations ; pourtant chaque jours depuis que Bronson était arrivé, quelques McClouds avait sapé son effort par un autre raid ou une autre dispute.

Bronson suivit Koovia, se demandant où il l'emmenait aujourd'hui.

Ils grimpèrent le long d'une arête basse quand ils sortirent du château, des fleurs estivales tout autour d'eux, les Highlands couvertes d'herbes grandes et colorées. Bronson baissa les yeux des deux côtés de la crête et aussi qu'il pouvait voir poussaient des fleurs éclatantes, recouvrant les deux versants des Highlands. La vue était un changement assez spectaculaire par rapport à l'hiver, où les Highlands n'étaient rien d'autre que de neige et glace.

Se tenant debout là, Bronson sentit une brise fraîche, toujours plus froide à cette altitude.

Malgré tout, c'était un jour d'été parfait, des nuages se rassemblant légèrement dans le ciel sous les rayons du premier et du second soleil. De là-haut, en regardant en contrebas, Bronson eut l'impression d'être au sommet du monde, contemplant les deux royaumes, ces deux royaumes qu'il espérait encore unifier, et il s'interrogea, avec de telles terres, comment quoi que ce soit pourrait ne pas aller dans le monde.

Alors qu'ils passaient un tournant, Bronson entendit le bruit de la querelle portée par le vent, et il vit deux groupes en colère devant lui, des douzaines de MacGils d'un côté, et des douzaines de McClouds de l'autre, se disputant entre eux rageusement, tandis qu'un troupeau de moutons pacageait autour d'eux. Bronson sentit leur colère même de là où il était, et il sut qu'il allait marcher dans une tempête de flammes. Il soupira, se préparant mentalement.

« C'est ici que cela a eu lieu », expliqua Koovia, comme ils approchaient.

Ils avancèrent, et Koovia cria pour obtenir le silence. Lentement, les deux clans rivaux se calmèrent et tous les yeux se tournèrent vers Bronson.

« Qu'est-ce qui s'est passé cette fois-ci ? » demandant Bronson, déjà impatient.

« C'est très simple ce qui est arrivé », dit l'un des McClouds, un vieil homme, le visage bordé d'une barbe de plusieurs jours, des dents

manquantes, se tenant debout d'un air protecteur envers ses moutons. « Ces MacGils ont grimpé jusqu'ici et ont raflé nos moutons et essayé de les ramener à travers les Highlands. Nous les avons pris avant qu'ils ne partent. Vous devez les jeter en prison maintenant, si vous être le chef puissant que vous prétendez être. »

Il y eut une clameur du côté des McCloud. Bronson se tourna et observa les MacGils ; ils se tenaient là patiemment, humblement, un groupe plus jeune avec des yeux intelligents, attendant leur tour. En regardant derrière eux, Bronson vit le magnifique paysage estival, et souhaita pouvoir être n'importe où hormis là. Avec toute cette abondance, toute cette beauté, tout autour d'eux, pour quelle raison ces hommes devaient-ils se quereller ?

« Et votre version de l'histoire ? » demanda-t-il aux MacGils.

« Avez-vous grimpé jusqu'ici et volé ce bétail ? »

« Nous l'avons fait, mon Seigneur », répondirent simplement les MacGils.

Bronson les fixa du regard, surpris, ne s'étant pas attendu à cette réponse.

« Alors vous reconnaissez votre crime ? »

« Non, mon Seigneur », répondirent-ils.

Maintenant Bronson était confus.

« Comment le vol n'est-il pas un crime ? »

« Vous ne pouvez voler ce qui est à vous, mon Seigneur », répondirent-ils. « Ce bétail était à nous eu départ. Nous les avons juste volés à nouveau. »

« Volé à nouveau ? » demanda Bronson. Son ventre brûlait.

Les MacGils acquiescèrent.

« Les McClouds ont fait main basse sur notre bétail la semaine dernière. Nous sommes venus et les avons repris. Vous voyez ces marques ? »

Ils se penchèrent, attrapèrent un mouton, tournèrent ses pattes, et montrèrent une marque au fer rouge dessus.

« La marque des MacGils. Clairement visible pour n'importe qui. »

Bonson regarda attentivement, et vit le marquage, et prit conscience qu'ils avaient en effet raison.

Il se tourna et fit face aux McClouds, maintenant agacé par eux pour avoir volé – et pour avoir menti.

« Et qu'avez-vous à dire pour votre défense ? » demanda-t-il.

Le plus vieux des McClouds haussa les épaules.

« Je les ai trouvés vagabondant dans les collines. »

« Vagabondant dans les collines du côté des MacGils », les MacGils rétorquèrent. « Cela n'en fait pas les vôtres. »

Le vieil homme haussa les épaules.

« Vous les laissez en liberté, alors ils ne sont plus à vous. »

« Ils n'étaient pas en liberté ! Ils paissaient ! Les moutons paissent. C'est ce qu'ils font ! »

Le vieil homme cria et les maudits, et les MacGils commencèrent à les maudire les en retour. Une cacophonie s'éleva, des hommes jurant entre eux, les moutons bêlants.

Bronson se frotta le front, sa migraine empirant. Le jour avait à peine débuté, et il y avait encore une longue journée à venir. Pourquoi ces hommes ne pouvaient-ils pas s'entendre ? Sa cause était-elle sans espoir ?

Il devait l'admettre, bien qu'ils soient son propre peuple, les McClouds étaient les instigateurs. Dans toutes les affaires qu'il avait vues, ils étaient toujours ceux en tort. C'était comme si une part en eux ne voulait pas la paix.

Bronson s'avança, et il y eut une accalmie dans les chamailleries tandis que tous les yeux se tournaient vers lui.

« Si ce sont ses moutons, alors ce sont ses moutons », dit finalement Bronson aux McClouds. « Où vous les avez trouvés ne compte pas. Il a repris ce qui était sien. »

Il se tourna vers les MacGils.

« Prenez-les et partez », dit-il. « Je suis désolé pour votre dérangement. »

Les MacGils firent un signe de la tête, satisfaits, rassemblèrent leurs moutons et entreprirent de les mener vers leur côté de la montagne.

« Vous pouvez pas simplement les laisser partir ! » cria le vieil homme à Koovia. « Arrêtez-les ! Notre nouveau Roi est trop faible pour nous appuyer ! Utilisez la puissance de votre armée ! À moins que vous ne soyez trop faible, vous aussi ! »

Bronson se hérissa aux mots du vieil homme, et il put voir Koovia se hérissier, lui aussi, et y penser encore une fois lui-même. Il pouvait voir que Koovia voulait poursuivre les moutons.

Mais Koovia, au lieu de cela, se tourna et poussa le vieil homme sans ménagement, et il tituba en arrière. Il attrapa la garde de son épée.

« Dis un autre mot vieil homme, et nous verrons qui est faible ! »

Koovia fit un pas en avant, en rage, et le vieil homme recula.

Lentement, les McClouds se tournèrent et dévalèrent la colline.

Koovia, toujours fronçant les sourcils, pivota et fit face à Bronson.

« Tu ne connais pas ton peuple », dit-il. « Tu n'es pas un Roi à leurs yeux, ou régent, ou peu importe comment Gwendolyn t'a nommé. Pour eux, tu es faible. Une marionnette. Les McClouds ont l'habitude de prendre ce qu'ils veulent par la force. C'est leur manière.

Tu ne les changeras jamais. Alors arrête de perdre ton temps ici, et retourne auprès de Gwendolyn. »

Bronson fronça les sourcils, en ayant assez.

« Vous êtes mon général », dit-il. « Vous me rendez des comptes. Je n'ai pas de comptes à vous rendre. Je parle avec l'autorité de Gwendolyn. Les deux côtés du royaume seront unis. Et vous ferez votre part en autorisant les soldats MacGil à patrouiller avec vous. »

Koovia chancela vers l'arrière, surpris.

« Que voulez-vous dire ? »

Bronson se renfrogna ; il pouvait dire d'après l'expression de Koovia qu'il mentait.

« J'ai entendu les rapports », dit Bronson. « Pendant plusieurs lunes vous m'avez affirmé que vous laissiez les MacGils patrouiller avec vos hommes – pourtant l'autre jour on m'a dit que les MacGils s'étaient présentés à votre camp et que vous les avez empêchés d'entrer. Ces rapports disent-ils la vérité ou non ? »

Koovia paraissait agité.

« Les MacGils ne sont pas des nôtres », dit-il, sur la défensive. « En quoi cela vous importe-t-il ? Vous n'êtes pas un des leurs. Vous avez été élevé ici. Votre père aurait honte de vous. »

Bronson s'assombrit.

« Je sais où j'ai été élevé. Je suis votre chef. Vous me rendez des comptes. Et je dis que nos hommes s'entraîneront ensemble. »

Koovia secoua lentement la tête, scrutant Bronson de haut en bas.

« Vous êtes peut-être le chef pour le moment, mais vous ne le serez pas pour longtemps. Notre peuple obéissait à votre père parce qu'il employait la force. La force brutale. C'est ce dont notre peuple a besoin. Vous ne l'emploierez pas – et pour notre peuple, cela fait de vous un faible. Et les faibles tombent toujours. »

Koovia tourna le dos et s'éloigna, ses hommes formant les rangs derrière lui. Bronson se tint là et les regarda partir, descendant la colline, sa migraine s'intensifiant.

Il ne pouvait s'empêcher de se demander ce que diable il faisait là.

*

Luanda faisait les cent pas dans sa chambre au château, la pièce éclairée par des torches, impatiente alors que la nuit tombait, attendant le retour de Bronson. Il avait été absent toute la journée, encore une fois, pour des affaires en lien avec l'unification. C'était, elle le savait, un exercice futile, et cela la rendait simplement furieuse contre sa sœur. Gwendolyn avait toujours été si naïve. À quoi pensait-elle ? Que les deux clans s'uniraient vraiment ?

Si elle lui avait seulement demandé, alors Luanda lui aurait dit

immédiatement que cela ne fonctionnerait jamais. Les McClouds, elle le savait d'expérience, étaient des sauvages. Si Luanda avait été reine, elle aurait tout bonnement scellé les Highlands, créé un grand mur, doublé les patrouilles et laissé les sauvages pourrir là. Elle protégerait le Royaume Occidental de l'Anneau, et laisserait vivre ce qui pourrait du côté Oriental.

Mais Gwendolyn, toujours l'idéaliste, avait dû laisser ses petits rêves s'accomplir – et même pire, elle avait dû assigner Bronson pour tenter de les imposer. Cela empirait chaque jour dans ce lieu affreux, et Luanda savait que rien de bon ne pourrait en sortir.

Ce n'était pas le problème de Luanda. Exilée ici, de l'autre côté des Highlands, elle aurait tout aussi bien avoir été condamnée à la prison – ou à mort plutôt. Être coincée là, devoir vivre avec ces sauvages, dans ce château vide, avec rien d'autre à faire de toute la journée, hormis attendre le retour de Bronson, était le pire des châtiments que Gwen aurait pu lui infliger.

Au début, Luanda avait été reconnaissante d'avoir eu la vie sauve. Mains maintenant, six lunes plus tard, sa gratitude s'était transformée en ressentiment. Plus le temps passait, plus elle se sentait comme son ancienne personnalité, ressentant une agitation grandissante. Elle était amèrement déçue ; elle avait été certaine qu'à un certain point Gwendolyn lui aurait accordé son pardon et se serait adoucie et l'aurait laissé revenir chez elle, à la Cour du Roi. Elle avait peine à croire qu'elle était encore coincée ici, bannie, qu'elle avait été écartée de toutes les préparations pour le mariage et des festivités se déroulant de l'autre côté des Highlands. Qu'elle avait été laissée à pourrir ici seule. C'était presque trop à supporter. Sa sœur, pensait-elle, aurait dû montrer plus de merci.

Luanda fut enragée pendant plusieurs lunes, tandis que ses cheveux repoussaient lentement, passant plusieurs jours à pleurer. Jusqu'à ce qu'un jour, finalement, un plan lui vint à l'esprit, une issue à sa misère, une manière de reprendre le contrôle. Cela lui vint à l'esprit, aussi clairement que le jour : si elle avait un enfant, il ne pourrait être banni de la Cour du Roi. Luanda était une femme jeune et en bonne santé, et elle pouvait porter un enfant. Un enfant royal. Après tout, elle était l'aînée du Roi MacGil, et son enfant ferait perdurer la lignée. Gwendolyn avait peut-être gagné pour cette génération, mais Luanda se rendit compte que les choses pourraient changer à la suivante. Elle était décidée, et elle ne s'arrêterait pas, ferait tout en son pouvoir, pour s'assurer que sa progéniture évince celle de sa sœur. Elle trouverait un moyen de les mettre sur le trône, et de regagner le pouvoir.

L'idée s'était endurcie dans l'esprit de Luanda au cours des dernières lunes, et elle avait fait dormir Bronson avec elle tous les

jours et toutes les nuits. Chaque jour elle se réveillait en espérant pouvoir apporter la bonne nouvelle de sa grossesse.

Et pourtant elle était là, enragée, six mois plus tard, et toujours pas de bébé. Cela avait été un échec, comme tout le reste dans sa vie. Cela ne marchait pas, pour une raison quelconque. Cela pourrait ne *jamais* marcher, prit-elle conscience. Elle s'était éveillée avec tant d'optimisme chaque jour, mais maintenant elle perdait espoir. Leur mariage semblait être voué à l'échec ; tous ses plans semblaient l'être. Mais ça, son plan de rechange, tombait en morceaux.

La porte s'ouvrit et Luanda tourna, prise au dépourvu, alors que Bronson entraît comme un ouragan, l'ignorant. Bronson traversa la pièce, perdu dans ses pensées, de toute évidence obsédé par les affaires de sa journée.

Luanda n'avait pas temps pour le regarder broyer du noir ; elle s'approcha par-derrière, attrapa ses épaules, et commença à enlever ses vêtements. Peut-être que cette fois-ci serait différente.

« Qu'est-ce que tu fais ? » demanda-t-il.

« Je t'ai attendu toute la journée », dit-elle, se glissant hors de sa robe, se tenant là nue.

Bronson la remarqua à peine, pourtant, alors qu'il traversait la chambre et allait à son bureau, parcourant une pile de rouleaux de parchemin.

« Tu as été absent toute la journée », dit-elle. « Maintenant prenons du temps pour nous ».

Elle s'approcha derrière lui et caressa ses bras et ses épaules. Elle pouvait sentir la tension en eux.

Finalement, il se retourna.

« S'il te plaît, Luanda. J'ai eu une terrible journée. »

« Moi aussi », dit-elle, irritée, perdant patience. « Penses-tu que tu es le seul à ne pas être heureux ici ? Je dois rester assise ici toute la journée et t'attendre. Je n'ai rien ni personne ici. Je veux un enfant. J'ai *besoin* d'un enfant. »

Bronson l'examina, l'air confus.

Elle l'attira vers elle, le jeta sur le lit et sauta sur lui.

« Luanda, ce n'est pas le moment. Je ne suis pas prêt – »

Luanda l'ignora. Elle ne se souciait plus de ce que voulait Bronson.

Mais à sa grande surprise, Bronson la repoussa du lit.

Luanda se tint là, humiliée, en rage. Elle était furieuse contre Bronson. Contre sa sœur. Contre elle-même.

« J'ai dit pas maintenant ! » dit Bronson.

« Qui se soucie si c'est maintenant ou après ? » hurla-t-elle en retour. « Ça ne marche pas ! »

Bronson s'assit au bord du lit, l'air abattu.

« Ma sœur est sur le point de donner naissance d'un jour à l'autre », ajouta Luanda. « Et je n'aurais rien à montrer. »

« Ce n'est pas une compétition », dit-il calmement. « Et nous avons tout le temps du monde. Calme-toi. »

« Non nous ne l'avons pas ! » cria-t-elle. « Et tu as tort : le monde entier est une compétition. »

« Je suis désolé », dit-il. « Ne nous battons pas. »

Luanda se tenait là, essoufflée, fulminant.

« Désolé n'est pas assez bien », dit-elle.

Luanda enfila sa robe, passa devant Bronson et sortit en trombe de la chambre. Elle trouverait un moyen de sortir de cet endroit et de regagner le pouvoir – peu importait ce qu'elle devait faire.

Chapitre vingt-trois

Srog se tenait au sommet de la plus haute cime des Isles Boréales, s'efforçant de voir à travers la pluie et la brume dans la Baie des Crabes. Il regarda attentivement les longues jetées de rochers qui s'étiraient dans la mer, plissant des yeux dans le brouillard et la pluie aveuglante. Il était trempé, mouillé par la pluie, des vêtements et ses cheveux humides, tandis qu'il était debout là à côté de ses généraux.

Srog avait appris ignorer à la pluie depuis qu'il était arrivé là. Cela faisait partie de la vie dans les Isles Boréales : chaque jour le ciel était couvert, parsemé de nuages noirs, le vent toujours présent, et les températures vingt degrés plus froides, même en été. Il y avait toujours soit la menace de la pluie, soit sa présence. Aucun jour n'était sec. Les Isles Boréales, avait-il appris, méritaient leur réputation de lieu lugubre, misérable, le temps correspondant à leur réputation – et le peuple étant assorti au tempérament du temps.

Ces derniers mois Srog avait appris à connaître ces Insulaires ; ils étaient un peuple rusé, et auquel on ne pouvait jamais se fier. Ses six lunes de gouvernance ici n'avaient rencontré que de la frustration, les gens étant manifestement déterminés à contrecarrer son autorité à tout moment, à saboter ses efforts. Ils étaient un peuple indocile, et ils étaient résolus se libérer du joug de la nouvelle reine Gwendolyn.

« Là, mon Seigneur », s'écria le général pour se faire entendre par-dessus le vent. « Le voyez-vous ? »

Srog s'efforça de voir à travers la brume et le vit flotter là, dans l'océan déchaîné, les restes d'un des navires de la reine, ballottant dans les vagues, se disloquant contre les rochers. Les vagues se brisaient tout autour du bateau, et ce dernier se fracassait encore et encore dans les rochers. Le navire, inoccupé, tournoyant dans toutes les directions. Srog pouvait entendre les craquements du bois même de là où il était tandis qu'il était réduit en pièces contre les rochers.

« L'ancre a été sectionnée tôt ce matin », poursuivit le général. « Le temps que nos hommes le remarquent, il était trop tard. Ils n'ont pas pu le sauver à temps, mon Seigneur. »

« Vous êtes sûrs qu'elle a été coupée ? » demanda Srog.

Le général tendit la main et montra un morceau de corde tranchée.

« Une coupe nette, mon Seigneur », expliqua-t-il. « Ce n'est pas un rocher qui a fait ça. C'est la dague d'un homme. Un sabotage. »

Srog examina la corde, et vit qu'il avait raison.

Srog soupira, las de cet endroit. Il avait passé la majeure partie de sa vie en Silésie, une grande cité raffinée, où les individus étaient honnêtes, nobles. Il l'avait bien gouvernée, unifiant la haute et basse Silésie, accomplissant ce qu'aucun autre seigneur n'était jamais

parvenu à faire. La Silésie était un palais comparé à ce trou à rats, et les Silésiens n'étaient en rien similaires aux Insulaires. Après tout ce temps, Srog commencer lentement à arriver à la conclusion que les Insulaires se réjouissaient de leur subversion ; ils s'épanouissaient avec. De plus en plus, il avait le sentiment qu'ils n'étaient pas un peuple qui pouvait être contrôlé.

Chaque fois que Srog trouvait un Insulaire en qui il pouvait avoir confiance, cette personne, elle aussi, le trahissait. Il était arrivé au point où il ne se fiait à personne.

« Augmentez les patrouilles autour des navires », dit Srog. « Je veux un soldat en service aux mouillages, jour et nuit. Compris ? »

« Oui, sire », dit le général. Il se tourna et se hâta le long de la crête, donnant des ordres à ses hommes, qui tous rentrèrent en action.

Srog baissa les yeux et observa les douzaines de navires de la reine ancrés près de la grande plage, et pria pour qu'aucun d'entre eux ne connaisse le même sort. C'était le second bateau ce mois-ci à être détruit par sabotage, et il était décidé à ne pas en perdre un autre.

Srog se tourna et s'élança à travers le temps exécrable, suivi par ses conseillers, se pressant vers la chaleur du château. C'était à peine un château – plutôt un fort, de plan carré et près du sol, sans aucune imagination artistique ou d'attrait esthétique. Il était utilitaire, sans inspiration et froid, ressemblant beaucoup aux habitants de cet endroit.

Srog se dépêcha de passer les portes, ouvertes pour lui, et se précipita à l'intérieur. La porte claqua derrière eux, et il trouva enfin le calme après le vent et la pluie qui faisaient rage. Il se tenait là, son corps gouttant d'humidité, et enleva sa chemise de dessus, comme il en avait pris l'habitude maintenant, la suspendant à un crochet. Il marcha à travers le fort, passant la main dans ses cheveux mouillés, des gardes se raidissant au garde-à-vous sur son passage.

Srog passa par plusieurs couloirs et pénétra enfin dans le grand hall, petit comparé à ceux des châteaux auxquels il était accoutumé. Une pièce carrée au plafond bas, avec une large cheminée le long d'un mur, une table et des chaises placées non loin. Les Insulaires restaient toujours proches d'un feu, ayant besoin de chaleur pour se sécher après les intempéries, et à présent il y avait plusieurs douzaines d'hommes assis autour de la table.

Srog prit un siège au milieu de la table, près de la cheminée, et passa sa main mouillée dans ses cheveux et sur ses habits plusieurs fois, faisant de son mieux pour la sécher. Plusieurs chiens galeux s'écartèrent de son passage tandis qu'il s'approchait. Ils s'assirent non loin, changeant de position, et levèrent les yeux vers lui, attendant de la nourriture.

Srog leur lança un morceau de viande, puis tendit la main,

attrapa une coupe de vin, et la but en entier, voulant faire disparaître cet endroit. Il se frotta la tête dans ses mains. L'île lui donnait un grand mal de tête. Un second navire saboté par ces gens. Qu'est-ce qui n'allait pas chez eux ? Pourquoi leur animosité et leurs rivalités insignifiantes étaient-elles si profondes ? Srog commençait à avoir l'impression que Gwendolyn avait fait une erreur en essayant de fédérer les Isles Boréales avec le continent. Il avait de plus en plus la conviction qu'elle devrait abandonner l'endroit tout entier, et le laisser être la proie de sa propre destinée, comme l'avait fait son père avant elle.

Srog leva les yeux et vit, assis de l'autre côté, les trois fils de Tirus, Karus, Falus et Matus. Autour du reste de la table siégeaient encore plusieurs douzaines de guerriers et de nobles des Isles Boréales, tous loyaux à Tirus, tous plongés dans leurs boissons et nourritures, alors que des torches étaient allumées autour d'eux. Ils s'installaient tous pour la nuit.

Ici, ils célébraient le Solstice d'Été un jour en retard, et ce repas maigre et morne était la version de cette île pour cette fête. Srog frissonna, et pas seulement à cause de l'humidité et du froid. La Cour du Roi lui manquait ; la Silésie lui manquait, et il languissait de pouvoir retourner sur le continent. Il ne pouvait s'empêcher de penser que le temps passé là n'était que futilité.

Srog aurait aimé pouvoir comprendre ces Insulaires, mais même en essayant comme il l'avait fait, il n'y arrivait pas. Ils prétendaient que la source de leur mécontentement découlait de l'emprisonnement de Tirus ; pourtant après six lunes à les observer, Srog ne croyait pas que cela soit la seule chose. Il sentait que, même si Tirus était libéré, ces gens trouveraient encore une raison pour se rebeller.

« Quels sont les rapports aujourd'hui, mon seigneur ? », demanda Matus, s'asseyant à côté de lui. Srog avait appris que Matus était le seul Insulaire en qui il puisse avoir confiance.

« Un autre navire saboté », répondit Srog, maussade. « Perdu sur les rochers. Gwendolyn ne sera pas satisfaite. »

Srog baissa les yeux sur le parchemin devant lui, finissant d'écrire une lettre pour Gwendolyn, et la passa à un serviteur.

« Envoyez-le avec le prochain faucon », ordonna-t-il.

« Oui, mon Seigneur », dit le serviteur, partant en courant.

Srog se demanda si le serviteur suivrait réellement son ordre, ou si la missive, comme plusieurs autres, serait mystérieusement égarée.

« Sabotage est un bien grand mot », dit Falus sombrement.

Les autres soldats autour de la table firent progressivement silence, tous le tournant et regardant en direction de Srog.

Srog scruta Falus, l'aîné de Tirus. Il ressemblait en tous points à ce dernier. Il le fixa en retour, provocateur.

« Les navires de la reine sont faits pour des eaux plus calmes », ajouta Karus. « Peut-être que les marées ont coupé net les cordages. »

Srog secoua la tête, contrarié.

« Aucune marée n'a fait cela », dit-il, « et les navires de la reine peuvent naviguer dans des eaux plus agitées que celles-là. C'était l'œuvre d'hommes. »

« Peut-être était-ce le travail d'un de vos hommes ? » demanda Falus. « Peut-être avez-vous un traître parmi vous ? »

Srog était épuisé par les raisonnements subtils de Karus et Falus, eux deux le scrutant avec le même regard noir et rebelle que leur père.

« Et peut-être qu'un grand monstre des mers avec des dents parfaitement carrées a bondi hors de l'eau et mangé la corde » répondit Srog sarcastiquement.

Quelques guerriers autour de la table ricanèrent, Falus et Karus rougirent et grimacèrent en retour.

« Vous vous moquez de nous », dit Falus, menaçant.

« Vos gens sabotent nos navires », dit Srog, élevant la voix. « Et je veux savoir pourquoi. »

L'ambiance dans la pièce se fit tendue.

« Peut-être sont-ils mécontents que votre reine ait emprisonné notre chef comme un vulgaire criminel », dit une voix au bout de la table.

Srog leva les yeux pour voir que c'était un des nobles ; un grognement d'approbation étouffé s'éleva parmi les autres nobles attablés.

« Votre chef », répliqua Srog, « était un traître à l'Anneau. Il a rejoint l'Empire contre nous. La peine de Gwendolyn a été indulgente. Il méritait d'être pendu. »

« Il était un traître à *votre* Anneau », dit un autre noble. « Pas au nôtre. »

Les autres nobles grommelèrent, en accord avec lui.

Srog les dévisagea en retour, sa colère augmentant.

« Simplement parce que vous vivez sur les îles, ne vous sépare pas de nous. Vous êtes encore protégés par nos armées. »

« Nous réussissons très bien dans ces Isles Boréales sans votre aide », dit quelqu'un.

« Peut-être que notre peuple ne vous veut simplement pas ici », dit un autre. « Peut-être n'aiment-ils pas voir les navires de la Reine noircissant nos rivages. »

« Personne n'aime être occupé », dit un autre.

« Vous n'êtes pas occupés. Vous êtes libres. Vos hommes viennent sur nos rivages, et nous venons aux vôtres. Nous vous protégeons des ennemis extérieurs, et nos navires viennent à vous chargés de ravitaillement pour vos compatriotes, ravitaillement dont

vous avez bien besoin. »

« Nous n'avons pas besoin de protection », dit un autre noble.
« Ni de vos ravitaillements. Si vous MacGils restaient sur le continent, nous n'aurions pas de problèmes. »

« Oh », rétorqua Srog, « alors pourquoi nous avez-vous, vous les MacGils, envahi sans être provoqués et essayé d'annexer le continent pour votre propre compte ? »

Les nobles rougirent, incapables de répondre. Ils se regardèrent entre eux, puis lentement, avec aigreur, un d'entre eux se leva, raclant sa chaise sur la pierre, se mettant debout et faisant face à ses hommes.

« Ma viande a tourné », dit-il.

Il se tourna et quitta la pièce, claquant la porte derrière lui.

Un silence lourd et tendu suivit.

Nonchalamment, un à un, les autres nobles se levèrent et sortirent de la pièce.

À présent Srog était assis avec seulement trois hommes à table – les trois fils de Tirus, Falus, Karus et Matus. Srog regarda autour de lui, et se sentit plus que jamais nerveux.

« Relâchez simplement notre père », lui dit calmement Falus.

« Alors nos hommes laisseront vos navires tranquilles. »

« Votre père a tenté de tuer notre reine », dit Srog. « Et il nous a trahis deux fois. Il ne peut être libéré. »

« Alors tant qu'il sera dans cette cellule, ne vous attendez pas à ce que notre peuple vous tolère », dit Karus.

Les deux frères se levèrent et commencèrent à partir. Ils s'arrêtèrent et se tournèrent vers Matus.

« Tu ne te joins pas à nous ? » demanda Falus, surpris.

Matus siégeait là, avec un air de défi.

« Ma place est ici. À cette table. La table de la reine. »

Falus et Karus secouèrent la tête de dégoût, puis pivotèrent et sortirent en trombe.

Srog était assis là, à la table pour ainsi dire vide, se sentant vidé.

« Mon Seigneur, je vous présente mes excuses pour eux », dit Matus. « Gwendolyn a été plus que bienveillante en épargnant la vie de mon père. »

« Je ne comprends pas les tiens », dit Srog. « En toute bonne foi, je ne les comprends pas. Que faut-il pour les diriger correctement ? J'ai été à la tête d'une grande cité, bien plus grande que ça. Mais avec ces gens, je ne peux les gouverner. »

« Parce que les miens ne sont pas un peuple fait pour être dominé », dit Matus. « Ils sont rebelles par nature – même envers mon père. C'était le secret que mon père connaissait. N'essaie pas de les gouverner ; moins tu essayes, plus il est possible qu'ils reviennent. Mais encore une fois, ils peuvent ne pas le faire. Ce sont des gens

obstinés, avec peu à perdre. C'est la raison pour laquelle ils vivent ici – ils ne veulent rien avoir à faire avec le continent. Ils ont tort dans presque tout ce qu'ils font, mais ils sont peut-être raison à propos d'une chose : vous pourriez vous rendre un grand service, à toi et à Gwendolyn, en positionnant vos atouts ailleurs. »

Srog secoua la tête.

« Gwendolyn a besoin des Isles Boréales. Elle a besoin d'un Anneau fédéré. Tous les MacGils sont une seule famille, partageant le même sang. Cette division n'a aucun sens. »

« Parfois la géographie crée au cours du temps un grand fossé parmi les gens. Cette famille s'est détachée. »

Un serviteur passa et plaça une autre coupe de vin devant Srog, et il la prit.

« Tu es le seul en qui je puisse avoir totalement confiance ici », dit Srog, reconnaissant. « Comment est-ce possible que tu sois si différent du reste des tiens ? »

« Je méprise mon père », dit Matus. « Je méprise tout ce qu'il représente. Il n'a pas de principes, pas d'honneur. J'admire grandement le père de Gwendolyn, mon oncle, le Roi MacGil. J'ai toujours admiré tous les MacGils du continent. Ils vivent par leur honneur, quoi qu'il faille. C'est la vie que j'ai toujours voulue. »

« Eh bien, tu l'as vécue toi-même », dit Srog avec approbation.

Srog porta la coupe à ses lèvres, se préparant à boire, quand soudain Matus bondit en avant et balança son poing, faisant tomber la coupe de ses mains. Elle vola et atterrit sur le sol, le bruit se répercutant alors qu'elle roulait sur le sol.

Stor le fixa du regard, stupéfait, ne comprenant pas.

Matus traversa la pièce, récupéra la coupe, et le tint pour que Srog voie.

Srog s'approcha, et remarqua un dépôt noir dans le fond.

Matus se baissa, passa son doigt, les leva, et frotta ses doigts l'un contre l'autre. Comme il le faisait, une fine poussière noire tomba au sol.

« De la Racine Noire », dit-il. « Une gorgée, et tu es mort. »

Srog se tint là, figé, les yeux braqués dessus, son sang se glaçant dans ses veines.

« Comment as-tu su ? » dit-il dans un murmure.

« La couleur de ton vin », répondit Matus. « Il me semblait trop sombre. »

Tandis que Srog se tenait là, pétrifié par l'horreur, ne sachant pas quoi dire, Matus regarda des deux côtés, puis se pencha près de lui.

« Ne fais confiance à personne. À personne. »

Chapitre vingt-quatre

Romulus se tenait à la proue de son nouveau navire, les mains sur les hanches, d'énormes vagues envoyant le bateau monter et retomber, brisant l'écume, tandis qu'il contemplait le littoral de la capitale de l'Empire, apparaissant progressivement. Derrière lui voguait sa flotte, des milliers de navires de l'Empire, tous retournant chez eux après la défaite. Romulus regarda l'horizon, alors que la brume commençait à se lever, et remarqua une troupe de soldats attendant pour l'accueillir sur le rivage, comme il s'en était douté. Son estomac se serra, tandis qu'il se préparait à la confrontation à venir.

Ragon, manifestement, avait eu vent de son retour, et rassemblé ses hommes. Deuxième général après Romulus, Ragon avait sûrement appris, à l'heure qu'il était, la mort d'Andronicus, de l'assassinat par Romulus du précédent conseil, et de Romulus s'étant emparé du poste de Commandeur Suprême. Si Romulus avait été victorieux, Ragon aurait été en train de l'attendre avec des défilés et des récompenses – il n'aurait pas le choix.

Mais parce que Romulus revenait en disgrâce, Ragon attendait pour l'accueillir d'une manière bien différente. Ragon, Romulus le savait, attendait pour l'emprisonner, pour montrer clairement à toutes les armées que Romulus avait été dépossédé de tout pouvoir, et que Ragon était le nouveau Commandeur Suprême. Romulus savait comment il pensait, car il aurait fait la même chose à sa place.

Mais Romulus ne prévoyait pas de céder le pouvoir si aisément. Ses hommes, il le savait, observeraient leur échange de près pour voir quel commandant en sortirait victorieux. Romulus ne s'était pas battu toute sa vie pour capituler, et peu importait le nombre de soldats qu'il affronterait, il était temps de gouverner avec une main de fer. Il serra la garde de son épée jusqu'à ce que ses articulations blanchissent, se tenant prêt.

Le navire de Romulus toucha bientôt le rivage, et comme il le faisait, il attendit patiemment, tandis que ses hommes abaissaient la longue planche de leur bateau vers la plage. Ils se mirent en rang, au garde-à-vous, et il marcha entre eux, prenant tout son temps. Ses hommes suivirent derrière lui, et il fit montre de calme et de confiance pour que tout le monde le voie.

Des dizaines de milliers de soldats de l'Empire, alignés formations nettes, l'attendaient en contrebas, tous derrière Ragon. Romulus savait que ses hommes ne pouvaient remporter le combat ; il y en avait trop, la principale armée de l'Empire au complet, patientant. Il devrait gagner d'une autre manière.

Romulus se pavait fièrement sur le rivage, se dirigeant droit vers Ragon, sans peur.

Ragon était là, debout, grand, musculeux, sa large face couverte de cicatrices, et le regardait de travers, flanqué par ses soldats. Romulus marcha directement jusqu'à lui et s'arrêta, et dans le lourd silence, les deux se mesurèrent, inébranlables.

« Romulus, du premier bataillon de la Province Orientale de l'Empire », gronda Ragon, assez fort pour être entendu pas ses hommes, « tu es par la présente arrêté pour être emprisonné et exécuté pour crimes contre l'Empire. »

Tous les hommes, dans les deux camps, se tenaient là, sans faire un geste, l'air chargé de tension. Ragon, ne perdant pas de temps, se tourna et fit un signe de la tête à ses hommes, et plusieurs de ses soldats firent un pas en avant pour arrêter Romulus.

En même temps, sans que l'on ait eu besoin de leur dire, plusieurs des hommes de Romulus s'avancèrent pour le protéger.

Les soldats se figèrent des deux côtés, s'opposant, mains sur les gardes de leurs armes, et attendirent les ordres.

« Toute résistance est inutile », dit Ragon. « Tu as des dizaines de milliers d'hommes – mais j'en ai des *centaines* de milliers, et le soutien de chaque pays de l'Empire. Soumets-toi maintenant et péris d'une mort rapide et facile. Prolonge ça, et tes hommes seront tués, et toi torturé. »

Romulus braqua les yeux sur lui, silencieux, impassible, réfléchissant soigneusement à son prochain coup.

« Si je me rends », dit Romulus, « tu garantiras à mes hommes un laissez-passer ? »

Ragon acquiesça.

« Tu as ma parole. »

« Alors je ne capitulerais qu'à une seule condition », dit Romulus. « Si toi en personne est celui qui m'arrête. Accorde-moi, au moins, cet honneur. »

Ragon hocha de la tête, paraissant soulagé.

« Très bien. »

Ragon prit les entraves de fer de ses gardes, et s'avança vers Romulus.

« Tourne-toi et mets les mains derrière ton dos », ordonna-t-il.

Romulus pivota lentement, le cœur battant dans sa poitrine, tandis que Ragon approchait. Romulus écouta attentivement, se concentrant sur le léger son des entraves, le son qui lui parvenait tandis qu'il les levait et les dirigeait vers son poignet. Il attendait, attendait, juste pour l'instant opportun.

Romulus sentit le métal froid des entraves toucher son poignet, et ce fut le bon moment. Il se retourna en une fraction de seconde, et en même temps donna un coup de coude au visage de Ragon, fracassant sa pommette. Dans le même mouvement, il arracha les

entraves de ses mains, se tient au-dessus de lui, et les abattit de toutes ses forces, cassant le nez de Ragon.

Les deux armées s'opposaient toujours, aucune ne sachant comment réagir, tous se déroulant si rapidement. Romulus profita de cette hésitation : il ne perdit pas une seconde comme il se baissait, empoignant Ragon par l'arrière de la tête, dégainant sa dague, et la tenant contre la gorge de Ragon.

Ragon, saignant abondamment, pouvait à peine respirer alors que Romulus enfonçait la lame contre sa gorge.

« Dis-leur que tu me cèdes le poste de Commandeur Suprême », grogna Romulus.

« Jamais », murmura Ragon.

Romulus appuya plus durement la lame contre son cou, jusqu'à ce que du sang commence à goutter. Ragon gargouilla, mis ne dit rien.

Romulus déplaça la pointe de la lame vers l'œil de Ragon, et dès qu'il commença à exercer une pression, Ragon hurla.

« Je renonce en faveur de Romulus ! » cria-t-il.

Romulus hocha de la tête, satisfait.

« Très bien », dit-il.

Romulus, d'un mouvement rapide, trancha la gorge de Ragon, et ce dernier s'effondra sur le sol, mort.

Romulus de tint là, fixant du regard les milliers de soldats de l'Empire. Ils lui faisaient tous face, incertains, et Romulus sut que c'était le moment de vérité. Avec leur chef mort, s'en remettraient-ils à lui ?

Alors que Romulus se tenait là, debout, attendant, observant, durant ce qui semblait être une éternité, finalement, les rangs de soldats de l'Empire mirent tous un genou à terre, l'air rempli du bruit de dizaines de milliers d'armures cliquetants, comme ils courbaient tous la tête et s'inclinaient pour lui.

Romulus dégaina son épée et la leva haut au-dessus de sa tête, inspirant profondément, profitant de l'instant, les forces entières de l'Empire se prosternant pour lui, maintenant, enfin, sous son commandement.

« Romulus ! » chantèrent-ils tous à l'unisson.

« Romulus ! »

Chapitre vingt-cinq

Thor allait à toute allure sur son cheval, galopant sur le long de la route qui venait de la Cour du Roi, se dirigeant vers le sud, curieusement, dans la direction de son village. Krohn courait sur les talons de son cheval, comme il l'avait fait pendant des heures, eux deux s'étant embarqués ensemble dans cette quête.

Il était temps de reconstruire la Légion, temps pour une nouvelle Sélection, et tandis qu'il chevauchait, Thor ressentit le caractère surréaliste de sa mission : au lieu d'être à l'autre extrémité, au lieu d'être celui qui se tenait dans son village et attendait avec espoir que l'Argent fasse son apparition, maintenant c'était lui, Thor, qui faisait les choix. Les rôles avaient été inversés. C'est un tel honneur, il ne pouvait guère y croire.

Thor ressentait aussi une formidable responsabilité sur ses épaules : relever la Légion était une tâche sacrée à ses yeux. Il devait remplacer les garçons morts qui avaient donné leur vie en défendant l'Anneau ; il devait choisir la prochaine génération des tout meilleurs guerriers. Ce n'était pas quelque chose qu'il prenait à la légère, et il savait qu'il devait faire ses choix avec précaution.

Durant toute sa jeunesse, Thor avait passé des jours à scruter l'horizon, rêvant des grands guerriers qui passeraient peut-être un jour par sa ville, ce petit village humble, d'être choisi. Et maintenant il était là, celui qui sillonnait les campagnes, chevauchant à travers toutes les villes. C'était un honneur au-delà de ce qu'il aurait pu imaginer. Cela ne lui paraissait même pas réel.

Thor chevaucha encore et chevaucha, jusqu'à ce que lui et son cheval – et Krohn – soient tous essoufflés, et finalement il passa un tournant et au loin, un petit village apparut. Il décida de s'y diriger ; il savait qu'ils avaient tous besoin d'une pause, et ce village serait aussi bien qu'un autre pour commencer la Sélection.

Alors qu'il approchait, Thor reconnut vaguement l'endroit d'après le grand arbre tortueux à l'entrée, un village de fermiers à une demi-journée de cheval de sa ville natale. C'était en lieu où il était venu quelques fois étant jeune, accompagnant ses frères qui négociaient de la laine et des armes. Il n'avait pas mis les pieds ici depuis des années, mais il s'en souvenait comme étant une ville provinciale, similaire à l'endroit où il avait grandi, et il ne se rappelait pas des habitants comme étant particulièrement amicaux. Si sa mémoire était bonne, il avait semblé être peuplé de vulgaires types, concluant de durs marchés, et paraissant tout aussi content de ne pas avoir de visiteurs que d'en avoir.

Bien des années avaient passé, cependant, et Thor savait que sa mémoire pouvait être faussée, et il voulait donner à ce village une

autre chance. Après tout, c'était un village de fermiers, et il pourrait y avoir quelques bonnes recrues.

Alors que Thor fonçait à grande vitesse vers le village, soulevant de la poussière alors qu'il approchait, il put voir tous les garçons s'aligner, au garde-à-vous, attendant nerveusement. Il pouvait apercevoir les parents derrière eux, encore plus fébriles. Thor songea combien les choses avaient changé depuis que lui-même avait attendu pour la Sélection. À l'époque, l'Argent était arrivée avec des charriots, entouré de soldats ; à présent c'était seulement lui, Thor, seul. Les temps étaient durs, et jusqu'à ce que la Légion et l'Argent soient remises sur pied, cela prendrait du temps pour tout reconstruire. Thor s'était vu proposer une compagnie de soldats pour l'accompagner – mails il l'avait décliné. Il était d'avis qu'il n'avait pas besoin de quiconque pour aller avec lui ; que s'il n'arrivait pas à se défendre lui-même, seul, sur ces grandes routes, alors il n'était pas digne de la tâche.

Thor fit halte dans la ville poussiéreuse, des nuages de terre retombant autour de lui dans la chaude journée d'été, et il arrêta son cheval au centre de la ville. Il resta là, scrutant les recrues potentielles, des douzaines de garçons, alignés, la plupart habillés de haillons, paraissant nerveux. Il s'émerveilla car il avait dû ressembler à ces garçons, lorsqu'il était de leur côté.

Thor mit pied à terre et marcha lentement le long du centre du village, Krohn à côté de lui, passant de garçon en garçon, examinant chacun avec attention. Certains avaient l'air vraiment terrifiés ; d'autres fiers ; d'autres léthargiques ; et d'autres encore impatientes. Il pouvait voir ce même regard dans leurs yeux qu'il avait autrefois : la plupart voulaient désespérément partir de cet endroit. Ils voulaient une vie meilleure, voyager à la Cour du Roi, s'entraîner avec la Légion, atteindre la gloire et la renommée, voir l'Anneau et les terres au-delà. Thor pouvait aisément dire lequel de ces garçons, qui avaient été mis là par leurs parents, n'était pas un guerrier. Il pouvait le dire par la manière dont ils tenaient leurs corps, par une certaine raideur ou une lueur dans leurs yeux.

Alors que Thor atteignait la fin de la ligne, il vit plusieurs garçons plus âgés, une tête plus haute que les autres, avec de larges épaules. Un d'entre eux lança un regard furieux à Thor, l'examinant de la tête aux pieds avec un air de reproche. Thor pouvait à peine croire en son insolence : il ne se serait jamais comporté ainsi avec un membre de l'Argent.

« Ils t'ont envoyé pour *nous* choisir ? » demanda le garçon avec mépris. C'était un grand garçon de ferme, deux fois la taille de Thor, et plus âgé de quelques années.

« Quel âge as-tu » ajouta le garçon, sortant de la ligne et fixant

Thor, les mains sur les hanches.

« Il a l'air plus jeune que nous tous », dit le garçon à côté de lui, tout aussi méprisant. « Qui es-tu pour nous sélectionner ? Peut-être devrions-nous le faire. »

Les autres garçons suivirent le mouvement en riant, et Thor rougit.

« Insulter un membre de la Légion équivaut à insulter la Reine elle-même », dit Thor fermement, calmement, marchant vers le garçon. Thor savait qu'il devait gérer ce conflit de front ; il ne pouvait tolérer une telle insulte publique.

« Alors j'insulte la reine », ricana le garçon en retour. « Si elle t'envoie *toi* pour la Sélection, alors la Sélection doit vraiment être urgente. »

« Es-tu un idiot ? » siffla un autre garçon à l'insolent. « Ne sais-tu donc pas à qui tu t'adresses ? C'est Thorgrinson. Le plus célèbre guerrier de l'Anneau. »

Le grand garçon plissa les yeux en observant Thor, sceptique.

« Thorgrinson ? » répéta-t-il. « Je ne pense pas. Thorgrinson est un grand guerrier, deux fois la taille de n'importe quel homme. Le détenteur de l'Épée de Destinée. Ce garçon n'est rien d'autre que ça, un autre garçon ordinaire envoyé pour une mission pour la Reine. »

Le garçon fit un pas en avant vers Thor, menaçant.

« Tu dis à la Reine de nous envoyer un *vrai* homme pour nous choisir, ou alors de venir ici pour nous elle-même », dit-il. Ensuite, il vint plus près et leva ses mains vers la poitrine de Thor, comme s'il se préparait à le pousser en arrière.

Mais il n'avait pas pris conscience de qui il provoquait. Thor était maintenant un guerrier endurci, étant passé par la vie et la mort, dans l'Anneau et dans l'Empire, et il était un soldat, il était grandement sensible à tous les mouvements potentiels de l'ennemi. Pendant que le garçon, s'avançait et levait les mains, Thor était déjà en mouvement.

Thor fit un pas de côté, saisit le poignet du garçon, et le tordit dans son dos jusqu'à ce qu'il crie de douleur, puis il le poussa durement, et l'envoya en trébuchant au sol, atterrissant tête la première.

Les autres garçons regardaient stupéfaits ; ils ne riaient plus maintenant. Ils se tenaient là, en silence.

Thor lui tourna le dos et descendit vers l'autre bout de la ligne, examinant les autres garçons. Il entendit un grognement soudain, et il se tourna pour voir Krohn, grondant à l'assillant de Thor, qui se levait et s'apprêtait à bondir sur Thor par derrière.

Mais le garçon baissa le regard, vit Krohn, et changea d'avis.

Thor se tourna et leur fit face.

« Vous ne rejoignez pas la Légion », annonça Thor au garçon et à ses amis. « Aucun d'entre vous. »

Les autres garçons se regardèrent entre eux, soudainement contrariés.

« Mais vous *devez* nous sélectionner ! » dit l'un. « Nos parents vont nous donner une raclée ! »

« Nous sommes deux fois plus grands que n'importe quel garçon ici ! » cria un autre. « Vous ne pouvez pas nous refuser. Vous avez besoin de nous ! »

Thor se tourna, ricana, et marcha droit vers eux.

« Je n'ai besoin d'aucun d'entre vous », dit-il. « Et la taille ne compte pas. L'honneur si. Et le respect. C'est ce qui constitue un guerrier. Vous manquez des deux. »

Thor leur tourna le dos et commença à s'éloigner et tandis qu'il le faisait, il entendit un cri. Le plus grand se détacha de la ligne et s'élança sur le dos de Thor, balançant son poing vers l'arrière de sa tête.

Thor, cependant, le sentit venir avec ses réflexes rapides comme l'éclair ; il pivota, le frappa du revers de son gantelet, touchant la mâchoire du garçon et l'envoyant, tournoyant, au sol.

Un autre garçon se précipita sur Thor, mais avait qu'il n'est pu venir près, Krohn chargea, bondit sur lui et plongea ses crocs dans son visage. Le garçon poussa un cri strident, essayant de se débarrasser de Krohn, tandis que ce dernier l'écharpait de gauche à droite.

« Je me rends ! » cria le garçon, affolé.

« Krohn », ordonna Thor.

Krohn lâcha prise, et le garçon resta étendu là, gémissant.

Thor lança un regard aux autres garçons une dernière fois, et ils parurent être un ensemble pitoyable. Ce village était, après tout, exactement comme il se le remémorait, et il eut le sentiment d'avoir perdu son temps en venant ici.

Thor se tourna pour partir, quand un garçon sortit de la ligne à l'autre bout.

« Sire ! » appela le garçon, se tenant fièrement au garde-à-vous. « Thorgrinson, s'il-vous-plaît pardonnez-moi pour avoir parlé. Mais nous avons entendu parler par monts et par vaux de votre réputation. Vous êtes un grand guerrier. Je souhaite devenir un grand guerrier moi aussi. *J'aspire* à en être un. S'il-vous-plaît, autorisez-moi à rejoindre la Légion. C'est tout ce dont j'ai toujours rêvé. Je promets que je serais loyal et servirait la Légion avec tout ce que j'ai. »

Thor considéra le garçon avec doute. Il était jeune, et maigre, et il avait l'air quelque peu frêle. Malgré cela il avait aussi quelque chose dans ses yeux, un regard creux, un regard de désespoir. Thor pouvait voir qu'il le voulait vraiment, plus qu'aucun des autres. Il y avait une

faim dans ses yeux qui fit ignorer à Thor sa taille, qui le fit réfléchir à deux fois.

« Tu n'as pas l'air d'être un combattant », dit Thor. « Que peux-tu faire ? »

« Je peux lancer une lance aussi bien que n'importe quel homme », dit le garçon.

Thor alla à son cheval, sortit une courte lance de sa selle, et la tendit au garçon.

« Montre-moi », dit Thor.

Le garçon baissa les yeux avec admiration sur une arme d'une telle qualité, sa hampe d'or et d'argent, la soupesant. Thor pouvait voir qu'il était impressionné. Ce n'était pas une lance facile à manier : si le garçon pouvait la lancer, il était en effet aussi bon qu'il le prétendait.

« Cet arbre là-bas », dit Thor, montrant un large arbre tordu à environ trente mètres. « Voyons si tu peux le toucher. »

« Et pourquoi pas celui derrière ? » demanda le garçon.

Thor regarda et vit, bien trente mètres après l'arbre, un autre petit et grêle. Thor se retourna pour regarder le garçon avec surprise.

« Je ne connais aucun de la Légion ou même de l'Argent qui puisse toucher cet arbre depuis ici », dit Thor. « Tu es un rêveur. Et je n'ai pas de temps pour les rêveurs. »

Thor pivota pour se diriger à nouveau vers son cheval, mais entendit un cri, et se tourna pour voir le garçon faire plusieurs pas en avant, lever la lance et la lança avec puissance.

La lance vola dans les airs, dépassa le premier arbre, et alla vers le second. Thor vit avec stupéfaction la lance logée au cœur de l'arbre élançé, le secouant de telle sorte que ses petites pommes tombèrent par terre.

Thor considéra à nouveau le garçon, abasourdi. C'était le lancer le plus magistral qu'il ait jamais vu.

« Quel est ton nom, garçon ? » demanda-t-il.

« Archibald », dit-il fièrement, sérieux.

« Où as-tu appris à lancer ainsi ? »

« Beaucoup de longues journées dans les plaines, du bétail, avec rien d'autre à faire. Je vous le jure, sire, rejoindre la Légion est tout ce que j'ai souhaité de la vie. S'il-vous-plaît. Autorisez-moi à intégrer vos rangs. »

Thor opina, satisfait.

« D'accord, Archibald », dit-il. « Va à la Cour du Roi. Cherche les terrains d'entraînement de la Légion. Je te reverrais là-bas dans quelques jours. Il te sera donné une chance d'essayer. »

Archibald rayonna, et serra la main de Thor.

« Merci. Merci beaucoup ! », dit-il, serrant les deux mains de

Thor.

Thor se remit en selle, Krohn le suivant, et donna un coup de talon, se préparant pour la ville suivante. Malgré le début difficile, il se sentit encouragé. Peut-être cette Sélection ne serait-elle pas une perte de temps après tout.

*

Thor chevaucha encore et encore, jusqu'à ce que le second soleil commence à se coucher, se frayant un chemin toujours plus vers le sud, à la recherche du prochain village. Finalement, alors que le second soleil n'était qu'une boule rouge sur l'horizon, Thor atteignit un croisement au sommet d'une petite colline, et il s'arrêta. Son cheval, et Krohn, avaient besoin d'une pause.

Thor s'assit là, tous respirant bruyamment, et contempla en contrebas la vue des collines ondoyantes devant lui. La route bifurquait, et s'il prenait vers la droite, il le savait, cela le mènerait ironiquement à son village, à quelques kilomètres après le virage. À gauche, la route bifurquait vers l'est et le sud, vers d'autres villages.

Thor resta là et réfléchit pendant un moment. À quel point serait-ce ironique de retourner dans son ancien village, de voir ses anciens pairs, d'être celui qui déciderait s'ils rejoindraient la Légion. Il savait qu'il y avait de bons garçons là-bas, et il savait que c'était là qu'il devrait aller. C'était là que ses fonctions requéraient qu'il soit.

Pourtant, d'une manière ou d'une autre, en son for intérieur, il ne pouvait s'abaisser à y retourner. Il avait fait vœu de ne jamais poser ses yeux sur son village encore une fois. Probablement, son père était encore là, son père désobligeant et acerbe, et il ne voulait pas le voir. Sûrement la plupart de ces garçons étaient encore là, eux aussi, ceux qui avaient été si méprisants envers lui en grandissant, qui l'avaient considéré, et traité, comme le fils d'un gardien de troupeaux. Il n'avait jamais été pris au sérieux par aucun d'entre eux.

Thor ne voulait pas les voir. Il ne voulait pas y retourner et avoir sa revanche mesquine. Il ne voulait pas y retourner du tout. Il souhaitait juste effacer ce village de sa mémoire, même si cela signifiait de se soustraire à son devoir.

Thor éperonna finalement son cheval et se détourna de la route qui conduisait à son village, bifurquant à la place, vers des terres inconnues.

*

Les heures passèrent pendant que Thor chevauchait à travers un territoire boisé et étranger, cherchant un nouveau village, s'aventurant plus profondément dans une partie de l'Anneau où il n'avait jamais été. La nuit commença à tomber, le second soleil disparaissant derrière l'horizon, et il faisait de plus en plus sombre. D'épais nuages se rassemblaient autour de lui, bientôt le ciel vira au noir, et le tonnerre

craqua au-dessus de sa tête, et il commença à pleuvoir à verse.

Thor était en train de se tremper, comme Krohn et son cheval, et il savait qu'ils ne pourraient continuer ainsi ; ils devaient trouver refuge pour la nuit. Il s'efforça de voir dans les bois denses de chaque côté de la route étroite, et décida de tourner et de chercher un abri sous la canopée des arbres.

La forêt était froide et humide, dense, et Thor mit pied à terre, ne voulant pas que son cheval se blesse dans les ténèbres. Il n'y avait aucun signe d'abri nulle part, et la pluie tombait à travers les arbres.

Finalement, en hauteur devant lui, Thor remarqua une grotte, un énorme rocher émergeant de la terre, noir à l'intérieur. Alors que la pluie s'abattait encore plus fort, il y mena les autres. Ils entrèrent, Thor soulagé d'être enfin au sec, plus au calme là, le seul bruit étant celui de la pluie ruisselant à l'extérieur. Krohn secoua sa tête et le cheval hennit, tous à l'évidence heureux de ne plus être exposés à l'humidité.

Thor marcha jusqu'au bout de la grotte, sur ses gardes, s'assurant qu'ils ne la partageaient avec personne d'autre, puis finalement s'arrêta à environ six mètres vers l'intérieur, satisfait. C'était une grotte peu profonde, mais sèche, et assez grande pour qu'ils puissent s'abriter de l'orage.

Thor se mit au travail pour faire un feu, récupérant les branches sèches qu'il trouvait sur le sol de la grotte, et bientôt il crépitait, les brindilles craquants. Thor se souvint des morceaux de viande séchée dans sa selle, et il nourrit le cheval, puis Krohn, puis lui-même.

Thor s'assit près des flammes, se frottant les mains, essayant de se sécher, et Krohn vint à ses côtés et posa sa tête sur ses genoux, tandis que le cheval se tenait près de l'entrée, l'encolure baissée et broutant de l'herbe. Thor mâcha sa viande séchée, se réchauffant en cette nuit estivale étonnamment fraîche. Il se sentait ensommeillé par la longue journée, et bientôt, ses yeux se fermèrent.

« Thorgrin » se fit entendre une voix.

Thor ouvrit les yeux et vit Argon debout au-dessus de lui, le regard baissé vers lui dans la grotte. Argon se tenait là, les yeux grands ouverts, éclatants, tenant son bâton, habillé d'une robe et d'un capuchon. Thor était ahuri de le voir là. Il jeta un coup d'œil et vit Krohn endormi, à côté des tisons du feu mourant, et il se demanda si tout était réel.

« Thorgrin », répéta Argon.

« Que faites-vous ici ? » demanda Thor.

« Tu es venu à moi », dit Argon. « Tu m'as cherché. Dans cette grotte. »

Thor fronça les sourcils, confus.

« Je pensais être perdu », dit-il. « Je pensais avoir pris le mauvais

tournant. Je n'ai pas voulu venir ici. »

Argon secoua la tête.

« Il n'y a pas de mauvais virages », dit-il. « Tu es exactement où tu es censé être. »

« Mais où suis-je ? » demanda Thor.

« Suis-moi et vois. »

Argon se tourna, et Thor se mit sur ses pieds et le suivit tandis qu'ils sortaient de la grotte. Thor ne savait toujours pas s'il était éveillé ou endormi.

Dehors, la pluie avait cessé. Tout était silencieux. La forêt était inquiétante, sombre, ni obscure ni éclairée, comme si c'était le crépuscule, ou le moment avant l'aube. Cela donnait l'impression que le monde entier était endormi.

Argon continua à marcher, et Thor se démena pour rester à son niveau sur le chemin de la forêt. Il commençait à s'inquiéter pour retrouver son chemin jusqu'à la grotte.

« Où allons-nous, Argon ? » demanda Thor.

« Acheter ton entraînement », répondit Argon.

« Je pensais que mon entraînement était terminé », dit Thor.

« Seulement une de ses étapes », dit Argon. « Ce n'est plus à propos de ce que tu as besoin d'apprendre. Maintenant c'est à propos de ce que tu as besoin de faire. »

« À faire ? » demanda Thor, déconcerté.

« Ce voyage, cette route, ta ville, l'orage – tout se produit pour une raison. Tu es venu ici pour une raison. Il est temps pour toi de tirer parti d'une partie de toi que tu n'as pas encore atteinte. »

Ils sortirent finalement des bois, et devant eux s'étendit la vue de collines onduyantes.

Thor suivit Argon jusqu'au sommet d'une petite colline. Il s'arrêta, et Thor fit de même à côté de lui.

« Ton problème, Thorgrin », dit Argon, se tenant à côté de lui, balayant le paysage du regard, les yeux embrasés, « est que tu ne te rends pas compte à quel point tu es puissant. Tu ne l'as jamais été. Tu ne lui fais toujours pas confiance. Tu ne fais toujours pas confiance en qui tu es. Tu es si dépendant des armes humaines et de l'entraînement, des épées et lances et boucliers... Mais tu as tout le pouvoir dont tu as besoin, directement en toi. Et malgré cela tu en as peur. »

Thor baissa les yeux, rougissant, prenant conscience qu'Argon avait raison.

« Je le suis », admit Thor.

« Pourquoi ? »

« J'ai l'impression qu'utiliser mes pouvoirs serait ne pas combattre équitablement », dit Thor. « J'ai le sentiment que je dois faire mes preuves, selon les mêmes règles que pour tous les autres.

J'imagine que j'ai toujours le sentiment que mes pouvoirs sont... quelque chose dont on a honte. »

Argon secoua la tête.

« C'est là que tu as tort. Ce qui est différent à propos de toi et précisément ce dont tu devrais être le plus fier. »

Argon ferma les yeux, respira profondément, leva les deux bras, et attendit. Thor entendit un bruit de ruissellement, puis sentit une goutte d'eau, et leva les yeux vers le ciel pour le voir commencer à pleuvoir.

Il reporta son regard sur Argon, stupéfait.

« Peux-tu le sentir, Thorgrin ? Peux-tu sentir l'eau se déverser sur nous ? Pénétrant dans tout ? Sens là sur ta peau et tes cheveux et yeux. Respire là. »

Thor ferma les yeux et tendit les paumes, et sentit les gouttes les frapper. Il essaya de se concentrer, essaya de ne faire qu'un avec a pluie.

« Maintenant arrête-la », ordonna Argon. « Arrête-la complètement. Arrête cette pluie. »

Thor haleta, incertain quant à lui-même.

« Je ne peux pas faire ça », dit Thor.

« Tu le peux », dit Argon. « La pluie n'est que de l'eau, et l'eau est simplement l'univers. C'est nous. Maintenant fais-le. Lève tes mains et arrête-la. »

Thor ferma plus fort les yeux, canalisant son attention, et leva les bras. Comme il le faisait, il sentit ses paumes picoter, et il commença à sentir l'énergie de la pluie dans l'air. C'était intense. Lourd. Sans limites.

Thor poussa lentement ses paumes de plus en plus haut, absorbant l'énergie, et tandis qu'il le faisait, la pluie commença à décroître. Puis elle s'arrêta, l'eau flottant dans les airs. Puis Thor l'inversa, la renvoyant dans le ciel.

Le bruit de la pluie cessa, et Thor ouvrit les yeux, ébahi de voir le sol sec tout autour de lui.

« J'ai fait ça ? » demanda-t-il, surpris.

« Oui », répondit Argon. « Toi et toi seul. »

Argon lui tourna le dos, et tint ses bras levés vers le ciel.

« Tu peux faire plus, Thorgrin », dit-il. « Vois-tu la nuit ? Vois-tu les ténèbres ? Ce n'est qu'un voile. Lève ce voile. Permits-lui de devenir le jour. »

Thor se tenait là, sidéré.

« Moi ? » demanda-t-il. « Transformer la nuit en jour ? »

« La nuit n'est que l'absence de lumière. Laisse la lumière être. Tu as assez progressé à présent. »

Thor déglutit et ferma les yeux. Il était difficile pour lui de

s'imaginer avec cette sorte de pouvoir, toutefois, il leva les bras et éleva les paumes vers le ciel.

« Sens les fibres de la nuit », dit Argon. « Sens les fils de l'obscurité. Ce ne sont que des illusions. Le monde entier n'est qu'une illusion. Ceci, le ciel sous lequel nous vivons, le ciel que nous respirons tous les jours n'est pas un ciel d'homme – c'est un ciel de magie, un ciel de merveilles. C'est un ciel ensorcelé. »

Thor tenta de suivre ses instructions, essaya de sentir l'obscurité. Il sentit un poids phénoménal pesant sur le bout de ses doigts.

« Maintenant, Thorgrin », ajouta Argon, « dépasse l'illusion. »

Thor sentit l'extrémité de ses doigts brûler, presque en feu, et il ferma les mains et serra les poings. Il les serra aussi fort qu'il le put, et sentit une chaleur dessécher son corps tout entier. Il pencha la tête en arrière et cria.

Quand il ouvrit les yeux, Thor fut frappé de stupeur. Là, devant lui, il faisait jour. La nuit avait disparu.

« Toute la nature est sous ton contrôle », dit Argon, se tournant vers lui, tandis que Thor observait bouche bée. « Le renard et la souris, l'aigle et la chouette. Là, tout en haut, sur cette branche. Vois-tu cette chouette ? Elle aussi est sous ton contrôle. Commande là. Laisse ton monde limité derrière toi, et vois-le à travers ses yeux. »

Thor leva les yeux sur l'énorme chouette noire, une créature magnifique, il ferma les yeux et se concentra. Thor ouvrit les yeux de la chouette, et ses yeux étaient les siens. Il vit le monde à travers ses yeux. C'était incroyable. »

Thor tourna le cou de la chouette, et elle regarda dans toutes les directions, le paysage sans fin. Il vit au-delà de la forêt, au-dessus de la cime des arbres. Au loin, il vit une route.

« Excellent », dit Argon, à côté de lui. « Maintenant va voir où cette route te mène. »

Thor garda les yeux clos, voyant le monde à travers les yeux de la chouette, et silencieusement lui ordonna de s'envoler. Il pouvait sentir la grande chouette battant des ailes au-dessus de lui, et bientôt elle s'éleva à travers les airs, volant le long de la cime des arbres. Thor contempla le paysage à travers ses yeux, regardant en bas à travers les arbres, suivant la route qui conduisait à travers la forêt.

La route serpentait et tournait, et bientôt elle l'emmena à un endroit familier. Thor fut surpris de voir au-dessous sa ville natale.

Debout là, seule en son centre, se tenait une femme qu'il fut stupéfait de reconnaître.

Sa mère.

Elle se tenait là et levait les yeux au ciel, comme si elle le cherchait, et leva les bras.

« Thorgrin ! » appela-t-elle.

« Mère ! » s'écria-t-il en retour.

Thor ouvrit les yeux en sursaut, éjecté hors de la vision, et regarda vers Argon.

« Ma mère », dit-il, le souffle coupé. « Est-elle là ? Dans mon village ? Comment est-ce possible ? »

« Elle t'attend », dit Argon. « Il est temps que tu la rencontres. Ta vie en dépend. Le dernier indice dont tu as besoin se trouve là-bas. Dans ta ville natale. »

Thor se tourna et scruta la route devant lui, s'interrogeant.

« Mais comment cela peut-il – »

Mais quand Thor se retourna, il ne vit personne. Argon avait disparu.

« Argon ! » cria-t-il.

Il n'obtint aucune réponse en retour, hormis le son d'une chouette solitaire, poussant un hululement haut dans les airs.

Chapitre vingt-six

Selese marchait lentement le long de l'allée le jour de son mariage, et elle savait que quelque chose n'était pas tout à fait normal. Toutes les chaises étaient vides des deux côtés de l'allée ; elle jeta un œil et vit, à la place, des rangs de buissons épineux, noirs et inquiétants. Elle baissa les yeux et vit que des souris détalaient sous ses pieds, et que l'allée, au lieu d'être décorée de fleurs, était bordée de boue. Elle était terrifiée.

Alors qu'elle atteignait l'extrémité de l'allée, Selese leva les yeux et vit Reece là, debout, à l'autel, en train de l'attendre. Mais en allant vers lui, désespérée de se rapprocher, elle remarqua une gigantesque toile d'araignée entre eux, et elle se trouva tête la première dedans, enveloppant son visage et son corps, se collant à elle. Elle s'agita violemment, fébrile, essayant de l'enlever. Elle réussit enfin à la déchirer, mais ce faisant, elle s'aperçut qu'elle déchirait sa robe de mariage à la place, la laissant en haillons.

Selese monta à l'autel, tremblante de peur, et dévisagea Reece.

Il se tenait là, le regard fixe et vide, dénué d'expression.

« J'aimerais que nous puissions nous marier », dit-il. « Mais j'aime quelqu'un d'autre. »

Selese resta bouche bée, ne comprenant pas – puis soudain apparut une femme à côté de Reece, une très belle fille, de l'âge de Reece, qui leva et passa un bras autour du sien, le fit tourner et l'emmena.

Ensemble, ils marchèrent le long de l'allée, et Selese resta là, horrifiée, et les regarda partir.

Selese sentit le sol trembler sous elle, elle baissa les yeux et observa avec incrédulité une cavité s'ouvrant dans la terre. Le trou s'agrandit de plus en plus, et avant qu'elle ne puisse s'en écarter, elle se retrouva à tomber, dans les ténèbres.

Elle hurla, battant l'air, levant les bras pour que quelqu'un, n'importe qui, la sauve. Mais personne ne le fit.

Selese se réveilla en criant.

Elle s'assit droite dans son lit, en sueur malgré la fraîche nuit estivale. Elle regarda tout autour d'elle, essayant de comprendre où elle était, ce qui s'était passé.

C'était un rêve. Il avait paru si réel – trop réel. Elle se tint là, haletant. Elle leva le bras et frotta son visage et ses cheveux, cherchant à tâtons la toile d'araignée. Mais il n'y en avait pas – rien que sa peau fraîche et moite.

Selese étudia les alentours et vit qu'elle était encore en sécurité dans le château de la Reine, dans la chambre luxueuse donnée par la reine, étendue sur une pile de fourrures. Une brise légère soufflait par

la fenêtre, c'était une parfaite nuit d'été, et absolument rien au monde n'allait.

Elle se leva, traversa la pièce, et éclaboussa de l'eau sur son visage avec. Elle respira profondément, se frottant les yeux encore et encore, essayant de comprendre.

Comment avait-elle pu faire un tel rêve ? Elle n'avait jamais eu de cauchemars de sa vie. Pourquoi maintenant ? Et pourquoi est-ce que cela avait été aussi vivant ?

Selese marcha vers la fenêtre ouverte et se tint là, contemplant la nuit. Sous la pâle lumière de la deuxième lune s'étendait la Cour du Roi, dans toute sa splendeur. Elle pouvait voir tous les préparatifs de son mariage, parfaitement en contrebas, tout en place pour son double mariage avec Gwendolyn. Même la nuit tout était si beau, les fleurs luisant sous la lumière de la lune. Le mariage était encore dans une demi-lune, et pourtant tout était prêt. Selese était émerveillée par le spectacle que cela serait.

Selese était honorée de se marier en même temps que Gwendolyn, si reconnaissante pour la bonté dont sa future belle-sœur avait fait preuve envers elle. Elle se sentit aussi envahie par un accès d'amour pour Reece. Elle n'avait aucunement besoin de cette prodigalité ; tout ce qu'elle souhaitait était d'être avec Reece.

Mais comme elle regardait en contrebas, tout ce qu'elle pouvait voir était son rêve. Cette horrible allée ; les épines ; la chute à travers la terre ; l'autre femme. Était-il possible que cela soit vrai ? Était-ce seulement un mauvais rêve – ou était-ce une sorte de présage ?

Selese contempla les nuages filant sous la lune, et elle voulut se convaincre que ce n'étaient que des chimères nocturnes. Peut-être était-ce juste de la nervosité due aux préparatifs du mariage.

Mais au plus profond d'elle, Selese ne pouvait s'empêcher de craindre que cela soit quelque chose de plus. Elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver le sentiment que Reece, quelque part là dehors, courait un terrible danger.

Et alors qu'elle admirait la beauté de tous ces arrangements pour le mariage, elle ne put s'empêcher de penser, avec un profond sentiment de crainte, que leur mariage n'aurait jamais lieu.

Chapitre vingt-sept

Reece empoigna l'épaisse corde à nœuds, se pencha par-dessus bord, et vomit à nouveau, tandis que le navire tanguait et était ballotté sur les mers houleuses, comme cela avait été le cas depuis qu'il avait quitté le continent. Il s'accrocha à l'épais cordage et fit de son mieux pour se redresser. Il se pencha et essuya sa bouche, heureux de savoir qu'ils étaient proches.

Malgré le mois estival, Reece frissonna. Ici, dans les Isles Boréales, c'était impitoyable, au moins vingt degrés plus froid que sur le continent ; les courants, eux aussi, étaient plus agités, et les embruns frais flottaient dans le vent, le gardant mouillé. Cela avait été un voyage horrible, de naviguer dans un vent fort, le navire tanguant de haut en bas sur la mer durant tout le trajet, avec presque tous les passagers vomissant.

Reece ne savait pas comment ils étaient arrivés si loin, sur cet océan déchaîné, dans cet endroit désolé. Cela n'avait pas été un long voyage, et pourtant cela semblait avoir été des années. Il y avait quelque chose à propos du climat ici, un gris interminable et monotone, qui le mettait tout bonnement d'une humeur massacrante. Le froid humide s'était infiltré jusque dans ses os, et il était impatient de mettre pied à terre et de se mettre devant un feu crépitant.

À côté de Reece se tenait Krog, se tenait aussi au bastingage, mais ne vomissant pas comme les autres. Au contraire, il sourit à Reece.

« On dirait qu'un d'entre nous a un estomac plus costaud que l'autre », se moqua Krog, avec un large sourire.

Reece reprit son souffle, essuyant sa bouche. La moquerie de Krog rendait tout pire.

« Je te hais », dit Reece.

Krog sourit plus largement.

« Pourquoi t'es-tu joint à moi pour ce voyage ? », demanda Reece. « Pour m'aider ? Ou pour me torturer ? »

Krog, un sourire jusqu'aux oreilles, tapota l'épaule de Reece.

« Peut-être un peu des deux », répondit-il.

Reece secoua la tête, submergé par encore une autre vague de nausée. Il n'était pas d'humeur pour Krog.

« Je n'aurais jamais dû te sauver la vie », dit Reece.

« Tu as raison », répondit Krog. « Cela a été ta première erreur. À présent tu es coincé avec moi. La loyauté a la vie dure. »

« Tu appellés ça de la loyauté ? » demanda Reece. « Tu as une drôle de manière de la montrer. »

Krog haussa les épaules et se détourna.

Le navire saccada, et Reece releva les yeux et observa tandis

qu'ils évitaient de peu une longue ligne de rochers, puis touchèrent finalement le rivage, le navire glissant dans le sable avec une secousse. Toutes les mains se précipitèrent et jetèrent l'ancre à côté de la flotte de Gwendolyn, puis se dépêchèrent d'abaisser les planches et replièrent les voiles.

Des cors sonnèrent de haut en bas de la flotte de navires, leur mélodie unique annonçant l'arrivée d'un membre de la famille royale, et sur le rivage au-dessous Reece put voir, alignés, des douzaines de soldats de Gwen, prêts à l'accueillir dans un geste de respect. Reece remarqua que le peuple de Tirus brillait de son absence pour l'accueillir.

Debout devant tous les hommes, Reece remarqua Matus, le cadet de Tirus, son cousin, la seule personne ici, de sa jeunesse, dont il se souvenait le plus tendrement. Il s'élança en avant, protégeant ses yeux de la brume et aidant les autres à fixer les planches, manifestement excité par l'arrivée de Reece.

Les hommes de Reece abaissèrent la planche et Reece descendit à toute vitesse, Krog et les autres le suivant, ; le vent se leva et des rideaux de pluie s'abattirent tandis que Reece atteignait le rivage.

Matus se précipita en avant et Reece l'étreignit, se serrant les avant-bras.

« Bienvenue, mon Seigneur », dit Matus.

« Je ne suis pas un seigneur », dit Reece, « je suis simplement un membre de la famille royale, comme tu l'es, cousin. Merci de m'accueillir. »

Matus sourit.

« Je n'aurais pas fait autrement. Srog m'a demandé de m'excuser en son nom – il a été retenu par une affaire urgente à la cour et m'a suggéré de te faire visiter d'abord, puis de t'amener au château – si ma compagnie ne te gêne pas. »

Maintenant c'était à Reece de sourire.

« Je n'aurais pas voulu faire différemment », dit-il. 'Je souhaitais faire un tour de l'île en premier de toute façon. »

Ensemble, ils se tournèrent et se mirent en route, Reece marchant côte à côte avec Matus, tous leurs hommes formant les rangs derrière eux.

Ils marchèrent pendant des heures, parcourant tous les paysages des Isles Boréales, le soleil perçant enfin à travers les nuages tandis que Matus l'informait sur tout. Les deux discutaient comme des frères, et tout revint à Reece, combien ils avaient été proches étant enfant, à quel point ils s'étaient toujours bien entendus. Ils étaient chacun les plus jeunes de leurs fratries, tous deux du même âge, et chacun savait ce que cela signifiait que de grandir dans une famille royale ambitieuse.

Ils rattrapèrent le temps passé depuis leur enfance, se mirent à jour à propos des affaires des familles MacGils, et comme Reece traversait des villes et villages, quelques souvenirs d'enfance lui revinrent en flash. Il se remémora jouant à certains endroits, attendant son père hors de certains forts. Il se rappela, même à cette époque, que c'était un lieu froid et dur, un climat vers lequel il n'avait pas envie de retourner.

Comme ils avançaient, Reece saisit tous les regards insistants de tous les locaux, observa autant qu'il le put, et remarqua qu'ils n'étaient pas tous si amicaux. Il sentait de la tension dans l'air.

« C'est assez différent d'être là maintenant par rapport à quand nous étions jeunes », dit Reece. « Quand j'étais un enfant, il y avait une harmonie planant sur notre arrivée, un grand respect et une grande pompe manifestés envers mon père. À l'heure qu'il est, j'observe une certaine froideur de la part de ton peuple. »

Matus secoua la tête en guise d'excuse.

« Je demande pardon pour eux », dit-il. « Tu as en effet un œil aiguisé. Notre peuple est encore contrarié à propos de Tirus. Ils sont humiliés par leur invasion de l'Anneau ratée. Ils sont mécontents. C'est leur nature. Ce sont des gens obstinés. Je suis d'ici, et pourtant je ne les comprends toujours pas complètement. Mais encore une fois, je ne me suis jamais vraiment senti comme l'un d'entre eux. »

« Non », dit Reece, appréciant l'honnêteté de Matus, « tu as toujours été plus comme nous. Parfois je pense que tu es né du mauvais côté de la famille royale. »

Matus éclata de rire.

« Je le pense aussi. »

Ils marchèrent et marchèrent et Krog suivit, plusieurs mètres derrière, plus près que le reste de leur entourage, et Matus lança un regard par-dessus son épaule et jeta un œil curieux à Reece.

« Qui est ton ami ? » demanda Matus.

Reece grimaça.

« Il n'est pas mon ami », dit-il.

« Tu as bien compris ça », intervint Krog.

« Je t'ai dit de m'attendre au navire », dit Reece à Krog, exaspéré.

Mais Krog l'ignora, continua de suivre, une main reposant sur la garde de son épée et scrutant tout autour, comme s'il se méfiait d'un danger.

« J'ai l'intention de te protéger », dit Krog.

« Je n'ai pas besoin de protection », dit Reece, agacé.

« J'entends rembourser ma dette », dit Krog. « Et je ne fais pas confiance en ces Insulaires. »

Matus leva un sourcil.

« Ton ami est-il toujours si suspicieux ? » demanda Matus, jetant un œil par-dessus son épaule.

Reece haussa les épaules, exaspéré mais se résignant au fait que Krog était incontrôlable.

« Il n'est pas mon ami », répéta Reece.

Ils poursuivirent leur randonnée, et en fin de compte atteignirent le sommet d'une petite colline. De là, plus bas, Reece repéra, non loin, un petit lac dans les coteaux. Il remarqua une femme, portant un seau vide, s'agenouiller à côté du lac et commencer à le remplir.

Reece lui porta attention, curieux. Il y avait quelque chose en elle qui lui semblait familier, mais il ne pouvait déterminer quoi.

Reece s'avança de quelques pas, examinant son profil, se demandant comment il la connaissait.

Puis elle leva soudainement le seau, se tourna et lui fit face. Elle fut frappée de stupeur en le voyant, et se figea.

Elle resta là, tandis que ses yeux se posaient sur ceux de Reece, le seau lui échappa des mains, éclaboussant ses pieds. Elle ne donna même pas la peine de baisser les yeux dessus.

Reece n'aurait pas pu bouger même si quelqu'un l'avait bousculé. Son cœur cognait dans sa poitrine alors qu'il regardait fixement ces yeux, perdant toute notion du temps et de l'espace. Ils étaient captivants. C'étaient des yeux qu'il connaissait, des yeux qui avaient été gravés dans sa conscience. C'étaient des yeux dont il avait, pendant des années, rêvé.

Se tenant là, à peine à quelques mètres, Reece fut abasourdi de le réaliser, était sa cousine, Stara. L'amour de son enfance. La fille pour qui il restait éveillé, tard dans la nuit, rêvant d'elle. La fille qu'il n'avait jamais oubliée. Celle qu'il avait le plus dans sa vie secrètement espéré épouser un jour.

Elle était là, et à présent, elle s'était transformée en la plus belle femme qu'il ait jamais vue.

Alors que Reece avait les yeux perdus dans les siens, d'un bleu cristallin, quand bien même il essayait, il ne pouvait se remémorer Selese. Tout souvenir de la femme qu'il était sur le point d'épouser échappa à son esprit. Il ne pouvait l'empêcher. Reece était hypnotisé par Stara.

Comme elle le scrutait intensément, sans un geste, ses yeux parfaitement immobiles, clairs comme de l'eau de roche, comme le lac derrière elle, Reece put voir qu'elle était également hypnotisée par lui. Leur amour, la chose la plus forte que Reece ait ressentie dans sa vie, si fort qu'il lui était douloureux, n'avait jamais disparu. Il n'avait pas même faibli.

Reece se força à diriger ses pensées vers Selese, vers leur mariage. Mais en se tenant là, devant Stara, enraciné sur place, toute

libre pensée était impossible. Il était pris dans quelque chose de plus grand que lui, quelque chose qu'il ne comprenait pas. Alors qu'il se tenait là, et il sut que le destin avait intercédé, et que sa vie, et les vies de tous ceux autour de lui, qu'il le veuille ou non, étaient sur le point de changer pour toujours.

Chapitre vingt-huit

Bronson était assis dans la salle des banquets de ses pères, dans le vieux château des McClouds, siégeant à la tête de la longue table, Luanda à côté de lui. Assis d'un bout à l'autre de la table, de chaque côté, se trouvaient des McClouds et des MacGils, tous des guerriers grisonnants, chacun s'en tenant à son côté de la table, aucun, malgré les efforts de Bronson, ne se mêlant aux autres. Bronson passait en revue tout cela, et sa tête lui fit mal. Rien ne se déroulait comme il l'avait prévu.

Bronson, dans un acte de désespoir, avait convoqué tous ces grands guerriers ensemble pour un festin, pour tenter de les rapprocher les uns des autres, pour régler tous leurs différends. Il avait choisi des représentants des clans féodaux issus deux côtés des Highlands, et il avait organisé une fête somptueuse en leur honneur, regorgeant de musique, de vin, et de délicieux mets. Et pourtant, jusque-là, la nuit ne s'était pas si bien passée. Ils mangeaient coincés de leur côté de la table, discutant avec les membres de leurs propres clans, et ignorant les autres. Ils étaient tous si butés, comme deux enfants refusant se regarder. Cela avait eu pour résultat une fête maladroite au mieux, et Bronson commençait à se demander s'il avait fait une erreur en tentant même de faire cela.

Ce festin faisait suite à des heures de festivités, un mini festival que Bronson avait ordonné pour célébrer un mariage entre un homme du clan MacGil et une mariée McCloud. C'était à l'origine supposé d'être une cérémonie calme et discrète, dans un village modeste du côté MacGil des Highlands ; mais quand Bronson en avait entendu parler, il avait insisté pour que le mariage soit une énorme affaire publique. C'était exactement ce dont il avait besoin, et il avait personnellement payé pour les dépenses, pensant que cela serait l'évènement parfait pour aider à réconcilier les deux camps rivaux. Ce jeune couple était vraiment amoureux, et Bronson espérait que peut-être leur amour et leur bonne volonté se propageraient au peuple.

Le mariage du jour, cependant, avait été une affaire gênante, avec les deux clans restant à l'écart, et les familles désapprobatrices de l'époux et de la mariée ne mêlant même pas.

Cela s'était répandu à la salle de banquet, et Bronson avait supposé que l'atmosphère serait plus détendue le soir, après le mariage, après toutes les danses, une fois que les hommes se seraient relaxés en buvant et après un bon repas.

Et pourtant ils étaient tous là, tard dans la nuit, la mariée McCloud étant la seule de son clan du côté des MacGils dans la pièce. Bronson avait essayé plusieurs fois au cours de la nuit de briser la glace, mais rien ne semblait fonctionner.

« Tu ferais bien d'agir », murmura Luanda dans son oreille.

Il se tourna et la regarda. Elle était penchée vers lui et le dévisageait intensément.

« Ta fête est un échec. Cela n'apporte pas de fraternité entre eux. Et si cela ne le fait pas, rien ne le fera. Vous devez les rapprocher d'une manière ou d'une autre. Je n'aime pas ce que je vois. »

« Et que vois-tu ? » demanda Bronson.

« Une guerre éclatant entre eux deux. »

Bronson se tourna et parcourut la pièce du regard, et sentit la tension dans l'air, et à un certain niveau, il sut qu'elle avait raison. Luanda avait un talent pour toujours voir les choses telles qu'elles étaient.

« Un toast ! » s'écria Bronson, se levant et frappant la table de sa chope jusqu'à ce que la pièce fasse silence.

Bronson sut que le temps était venu de prendre une mesure décisive, d'être un grand leader. Il devait donner le ton pour rétablir l'harmonie entre les deux clans.

« Un toast à deux grandes familles ! », gronda-t-il. « À deux grands clans, se réunissant dans la paix. Il est incroyable de voir combien l'amour peut tous nous unir. Suivons tous le bel exemple de ce couple et rassemblons-nous, des deux côtés des Highlands, pour créer une seule nation, un Anneau, en harmonie les uns avec les autres. »

La mariée et l'époux levèrent leurs chopes, comme le firent plusieurs autres du côté des MacGil ; pourtant personne parmi les McCloud ne se donna cette peine. Bronson prit conscience que les MacGils étaient plus ouverts à la paix que les McCloud. C'était à peine surprenant : ayant grandi parmi les McClouds, il savait qu'ils étaient opiniâtres.

« J'ai une meilleure idée », hurla Koovia, se levant au beau milieu des hommes du clan McCloud, frappant sa chope sur la table, sa voix grondant, accaparant l'attention. Il avait l'air ivre, son visage rouge de mépris, et Bronson n'aimait pas ce qu'il vit.

La pièce se calma, et tous les yeux se braquèrent sur lui.

« Je suggère que notre nouveau chef, Bronson, prouve qu'il est un leader – au lieu d'être une marionnette de cette fille MacGil ! »

Les McCloud l'acclamèrent, et le visage de Bronson s'empourpra. Avant qu'il ne puisse répondre, Koovia continua :

« Un véritable chef du royaume McCloud affirmerait ses privilèges royaux lors d'une nuit de noces ! » mugit Koovia.

Les guerriers McCloud crièrent et applaudirent, tapant leurs chopes sur la table, entraînés dans une frénésie ivre.

« De quoi parle-t-il ? » demanda Luanda à Bronson, confuse, tandis que dans la pièce s'éleva une clameur.

Mais Bronson était en rage, trop occupé pour s'adresser à elle.

« Tu ne penses pas ce que tu dis ! » hurla Bronson à Koovia.

« Bien sûr que si ! » gronda Koovia. « Ton père a pris ce privilège, plusieurs fois. Tout véritable roi McCloud le doit – enfin, si tu es un roi. »

Il y eut une autre clameur de la part des McCloud, et ils entrechoquèrent leurs chopes.

« De quoi parle-t-il ? » s'écria enfin un guerrier MacGil, confus.

« Je parle de déflorer la mariée lors de sa nuit de noces ! » rugit Koovia d'un air provocant, en réponse aux MacGils.

Tous les MacGils de leur côté de la table bondirent soudain de leurs chaises dans un tollé, grommelant rageusement envers les McClouds.

Bronson détecta un mouvement du coin des yeux, il regarda et vit plusieurs soldats McClouds encerclant le périmètre de la salle et bloquant les issues.

Bronson eut un nœud à l'estomac en réalisant qu'il avait été victime d'un coup-monté. Tout cela était un piège, manigancé par Koovia.

« Vous nous avez dupés avec votre fête ! » crièrent les guerriers MacGil en accusant Bronson.

Bronson voulait les interpeller pour dire qu'il ne savait rien de cela, mais avant qu'il ne puisse répondre, Koovia intervint.

« Vous être complètement encerclés ! » hurla Koovia aux MacGils. « Il n'y a pas de sortie. Remettez-nous la mariée. Il est temps pour notre roi de la posséder. Et s'il ne le fait pas – nous le ferons ! »

Les McClouds l'ovationnèrent, animés d'une fureur aggravée par l'alcool, tandis que les MacGils dégainaient tous leurs épées. Les McClouds firent de même.

Alors qu'ils se tenaient là, s'affrontant, Koovia contourna la table droit vers Bronson, plusieurs hommes derrière lui, pendant que Bronson restait debout et lui faisait face.

« Prenez la mariée, et vous serez notre chef », dit Koovia à Bronson. « Sinon, vous rencontrerez la mort vous-mêmes de mes propres mains, et je serais le nouveau roi McCloud. »

Les soldats McClouds l'acclamèrent.

Bronson fixa Koovia du regard. Il avait été acculé, contré. Il aurait dû s'en douter. Son peuple avait toujours considéré la bonté comme une faiblesse. Ils étaient encore plus frustes qu'il l'avait réalisé.

« Vous pouvez me dessaisir de la royauté si vous le voulez », répondit Bronson calmement, « mais vous ne toucherez pas la mariée. Vous devrez me tuer d'abord. »

Koovia fronça les sourcils.

« Comme je le pensais », dit-il. « Un chef pathétique jusqu'à la

fin. »

Bronson dégaina son épée et bloqua le chemin de Koovia vers la mariée.

Koovia tira la sienne, et la tension augmenta, alors que les deux s'apprêtaient à s'affronter.

Soudainement, Luanda s'avança, entre eux, et tendit calmement une main et la posa avec douceur sur l'épée de Koovia.

« Bronson parle de manière déplacée », dit-elle. « Bien sûr, il accomplira ses obligations royales. »

Koovia regarda derrière lui, pris au dépourvu.

« Vous êtes un homme grand et fort », ajouta Luanda. « Baissez votre épée, et je m'assurerais que Bronson fasse comme l'avez dit. Le sang n'a pas besoin d'être versé ce soir. »

Koovia la regarda, puis lentement desserra sa main, alors qu'il abaissait son épée juste un peu. Il l'examina des pieds à la tête et eut un large sourire.

« Tu es une belle pièce toi-même », dit Koovia. « Après que Bronson s'en soit occupé, il se peut simplement que je te possède. »

Elle lui sourit en retour.

« J'adorerais ça, mon Seigneur », dit Luanda. Elle s'avança et murmura dans son oreille. « Cela fait longtemps que je n'ai pas partagé ma couche avec un vrai seigneur. »

Koovia arbora un large sourire et Luanda se pencha en arrière et croisa son sourire. Il détendit sa main, et dès qu'il l'eut fait, Luanda entra en action.

Elle sortit rapidement une dague cachée à sa taille, pivota, et en un mouvement rapide comme l'éclair, poignarda Koovia à la gorge.

Ses yeux sortirent de leurs orbites tandis que le sang jaillissait sur sa poitrine et qu'il levait ses mains vers la lame.

Mais il était trop tard. Il s'effondra à genoux, puis s'écroula vers l'avant, tête la première, mort.

La salle tout entière contempla, sous le choc.

Un moment plus tard, les deux camps se chargèrent dans un grand cri de bataille, chacun ayant pour but de tuer l'autre.

Alors que Bronson se tenait là, au milieu de tout cela, il sut, sans un doute, que la prochaine guerre de l'Anneau avait commencé.

Chapitre vingt-neuf

Thorgrin sentit quelque chose lui lécher le visage, et il ouvrit les yeux pour voir Krohn se tenant au-dessus de lui. Il s'éveilla lentement, désorienté, et s'assit, se demandant où il était. Il aperçut son cheval, toujours à proximité de l'entrée de la grotte, et il se remémora être arrivé jusque-là, à travers la forêt, la nuit sous la pluie battante. Maintenant la lumière du soleil affluait dans la grotte, les oiseaux gazouillaient, la terre était sèche, et Thor, désorienté, se demanda si de tout cela s'était vraiment produit.

Sa rencontre avec Argon avait-elle été réelle ? Un rêve ? Ou quelque part entre les deux ?

Thor se leva et se frotta les yeux, et essaya de séparer ce qui était un rêve de ce qui était réel. Il regarda tout autour, cherchant Argon, mais il n'était nulle part. Il sentit une chaleur parcourant son corps, se sentit plus fort qu'il ne l'avait jamais été. Avaient-ils vraiment fait cette séance de formation ? Thor avait le sentiment que oui.

Par-dessus tout, Thor avait l'impression qu'un message lui avait été transmis, et le sentait résonner dans ses oreilles. Sa mère. Le dernier indice conduisant à elle se trouvait dans sa ville natale. Était-ce vrai ?

Thor marcha jusqu'à l'extrémité de la grotte, fit quelques pas à l'extérieur et balaya la forêt du regard. De l'eau gouttait des branches dans le soleil matinal, et la forêt était pleine de vie avec les sons des animaux et des insectes s'éveillant pour la journée. Il contempla la lumière du soleil du matin, les rayons passant à travers les feuilles, et son rêve flotta comme une brume. Il savait, avec une brûlante clarté, exactement ce qu'il était nécessaire de faire ; il avait besoin de retourner dans sa ville natale. Il avait besoin de voir par lui-même si le dernier indice était là. Le moyen de trouver sa mère.

Thor enfourcha son cheval piqua des deux, et, Krohn sur ses talons, se lança à travers la forêt. Il savait intuitivement le chemin cette fois-ci, la manière exacte de sortir de la forêt, la voie qui le mènerait à sa ville. Il ferma les yeux pendant qu'il chevauchait et se rappela voir la forêt à travers les yeux de la chouette, contemplant le paysage tout entier, et il ne se sentit plus égaré. Il observa la nature tout autour de lui, entendit les bruits des animaux, et il eut le sentiment de ne faire qu'un avec eux ; il se sentait plus fort, omnipotent, comme s'il pouvait aller n'importe où dans le monde et ne pas se perdre.

Thor gagna la bordure de la forêt, scruta les alentours et vit la route devant eux, serpentant, montant par-dessus collines et vallées, au croisement dont il savait qu'il le mettrait sur la route de son

village. Il reconnut les montagnes au loin, la route solitaire qu'il avait prise durant toute son enfance pour quitter le village.

Thor observa tout cela avec une certaine appréhension. Une partie de lui ne voulait pas retourner à sa ville natale. Il savait que quand il arriverait il y aurait tous ces garçons, et son père, attendant pour l'accueillir, hautains et condescendants. Il pouvait déjà sentir les regards insistants des gens du village, de tous les garçons avec qui il avait grandi. Ils ne le verraient pas pour ce qu'il était à présent ; ils verraient encore le garçon qu'ils connaissaient autrefois, le cadet d'un berger, quelqu'un à ne pas prendre au sérieux.

Mais Thor poussa son cheval, inébranlable. Ce n'était pas à propos d'eux. Cela concernait une mission plus grande. Il s'accommoderait d'eux tous pour avoir une chance de trouver sa mère.

Thor se pressa sur la route, vers le village. Il se prépara mentalement alors qu'il passait le virage, ralentit son cheval, et finalement pénétra dans la ville, le petit village ensommeillé dont il se souvenait, sans même un vrai mur autour, ou une porte pour marquer l'entrée principale. En grandissant, il avait pensé que c'était le meilleur endroit au monde. Mais maintenant, ayant visité tant de lieux, vu tant de choses, cette ville semblait petite, pathétique. Ce n'était qu'un autre village pauvre, sans rien de spécial. C'était un endroit pour les gens qui n'avaient pas réussi ailleurs, qui s'étaient installés dans cette pauvre région et oubliée de l'Anneau.

Thor tourna et descendit la rue principale de son village, se préparant, s'attendant à la trouver animée, comme elle l'était d'ordinaire, avec tous les visages qu'il connaissait. Mais ce qu'il vit le surprit : les rues n'étaient pas comme il l'avait supposé, remplies de gens, d'animaux, d'enfants – en lieu et place, elles étaient complètement vides. Désolées. Son village avait été abandonné.

Thor ne pouvait comprendre la vue qui s'étalait devant lui. C'était un matin ensoleillé banal, cela n'avait aucun sens que les rues soient vides. En regardant de plus près, il fut surpris de voir que plusieurs bâtiments étaient détruits, réduits à un tas de gravats. Il regarda par terre et vit des restes de traces dans les rues, des signes qu'une grande armée était passée par là. Il examina les petites maisons de pierres, et vit des taches de sang sur certaines d'entre elles.

Avec son regard de soldat professionnel, Thor sut immédiatement ce qu'il était arrivé ici : l'Empire. Leur armée avait envahi cette région de l'Anneau, et à de toute évidence ils avaient traversé ce pauvre village ; les gens avaient été assez malchanceux pour se trouver sur son passage, et ce lieu avait été décimé. Tout ce que Thor avait connu jadis avait disparu – comme si cela n'avait jamais existé.

Thor mit pied à terre et marcha d'un air morose à travers les

rues, se sentant affreusement mal alors qu'il dépassait les ossatures de structures qu'il reconnaissait à peine. Il se rendait progressivement compte que tous ceux qui vivaient ici naguère avaient soit fui soit étaient maintenant morts.

C'était un sentiment sinistre. Ce lieu qu'il avait considéré pour la plus grande part de sa vie comme sa maison, était abandonné. La chose la plus étrange à propos de cela était que Thor n'avait eu aucune envie de revenir ici et aurait été heureux de ne jamais poser à nouveau les yeux sur cet endroit ; et maintenant qu'il le voyait ainsi, il ressentait du regret. Le voir comme cela donnait l'impression à Thor, assez étrangement, qu'il ne lui restait plus de chez-lui dans ce monde, plus de traces de son origine.

Où était son véritable foyer dans ce monde ? Thor se le demanda. Cela aurait dû être une question simple à trancher, et pourtant plus Thor vivait, plus il commençait à réaliser qu'il s'agissait de la question la plus difficile de toutes.

Thor entendit le bruit d'un pot, il se tourna et se tint prêt, sur ses gardes, pour voir une petite maison, toujours debout, un mur détruit. La porte était entrebâillée, et la main de Thor se posa sur la garde de son épée, se demandant s'il y avait un soldat blessé à l'intérieur, ou peut-être un pillard.

Alors qu'il scrutait l'entrée, une vieille femme trapue sortit, transportant son pot, vacillante, habillée de haillons. Elle porta son pot, débordant d'eau, jusque sur un tas de bois. Elle l'avait juste posé quand elle leva les yeux pour voir Thor.

Elle fit un bond en arrière, effrayé.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-elle. « Personne n'est venu par ici depuis la guerre. »

Thor la reconnut vaguement, elle était une des vieilles femmes toujours penchées devant leurs maisons, cuisinant.

« Mon nom est Thorgrin », dit-il. « Je ne vous veux aucun mal. J'habitais ici avant. J'ai été élevé ici. »

Elle plissa les yeux vers lui.

« Je te connais », dit-elle. « Tu es le plus jeune des frères », ajouta-t-elle avec mépris. « Le garçon du berger. »

Thor s'empourpra. Il détestait que les gens pensent toujours ainsi de lui, que peu importe quel honneur il avait accompli, cela ne serait jamais différent.

« Eh bien, ne t'attends pas à trouver qui que ce soit ici », dit-elle, renfrognée, se mettant à faire son feu. « Je suis à peu près la seule qui reste. »

Thor pensa soudainement à quelque chose.

« Mon père est-il encore là ? »

Thor sentit un nœud dans sa gorge à l'idée de le voir à nouveau.

Il espérait qu'il ne le devrait pas. Et pourtant en même temps, il espérait qu'il ne soit pas mort. Autant il haïssait cet homme, mais pour quelques raisons, l'idée le tracassait.

La femme haussa les épaules.

« Vérifie par toi-même », dit-elle, puis l'ignora, retournant à son ragoût.

Thor se détourna et continua sa marche à travers le village, à présent une ville morte, Krohn sur ses talons. Il serpenta à travers les rues, jusqu'à ce qu'enfin il parvienne à son ancienne maison.

Il tourna au coin et s'attendit à la voir sise là, comme elle l'avait toujours été, et il fut interdit de voir que ce n'était plus qu'un tas de gravats. Il ne restait plus rien. Il avait escompté voir son père, là debout, se renfrognant en retour, l'attendant. Mais il n'était pas là, lui non plus.

Thor marcha avec précaution sur les débris, Krohn derrière lui, gémissant, comme s'il pouvait sentir la tristesse de Thor. Ce dernier ne savait pas pourquoi il était affligé. Il avait abhorré cet endroit ; et pourtant, pour quelques raisons, cela l'ennuyait.

Thor marcha sur un tas de pierres et les poussa du pied, fouillant, cherchant quelque chose, il ne savait pas quoi. Un indice, peut-être. Une idée. Quoi que ce soit qui l'avait ramené ici. Peut-être que tout cela avait été une erreur ? Peut-être avait-il été un idiot de suivre son intuition ? Peut-être avait-il pris ses désirs pour des réalités ? Peut-être n'y avait-il pas, après tout, d'indices le menant à sa mère ?

Après plusieurs minutes, Thor en eut eu fini de retourner les pierres. Il soupira, prêt à s'en retourner et partir. Tout cela avait été une erreur. Il ne restait rien pour lui ici. Juste les fantômes de ce qui avait été autrefois.

Alors que Thor se tournait et repartait, tout à coup Krohn gémit. Thor pivota et repéra Krohn à une certaine distance, de l'autre côté du jardin, près de la petite structure où Thor avait vécu, loin du reste de la famille. Krohn gémissait, regardant vers lui et fouillant dans les pierres, comme s'il pressait Thor de venir voir.

Thor se précipita vers lui, s'agenouilla à côté de Krohn, et regarda, se posant des questions.

« Qu'y a-t-il, mon brave ? » demanda Thor, se grattant la tête. « Que vois-tu ? »

Krohn gémit et frappa de la patte une grande pierre, Thor se baissa et la retira. Il trouva plus de pierres, et continua de les enlever jusqu'à ce qu'il voie quelque chose. Quelque chose étincelait, accrochant la lumière du soleil.

Thor se baissa, dans le trou entre les pierres, et le sortit. Il tenait quelque chose de petite taille, enleva la poussière, et le contempla

avec étonnement. Alors qu'il le nettoyait, il vit que c'était brillant, jaune, rond. Il regarda de plus près et se rendit enfin compte qu'il s'agissait d'un médaillon en or.

Il y avait une écriture fine dessus, et Thor vit qu'il était gravé d'inscriptions, dans une langue qu'il ne pouvait comprendre. Thor fit courir ses doigts le long du bord, et il tomba sur quelque chose, comme un fermoir. Il le poussa, et le médaillon s'ouvrit.

À la surprise de Thor, il vit une inscription en or sur un côté, et une flèche en or, tournoyant, de l'autre. Elle bougeait à chaque fois qu'il tournait l'objet. Elle s'arrêta, et pointa dans une direction. À chaque fois qu'il faisait un mouvement, la flèche s'ajustait.

Thor ôta la saleté et lu l'inscription, celle-là dans une langue qu'il connaissait. Alors qu'il déchiffrait les mots, son cœur s'arrêta.

Pour mon fils. Thorgrin. Suis la flèche. Et elle te conduira à moi.

Le cœur battant la chamade, Thor se releva et se tourna et tint le médaillon, et il découvrit que la flèche indiquait une direction en particulier. Il contempla le ciel, l'horizon, et sut que cette flèche le mènerait au Pays des Druides.

Comme Thor le serrait, il sentit un formidable frisson courir à travers sa paume, à travers son corps. Il sut que c'était réel, que tout cela était réel, et il se sentit certain que le temps était venu de trouver sa mère. Le temps était venu de découvrir la vérité concernant qui il était vraiment, qui il était censé être.

Thor contempla le ciel, et se résolut décida que, dès que son fils serait né, dès que le mariage serait célébré, il partirait. Thor regarda l'horizon, et se sentit sa mère plus proche que jamais.

« Soyez patiente, mère », dit-il. « Je viens pour vous. »

Chapitre trente

Gwendolyn était debout sur le parapet supérieur de son château, le regard baissé sur la Cour du Roi, admirant tous les préparatifs du mariage, à quel point la cité reconstruire était majestueuse.

Maintenant que tout le monde s'en était allé lors du Jour des Départs, Gwen avait eu besoin de faire une pause elle aussi, avait eu besoin d'un peu de temps seule là-haut. C'était un jour magnifique, le soleil brillait, une chaude brisé d'été faisait se balancer les branches des arbres fruitiers, Gwen se pencha en arrière et respira l'air frais.

Il y eut un cri strident, Gwen leva les yeux et vit Ralibar, s'élevant dans les airs bien au-dessus, s'entrecroisant avec Mycoples, décrivant ensemble des cercles autour de la Cour du Roi. Gwen sourit, pensant à sa chevauchée matinale sur Ralibar, se rappelant combien il avait été doux aujourd'hui. Eux deux étaient en train de se rapprocher, comme s'il sentait à quel point elle était enceinte, et volait avec encore plus de précautions. Elle se sentit rassurée de le voir faire des cercles, comme si elle était surveillée, protégée.

Gwen observa l'horizon, sachant que Thor était là dehors quelque part et serait bientôt de retour, et que, enfin, ils n'avaient plus rien à craindre. Tout était si parfait à présent, et pourtant pour quelque raison, elle ne sentait pas tranquille. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle ne pouvait s'empêcher d'avoir le sentiment que quelque chose de sombre se profilait à l'horizon, venant pour eux tous. Était-ce réel ? Ou était-ce seulement son esprit lui jouant des tours ? Son esprit tourbillonnait de tant de petites affaires en lien avec sa gouvernance du royaume, il était dur pour elle d'y voir clair.

« Les affaires d'État », dit une voix, « peuvent peser sur vous comme un roc. »

Gwendolyn se retourna, ravie de reconnaître cette voix, et vit Argon, là debout, tenant son bâton, portant sa cape et son capuchon, ses yeux perçant directement à travers elle. Il marcha vers elle, son bâton cliquetant sur les pierres tandis qu'il avançait, et se tint à ses côtés, contemplant avec elle son royaume.

« Je suis heureuse que vous soyez là », dit-elle, se tournant et regardant à côté de lui. « J'ai été mal à l'aise ces derniers temps. Et je ne sais pas pourquoi. »

« Mais ne le sais-tu pas ? », dit-il énigmatiquement.

Elle se tourna et le dévisagea, interrogative.

« Ai-je tort ? » demanda-t-elle. « Dites-moi honnêtement : quelque chose de terrible est-il sur le point de nous arriver ? Notre paix est-elle en passe de voler en éclats ? »

Argon pivota et la dévisagea pendant un laps de temps si long, l'intensité de ses yeux lui fit presque faire demi-tour. Finalement, il

prononça un mot qui lui donna des frissons :

« Oui. »

Le cœur de Gwendolyn palpita à ces mots, et elle sentit son sang se glacer. Elle le fixa du regard en retour, sentant la panique s'insinuer en elle.

« Qu'est-ce ? » demanda-t-elle, la voix chevrotante. « Que va-t-il arriver ? »

Lentement, Argon secoua la tête.

« J'ai appris ma leçon concernant le fait d'interférer dans les affaires humaines. »

Il se détourna, scrutant son royaume.

« S'il-vous-plaît », plaida-t-elle. « Dites-moi juste assez, assez pour préparer. Pour faire tout ce que je dois pour protéger mon peuple. »

Argon soupira.

« Vous ressemblez beaucoup à votre père », dit-il. « Vous ne savez même pas à quel point. Il voulait toujours être le meilleur souverain possible ; mais parfois, le destin se met en travers du chemin. »

Il se tourna et la fouilla du regard, et pour la première fois, elle vit de la compassion dans ses yeux.

« Tous les royaumes ne sont pas faits pour durer », dit-il. « Et pas tous les souverains. Vous avez fait un travail merveilleux, plus grand que n'importe quel MacGil avant vous. Vous avez arraché le contrôle à destin qui était supposé arriver, et vous l'avez fait avec courage et honneur. Vos pères vous observent de là-haut et vous sourient. »

Gwen sentit une bouffée de chaleur à ses mots.

« Pourtant quelques choses », poursuivit-il, « sont au-delà de votre contrôle. Nous sommes tous à la merci d'une fortune plus grande qui court à travers l'univers. L'Anneau a son propre destin, tout comme une personne a un destin. »

Gwen eut la gorge serrée, désespérée d'en savoir plus.

« Quel danger pourrait nous toucher maintenant ? demanda-t-elle. « Le Bouclier est restauré. L'Empire est parti. Andronicus est mort. McCloud est mort. Nous avons deux dragons ici. Qu'est-ce qui pourrait nous nuire ? Que puis-je faire de plus ? »

Lentement, Argon secoua la tête.

« Se cachant parmi les plus magnifiques fleurs, se trouvent les serpents les plus venimeux ; derrière le plus brillant soleil sont les nuages les plus noirs, les orages les plus déchaînés, attendant pour se rassembler. Ne regardez pas le soleil ; regardez les nuages derrière, les nuages que vous ne voyez pas encore. Sachez pour sûr qu'ils sont là. Préparez. Faites-le maintenant. Cela ne dépend que de vous, et de personne d'autre. Vous être le berger qui mène le troupeau, et le

troupeau ne sait pas ce qui s'annonce. »

Gwendolyn frissonna, Argon confirmant ce qu'elle ressentait elle-même. Quelque chose d'horrible se dessinait à l'horizon, et c'était à elle, et à elle seule, d'agir, de se préparer. Mais quoi ?

Gwen se tourna pour en demander plus à Argon, mais avant qu'elle puisse ouvrir la bouche, il était déjà parti. Elle contempla les nuages, le ciel, l'horizon, pleine de questions. Le jour paraissait si parfait. Qu'est-ce qui rôdait au-delà ?

*

Gwendolyn était assise dans la Maison des Érudits reconstruite, devant une longue, ancienne table de bois complètement recouverte de livres et de rouleaux de parchemin et de cartes, les étudiant tous attentivement. C'était le seul endroit dans le royaume où Gwen venait pour le réconfort, la paix, la tranquillité, ces vieux livres poussiéreux la mettant toujours à l'aise, la reliant à son enfance. En effet, Gwen avait dévoué une grande partie de son temps ces six derniers mois à personnellement superviser la reconstruction de cet édifice qui signifiait tant pour elle, pour Aberthol, et pour son père. Elle avait insisté pour qu'il soit restauré afin d'être aussi beau qu'il l'avait été, et même plus resplendissant, assez grand pour contenir encore plus d'ouvrages. La plupart de leurs précieux volumes avaient été dévorés par les flammes, ou volés par l'Empire ; mais profondément, dans les niveaux les plus bas, Aberthol avait sagement dissimulé des étages de livres qui restaient intacts. Andronicus, primitif qu'il était, n'avait pas réalisé à quel point la Maison des Érudits avait été construite profondément sous la terre – précisément pour des temps comme ceux-là, des temps de guerre – et par chance, quelques-unes des plus précieuses pièces avaient été sauvées.

C'étaient ces ouvrages que Gwendolyn étudiait de près à présent. Il y en avait d'autres à côté, car Gwendolyn en avait fait sa mission d'avoir l'Anneau écumé par ses hommes, pour trouver tout ouvrage précieux qui pourrait y être éparpillé. Ils étaient revenus avec des charriots chargés remplis d'ouvrages qu'elle avait personnellement payés, et rapidement elle avait reconstruit la Maison des Érudits, la transformant en une bibliothèque plus grande qu'elle ne l'avait jamais été. Elle aimait encore plus cette nouvelle maison, et elle était impressionnée d'avoir réussi ce projet, n'ayant jamais réellement pensé qu'elle pouvait être reconstruite de ses cendres quand elle l'avait d'abord vue dans un tel état de désolation. C'était la chose dont elle était la plus fière depuis que la reconstruction avait commencé.

Gwen avait été cachée là toute la journée, depuis sa rencontre fatidique avec Argon, examinant avec minutie livre après livre, rouleau après rouleau, étudiant tout ce que ses ancêtres avaient fait en temps de troubles, en périodes d'invasion. Elle se demandait comment

ils s'étaient préparés, en temps de paix, pour une catastrophe imminente. Gwen ne pouvait peut-être pas être capable de contrôler ce qui devait advenir, mais une chose qu'elle pouvait contrôler était son érudition, et cela la réconfortait toujours et lui donnait un sentiment de contrôle que de lire en temps de crise.

Alors que Gwen lisait à propos d'anciens refuges et de fuites, elle prit conscience qu'il la seule chose qu'elle n'avait pas planifiée durant la reconstruction de la Cour du Roi était une voie pour pouvoir s'enfuir. Après tout, la Cour du Roi était la cité la plus fortifiée de l'Anneau – quel besoin pourrait-il y avoir pour s'échapper ? Et où pourraient-ils éventuellement se réfugier qui soit plus fortifié ?

Et pourtant les mots d'Argon résonnaient dans sa tête, et elle ressentit le besoin de se tenir prête. Elle avait l'impression que si elle était une bonne souveraine, alors elle devrait avoir un plan de secours. Une sorte de plan de fuite. Que feraient-ils si la Cour du Roi était envahie ? Il était douloureux de seulement l'envisager, comme ils venaient juste de la reconstruire – malgré cela elle ressentait le besoin d'avoir un plan de prêt. Et si d'une manière ou d'une autre l'Anneau était détruit à nouveau ? Et si le Bouclier était abaissé, ou détruit ? Alors quoi ? Elle ne pouvait laisser son peuple exposé aux massacres. Pas sous sa garde.

Gwendolyn lut pendant des heures et des heures à propos des mises à sac de toutes les grandes cités de l'Anneau au cours des siècles. Elle lut l'histoire, encore une fois, de tous les MacGils, du père de son père, et du père de ce dernier. Elle se sentit plus en lien que jamais avec ses ancêtres, et elle lut à nouveau à propos de leurs tribulations de la vie quotidienne, toutes les épreuves des rois avant elle. Elle se retrouva perdue dans leur histoire. Elle était stupéfaite de voir que d'autres avaient fait l'expérience de ce qu'elle était en train de traverser, avaient connu les mêmes malheurs et défis qu'elle avait pour gouverner un royaume, même des siècles auparavant. À certains égards, rien n'avait changé.

Toutefois, malgré tout ce qu'elle avait lu, elle ne trouva aucune référence nulle part à une éventualité de fuite. La référence la plus proche qu'elle trouva était une obscure note de bas de page issue d'un conte de six-cents ans : un ancien sorcier avait réussi à abaisser le Bouclier pour un moment, et les créatures des Terres Sauvages avaient franchi le Canyon et envahi l'Anneau. Le second Roi MacGil, se rendant compte qu'il était incapable de les affronter tous, avait pris son peuple – un peuple bien plus réduit que maintenant – les avaient embarqué sur des navires, et évacué tous dans les Isles Boréales. Quand le Bouclier avait été restauré et les créatures furent parties, il revint au continent de l'Anneau, les sauvant tous et tuant les créatures qui restaient.

Gwen, intriguée, examina les anciennes cartes poussiéreuses, des images illustrant les routes qu'ils avaient prises. Des flèches rudimentaires montraient le chemin qu'ils avaient emprunté pour embarquer dans les navires, puis les itinéraires vers les Isles Boréales. Elle étudia les schémas, et réfléchit à tout cela avec attention. Cela avait été un plan rudimentaire pour des temps primitifs, une époque où l'Anneau était de taille bien plus réduite. Et pourtant cela avait fonctionné.

Plus Gwen y pensait, plus elle prenait conscience qu'il y avait une grande sagesse dans ce plan – une sagesse qui pouvait être appliquée aujourd'hui. En cas de désastre, ne pouvait-elle pas faire la même chose que ses ancêtres ? Ne pouvait-elle pas évacuer son peuple vers les Isles Boréales ? Ils pourraient ne pas avoir la possibilité de retourner dans l'Anneau, comme ses ancêtres l'avaient fait. Mais ils pourraient au moins attendre la fin de l'invasion, ou de la catastrophe, au moins vivre là assez longtemps pour que son peuple décide de quoi faire. Ils seraient en sécurité, au minimum, d'une invasion massive : les Isles Boréales étaient un lieu impossible à attaquer, avec leurs côtes déchiquetées dans toutes les directions, dirigeant leurs ennemis vers d'étroits points goulots d'étranglement. Un million d'attaquants étaient aussi utiles qu'une centaine. L'Empire pouvait envoyer des dizaines de milliers de navires, mais ils ne pourraient toujours attaquer qu'avec peu à la fois. Et les mauvais temps et courants aidaient encore plus à défendre les Isles.

Les yeux de Gwen étaient fatigués de lire, mais malgré tout elle s'assit bien droite alors qu'elle considérait tout cela, sentant une onde d'excitation. Plus elle l'envisageait, plus elle se faisait à l'idée. Peut-être que se retirer dans les Isles Boréales était le plan parfait en cas de catastrophe.

Gwen referma le livre, se frotta les yeux, se pencha en arrière et soupira. S'emportait-elle ? Perdue dans des pensées catastrophiques ? Après tout, c'était un magnifique et chaud jour d'été à l'extérieur, et son mariage, le jour de ses rêves, n'était qu'à une demi-lune. Ils n'étaient pas sous le coup d'une attaque ou envahis, et ils étaient plus forts que leurs ancêtres ne l'avaient jamais été. Elle savait qu'elle devrait laisser toutes ces pensées sombres derrière elle et sortir et profiter de la journée. Elle était trop encline aux pensées funestes ; elle l'avait toujours été.

Alors que Gwen se levait et s'apprêtait à partir, elle heurta accidentellement un grand livre lourd, et ce faisant, un petit ouvrage, précédemment caché, en tomba, sur le sol, dans un petit nuage de poussière. C'était un minuscule livre écarlate, à la reliure de cuir, et alors que Gwen le ramassait avec curiosité, elle feuilleta les pages et les trouva cassantes. Cet étrange livre était si vieux, ses pages étaient

devenues marron avec le temps.

En jetant un œil à l'ancien langage dans lequel il était rédigé, elle fut surprise de voir ce qu'il était : *Le Livre des Prophéties de Sodarius*. Elle en avait entendu parler durant toute sa vie, mais sans être même certaine qu'il existait réellement. Elle avait entendu des rumeurs à son propos, mais aucune personne qu'elle avait rencontrée n'avait vraiment mis la main dessus. Il était censé contenir les plus invraisemblables prophéties sur le futur de l'Anneau, certaines desquelles étaient exactes, et certaines ne s'étaient jamais réalisées.

Les mains de Gwen tremblaient d'excitation quand elle prit conscience de ce qu'elle tenait. Elle tourna rapidement les pages, le passant au peigne fin, jusqu'à ce qu'elle parvienne aux prophéties qui s'adressaient à son temps et lieu. Elle s'arrêta, sa respiration superficielle, quand elle tomba sur son nom.

Le septième et dernier souverain des McGils sera le plus grand. Elle mènera son peuple à travers leur plus grande victoire. Cependant elle les mènera aussi à travers leur plus grande ruine. Gwendolyn sera son nom.

Gwen s'interrompit, les mains tremblantes, à peine capable de croire ce qu'elle était en train de lire. Elle tourna la page avec hésitation :

Gwendolyn mènera son peuple vers—

Gwen regarda la suite et vit avec consternation que des pages étaient brûlées, coupées au milieu des phrases. Le reste du livre ne présentait que des bribes de phrases, toutes coupées en cours de phrase. Elle tourna les pages frénétiquement, désespérée de connaître ce qui allait se produire. Elle balaya les pages, cherchant des mots-clés, et elle ne put le croire quand elle tomba sur le nom de Thorgrin :

Son époux Thorgrin mourra lui aussi, et sa mort arrivera quand—

Gwen tourna les pages, très inquiète de lire les prédictions exactes, ses mains tremblantes. Elle eut mal à l'estomac quand elle lut les dates. Cela ne pouvait être.

Gwen prit le livre et le lança à travers la pièce, l'envoyant contre le mur, et elle éclata en sanglots.

Elle se dit à elle-même que ce n'était que des bêtises, les écrits d'un écrivain d'il y avait des centaines d'années. Pourtant malgré elle, Gwen ne pouvait s'empêcher d'avoir le sentiment que c'était vrai.

« Ma dame », se fit entendre une voix fébrile.

Gwendolyn se retourna pour voir le visage inquiet d'Aberthol sur le pas de porte, jetant un œil dans la pièce.

« Je suis désolé », dit Gwen, « je ne voulais pas lancer le livre— »
Aberthol secoua la tête.

« Ceci n'est pas la raison pour laquelle je suis venu », dit-il. « Je viens de recevoir des nouvelles urgentes. De terribles nouvelles, je le crains. Ma dame, vous devez partir immédiatement. Votre mère est mourante. »

Gwen ressentit un choc ces mots.

Elle bondit de la table et se précipita hors de la pièce, dépassant Aberthol. Elle sentit une horrible douleur dans son ventre tandis qu'elle franchissait les marches de pierre trois par trois, et continuait de courir dans le hall.

Elle sortit en trombe des portes principales, dans l'air frais, essuyant ses larmes, essayant de repousser les pensées morbides. Elle se pressa à travers les champs, se dirigeant vers le château de sa mère, désespérée d'arriver là-bas assez vite.

Sa mère mourante. Comment ? se demanda-t-elle. Elle avait voulu passer plus de temps avec elle. Tous les jours elle l'avait souhaité, mais elle avait été tellement occupée avec les affaires de la cour.

Gwendolyn courut et courut, ne voulant pas manquer le dernier souffle de sa mère, se poussant elle-même plus durement pour aller plus vite.

Soudain, une terrible douleur déchira son ventre. Gwen s'effondra au milieu des champs, toute seule, hurlant. Elle était étendue là, regardant le ciel, alors que son ventre lui faisait mal plus qu'elle n'aurait pu le dire. Elle pouvait difficilement respirer, tandis qu'elle ressentait des crampes inégales la traverser par vagues, une après l'autre. Le bébé se retournait comme un fou, la douleur était si intense qu'elle ne pouvait bouger.

Gwen se pencha en arrière et hurla aux cieux, allongée là, seule, complètement seule, éprouvant une souffrance allant au-delà de ce qu'elle pouvait décrire. Elle voulait que quelqu'un vienne à elle. Mais elle savait que personne ne viendrait, pas ici. Cela devrait avoir lieu ici, à cet endroit, sans aide. Elle fut submergée de panique alors qu'elle se demandait si le bébé survivrait. Si elle survivait.

Mais rien ne pouvait l'arrêter maintenant. Gwen se pencha en arrière et hurla et hurla, jusqu'à ce que ses cris rencontrent, très haut, ceux d'un oiseau, haut dans le ciel.

Son bébé arrivait.

Maintenant disponible!



Une mer de boucliers

Tome 10 de l'Anneau du Sorcier

Dans une mer de boucliers (tome 10 de l'Anneau du Sorcier), Gwendolyn donne naissance à son fils et celui de Thorgrin, parmi de puissants présages. Avec un fils né d'eux, les vies de Gwendolyn et de Thorgrin sont changées pour toujours, tout comme la destinée de l'Anneau.

Thor n'a pas d'autre choix que de s'embarquer pour trouver sa mère, de laisser sa femme et son enfant et de s'aventurer loin de sa terre natale pour une quête périlleuse qui aura comme enjeu le futur de l'Anneau. Avant que Thor ne parte, il s'unit avec Gwendolyn lors du plus grand mariage de l'histoire des MacGils, il doit d'abord remettre la Légion sur pied, il approfondit son entraînement avec Argon, et se voit accorder l'honneur dont il avait toujours rêvé quand il est incorporé dans l'Argent et devient Chevalier.

Gwendolyn est étourdie par la naissance de son fils, le départ de son époux, et par la mort de sa mère. Tout l'Anneau se réunit pour les funérailles royales, qui rassemblent les sœurs séparées, Luanda et Gwendolyn, dans une dernière confrontation qui aura de terribles conséquences. Les prophéties d'Argon résonnent dans sa tête, et Gwendolyn pressent un danger imminent pour l'Anneau, et fait progresser ses plans pour sauver tout son peuple en cas de catastrophe.

Erec reçoit des nouvelles de la maladie de son père, et est convoqué de retour chez lui, dans les Îles Méridionales ; Alistair se

joint à lui pour ce voyage, alors que leur projet de mariage se précise. Kendrick recherche sa mère perdue depuis longtemps, et est stupéfait par ce qu'il découvre. Elden et O'Connor retournent dans leurs villes natales pour trouver des choses auxquelles ils ne s'attendaient pas, pendant que Conven bascule plus profondément dans le deuil et vers le côté sombre. Steffen trouve inopinément l'amour, alors que Sandara surprend Kendrick en quittant l'Anneau, retournant dans son pays natal dans l'Empire.

Reece, malgré lui, tombe amoureux de sa cousine, et quand les fils de Tirus le découvrent, ils mettent en branle une grande trahison. Matus et Srog essaient de maintenir l'ordre dans Isles Boréales, mais un malentendu tragique s'ensuit quand Selese découvre la liaison, juste avant le mariage, et une guerre menace d'éclater dans les Isles Boréales à cause des passions ardentes de Reece. Le côté McCloud des Highlands est également instable, avec une guerre civile sur le point de se déclarer en raison de l'autorité faible de Bronson, et des actes impitoyables de Luanda.

Avec l'Anneau au bord de la guerre civile, Romulus, dans l'Empire, découvre une nouvelle forme de magie qui pourrait détruire pour de bon le Bouclier. Il conclut un accord avec le côté sombre, enhardi par un pouvoir que même Argon ne peut arrêter, Romulus s'embarque avec un moyen sûr de détruire l'Anneau.

Avec un univers élaboré et des personnages sophistiqués, est un récit épique d'amis et d'amants, de rivaux et de prétendants, de chevaliers et de dragons, d'intrigues et de machinations politiques, de passage à l'âge adulte, de cœurs brisés, de déceptions, d'ambition et de trahison. C'est une histoire d'honneur et de courage, de sort et de destinée, de sorcellerie. C'est un ouvrage de fantasy qui nous emmène dans un monde que nous n'oublierons jamais, et qui plaira à tous les âges et sexes.



Une mer de boucliers

Tome 10 de l'Anneau du Sorcier

Télécharger les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





Écoutez L'ANNEAU DU SORCIER en format audio !

Maintenant disponible sur :

[Amazon](#)

[Audible](#)

[iTunes](#)

Du même auteur

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Livre n 1)
LE RÉVEIL DU VAILLANT (Livre n 2)
LE POIDS DE L'HONNEUR (Livre n 3)
UNE FORGE DE BRAVOURE (Livre n 4)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HÉROS (Tome 1)
LA MARCHE DES ROIS (Tome 2)
LE DESTIN DES DRAGONS (Tome 3)
UN CRI D'HONNEUR (Tome 4)
UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome 5)
UN PRIX DE COURAGE (Tome 6)
UN RITE D'ÉPÉES (Tome 7)
UNE CONCESSION D'ARMES (Tome 8)
UN CIEL ENSORCELE (Tome 9)
UNE MER DE BOUCLERS (Tome 10)
UN RÈGNE D'ACIER (Tome 11)
UNE TERRE DE FEU (Tome 12)
UNE LOI DE REINES (Tome 13)
UN SERMENT FRATERNEL (Tome 14)
UN RÊVE DE MORTELS (Tome 15)
UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome 16)
LE DON DE BATAILLE (Tome 17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS

ARÉNA UN : LA CHASSE AUX ESCLAVES (Livre n 1)
DEUXIÈME ARÈNE (Livre n 2)

MÉMOIRES D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMÉE (Livre n 1)
AIMÉE (Livre n 2)
TRAHIE (Livre n 3)
PRÉDESTINÉE (Livre n 4)
DÉSIRÉE (Livre n 5)
FIANCÉE (Livre n 6)
VOUÉE (Livre n 7)
TROUVÉE (Livre n 8)
RENÉE (Livre n 9)
ARDEMMENT DÉSIRÉE (Livre n 10)
SOUMISE AU DESTIN (Livre n 11)

À propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès n°1 et l'auteur à succès chez USA Today de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, qui compte dix-sept tomes, de la série à succès n°1 SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, qui compte onze tomes (pour l'instant), de la série à succès n°1 LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la nouvelle série d'épopées fantastiques ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier, et des traductions sont disponibles en plus de 25 langues.

[TRANSFORMATION](#) (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), [ARÈNE UN](#) (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et [LA QUÊTE DE HÉROS](#) (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et [LE RÉVEIL DES DRAGONS](#) (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !